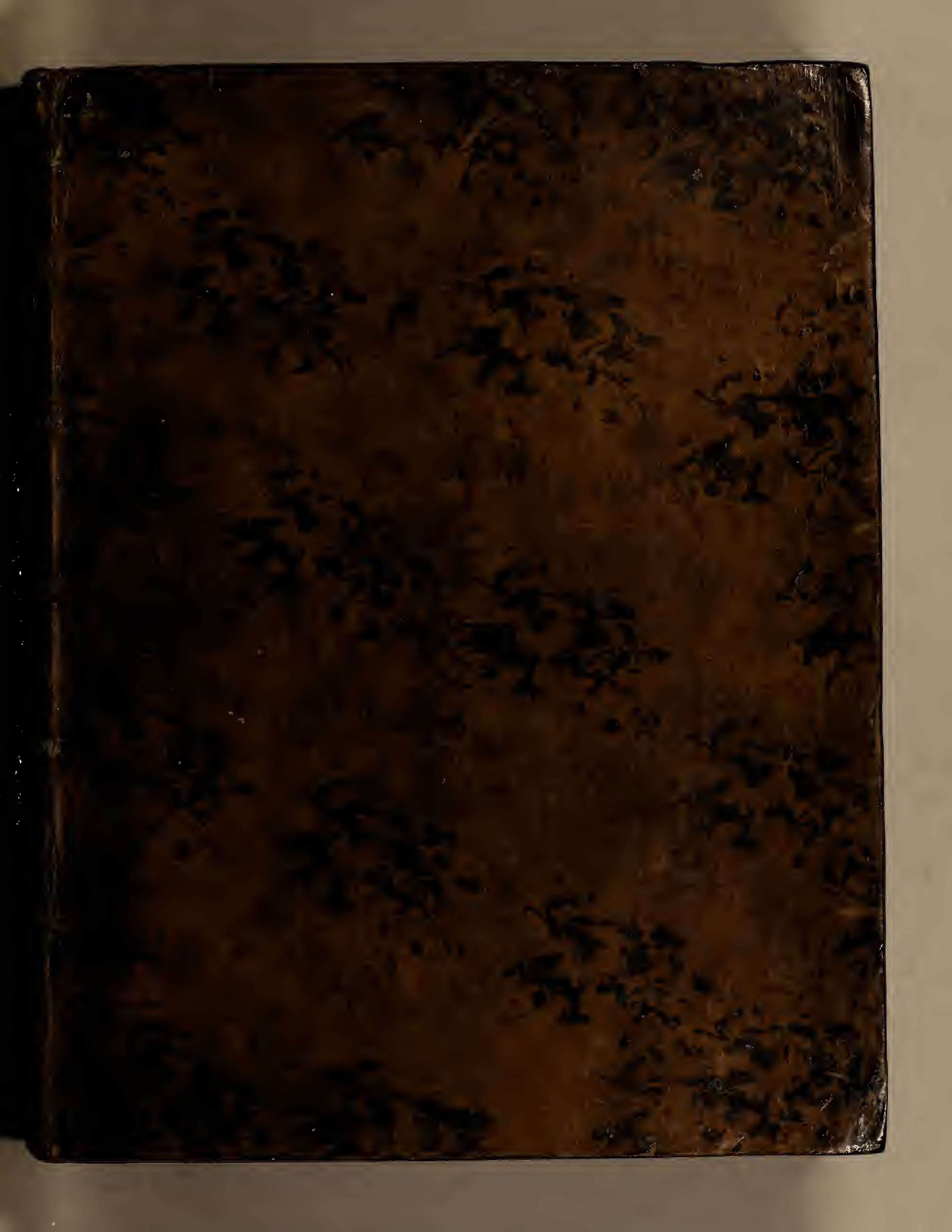
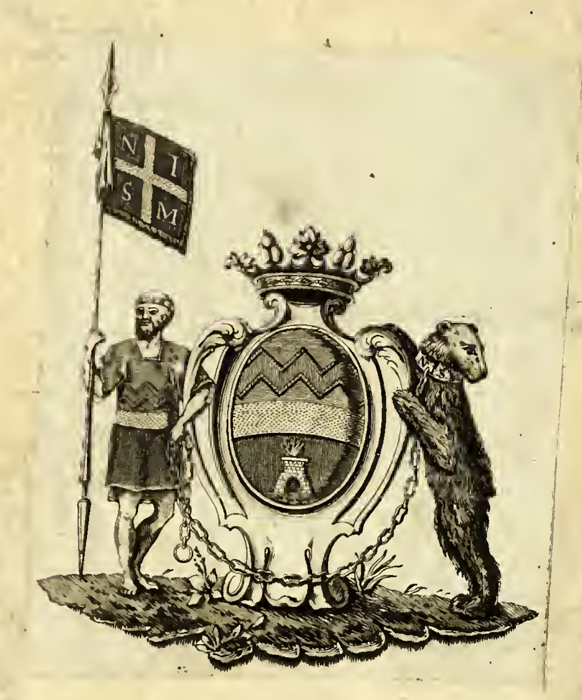
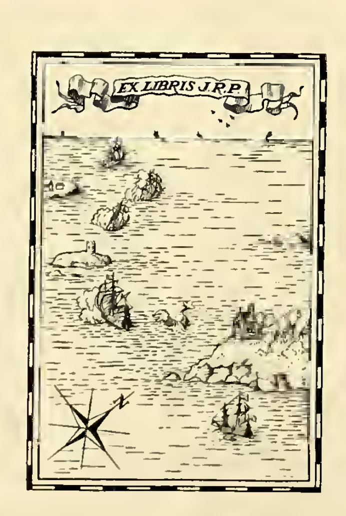




M. Fournier de Clusine, Ingénieur.



VOYAGE

DANS

L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL,

ET

AUTOUR DU MONDE.

TOME QUATRIEME.

VOYAGE

DANS

L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL,

ET

AUTOUR DU MONDE,

FAIT SUR LES VAISSEAUX DE ROI, *L'AVENTURE*, & *LA RÉSOLUTION*, en 1772, 1773, 1774 & 1775.

Écrit par JACQUES COOK, *Commandant de* la Résolution,

Dans lequel on a inséré

La Relation du Capitaine FURNEAUX, & celle de MM. FORSTER.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Ouvrage enrichi de Plans, de Cartes, de Planches, de Portraits, & de Vues de Pays, dessinés pendant l'Expédition, par M. HODGES.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.



TABLE DES CHAPITRES

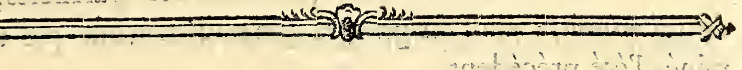
Contenus dans ce Volume.



VOYAGE



VOYAGE
DANS
L'HEMISPHÈRE AUSTRAL ET AUTOUR DU MONDE.



LIVRE QUATRIEME.

DEPUIS notre départ de la Nouvelle-Zélande, jusqu'à notre retour en Angleterre.

CHAPITRE PREMIER.

TRAVERSÉE de la Nouvelle-Zélande à la Terre de Feu. Traverſée du Cap Déſéada au Canal de Noël; & Deſcription de cette partie de la Côte.

Barbara præruptis, incluſa eſt (inſula) ſaxis:
Horrida, deſertis undique vaſta locis.
Umbrarum nullo ver eſt lætabile fœtu,
Nullaque in infauſto naſcitur herba ſolo. SENEC.

LE 10, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre avec une jolie briſe de l'O. N. O., & je portai hors du Canal; &, après ANN. 1774. 10 Novemb.

ANN. 1774. Novembre. qu'on eut tourné les deux freres, je gouvernai fur le Cap Campbell, qui eft à l'entrée S. O. du détroit, à l'aide d'une bonne brife du Nord, & toutes voiles dehors. A quatre heures après-midi, nous dépafsâmes le Cap à la diftance de quatre ou cinq lieues, & je marchai enfuite S. S. E. $\frac{1}{2}$ E. avec un vent du N. O., & un tems brumeux.

11. LE LENDEMAIN, le vent paffa par l'Oueft au Sud, & nous porta plus à l'Eft que je ne le defirois. A fept heures du foir, les montagnes de neige nous reftoient O. $\frac{1}{4}$ S. O. & le Cap Pallifer au N. $\frac{1}{2}$ O., à feize ou dix-fept lieues. C'eft de ce Cap que je pris, pour la troifieme fois, mon point de départ. A la fuite de quelques heures de calme, une brife s'éleva du Nord, & je cinglai S. $\frac{1}{4}$ S. E. à toutes voiles, dans la vue d'atteindre le cinquante-quatrieme ou cinquante-cinquieme degré de latitude: je projetois de traverfer ce vafte Océan, à-peu-près dans ces paralleles, & de reconnoître ainfi les parages que nous n'avions pas examinés l'été précédent.

12. LE MATIN du 12, le vent devint bon-frais.

« NOUS AVIONS PERDU la Nouvelle-Zélande de vue: comme » aucune Terre ne fembloit devoir arrêter notre marche, » nous commençâmes cette navigation avec plus de gaieté » que la derniere campagne que nous venions de faire au » Sud: d'ailleurs les vents d'Oueft, qui dominent dans ces » latitudes, étoient en notre faveur, & nous favions que » les travaux les fatigues & de notre long Voyage appro- » choient de leur fin. Nous nous croyions déjà hors de

» tout danger, & l'eſpérance de revoir l'Europe, après tant
» de périls & de peines, ſembloit nous inſpirer une nou-
» velle ardeur. »

ANN. 1774. Novembre.

A MIDI, la latitude obſervée fut de $43^{d}\ 13'\ 30''$ Sud, & la longitude $176^{d}\ 41'$ Eſt: on apperçut un poiſſon extraordinaire, de l'eſpèce des baleines, & quelques perſonnes l'appelerent un *Monſtre de Mer*: « Il étoit long d'environ
» douze verges; il avoit la tête oblongue & écraſée, &
» pardeſſus des ſillons longitudinaux & des proéminences
» qui leur correſpondoient. Deux petites ouvertures en
» demi-lune lui ſervoient d'yeux, & par-là il jetoit de l'eau.
» Il étoit par-tout tacheté de blanc: deux grandes nageoires
» ſortoient de derriere la tête, mais aucune du dos. Ce
» poiſſon ſemble inconnu juſqu'à préſent. » Pour moi, je ne le vis point. L'après-midi, les pintades-péterels commencerent à paroître.

13. LE 13, au matin, le vent tourna au O. S. O. à trois heures, nous crûmes voir une Terre au S. O.; nous portâmes deſſus; mais on reconnut bientôt que c'étoit de la brume. Je marchai enſuite S. E. $\frac{1}{4}$ S. & bientôt on apperçut un veau marin. A midi, la latitude, ſuivant l'eſtime, fut de $44^{d}\ 25'$, & la longitude $177^{d}\ 31'$ Eſt. Il y eut de la brume tout l'après-midi. A ſix heures du ſoir, le vent ſauta au N. E. $\frac{1}{4}$ N. & devint grand frais, accompagné d'une brume très-épaiſſe: je marchai S. E. $\frac{1}{4}$ S.

14. LE 14, à minuit, on apperçut un autre veau marin. A midi, nous étions par $45^{d}\ 54'$ de latitude & $179^{d}\ 29$ de longitude Eſt.

ANN. 1774. Novembre.

« NOUS DÉCOUVRÎMES une voie d'eau que nous avions » fait dans le Canal de la Reine Charlotte; mais elle ne » nous causa pas beaucoup d'inquiétudes, parce que l'eau » ne s'accroissoit, dans le puits de la pompe, que de cinq » pouces en huit heures. Les vents d'Ouest soufflerent » avec une violence surprenante; les vagues étoient d'une » grosseur extrême, & quelquefois de plusieurs cen- » taines de verges de long; le roulis du vaisseau extrê- » mement désagréable, quand le vent venoit de l'arriere; » & quoiqu'on ait supposé que l'inclinaison d'un vaisseau, » dans le plus grand roulis, ne surpasse jamais vingt degrés, » nous l'observâmes de plus de trente degrés, & M. Wales » l'observa ensuite de plus de trente-huit degrés, comme on » le dira plus bas. »

15. LE 15, à minuit, le vent tourna à l'Ouest; la brume se dissipa, mais le tems continua à être nébuleux. A midi, la latitude fut de 47^d 30′, & la longitude 178^d 19′ Ouest; car, ayant passé le Méridien de 180^d Est, je compte maintenant à l'Ouest du premier Méridien de Gréenwich. Le soir, nous
16. entendîmes des penguins, & le lendemain nous vîmes des passe-pierres & des goëmons. A midi, une brise fraîche se leva de l'Ouest, & le ciel fut beau: nous étions par 49^d 33′ de latitude observée, & 175^d 31′ de longitude Ouest.

17. LE LENDEMAIN, le vent fraîchit & le tems devint brumeux: nous apperçûmes un veau marin & différens morceaux de goëmon. A midi, la latitude fut de 51^d 12′, & la longitude de 173^d 17′ Ouest. Le vent passa au N. & au N. O. $\frac{1}{4}$ N., & souffla par raffales, qui déchirerent une vieille

voile de perroquet, & nous obligerent à prendre deux ris aux huniers; mais, le soir, le vent mollit & tourna à l'O. N. O.; alors nous larguâmes les ris: étant par 51^d 47' de latitude, & 172^d 21' de longitude Ouest, nous trouvâmes que le compas déclinoit de 3^d 52' Est. Le lendemain 18, par 52^d 25' de latitude, & 170^d 45' de longitude Ouest, il déclinoit de 10^d 26' Est. Vers midi, nous eûmes un tems modéré, mais brumeux, & une grosse houle de l'Ouest. On apperçut des penguins & des morceaux de goëmon. 18.

LE 19, je gouvernai E. S. E. avec un vent grand frais du Nord: le tems fut brumeux & sale. A midi, nous étions par 53^d 43' de latitude, & 166^d 15' de longitude Ouest. 19.

LE 20, je marchai E. $\frac{1}{4}$ S. E., avec une brise modérée du Nord, accompagnée d'une brume épaisse. A midi, la latitude fut de 54^d 8', & de 162^d 18' de longitude Ouest. 20.

LE 21, le vent soufflant principalement du N. E. grand frais, accompagné d'un tems épais, brumeux & sale, notre route fut S. E. $\frac{1}{4}$ S.: la latitude, à midi, de 55^d 31', & la longitude 160^d 29'. Nous vîmes une grande quantité de péterels bleus & quelques penguins. 21.

LES VENTS FRAIS du N. O. $\frac{1}{4}$ N. & du N. $\frac{1}{4}$ N. O., & la brume durerent jusqu'à midi du 22, que le tems s'éclaircit; 22.
& nous observâmes 55^d 48' de latitude Sud, & 156^d 56' de longitude Ouest. L'après-midi, il y eut un calme de quelques heures; ensuite le vent passa au S. S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ S. petite brise, avec laquelle je gouvernai Est en inclinant au Nord.

ANN. 1774. Novembre. La nuit, l'aurore auſtrale ſe montra; mais elle fut très-foible; & point du tout remarquable.

23. LE 23, par 55ᵈ 46′ de latitude Sud, & 156ᵈ 13′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 9ᵈ 42′ Eſt. Nous eûmes un calme, depuis dix heures du matin juſqu'à ſix du ſoir, lorſqu'une briſe ſe leva de l'Oueſt : d'abord elle fut foible, mais enſuite elle fraîchit. Notre route étoit N. E. $\frac{1}{2}$ N.

24. LE 24, il y eut une briſe fraîche du N. O. $\frac{1}{4}$ O. & du N. $\frac{1}{4}$ N. O. A midi, la latitude fut de 55ᵈ 38′ Sud, & la longitude 153ᵈ 37′ Oueſt; le tems brumeux toute la nuit; mais,
25. le lendemain, il y eut un bon frais de N. O., accompagné d'un tems clair & agréable: je marchai E. $\frac{1}{4}$ N. E. Le ſoir, par 55ᵈ 8′ de latitude Sud, & 148ᵈ 10′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon, d'après un réſultat moyen de deux compas, fut de 6ᵈ 35′ $\frac{1}{2}$ Eſt.

26, 27. AYANT un vent frais du N. N. O., le 26 & le 27, nous marchâmes à l'Eſt; & à midi du dernier jour, nous étions par 55ᵈ 6′ de latitude Sud, & 138ᵈ 56′ de longitude Oueſt. « Nous fîmes ce jour cent quatre-vingt-quatre milles par » le lok, eſpace de chemin, plus conſidérable que la Réſo- » lution n'en avoit jamais fait. » Je n'avois plus d'eſpoir de trouver de Terres dans cet Océan, & je réſolus de gouverner directement ſur l'entrée occidentale du détroit de Magellan, dans la vue de côtoyer en-dehors, ou de longer le côté méridional de la Terre de Feu, autour du Cap de Horn, juſqu'au détroit de le Maire. Comme on connoît

imparfaitement cette Côte, je crus qu'il feroit plus utile à la Navigation & à la Géographie de la bien examiner, que de cingler dans une latitude plus élevée, fans rien découvrir. L'après-midi, le vent fouffla par raffales, & emporta le mât de grand perroquet. ANN. 1774. Novembre.

UN VENT très-froid du Nord, accompagné d'un tems de brume & de pluie, nous obligea à prendre deux ris aux huniers, à ferler le hunier d'artimon, & à abattre la vergue du petit perroquet. Le matin du 28, la ralingue du grand hunier 28.
caffa, & fit déchirer la voile. J'ai remarqué que les ralingues de toutes nos voiles, & fur-tout des voiles quarrées, ne font pas affez groffes & affez fortes pour porter la toile. A midi, nous étions par 55^{d} 20′ de latitude Sud, & 134^{d} 16′ de longitude Oueft; nous avions une groffe houle du N. O.: nous vîmes des albatroffes & des péterels bleus.

LE LENDEMAIN, vers midi, le vent diminuant, on largua 29.
tous les ris des huniers, on remit un autre mât de perroquet & on replaça les vergues. Il y eut peu de vent l'après-midi, & le tems fut brumeux; &, à minuit, un calme furvint, qui dura jufqu'à midi du lendemain: alors il fe leva de 30.
l'Eft une brife, avec laquelle nous forçâmes de voiles au Nord. Nous étions par 55^{d} 32′ de latitude Sud, & 128^{d} 45′ de longitude Oueft. On voyoit des albatroffes & des péterels. A huit heures du foir, le vent tournant au N. E., je revirai de bord pour porter à l'E. S. E.

LE PREMIER DÉCEMBRE, il y eut un tems épais, bru- 1 Décembre.
meux, avec une petite pluie & une brife modérée, qui, à

Ann. 1774. Décembre. trois heures après-midi, tomba en calme: notre latitude étoit de 55^d 41′ Sud, & notre longitude 127^d 5′ Oueſt. Après quatre heures de calme, la brume s'éclaircit, & nous atteignîmes un vent de S. E., avec lequel je cinglai au N. E.

2. LE LENDEMAIN, il y eut une briſe fraîche du S. E. & un tems brumeux, excepté pendant quelques heures de la matinée: l'aimant déclinoit de 1^d 28′ Eſt, par 55^d 17′ de latitude, & 125^d 41′ de longitude Oueſt: la déclinaiſon parut
4. augmenter enſuite; car le 4, au matin, par 53^d 21′ de latitude, & 121^d 31′ de longitude Oueſt, elle étoit de 3^d 16′ Eſt; le ſoir, par 53^d 13′ de latitude, & 119^d 46′ de longitude
5. Oueſt, elle fut de 3^d 28′ Eſt: & le 5, à ſix heures du ſoir, par 53^d 8′ de latitude, & 115^d 58′ de longitude Oueſt, elle fut de 4^d 1′ Eſt.

UN BON VENT du Sud dura plus de vingt-quatre heures; ce qui me mit en état de gouverner Eſt, en dérivant très-peu au Nord; le vent paſſant enſuite au S. O., & devenant une briſe ferme, nous continuâmes à marcher à l'Eſt un peu au Sud.

6. LE 6, il y eut quelques ondées de neige. Le ſoir, par 53^d 13′ de latitude, & 111^d 12′ de longitude, la déclinaiſon fut
7. de 4^d 58′ Eſt; &, le lendemain, par 58^d 16′ de latitude, & 109^d 33′ de longitude, elle fut 5^d 11′ Eſt.

LE VENT ſouffloit alors de l'Oueſt, bon frais, accompagné quelquefois d'ondées de pluie. Il n'arriva rien de remarquable
9. juſqu'au 9, à midi, lorſque, par 53^d 37′ de latitude,

& 103^d.

& 103^{d} 44′ de longitude Oueſt, le vent ſauta au N. E.: il tourna peu-à-peu au Sud par l'Eſt & le S. E., accompagné d'un tems de brume & de nuages, & de quelques ondées de pluie. ANN. 1774. Décembre.

LE 10, un peu avant midi, par 54^{d} de latitude & 102^{d} 7′ de longitude Oueſt, nous dépaſsâmes un petit banc de goëſmon. L'après-midi, le vent ſauta au S. O., ſouffla grand frais, accompagné d'un tems ſombre & nébuleux. Je gouvernai E. un demi-rumb au N., & le lendemain, à ſix heures du ſoir, par 53^{d} 35′ de latitude & 95^{d} 52′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 3^{d} 58′ Eſt. Il y avoit, autour du vaiſſeau, un grand nombre d'albatroſſes de différentes eſpèces. 10. 11.

LE 12, le vent paſſa à l'O. N. O., & le ſoir au Nord, & enfin il y eut calme : ce calme dura juſqu'à minuit, tems où nous atteignîmes une briſe du Sud, qui, bientôt après, tournant & ſe fixant à l'Oueſt, nous gouvernâmes Eſt. Le 14, au matin, on trouva que la déclinaiſon de l'aimant étoit de 13^{d} 25′ Eſt, la latitude 53^{d} 25′, & la longitude 87^{d} 53′ Oueſt : l'après-midi, par la même latitude & 88^{d} 2′ de longitude Oueſt, elle étoit de 15^{d} 3′ Eſt, & elle s'accrut tellement que, le 15, par 53^{d} 30′ de latitude, & 82^{d} 23′ de longitude Oueſt, elle fut de 17^{d} Eſt : le lendemain, au ſoir, par 53^{d} 25′ de latitude & 78^{d} 40′ de longitude, elle fut de 17^{d} 38′ Eſt. Vers ce tems, nous vîmes un penguin & du goëſmon ; &, le lendemain, un veau marin & des péterels-plongeurs. Les trois derniers jours, le vent avoit ſoufflé de l'Oueſt, bon frais, accompagné par intervalles d'ondées de pluie ou de grêle. 12. 14. 15. 16.

ANN. 1774.
17 Décemb.

A SIX HEURES du matin du 17, à-peu-près par la latitude dont on vient de parler, & 77^d 10′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 18^d 33′ Eſt; &, l'après-midi, de 21^d 38′ par 53^d 16′ de latitude S., & 75^d 9′ de longitude Oueſt. Le matin, ainſi que l'après-midi, je fis quelques obſervations pour déterminer la longitude par la Montre marine, & les réſultats réduits à midi, donnerent 76^d 18′ 30″. Oueſt. La longitude, ſuivant l'eſtime, étoit en même-tems de 76^d 17′ Oueſt; mais j'ai lieu de croire que nous étions environ un demi-degré plus à l'Oueſt que l'un ou l'autre de ces deux points : notre latitude étoit de 53^d 21′ S.

NOUS GOUVERNAMES E. $\frac{1}{4}$ N. E. & E. $\frac{1}{2}$ N. pendant tout le jour, avec toutes les voiles que nous pouvions porter, & un bon vent frais du N. O. $\frac{1}{4}$ O. : nous nous attendions à voir la terre avant la nuit; mais nous ne la découvrîmes qu'à dix heures : on ferla les bonnettes, les voiles de perroquet, & on prit un ris à chaque hunier, & je marchai E. N. E., afin d'être sûr de rencontrer le Cap Déſéada.

DEUX HEURES APRÈS, nous apperçûmes la terre qui s'étendoit du N. E. $\frac{1}{4}$ N. à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., à la diſtance d'environ ſix lieues. On revira tout de ſuite de bord, on mit à la cape, l'avant du vaiſſeau tourné au S. : la ſonde rapporta ſoixante-quinze braſſes, fond de pierres & de coquilles. La terre, qui étoit devant nous, ne pouvoit être que la côte occidentale de la terre de Feu, près de l'entrée Oueſt du détroit de Magellan.

COMME c'eſt la premiere route qu'on ait fait directe-

ANN. 1774. Décembre.

ment à travers cette mer, dans une haute latitude méridionale (*a*), j'ai rapporté un peu en détail tout ce qui nous est arrivé d'important; &, en tout, je dois observer que je n'ai jamais fait nulle part une traversée si longue, & même beaucoup plus courte, où j'aie remarqué si peu de circonstances intéressantes; car, si j'en excepte la déclinaison de l'aimant, je ne sache rien qui vaille la peine d'être conservé. « Quoique la *Résolution* fût un lourd voilier, nous fîmes » plus de quarante lieues par jour. » Le tems n'avoit été ni extrêmement orageux ni extrêmement froid. Avant d'atteindre le cinquantieme degré de latitude, le mercure du thermomètre tomba peu-à-peu de 60 à 50, &, après que nous eûmes gagné le cinquante-cinquieme parallèle, il se tint ordinairement entre quarante-sept & quarante-cinq; une fois ou deux il tomba à quarante-trois. Nous observons le thermomètre à midi.

JE N'AI PLUS RIEN A DIRE de la Mer du Sud, & je me flatte de l'avoir assez reconnue. Il me semble que, pour remplir le but de cette expédition, personne n'avancera qu'on pouvoit faire plus dans un seul Voyage. Bientôt après notre départ de la Nouvelle-Zélande, M. Wales imagina & monta un instrument qui mesuroit très-exactement l'angle du roulis du vaisseau, lorsque nous naviguions dans une grande mer, ainsi que lorsque nous marchions sur le vent. Il observa que l'angle le plus ouvert étoit de 38^{d}: ce fut le 6 6.

(*a*) L'Aventure avoit fait cette même route; mais je ne le savois pas alors.

Ann. 1774. Décembre.

de ce mois, en un moment où la mer n'étoit pas extrêmement haute : de sorte que nous avions eu sûrement un roulis plus considérable : il ne remarqua pas que nous donnassions jamais la bande de plus de 18^{d}; & nous portions alors les huniers, deux ris pris, & les basses voiles.

« Le poisson, qu'on avoit salé à la Nouvelle-Zélande, » dura toute la traversée; l'équipage se trouva très-bien d'en » manger plutôt que du bœuf & du porc salés, qui causoient » un dégoût universel. M. Cook lui-même déclara que pro- » bablement il n'en mangéroit jamais avec un certain degré » de plaisir. La *sourkrout* étoit aussi bonne que jamais; mais » la drêche étoit fort endommagée; elle avoit perdu une » partie de sa vertu, parce qu'on l'avoit mise dans des » tonneaux de bois verd. »

18. Le 18, à trois heures du matin, la sonde rapporta dix brasses, même fond que ci-dessus : nous fîmes de la voile avec un vent frais du N. O., & on gouverna S. E. $\frac{1}{4}$ E. le long de la côte : du Cap Déséada, qui nous restoit au N. 7^{d} E. elle s'étendoit à l'E. S. E. : nous avions au N. 49^{d} E., à quatre lieues, une Isle hachée assez haute, qui gît à près d'une lieue de la grande terre, & au S. 18^{d} E., à six lieues du Cap Déséada. Je lui donnai le nom de *Landfall* (atterrage) : à quatre heures, nous étions au Nord & Sud de la haute terre du Cap Déséada, éloigné d'environ neuf lieues : de sorte que nous ne vîmes aucun des rochers bas qu'on dit être par son travers. La latitude de ce Cap est d'environ 53^{d} S., & sa longitude 74^{d} 40′ Ouest.

« La partie de l'Amérique, qui frappoit nos regards, étoit

» d'un aſpect fort triſte; elle ſembloit découpée en pe- » tites Iſles, qui, quoique peu hautes, étoient cependant » très-noires, & preſque entièrement ſtériles. Parderriere, » nous appercevions de hautes terres hachées, & couvertes » de neige, preſque juſqu'au bord de l'eau; mais de groſſes » troupes de nigauds, de fauchets, &c. nous faiſoient eſpé- » rer de prendre des rafraîchiſſemens, ſi nous pouvions » trouver un Havre. »

ANN. 1774. Décembre.

JE CONTINUAI à ranger la côte à environ deux lieues au large, & à deux heures nous dépaſsâmes une pointe avancée, que j'appelai le Cap *Glocefter*. Il préſente une ſurface ronde d'une hauteur conſidérable, & il reſſemble beaucoup à une Iſle : il gît S. S. E. ½ E., à dix-ſept lieues de l'Iſle de *Land-fall*. La côte, entre les deux terres, forme deux Baies jonchées d'Iſlots, de roches, de rochers & de briſans. La côte paroiſſoit être briſée par pluſieurs goulets, ou plutôt elle ſembloit compoſée d'un grand nombre d'Iſles. La terre eſt très-montueuſe, remplie de rochers, ſtérile & parſemée çà & là de quelques touffes de bois & de cercles de neige. A midi, nous avions le Cap Glocefter au Nord, à huit milles, & la pointe de la terre la plus avancée au S. E., que nous prîmes pour le Cap Noir, nous reſtoit au S. E. ¼ S., à ſept ou huit lieues. On obſerva 54ᵈ 13′ de latitude S., & la longitude, comptée depuis le Cap Déléada, fut de 54′ Eſt. Du Cap Glocefter, en travers duquel gît une petite Iſle de roche, la côte court à-peu-près S. E.; mais, ſi l'on veut aller au Cap Noir, ſur lequel je gouvernai, la route eſt S. S. E., & la diſtance d'environ dix lieues.

Ann. 1774. Décembre.

A trois heures, nous dépaſsâmes le Cap Noir; c'eſt un rocher eſcarpé d'une hauteur conſidérable, & la pointe S. O. d'une grande Iſle, qui paroiſſoit détachée à une lieue ou une lieue & demie de la grande terre. La terre du Cap, quand nous en étions éloignés, reſſembloit à une Iſle ſéparée de l'autre; mais, en l'approchant, nous reconnûmes qu'elle eſt jointe par une langue baſſe. A la pointe du Cap, il y a deux rochers; l'un en forme de pain de ſucre; & l'autre, moins élevé, offre une ſurface ronde: au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à deux lieues du Cap, on trouve deux autres Iſlots de roches. Ce Cap gît par 54^{d} 30′ de latitude S., & 73^{d} 33′ de longitude Oueſt.

Après avoir dépaſſé les deux Iſlots, nous gouvernâmes E. S. E., traverſant la grande Baie de Sainte-Barbe : nous apperçûmes à peine la terre qui eſt au fond, & dont nous n'étions pas éloignés de moins de ſept ou huit lieues. Dans un eſpace qui court E. N. E. dû Cap Noir, on ne découvroit point de terre : c'eſt peut-être le canal de Sainte-Barbe, qui débouche dans le détroit de Magellan, comme le dit Fraizier. Le Cap répond très-bien à ſa Deſcription : ce qui prouve qu'il a donné les poſitions du Canal d'après de bons Mémoires.

« Cette extrémité de la Terre de Feu eſt marquée » avec exactitude dans les Cartes des Eſpagnols : leurs premiers Navigateurs ont reconnu & nommé en particulier » les différentes Iſles & Canaux qui la compoſent. L'une » des meilleures Cartes de cette eſpèce, ſe trouve dans la

» traduction de la Relation anonyme du Voyage autour » du monde de M. Byron, par le Docteur Casimir Gomez » Ortéga. Suivant leurs découvertes, nous avons trouvé un » grand nombre d'Isles séparées. »

A DIX HEURES, en nous approchant de la pointe S. E. de la Baie qui gît à-peu-près dans la direction du S. 60^{d} E. du Cap Noir, à 18 lieues, on diminua de voiles, & nous passâmes la nuit à louvoyer.

LE 19, à deux heures du matin, après avoir fait de la voile, on gouverna S. E. $\frac{1}{4}$ E., le long de la côte. Nous dépassâmes bientôt la pointe S. E. de la Baie de Sainte-Barbe, que je nommai le Cap *Désolation*, parce que c'est dans ces environs que commence le pays le plus stérile & le plus affreux que j'aie jamais vu. Il gît par 54^{d} $55'$ de latit. S. & 72^{d} $12'$ de long. O. A environ quatre lieues à l'Est de ce Cap, est un goulet profond, à l'entrée duquel se trouvent une Isle assez grande, & d'autres moindres. Quelques Cartes placent à-peu-près ici un Canal, qui conduit dans le détroit de Magellan, sous le nom de Détroit de *Jelouzell*. A dix heures, environ à une lieue & demie de terre, la sonde rapporta soixante brasses, fond de petites pierres & de coquillages. 19.

LE VENT, qui avoit été frais du N. $\frac{1}{4}$ N. O., commença à diminuer : à midi, il y eut calme : nous observâmes 55^{d} $20'$ de latitude S., & la longitude comptée depuis le Cap Déséada, fut de 3^{d} $24'$ E. Dans cette position, nous étions à environ trois lieues de la côte la plus proche, qui étoit une Isle : je l'appelai Isle *Gilbert*, d'après le nom de mon Maître

ANN. 1774. Décembre.

d'équipage ; elle eſt de la même élévation que le reſte de la côte, & elle préſente une ſurface compoſée de pluſieurs rochers en pic, de hauteurs inégales : un peu au Sud, il y a des Iſles plus petites, & , en-dehors de ces Iſles, des briſans.

J'ai observé plus haut que c'eſt la côte la plus affreuſe que j'aie jamais vue : elle paroît remplie entièrement de montagnes, de roches, ſans la moindre apparence de végétation. Ces montagnes aboutiſſent à d'horribles précipices, dont les ſommets eſcarpés s'élevent à une grande hauteur : il n'y a peut-être rien dans la Nature qui offre des points de vue auſſi ſauvages : les montagnes de l'intérieur étoient couvertes de neige, mais celles de la côte de la Mer ne l'étoient pas : nous jugeâmes que les premieres appartenoient à la Terre de Feu, & que les autres étoient de petites Iſles, rangées de maniere qu'en apparence, elles formoient une côte non-interrompue.

Après trois heures de calme, nous eûmes une briſe du S. E. $\frac{1}{4}$ E., & ayant fait une courte bordée au Sud, je portai ſur la terre : la pointe la plus avancée qui fût dans notre horizon nous reſtoit à l'Eſt, à dix lieues de diſtance. C'eſt un Promontoire élevé, qui court E. S. E., à dix-neuf lieues de l'Iſle Gilbert, & qui gît par 55^{d} $26'$ de latitude Sud, & 70^{d} $25'$ de longitude Oueſt : de l'endroit où nous étions, il ſembloit ſe terminer en deux hautes tours, & en dedans il paroiſſoit y avoir une colline en forme de pain de ſucre : je donnai pour cela le nom de *Cathédrale d'York* à ce rocher. A deux lieues à l'Oueſt de ce Cap, nous crûmes voir un large goulet, dont nous amenâmes la pointe occidentale :

à ſept

à sept heures, je revirai alors par quarante-quatre brasses, à une demi-lieue de la côte : à l'Ouest de ce goulet, il y en a un autre, & plusieurs Isles sont à son entrée. ANN. 1774. Décembre.

« L'APRÈS-MIDI, environ trente grampusses s'amuserent » autour du vaisseau ; elles nageoient ordinairement en » couples. »

PENDANT la nuit du 19 au 20, nous eûmes un petit vent d'Est qui passa le matin au N. E. & au N. N. E.; mais il étoit trop foible pour qu'on pût en profiter : à dix heures, durant un calme, nous observâmes que le vaisseau écartoit la côte, & dérivoit au large; nous avions fait la même observation la veille : ce dut être l'effet d'un courant, & les eaux de l'intérieur des terres s'accroissant par la fonte des neiges, elles produisirent un torrent qui sortoit de la plupart des goulets. 19, 20.

« LE TEMS étoit doux aux environs de ce Cap, dont le » nom seul effraie les Marins, depuis le Voyage du Lord » Anson. Le thermomètre se tenoit à 48^d, & ce point étoit » modéré, vu les amas prodigieux de neige qui se trou- » voient sur la côte. »

A MIDI, nous observâmes $55^d\ 39'\ 30''$ de latitude : la Cathédrale d'York nous restoit au N. 15^d E., à cinq lieues, & nous avions à l'E. 25^d S., à dix ou onze lieues, une colline ronde qui ne faisoit que se montrer au-dessus de l'horizon, & que nous jugeâmes dépendre des Isles de Saint-Ildé-

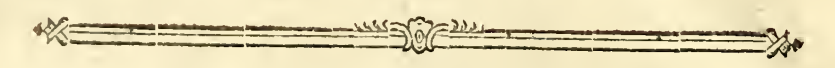
Ann. 1774. Décembre.

phonse. A dix heures, une brise s'élevant de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. je profitai de l'occasion pour porter sur la terre : je voulois entrer dans un des Ports nombreux qui sembloient ouverts pour nous recevoir, afin d'examiner la contrée, & faire du bois & de l'eau. En marchant sur une ouverture, qui se montroit au côté oriental de la Cathédrale d'York, nous eûmes 40, 37, 50 & 60 brasses, fond de petites pierres & de coquilles. Au moment où l'on prit les dernieres sondes, nous étions à-peu-près au milieu, entre les deux pointes qui forment l'entrée du goulet, lequel, suivant ce que nous observâmes, se partage en deux bras : ces deux bras courent à-peu-près Nord, & sont séparés par une haute pointe de roches : je portai sur le bras Est, parce qu'il n'avoit pas d'Islots; &, après avoir dépassé un rocher noir qui gît en dehors de la pointe dont on vient de parler, on sonda sans trouver de fond, avec une ligne de 170 brasses. Cette profondeur nous surprit : nous n'y aurions pas fait attention, si la brise eût continué; mais alors il survint un calme, de façon qu'il n'étoit pas possible de nous tirer de cette position désagréable. J'envoyai deux bateaux en avant pour nous touer; leurs efforts auroient été inutiles, sans une brise qui s'éleva à environ huit heures, du Sud-Ouest; ce qui me donna le moyen de cingler en mer, ou de remonter le goulet. La prudence sembloit suggérer le premier parti; le desir cependant de trouver un bon Port & d'apprendre quelque chose de nouveau sur cette contrée, l'emportant sur toutes les autres considérations, je résolus de marcher en avant; &, comme la nuit s'approchoit, nous ne pouvions échapper au danger qu'en mouillant : dans cette vue, on continua à sonder, toujours sans trouver de fond.

Je rangeai le côté oriental de la terre qui séparoit les deux bras, &, voyant une petite anse en avant, j'envoyai une chaloupe pour sonder, & nous nous tînmes aussi près de la côte que le permirent les coups de vent qui venoient de la terre, afin de pouvoir gagner tout de suite le mouillage, si on en trouvoit un. La chaloupe revint bientôt, & j'appris qu'il y avoit trente & trente-cinq brasses d'eau à une encablure du rivage : nous jetâmes ensuite l'ancre par trente brasses, fond de sable & de coquilles brisées, & on plaça une ancre de toue & une hausiere pour assurer le vaisseau pendant la nuit. « Depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, c'est-» à-dire, depuis quarante-un jours, nous n'avions pas » mouillé. »

Ann. 1774. Décembre.





CHAPITRE II.

Relâche dans le Canal de Noël. Description du Pays, & de ses Habitans.

ANN. 1774. 21 Décembr.

LA MATINÉE du 21 fut calme & agréable : après déjeûner, je pris deux chaloupes, & j'allai chercher un ancrage plus sûr. Dès que j'eus doublé la pointe au-dessous de laquelle mouilloit le vaisseau, je trouvai une anse dans laquelle on pouvoit jeter l'ancre par trente, vingt & quinze brasses ; fond de pierres & de sable : il y avoit au fond une greve pierreuse, une vallée couverte de bois & un courant d'eau douce : de sorte qu'elle offroit tout ce qu'il étoit possible d'espérer dans une pareille contrée. Nous y vîmes quatre oyes, & nous en tuâmes trois : nous en prîmes de petites, auxquelles nous rendîmes ensuite la liberté.

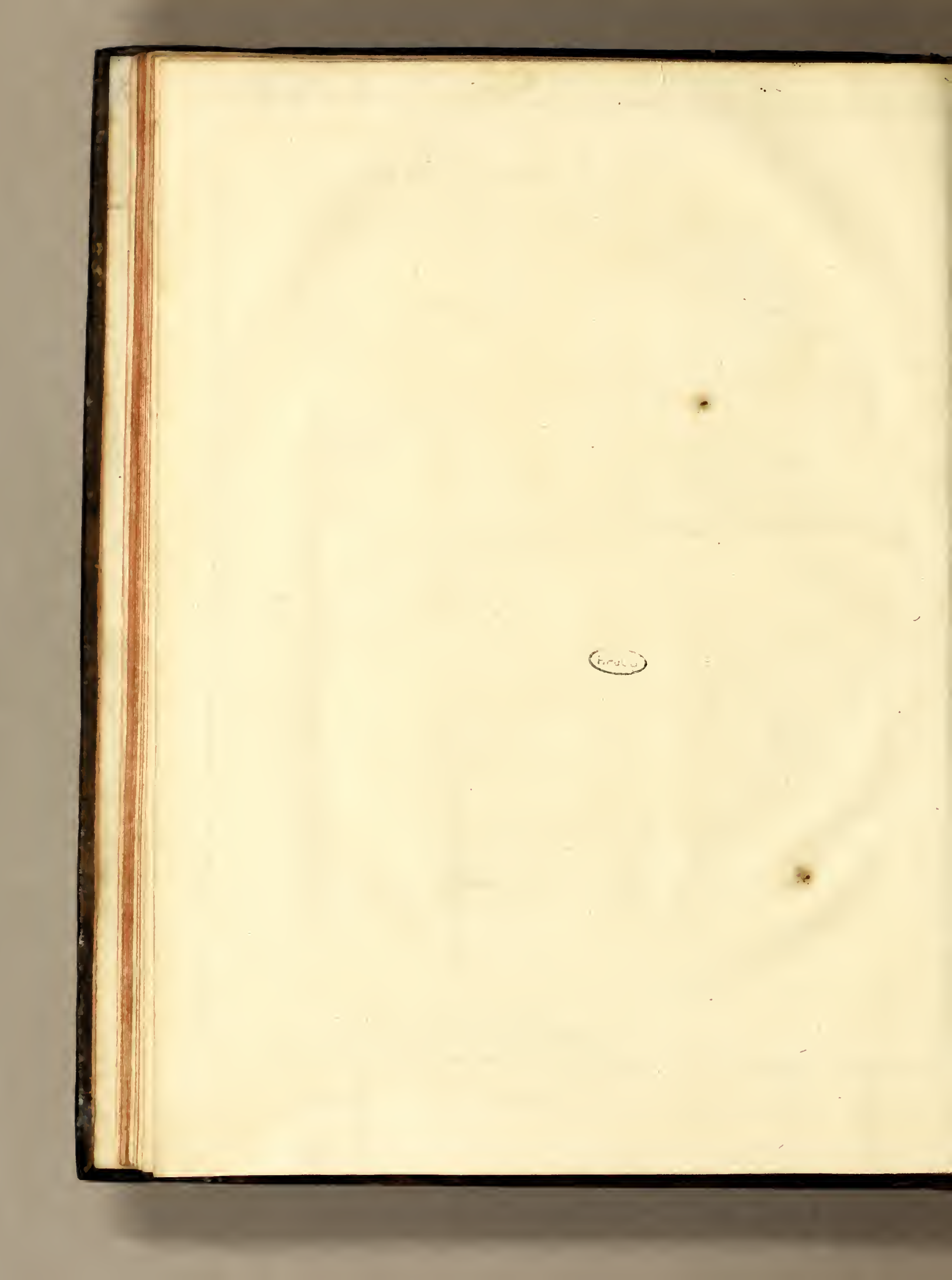
« MON PERE, le Docteur Sparrman & moi, nous descen-
» dîmes à terre avec M. Cook. Le tems étoit doux pour
» ce climat, & on entendoit plusieurs oiseaux chanter sur
» la côte. Nous apperçûmes de petites fentes, que propre-
» ment on ne peut pas appeler vallées, où quelques arbris-
» seaux de différentes espèces croissoient sur une légere
» couche de terre marécageuse ; ils y étoient à l'abri de la
» violence des tempêtes, & exposés à l'influence des rayons
» réfléchis du Soleil. Le rocher, qui remplit toute l'Isle, est

Anse des Canards
Bassin du Diable
Isle Brulée
I. de l'Oeuf
Anse Pickersgill
Port Clerke
Isle Shag
Isle des Oies
Point de fond avec 170 brasses de ligne
Grand Rocher noir
La Cathédrale d'York
Anse des Oies
Petit Rocher noir
Pointe Nativité

Canal de Noël, sur la côte S.O. de la Terre de Feu.

Echelle de 5 Milles Anglois

Benard Direx.



» un granite grossier, composé de feld-Spath, de quatrz » & de mica noir; dans la plupart des endroits, il est entièrement nud, sans la moindre trace de végétation; mais » par-tout où les pluies & les neiges fondues ont entraîné » des décombres, il est revêtu de petites plantes qui croissent » comme de la mousse, & forment une espèce de gazon » d'environ un pouce ou davantage d'épaisseur, qu'on enleve aisément, en marchant dessus, parce qu'elles tiennent » peu au rocher. Dans les cantons abrités, un petit nombre » d'autres plantes croissent parmi les mousses, & celles-ci » forment à la fin une quantité de sol qui suffit à la » nutrition des arbrisseaux, sur-tout dans les endroits dont » j'ai déjà parlé : nous y remarquâmes, tout de suite, celui » dont l'écorce a été reconnue par le Capitaine Winter pour » un excellent aromatique, qu'on appelle dans les boutiques » *Ecorce de Winter*, & qu'on a confondu long-tems avec » une plante très-différente, la *Canella alba* de la Jamaïque. » L'arbrisseau qui donne l'écorce de Winter croît fort haut » sur les côtes du détroit de Magellan, & sur la partie orientale de la terre de Feu; mais, dans ce terrain stérile, nous » ne l'avons jamais vu que sous la forme d'un arbrisseau, élevé » d'environ deux pieds, tortu & d'une mauvaise venue. » Quelques stériles que parussent ces rochers, presque toutes » les plantes que nous y cueillîmes étoient nouvelles, & » plusieurs étoient remarquables par la beauté de leurs fleurs, » ou par leurs parfums; une nouvelle espèce d'oies, une » espèce de nigauds, des preneurs d'huîtres noires, ou des » Pies de mer, & plusieurs autres oiseaux habitoient le » bord des côtes entourées d'immenses lits flottans de » passe-pierres. »

Ann. 1774. Décembre.

Après avoir découvert & ſondé cette anſe, j'envoyai à bord le Lieutenant Clerke, qui commandoit la ſeconde chaloupe, & je lui ordonnai d'amener ici le vaiſſeau, tandis que je remonterois le paſſage. Je reconnus alors que la terre au-deſſous de laquelle nous étions, qui ſépare les deux bras, comme on l'a dit, eſt une Iſle, à l'extrémité ſeptentrionale de laquelle ces deux paſſages ſe réuniſſent. Je me rendis promptement ſur la Réſolution; tout y étoit prêt à l'appareillage : on ſe remit en marche en effet, & on envoya tous les bateaux en avant pour remorquer le vaiſſeau autour de la pointe; mais, à ce moment, une briſe légere s'éleva de la mer; elle fut trop foible pour remplir nos voiles; de ſorte que, de peur de tomber ſur la pointe, il fallut jeter l'ancre une ſeconde fois, & porter une ancre de toue au-deſſus du vent. Enſuite on releva les ancres, &, tournant la pointe ſous nos voiles d'étay, on mouilla de rechef, avec l'ancre d'affourche, par vingt braſſes, & on amarra avec la ſeconde ancre placée au Nord à treize braſſes. Dans cette poſition, nous étions à l'abri de la mer par la pointe mentionnée ci-deſſus, qui formoit une ſeule & même ligne, avec l'extrémité du paſſage à l'Eſt. Quelques Iſlots, en travers de la pointe, qui étoit la plus proche & au-deſſus de nous, nous couvroient au N. O., d'où le vent venoit le plus : & notre éloignement de la côte étoit d'environ un tiers de mille.

On alla enſuite préparer un emplacement, afin de faire de l'eau, couper du bois, & dreſſer une tente pour la garde. Nous avions déjà découvert que ce pays étoit habité, malgré ſa ſtérilité; mais nous n'avions point encore apperçu d'Indiens. M. Wales fit auſſi porter à terre ſon

Obſervatoire & ſes inſtrumens; mais il eut beaucoup de peine à trouver un endroit aſſez ſtable & aſſez débarraſſé, car des montagnes nous entouroient de toutes parts : enfin il fut obligé de prendre poſte au ſommet d'un rocher, qui n'avoit pas plus de neuf pieds de large.

Ann. 1774. Décembre.

LE LENDEMAIN, j'envoyai les Lieutenans Clerke & Pickergill, & quelques autres Officiers, examiner & lever le plan du Canal de l'autre côté de l'Iſle, & je m'embarquai ſur une chaloupe accompagné de MM. Forſter & du Docteur Sparrman, afin de reconnoître les parties ſeptentrionales du paſſage. 22.

« CE PASSAGE eſt très-ſpacieux & environné au Nord » & à l'Eſt, par pluſieurs rangées de hautes montagnes, qui » paroiſſoient couvertes d'une neige & d'une glace, qui ne » ſe fondent jamais. Il y a dans la Baie pluſieurs montagnes » d'une hauteur conſidérable, mais moins élevées que celle » de la grande terre : celle au-deſſous de laquelle mouilloit » le vaiſſeau, étoit ſans neige, quoique ſa hauteur perpen- » diculaire, ſemblât être d'au moins deux cens verges. » Entre ces hautes Iſles, nous en obſervâmes pluſieurs de » dix à vingt verges d'élévation, dans la partie ſepten- » trionale du Canal & que, de loin, nous jugeâmes cou- » vertes de verdure. »

CHEMIN FAISANT, je débarquai ſur la pointe d'une Iſle baſſe revêtue d'herbes, dont une partie avoit été brûlée dernièrement : nous y apperçûmes des huttes, ſigne certain que des Indiens habitoient les environs.

Ann. 1774. Décembre.

« Le rocher eſt une eſpèce d'ardoiſe jaunâtre, placée » en couches horizontales, couverte d'un lit de terreau, » plus épais que ſur l'autre Iſle. Nous y cueillîmes quelques » nouvelles plantes, & nous trouvâmes ſur la côte une » nouvelle eſpèce d'attrape-mouches, qui ſe nourrit de » poiſſons à coquille & de vers, & qui pour cela a » un bec beaucoup plus fort que l'ont communément les » oiſeaux de ce genre. La forme des huttes reſſembloit à » celles qui ſont décrites & repréſentées dans la Collection » d'Hawkſworth *(a)*; ſeulement elles n'étoient pas cou- » vertes de peaux de veaux marins, qu'on n'y place peut- » être que par occaſion, & que les Naturels jugent trop » précieuſes, pour les y laiſſer quand ils quittent le canton. » Des branches d'arbres en compoſoient toute la char- » pente, & il y avoit pardeſſus des feuilles vertes, » preuve que les Indiens les avoient quittés depuis peu. » L'aſpect horrible & ſauvage de ce Canal, nous fit ſup- » poſer, en y entrant, que les Habitans de la terre de Feu » ne deſcendent jamais ſur cette côte, & qu'ils ſe bornent » à roder autour du détroit de Magellan & de la terre » de Feu. Mais il paroît que l'homme eſt capable d'affronter » les climats les plus rigoureux, & qu'il vit également dans » les ſables brûlans de l'Afrique, & aux extrémités glacées » du globe. »

Après avoir pris les relevemens néceſſaires, nous marchâmes autour de l'extrémité orientale de l'Iſle Brûlée, juſqu'à une côte, que nous prîmes pour celle de la grande

(a) *Voyez le Volume II.*

terre

terre de feu, où nous trouvâmes un très-beau Havre, environné de rochers escarpés & fort hauts sur les flancs desquels rouloient plusieurs courans limpides : il y avoit au pied des rochers des bouquets d'arbres qui n'étoient bons qu'à brûler.

Ann. 1774. Décembre.

CE HAVRE, que je distinguerai par le nom de *Bassin du Diable*, est divisé en deux parties, l'une intérieure, & la seconde plus en-dehors : elles communiquent l'une à l'autre, par un canal étroit de cinq brasses de profondeur : dans le bassin extérieur, la sonde rapporta treize & dix-sept brasses d'eau & dans celui du fond dix-sept & vingt-trois. Cette place est très-sûre, mais extrêmement sombre. L'élévation prodigieuse des roches sauvages qui l'entourent, la privent même, pendant le jour, des rayons du Soleil. Le Havre extérieur a aussi un peu de cet inconvénient ; mais il est beaucoup plus éclairé que l'autre ; il est d'ailleurs plus commode sans être moins sûr. Il gît dans la direction du Nord, à un mille & demi de l'extrémité Est de l'Isle Brûlée. Je découvris encore un bon mouillage à l'Ouest de ce Havre, devant un courant d'eau qui sort d'un lac ou d'un grand réservoir, entretenu constamment par une cascade qui y verse.

EN QUITTANT cette place, nous longeâmes la côte à l'Ouest, & nous apperçûmes d'autres Havres que je n'eus pas le tems d'examiner ; il y a dans tous de l'eau douce, & du bois à brûler ; mais excepté de petites touffes d'arbrisseaux, tout le pays est un rocher nud, condamné par la nature à une stérilité éternelle. Les Isles basses & même

Ann. 1774. Décembre.

quelques-unes des hautes qui sont dispersées çà & là, au fond & au bas du Canal, sont la plupart couvertes d'arbustes & d'herbages. Le sol, une espèce de tourbe noire & pourrie, a été évidemment formé par des végétaux tombés en putréfaction.

J'eus occasion de vérifier ce que nous avions observé au large; savoir, que la côte de la mer est composée d'un certain nombre d'Isles grandes & petites, & que tous les goulets qu'on remarque, sont formés par la jonction de plusieurs passages : c'est du moins ce que nous vîmes ici.

« Quoique nous fussions au premier mois d'été, la » contrée étoit par-tout couverte de neige comme en plein » hiver. Les plantes cependant commençoient à pousser » des fleurs, & les oiseaux s'apparioient. On peut delà » prendre une idée de ces régions, où les rayons du Soleil » ne peuvent pas fondre la neige, dans la saison où leur » action est la plus forte. Plus nous nous éloignions de » la haute mer, plus nous appercevions de neige sur les » montagnes.

» Les bords inférieurs du Bassin du Diable étoient dentelés par des arbres, plus grands que tous ceux que nous » avions vus dans les environs. Un nombre prodigieux » d'oiseaux remplissoient chaque branche, & chantoient » autour de nous à l'éclat du Soleil. Ils étoient d'espèces » très-différentes; mais, ne connoissant pas les hommes, » ils se juchoient si près de nous qu'il étoit impossible de » les tirer. Beaucoup de mousse, de fougere & de liserons

ANN. 1774. Décembre.

» croiſſoient entre les arbres, & nous embarraſſoient dans » notre marche. Diverſes fleurs, qui rempliſſoient ces bois, » fournirent à notre Collection de nouvelles eſpèces. Quel- » ques objets annonçoient l'été par-ci par-là; mais ſi nous » examinions les montagnes énormes, couvertes de nuages, » de neige & de glace, qui enfermoient le Havre de tous les » côtés, nous nous croyions tranſportés aux glacieres de » Suiſſe, où les ſaiſons paroiſſent ſe confondre. La hauteur » de ces montagnes eſt très-conſidérable, quoiqu'inférieure » à celle des Alpes, & leurs ſommets étoient diviſés en » autant de pointes aigues & eſcarpées, dont la neige rem- » pliſſoit les intervalles.

» PARMI différens canards ſauvages, que nous trouvâmes » dans un autre Port où nous débarquâmes, il y en avoit » un, en particulier, de la groſſeur d'un oie, qui couroit » ſur la ſurface de la mer avec une vîteſſe étonnante, en » battant les flots de ſes aîles & de ſes pieds.

—— Fugit illa per undas
Ocior & jaculo, & ventos acquante ſagittâ.

» SON MOUVEMENT étoit ſi vîte qu'il fut impoſſible de » le tirer; dans la ſuite, nous vînmes à bout d'en tuer » quelques-uns : il reſſembloit au canard, excepté par ſa » groſſeur & l'extrême briéveté de ſes ailes. Il avoit un » plumage gris, & un petit nombre de plumes blanches; » le bec & un pied jaune, & deux grandes boſſes calleuſes » nues de la même couleur, à la jointure de chaque aile : » nos Matelots l'appelerent *Cheval de courſe*, à cauſe de

ANN. 1774. Décembre.

» ſa vîteſſe ; mais aux Iſles Falkland, les Anglois lui ont don-
» né le nom de canard-lourdaut *(a)* : de groſſes mouettes
» faiſoient leurs nids dans des herbes ſéches ſur une des
» Iſles Nous eûmes le bonheur de deſcendre ſur une Iſle,
» entièrement couverte d'un *arbutus*, chargé de fruits
» rouges, de la groſſeur des petites ceriſes aigrelettes &
» douces : ces fruits étoient très-bons à manger. Les rochers
» de la même Iſle, juſqu'au bord de l'eau, étoient rem-
» plis de gros moules, meilleurs que des huîtres. Au
» milieu des roches ſauvages de cette contrée, nous dînâmes
» de ces fruits, de ces coquillages, & de quelques morceaux
» de biſcuit, & de bœuf ſalé. »

SUR une des Iſles baſſes, il y avoit pluſieurs huttes qui venoient d'être habitées, & aux environs beaucoup de céleri. « Ce céleri, quoique plus petit que celui de la Nouvelle-
» Zélande, étoit meilleur. »

APRÈS en avoir chargé notre chaloupe, nous retournâmes à bord à ſept heures du ſoir.

« NOUS REMARQUAMES que les environs du vaiſſeau
» étoient beaucoup plus chauds, que les parties ſepten-
» trionales du Canal, où l'air ſe trouvoit refroidi, par la
» grande quantité de neige qui couvroit les montagnes. »

NOUS APPERÇUMES peu de gibier pendant cette expédition : nous ne tuâmes qu'un canard, deux ou trois nigauds,

(*a*) *Loggerhead-Duck*. *Voyez* les Tranſactions Philoſophiques ; *Vol. 66. Part. I.*

& à-peu-près autant de râles ou de pies de mer. L'autre chaloupe étoit arrivée quelques heures avant nous : elle avoit rencontré deux Havres sur la côte occidentale de l'autre Canal, l'un grand & le second petit, mais tous les deux sûrs & commodes ; par le plan qu'en avoit fait M. Pickersgill, l'accès en paroissoit pourtant un peu embarrassé.

J'APPRIS alors un accident fatal survenu à un de nos Soldats de Marine : on ne l'avoit pas vu depuis onze heures ou minuit de la veille : on supposa qu'en tombant dans la mer, il s'étoit noyé.

LE TEMS étant beau & agréable, le 23, j'envoyai le Lieutenant Pickersgill sur le canot pour reconnoître le côté occidental du Canal ; &, montant la pinnace, je me rendis du côté de l'Ouest, dans le dessein de doubler l'Isle, sous laquelle nous mouillions, (& que je distinguerai par le nom d'Isle *Shagg*,) (des Nigauds,) afin d'examiner le passage qui menoit au Havre, découvert par M. Pickersgill la veille : voici les observations que je fis, & que j'adresse aux Navigateurs: en venant de la mer, laissez à bas-bord tous les rochers & les Isles qui sont en travers & en-dedans de la Cathédrale d'York, & à stribord le rocher noir qui est devant l'extrémité Sud de l'Isle *Shagg*, & quand vous serez devant l'extrémité S. de cette Isle, portez vers la côte Ouest, prenant garde d'éviter les lits d'algues que vous verrez devant vous, car elles croissent toujours sur des rochers. J'en ai trouvé quelques-unes à douze brasses au-dessous de l'eau, mais il est plus sage de s'en éloigner. L'entrée du grand Havre & du Port Clerke, est justement au Nord de quelques 23.

Ann. 1774. Décembre.

rochers bas, qui se trouvent vis-à-vis d'une pointe sur l'Isle Shagg. Ce Havre court O. $\frac{1}{4}$ S. O. l'espace d'un mille & demi; & il a de douze à vingt-quatre brasses de profondeur, du bois & de l'eau douce. A environ un mille en-dehors ou au Sud du Port Clerke, il y a, ou il paroît y en avoir, un autre que je n'examinai point. Il est fermé par une grande Isle, qui le met à couvert des vents du Sud & de l'Est. En dehors de cette Isle, c'est-à-dire entre cette terre & la Cathédrale d'York, la mer paroissoit jonchée d'Islots, de rochers & de brisans. En faisant le tour de l'extrémité méridionale de l'Isle Shagg, je remarquai qu'une grande quantité de nigauds font leurs nids dans les fentes des rochers. Nous en tuâmes plusieurs des vieux, mais nous ne pûmes pas approcher des jeunes dont la chair est beaucoup meilleure.

« Mille de ces oiseaux construisent leurs nids tout près les » uns des autres, & l'instinct leur a appris à choisir, pour cela, » les endroits où les rochers se projetent sur la mer, ou bien » les côtés perpendiculaires de ces rochers, afin que si les » petits tombent, ils ne se blessent point en tombant sur » l'eau. L'ardoise dont le rocher est composé dans cette » partie de l'Isle, n'est pas très-dure; il est cependant » surprenant que ces oiseaux aient pu y faire des trous, » & en agrandir assez les cavités naturelles, pour que » leurs petits y aient des places suffisantes: ces nigauds » retournoient toujours à leurs nids, immédiatement après » nos coups de fusil, & ils s'envoloient si pesamment, que » nous ne trouvions pas beaucoup de difficulté à les tirer » au vol. Les François les ont appellés, aux Isles Falkland, » *nigauds*, à cause de leur stupidité, qui paroît si grande

» qu'ils ne peuvent pas apprendre à éviter la mort *(a)*. » Ann. 1774. Décembre.

SUR le côté Eſt de l'Iſle, nous apperçûmes des oies; &, après avoir débarqué avec peine, nous en tuâmes trois qui nous procurerent un bon régal.

« ELLES ÉTOIENT REMARQUABLES par la différence de » couleur, entre le mâle & la femelle. Le Jar étoit un peu » moindre qu'une oie ordinaire apprivoiſée, & parfaitement » blanc, excepté les pieds, qui étoient jaunes, & le bec, » qui étoit noir. La femelle, au contraire, étoit noire, avec » des barres blanches en travers; une tête griſe, quelques » plumes vertes, & d'autres blanches. Il paroît que cette » différence eſt heureuſe, car la femelle étant obligée de » conduire les petits, ſa couleur plus brune la cache mieux » aux faucons & aux autres oiſeaux de proie.

» M. HODGES fit un deſſin de tout le Canal du haut » d'une colline, d'où le pays ſe montroit ſous un point de » vue très-pittoreſque. On en donne ici une Gravure; il y » a ſur le devant un faucon qui eſt beaucoup trop gros : nous » en trouvâmes en effet un ſur la terre de Feu, à peu-près » de la grandeur du faucon gentil, brun avec une crête noire, » & le col & les épaules bariolés en gris & en couleur de » chocolat : c'eſt apparemment l'oiſeau que M. Hodges » veut déſigner. »

A NEUF HEURES du ſoir, nous fûmes de retour à bord: M. Pickerſgill, qui venoit d'y arriver, m'apprit que la terre

(*a*) *Voyez* le Voyage de Dom Pernetti aux Iſles Malouines.

Ann. 1774. Décembre. opposée à l'endroit où nous mouillions, étoit une Isle dont il avoit fait le tour : que, sur une autre plus au Nord, il trouva des œufs d'hirondelle de mer, & qu'en dehors la grande Isle, entre la côte & la pointe Est, il y a une anse dans laquelle il vit des oies : il tua une mere & de petits oisons.

24. Ce rapport de M. Pickersgill nous engagea à entreprendre, le lendemain, deux parties de chasse : M. Pickersgill & ses camarades retournerent sur le canot, & je m'embarquai avec MM. Forster & le Docteur Sparrman dans la pinnace. Le Lieutenant alla par le côté N. E. de la grande Isle, qui fut appelée *Isle des Oies*, & moi par le côté S. O. Dès que nous fûmes au-dessous de l'Isle, nous apperçûmes dans les rochers une grande quantité de nigauds ; mais, sans perdre notre tems à les tirer, nous continuâmes notre route, & bientôt nous vîmes beaucoup d'autre gibier ; car, au Sud de l'Isle, il y a un nombre prodigieux d'oies. Comme c'étoit la saison de la mue, la plupart changeoient de plumes & ne pouvoient pas s'enfuir : il y avoit une grosse houle ; & il nous fut très-difficile de débarquer : il nous fallut ensuite traverser des rochers par de fort mauvais chemins : de sorte que des centaines d'oies nous échapperent ; quelques-unes s'envolerent dans la mer, & d'autres dans l'Isle. Nous en tuâmes ou prîmes cependant soixante-deux.

« Plusieurs Cavernes profondes coupoient les rochers, & formoient des voûtes, élevées souvent de trente verges au-dessus de nos têtes ; & la houle, se calmant par intervalles, nous pouvions entrer quelquefois dans ces retraites obscures avec le bateau : les oiseaux, qui y étoient,

» récompensoient

» récompenſoient bien notre peine. Pluſieurs de ces antres » avoient quarante ou cinquante verges de longueur; les » rochers, qui leur ſervoient de murailles, étoient communément l'aſyle des nigauds, auxquels nous ne faiſions » alors aucune attention. L'ardoiſe de ces rochers, étoit » auſſi remplie de fentes & de crevaſſes énormes, qui » devenoient fatales aux oies : ces oiſeaux trop lourds, » ayant rarement la force de traverſer l'ouverture, tom» boient, & nos Matelots les prenoient en vie. »

NOUS RETOURNAMES à bord bien fatigués; nous mangeâmes à ſouper une partie de ce que la chaſſe de la veille avoit produit. M. Pickerſgill & ſon parti, arrivés quelque tems avant nous, avoient rapporté trois cens œufs d'hirondelles de mer & quatorze oies. Je pus ainſi en diſtribuer à tout l'équipage; ce qui fit d'autant plus de plaiſir aux Matelots, que Noël approchoit: ſans cette heureuſe rencontre, ils n'auroient eu pour régal que du bœuf & du porc ſalés.

J'APPRIS que les Naturels, ſur neuf pirogues, s'étoient rendus aux flancs du vaiſſeau, & que quelques-uns étoient montés à bord : il ne fut pas néceſſaire de les preſſer beaucoup pour cela, car ils paroiſſoient fort bien connoître les Européens, & ils avoient pluſieurs couteaux de fer.

LE LENDEMAIN, ils nous firent une autre viſite: je m'apperçus qu'ils étoient de la même Nation que j'avois vue autrefois dans la Baie de Bon-Succès, & que M. de Bougainville diſtingue, ſous le nom de Péchéraſis; mot que ces Indiens prononçoient à tout moment. Ils ſont petits, laids & 24.

Ann. 1774. Décembre.

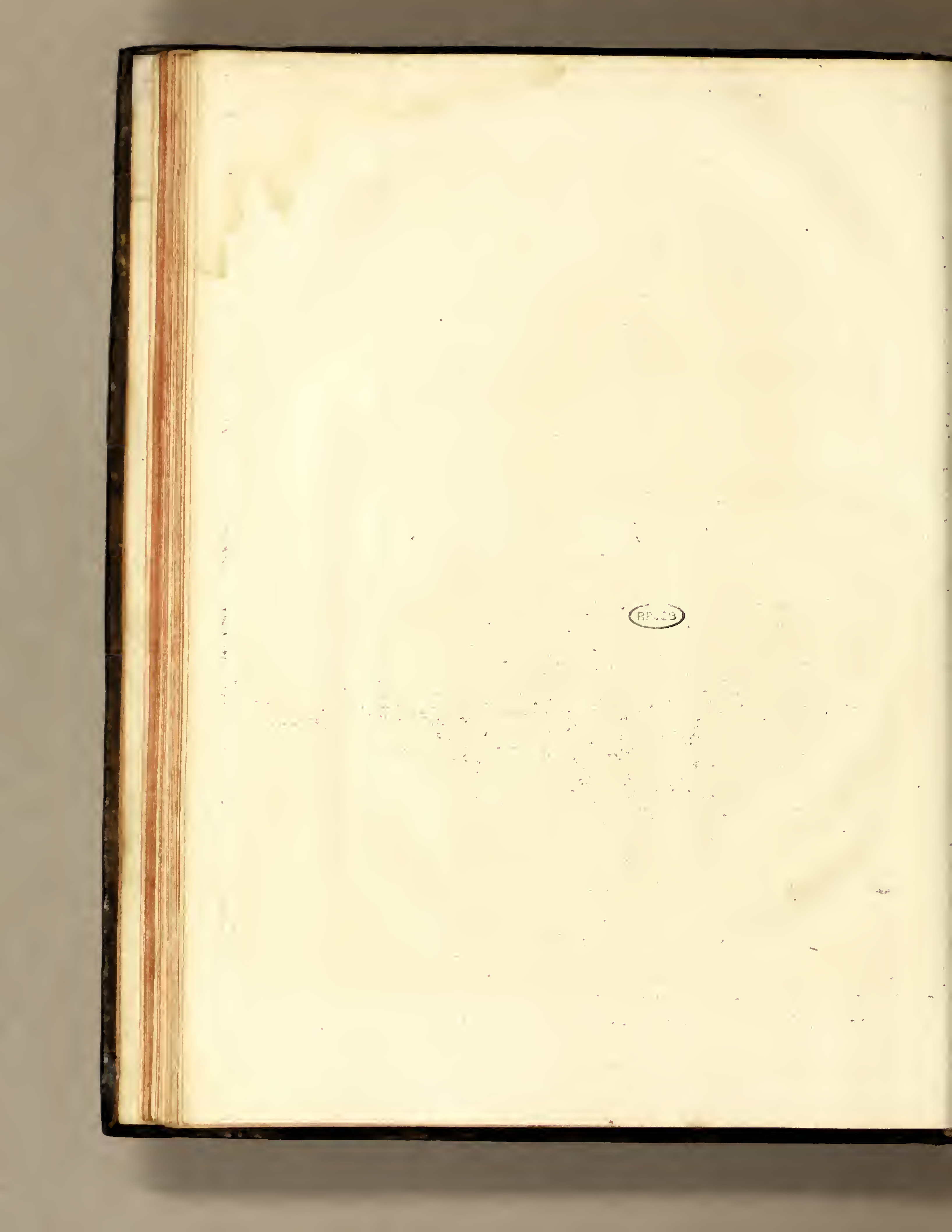
très-maigres : « ils ont des yeux fort petits & ſans ex-
» preſſion, des cheveux noirs & liſſes, flottans en dé-
» ſordre, & barbouillés d'huile ; ils n'avoient ſur le menton
» que quelques poils clair-ſemés ; & leur nez répandoit con-
» tinuellement du *Mucus* dans leur bouche ouverte : toute
» leur figure annonçoit la miſere & la ſaleté la plus hor-
» rible. M. Hodges a deſſiné avec beaucoup de vérité un
» de ces Sauvages, & il y en a une excellente Gravure
» dans ce Voyage. Leurs épaules & leur eſtomac ſont larges
» & oſſeux, & le reſte de leur corps ſi mince & ſi grêle,
» qu'en voyant ſéparément ces différentes parties, nous ne
» pouvions croire qu'elles appartînſſent à la même perſonne ;
» leurs jambes étoient courbées, & leurs genoux d'une lar-
» geur diſproportionnée. » Je n'en ai pas vu un ſeul de grand ; ils étoient preſque nuds ; une peau de veau marin leur ſervoit de vêtemens ; quelques-uns en portoient deux ou trois couſues enſemble, de maniere qu'elles formoient un manteau qui deſcendoit juſqu'au genou ; mais la plupart n'en avoient qu'une ſeule, aſſez large pour couvrir leurs épaules ; les parties inférieures du corps étoient abſolument découvertes. On nous dit que les femmes ſe cachent le milieu du corps avec un morceau de peau de veau marin, mais que d'ailleurs elles ſont vêtues comme les hommes. Elles reſterent dans les pirogues, ainſi que les enfans.

« Je remarquai de loin que ces femmes avoient
» autour de leur col un grand nombre de coquillages, ſuſ-
» pendus à un cordon de cuir, & que leur tête étoit cou-
» verte d'une eſpèce de bonnet, compoſé de grandes
» plumes d'oies blanches, placées toutes droites ; de ſorte



Benard Direx.

HOMME DU CANAL DE NOËL DANS LA TERRE DE FEU.



» que cette parure ressembloit aux fontanges françoises » du dernier siécle.

Ann. 1774. Décembre.

» Nous n'apperçumes qu'un seul homme qui » eut cousu à sa peau de veau marin un lambeau de » peau de guanaque, afin de l'alonger.

» Leur teint naturel paroissoit être un » brun olivâtre, luisant comme le cuivre; le visage de » plusieurs étoit bariolé de rayures de peinture rouge, » & quelquefois de blanche. »

J'observai deux enfans à la mammelle entièrement nuds: par-là, on les endurcit, dès l'enfance, à la fatigue & au froid.

« Les enfans ne prononçoient guères que le mot *Pes-* » *seray*, que nous prîmes quelquefois pour un terme de » tendresse, & d'autres fois pour une expression de mal-aise » ou de douleur. »

Ces Indiens tenoient des arcs, des traits & des dards, ou plutôt des harpons d'os, placés au bout d'un bâton: je crois qu'ainsi armés, ils tuent des veaux marins, d'autres poissons, & peut-être aussi des baleines, comme le font les Eskimaux.

« Les manches de ces harpons sont longs » d'environ dix pieds, d'une épaisseur égale par-tout, » mais angulaires, & non pas ronds, l'os pointu

ANN. 1774. Décembre.

» a une ſeule barbe d'un côté, & on l'attache au be-» ſoin. Ils s'en ſervent pour prendre des coquillages » ſur les rochers, ſuivant la Relation des premiers Voya-» geurs *(a)*. »

Je leur fis donner du biſcuit; mais je ne remarquai pas qu'ils l'aimaſſent autant qu'on me l'avoit dit. « L'inſtinct » leur a peut-être appris que cet aliment n'eſt pas auſſi » bon pour eux que la viande pourrie de veau marin. » Ils préféroient les médailles, les couteaux, &c.

Il y avoit dans chacune de leurs pirogues un feu, autour duquel ſe ſerroient & ſe réchauffoient les femmes & les enfans: je ne puis pas ſuppoſer qu'ils portent du feu dans leurs canots uniquement pour cela, mais plutôt afin d'être toujours prêts d'en allumer à terre, par-tout où ils débarquent; car, quelle que ſoit leur méthode de s'en procurer quand ils n'en ont point, ils ne ſont pas sûrs de trouver toujours du bois ſec qui s'enflamme à la premiere étincelle. Ils ont auſſi, dans leurs pirogues, de grandes peaux de veaux marins, que je jugeai deſtinées à les abriter, quand ils ſont en mer, & à couvrir leurs huttes à terre: ils les employoient quelquefois comme des voiles.

« Leurs pirogues étoient très-groſſieres, & d'écorce » d'arbres; de petits bâtons ſervoient à maintenir la cour-» bure de l'écorce; leurs pagayes étoient mauvaiſes, » & ils manœuvroient fort lentement: chaque canot con-

---

(*a*) *Voyez* la Collection d'Hawkſworth; *Tom. II.*

» tenoit de cinq à huit perſonnes, y compris les enfans : » bien différens de tous les Inſulaires de la Mer du Sud, » ils gardoient un profond ſilence, en approchant du vaiſ- » ſeau.

» CEUX qui monterent à bord ne témoignerent pas la » moindre curioſité : ils ne parurent charmés de rien, ils » accepterent des grains de verre ſans reconnoiſſance, & » ſans y mettre aucun prix ; ils nous abandonnerent avec » la même indifférence leurs armes, & leurs peaux de veau » marin déguenillées. Ils ne ſembloient pas même remar- » quer notre ſupériorité ſur eux, & nous ne ſurprîmes pas, » dans leurs regards ni dans leurs geſtes, un ſeul ſigne d'admi- » ration, à la vue de tous ces objets merveilleux que con- » tient un vaiſſeau, aux yeux des Sauvages. Tout leur » caractere annonçoit la ſtupidité & l'inſouciance.

» QUELQUES-UNS d'entr'eux proférerent un petit nombre » de mots, outre celui de *Peſſeray*, dans leſquels je remar- » quai beaucoup de conſonnes & de gutturales, ſur-tout » le *Il* des Gallois : ils ſembloient tous graſſeyer forte- » ment ; ce qui contribua à rendre inintelligible ce qu'ils » diſoient.

» NOUS LEUR FÎMES envain les geſtes que les plus miſé- » rables Inſulaires de la Mer du Sud avoient aiſément com- » pris : ils ne montrerent pas la moindre envie de nous » inſtruire de leur langage ; &, comme aucune de nos ri- » cheſſes n'excitoit leurs deſirs, ils ne prenoient pas de » peine pour ſe faire comprendre.

ANN. 1774. Décembre.

» TOUS CEUX qui étoient du Voyage de l'Endéavour ; » convinrent que les Indiens qu'ils avoient vus à la Baie de » Bon-Succès, vivoient plus à leur aise & plus heureusement que ceux-ci *(a)* : leur taille étoit plus haute; ils » portoient des bottines, ce qui mettoit leur pied en sûreté ; » enfin ils étoient plus communicatifs, & ils avoient des » idées de civilité : ceux-ci, au contraire, étoient si stupides, » si indolens & si misérables, qu'ils ne vouloient ou ne pou- » voient point se préserver de la rigueur du tems : je ne puis » pas imaginer un être plus misérable que celui qui est » privé de raison au point d'être incapable de combiner de » pareilles idées.

» CES SAUVAGES, en mangeant la chair de veau marin » pourrie, préféroient la partie huileuse, & la seule at- » tention qu'ils eurent pour les Matelots, fut de leur en » offrir. Tous les Peuples des hautes latitudes aiment cette » huile par instinct, & on dit qu'elle échauffe leur corps » contre la rigueur du froid. La chair, les vêtemens, les » armes, les ornemens, les ustensiles, & tout le corps de » ces Sauvages, exhaloient une puanteur si insupportable, » que nous ne pouvions pas demeurer long-tems parmi eux, » & les yeux fermés, nous les sentions à une distance con- » sidérable. On aura peine à le croire, & cependant c'est » un fait, ces mauvaises exhalaisons réprimerent tellement » les desirs des Matelots les plus sâles & les plus détermi- » nés, qu'ils n'essayerent pas de contracter des liaisons avec » les femmes.

(a) *Voyez* la Collection d'Hawksworth ; *Tom. II.*

Ann. 1774. Décembre.

» Si jamais on a pu révoquer en doute la prééminence » de la vie civilisée sur la vie sauvage, la vue seule de ces » Indiens suffiroit pour déterminer la question: jusqu'à ce » qu'on me prouve qu'un homme tourmenté continuelle- » ment par la rigueur du climat, est heureux, je ne croirai » point aux déclamations éloquentes des Philosophes, qui » n'ont pas eu occasion de contempler la Nature humaine » dans toutes ses modifications, ou qui n'ont pas senti ce » qu'ils ont vu (*a*).

» Nous n'avons remarqué aucune espèce de subor- » dination parmi ces Sauvages : leur vie approche plus de » celle des brutes que celle d'aucune autre Nation. Il est » très-probable que ce sont de malheureux proscrits de » quelque tribu voisine, qui mene une vie plus douce; & » que, réduits à vivre dans cette partie sauvage de la terre » de Feu, ils ont insensiblement perdu toutes leurs idées, » excepté celles que renouvellent sans cesse les besoins les » plus pressans : ils errent peut-être cherchant de la nour- » riture d'une Baie ou d'un Golfe à l'autre; car nous » avons lieu de croire qu'ils passent leur hiver dans le » canton le moins rigoureux de cet horrible pays. Je » pense que la rigueur de l'hiver n'est pas proportion- » né au froid de l'été; & en effet les observations de » thermomètre, faites aux Isles Falkland, qui ne sont » pas éloignées de la terre de Feu, & qui gissent à- » peu-près dans la même latitude, confirment cette » supposition; mais, en supposant que les hivers y

(*a*) « Le systême de ces Philosophes est tiré de Sénéque : Perpetua » illos hiems, triste cœlum premit; imbrem culmo aut fronde defendunt ;

Ann. 1774. Décembre. » font aussi doux qu'il est possible, ils doivent affecter
» prodigieusement ces pauvres Sauvages, qui n'ont pas
» l'esprit de s'en garantir. Les Navigateurs Hollandois, &
» sur-tout Jacques l'Hermite, qui conduisit la flotte Nassau
» dans la Mer du Sud, en 1624, disent que les Naturels
» de l'extrémité méridionale de la terre de Feu sont Can-
» nibales, & se tuent les uns les autres pour se manger (a).
» Si jamais le besoin de nourriture a pu suggérer un pareil
» usage, il faut convenir que ç'a dû être, parmi un petit
» nombre d'Individus privés de tout, chassés d'un canton
» plus doux à cette extrémité stérile du globe; &, dans ce
» cas, une pareille Tribu doit se détruire bientôt. »

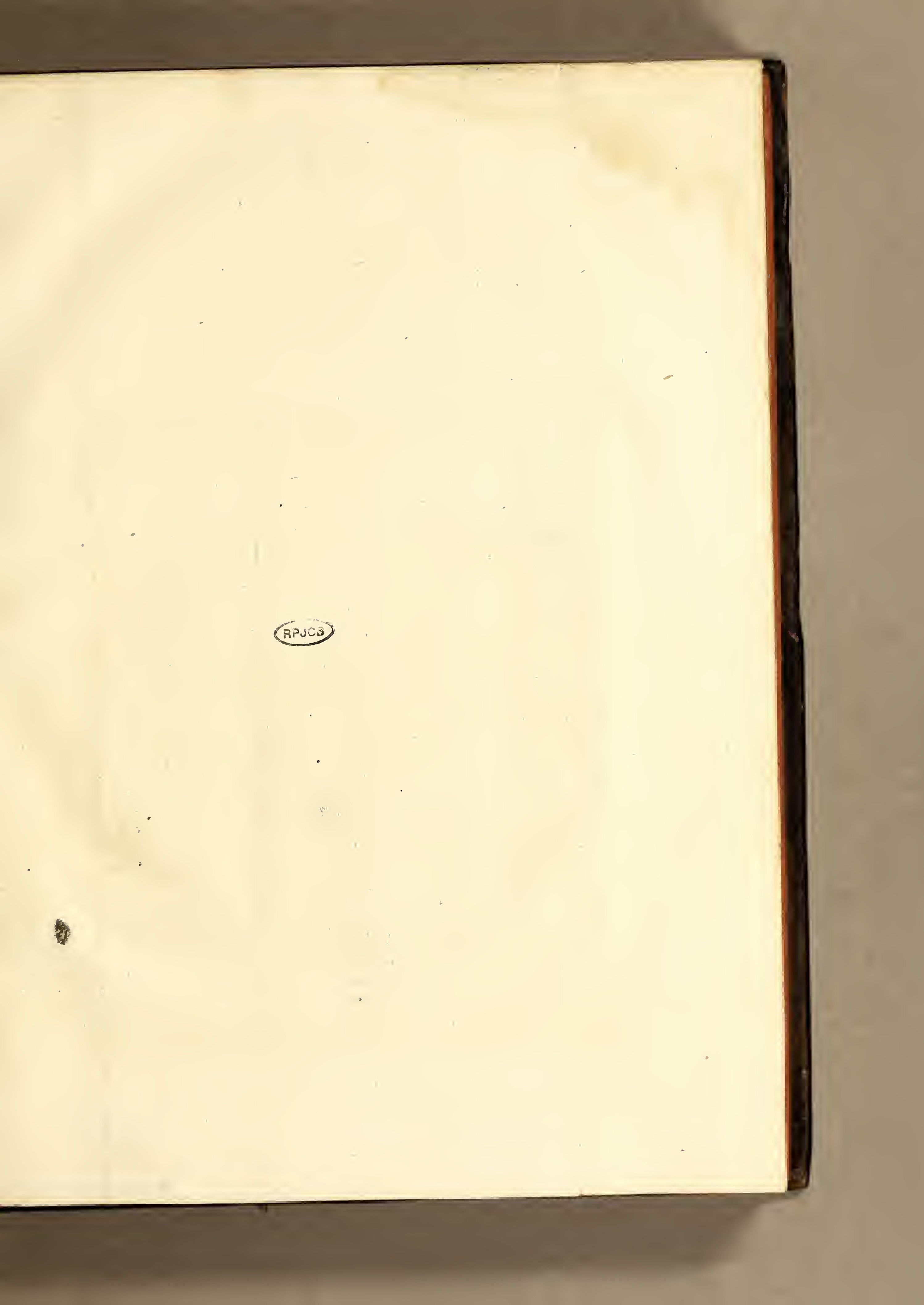
25. Ils se retirerent tous avant dîner, & ils ne partagerent pas notre régal de Noël : je crois que personne ne les y invita, car la saleté & la puanteur de leurs personnes, suffisoient pour ôter l'appétit à l'Européen le plus vorace : c'eût été dommage de ne pas profiter des nourritures fraîches que nous avoit fourni le hasard. On servit donc des oies rôties & bouillies, des pâtés d'oies, &c. Il nous restoit encore quelques bouteilles de vin de Madere, le seul article de nos provisions qui se fût amélioré en mer, de sorte que nos Amis d'Angleterre ne firent peut-être pas Noël plus gaiement.

» nulla illis domicilia, nullæ sedes sunt, nisi quas lassitudo in diem posuit.
» In alimentis feras captant. Vilis & hic quærendus manu victus. Miseri tibi
» videntur? Nihil miserum est quod in Naturam consuetudo perduxit,
» hoc quod tibi calamitas videtur tot gentium vita est. » *Seneca de Providentia.*

(a) *Voyez* le Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes Orientales. Amsterdam, 1705, *Vol. IV. pag.* 702.

26.

Le 26,


RPJCB



VUE DU CANAL DE NOËL, SUR LA TERRE DE FEU.

LE 26, il y eut si peu de vent, que l'air sembloit en calme : le tems fut beau, excepté le matin, que nous eûmes des ondées de pluie. Pendant la soirée, qui fut froide, les Naturels vinrent nous faire une nouvelle visite ; &, comme il étoit pénible de les voir tremblans & nuds sur le pont, il fallut bien les couvrir de serge & de vieille toile. ANN. 1774. 26 Decemb.

« LES MATELOTS ayant commencé leur Noël la veille, » burent encore toute la journée du 26 : la plupart étoient » morts-ivres ; M. Cook les fit jeter dans les chaloupes, » comme des animaux, & on les mena à terre, où ils re- » prirent leurs sens à l'air. »

LES FUTAILLES étant remplies le 27, on conduisit à bord le bois, la tente & l'observatoire ; &, sur ces entrefaites, deux bateaux partirent pour aller tuer des oies. Le tems étoit agréable ; nous tournâmes le côté méridional de l'Isle des Oies, &, en tout, nous en prîmes trente-&-une sur la bande orientale de l'Isle : au Nord de la pointe Est, il y a un bon mouillage de dix-sept brasses, où l'on est entièrement enfermé par les terres : cette place seroit excellente pour les vaisseaux qui vont à l'Ouest. Au côté Nord de cette Isle, j'observai trois belles anses, dans lesquelles il y avoit de l'eau & du bois ; mais, comme la nuit approchoit, je n'eus point le tems de les sonder ; je ne doute pas qu'on ne puisse y jeter l'ancre. Pour y arriver, il faut prendre l'extrémité Ouest de l'Isle. 27.

« PENDANT l'absence de M. Cook, les Naturels vinrent » à bord : chacun les fuyoit, à cause de leur puanteur, &

Ann. 1774. Décembre.

» ils s'en allerent bientôt. Ils prononçoient quelquefois le
» mot *Pesseray* d'un ton si piteux, que nous croyions qu'ils
» mandioient quelque chose ; mais, en les examinant de
» plus près, je n'observai pas le moindre changement dans
» leur contenance ; je n'apperçus qu'un regard stupide-
» ment fixe. »

De retour à bord, je trouvai qu'on avoit tout enlevé de la côte : nous n'attendions plus que le vent pour remettre en mer. J'ai donné à ce Canal le nom de Noël, à cause de la fête que nous y célébrâmes. L'entrée, qui a trois lieues de large, gît par 55^d 27′ de latitude S. & 70^d 16′ de longitude O. dans la direction du N. 37^d O. des Isles de Saint-Ildéfonse à dix lieues. Ces Isles sont le meilleur indice pour le trouver. La Cathédrale d'York, qui est la seule terre remarquable des environs, peut difficilement être reconnue, d'après la description qu'on en donneroit, parce qu'elle change d'aspect, suivant les différentes positions d'où on la voit. Outre le rocher noir qui gît en travers de l'extrémité de l'Isle Shagg (des nigauds), il y en a un autre à-peu-près à moitié chemin, entre cette Isle & la côte orientale. Il est inutile de faire une description détaillée de ce Canal ; car peu de Navigateurs en profiteroient : la carte qui accompagne cette Relation, suffira aux vaisseaux que le hasard conduira dans ce parage. Toutes les anses & tous les Havres offrent du bois & de l'eau douce. Je ne conseillerois à personne de mouiller très-près de la côte, afin d'avoir une profondeur d'eau raisonnable, car j'y ai trouvé communément un fond de roches.

On n'est pas sur d'y prendre des rafraîchissemens ; ils

consistent principalement en volailles, non apprivoisées, & il n'y en aura probablement jamais assez pour en fournir l'équipage d'un vaisseau. Le poisson, autant que nous avons pu en juger, y est rare; il est vrai que la grande quantité d'oies nous fit négliger la pêche: il y a des moules en abondance, non pas très-grosses, mais d'un bon goût, & sur plusieurs des Islots bas, où les Naturels ont leurs habitations, on peut cueillir un excellent céleri. Les oiseaux qu'on y tue sont des oies, des canards, des pies de mer, des nigauds, & cette espèce d'hirondelle, dont on a parlé si souvent dans ce Voyage, sous le nom de poule du Port Egmont: il y a une espèce de Canard, que les matelots appelerent cheval de course, comme on la dit; car il ne peut pas voler, parce que ses ailes sont trop courtes pour soutenir son corps en l'air: cet oiseau est aux Isles Falkland, ainsi qu'on le voit par le Journal de Pernetty: les oies qu'on y trouve, paroissent très-bien décrites sous le nom d'*outardes*: elles sont beaucoup plus petites que les oies privées d'Angleterre, mais aussi bonnes: elles ont des becs noirs & courts, & les pieds jaunes: le mâle est tout blanc; la femelle mouchetée de noir & de blanc, ou de gris, & elle a une grande tache blanche sur chaque aile. Il y a plusieurs autres oiseaux aquatiques & quelques-uns de terre; mais ces derniers ne sont pas nombreux.

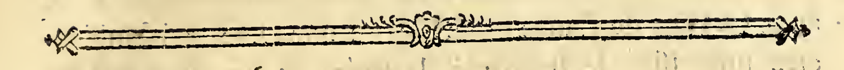
ANN. 1774. Décembre.

D'APRÈS la connoissance que les Habitans semblent avoir des Européens, on peut supposer qu'ils n'habitent pas toujours ce canton, & qu'ils se retirent au Nord pendant l'hiver. Je me suis souvent étonné que ce peuple ne s'habille pas mieux, puisque la Nature lui en a donné les

moyens; il pourroit garnir ſes manteaux de peaux de veaux marins, de la peau & des plumes des oiſeaux aquatiques; il pourroit faire ſes vêtemens plus larges, & employer les mêmes peaux à d'autres eſpèces d'habillemens, car je n'ai pas lieu de croire que ces peaux ſoient rares. Les Naturels étoient prêts à nous vendre toutes celles qu'ils avoient; & peut-être qu'ils ne les auroient point cédées, s'ils n'avoient pas ſu où en trouver des nouvelles.

QUELQUE STÉRILE que ſoit la contrée, elle eſt remplie de diverſes plantes inconnues, & elle fournit aſſez d'occupations à MM. Forſter, & au Docteur Sparrman. On a déjà dit que l'arbre, qui donne l'écorce de Winter, ſe trouve ici dans les bois, ainſi que l'épine vinette, & quelques autres ſortes que je connois pas, mais que je crois communes dans le détroit de Magellan. Nous y vîmes en abondance une petite mûre, qui croît ſur une plante touffue: elle a un goût amer & un peu inſipide, mais on peut la manger ou crue ou en tarte, & elle ſert de nourriture aux Habitans.





CHAPITRE III.

Navigation du Canal de Noël, autour du Cap de Horn, à travers le Détroit de le Maire, & autour de la Terre des Etats. Découverte d'un Havre sur cette Isle, & Description des Côtes.

LE 28, à quatre heures du matin, on commença à démarer, & à huit heures on appareilla, & je portai en mer avec une brise légere du N. O., qui ensuite fraîchit & fut accompagnée de pluie. A midi, la pointe Est du Canal (la pointe Nativité) nous restoit au N. ½ O., à une lieue & demie, & les Isles de Saint-Ildéphonse au S. E. ½ S. à sept lieues. La côte sembloit courir dans la direction de l'Est ¼ S. E., mais le tems étant très-brumeux, on ne voyoit rien distinctement. ANN. 1774. 28 Décemb.

JE CONTINUAI à gouverner S. E. ¼ E. & E. S. E. à l'aide d'une brise fraîche du O. N. O., jusqu'à quatre heures après midi, que je cinglai au Sud, afin de voir de plus près les Isles de Saint-Ildéphonse. Nous étions alors en travers d'un goulet qui gît E. S. E., à environ sept lieues du Canal; mais il faut observer qu'il y a quelques Isles en-dehors de cette direction. A la pointe Ouest du goulet, sont deux collines élevées & en forme de pic, & au-dessous

Ann. 1774. Décembre. à l'Eſt, deux collines rondes ou Iſles, ſituées au N. E. & au S. O. l'une de l'autre : une Iſle, ou une terre, qui ſembloit être une Iſle, ſe trouve à l'entrée, & un autre goulet plus petit, ſe montroit à l'Oueſt de celui-ci : la côte paroiſſoit dentelée & briſée comme à l'ordinaire.

A cinq heures et demie, le tems s'éclaircit, & nous vîmes très-bien les Iſles Saint-Ildéphonſe : elles forment un grouppe, proche de quelques rochers au-deſſus de l'eau ; elles giſſent à environ ſix lieues de la grande terre, par 55^{d} 53$'$ de latitude S. & 69^{d} 41$'$ de longitude Oueſt.

Nous reprîmes alors notre route à l'Eſt, & au coucher du Soleil, la terre la plus avancée nous reſtoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{1}{4}$ E., & nous avions au N. 80^{d} E. à ſix lieues, une pointe que je jugeai être la pointe occidentale de la Baie de Naſſau, découverte par la Flotte Hollandoiſe, que commandoit l'Amiral l'Hermite, en 1624. Dans quelque carte, cette pointe eſt appelée *le Faux Cap Horn*, comme formant la pointe méridionale de la terre de Feu : elle eſt par 55^{d} 39$'$ de latitude S., du goulet dont on a parlé plus haut : à ce faux Cap, la direction de la côte eſt à-peu-près Eſt, un demi-rumb au Sud, & la diſtance de 14 ou 15 lieues.

29. Ayant diminué de voiles à dix heures, nous paſsâmes la nuit à courir de petits bords ſous les huniers, & le lendemain, à trois heures du matin, on refit de la voile & on
30. gouverna S. E. $\frac{1}{4}$ S. avec une briſe fraîche de l'O. S. O. : le tems étoit un peu brumeux. L'entrée occidentale de la Baie de Naſſau s'étendoit alors du N. $\frac{1}{4}$ N. E. au N. E. $\frac{1}{2}$ E. &

le côté Sud des Isles de l'Hermite à l'E. ¼ S. E.: à quatre heures, le Cap Horn, sur lequel nous marchions, nous restoit à l'E. ¼ S. E.; on le reconnoît de loin à une colline élevée & ronde qu'il porte. Une pointe au O. N. O. présente une surface pareille à celle-ci; mais leurs positions seules suffiront toujours pour les distinguer. ANN. 1774. Décembre.

A SEPT HEURES ET DEMIE, nous dépassâmes ce fameux Cap, & nous entrâmes dans l'Océan Atlantique méridional. C'est la même pointe de terre que je pris pour le Cap, sans en être sûr, dans ma route de 1769: il forme l'extrémité la plus méridionale d'un grouppe d'Isles, d'inégale étendue, qui gissent devant la Baie Nassau, & qu'on connoît sous le nom d'*Isles de l'Hermite*: il gît par 55^d 58′ de latitude. S. & 68^d 13′ de longitude Ouest, suivant nos observations de 1769; mais les observations faites dans le Canal de Noël, & réduites au Cap de Bonne-Espérance, par la Montre marine, & d'autres que nous fîmes dans la suite, & que nous réduisîmes également par les mêmes moyens, le placent à 67^d 19′: il est probable qu'un terme moyen entre ces deux quantités, savoir 67^d 47′ approchera davantage de la vérité. Au côté N. O. du Cap, il y a deux rochers en forme de pain de sucre: ils gissent N. O. ¼ N., & S. E. ¼ S. du compas l'un de l'autre. Quelques autres rochers bas se trouvent çà & là à l'Ouest du Cap: il y en a un au Sud; mais ils sont tous près de la côte. Du Canal de Noël au Cap de Horn, la route est E. S. E. & la distance trente-&-une lieues dans la direction de l'E. N. E. A trois lieues du Cap de Horn, on voit une pointe de rocher, que j'appellai Cap *Mistaken* (de Méprise): c'est la pointe Sud de la plus orientale des

Ann. 1774. Décembre.

Isles de l'Hermite. Entre ces deux Caps, il paroît y avoir un passage, qui conduit directement dans la Baie de Nassau : on apperçoit de petites Isles dans le passage, & la côte, sur la partie de l'Ouest, sembloit former de bonnes Baies & de bons Havres. Quelques cartes représentent le Cap Horn, comme faisant partie d'une petite Isle. Nous ne pouvons ni confirmer ni contredire cette position; car plusieurs brisans se montroient dans la côte à l'Est & à l'Ouest du Cap; & le tems brumeux empêcha d'appercevoir distinctement les objets. Les sommets de quelques-unes des collines étoient de roches; mais les flancs & les vallées sembloient couvertes d'un verd gazon, & garnies de touffes de bois.

Du Cap Horn, je gouvernai E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. : cette route nous porta en-dehors des rochers qui gissent en travers du Cap *Mistaken*. La fiente des oiseaux, qu'on voyoit voltiger en grand nombre, tout autour, avoit blanchi ces rochers. Après les avoir dépassé, je mis le Cap N. E. $\frac{1}{2}$ E. & N. E. sur le détroit de le Maire, afin d'examiner dans la Baie de Bon-Succès s'il y avoit des traces de l'Aventure. A huit heures du soir, comme nous approchions du détroit, on diminua de voile, & on serra le vent. Le pain de sucre sur la terre de Feu, nous restoit alors au N. 33^{d} O.; la pointe de la Baie de Bon-Succès, qui est justement à l'ouverture du Cap de même nom, au N. 20^{d} E., & la terre des Etats s'étendoit du N. 53^{d} E. au 67^{d} E.

« Le climat de ce côté de la terre de Feu, paroissoit » beaucoup plus doux que celui des environs du Canal de

» Noël. La terre s'abaiſſoit inſenſiblement du haut des col- Ann. 1774. Décembre.
» lines, & formoit de longues pointes plates, couvertes
» de grandes forêts, & on n'y appercevoit point de neige,
» excepté ſur les montagnes éloignées de l'Oueſt. »

Bientôt le vent s'éteignit, & nous eûmes de légers ſouffles & des calmes par intervalles, juſqu'à près de midi du lendemain ; &, durant ce tems, un courant nous fit dé- 30.
river du côté de la terre des Etats.

Une légere brise du N. N. O. ayant ſuccédé au calme, je marchai vers la Baie de Bon-Succès, aidé des courans qui portoient au Nord. Nous avions déjà arboré notre pavillon, & tiré deux coups de canon : nous vîmes bientôt de la fumée ſortir des bois au-deſſus de la pointe méridionale de la Baie. Je jugeai que les Naturels avoient allumé ces feux, comme ils en allumerent pendant ma relâche, en 1769. Dès que nous eûmes atteint le travers de la Baie, je chargeai le Lieutenant Pickerſgill d'aller reconnoître s'il y avoit quelque veſtige de l'Aventure ; &, ſur ces entrefaites, nous louvoyâmes avec le vaiſſeau.

« Plus de trente groſſes baleines & des centaines de veaux
» marins, jouoient dans l'eau autour de nous : les baleines
» marchoient ſur-tout en couples, d'où on peut ſuppoſer
» que c'étoit la ſaiſon de l'appariage. Quand elles jetoient
» de l'eau, tout le bâtiment étoit infecté d'une odeur em-
» poiſonnée, qui duroit l'eſpace de deux ou trois minutes ;
» quelquefois ces animaux énormes ſe couchoient ſur leur
» dos, & avec leurs longues nageoires pectorales, ils

Ann. 1774.
Décembre.

» battoient la surface de la mer, & produisoient à chaque » coup un bruit pareil à l'explosion d'un pierrier. Nous eûmes » occasion de voir le même exercice répété souvent, & nous » remarquâmes que tout le ventre, & le dessous des na- » geoires & de la queue, sont d'une couleur blanche, tandis » que le reste est noir. Comme nous n'étions qu'à soixante » verges de l'un de ces animaux, nous apperçûmes beau- » coup de sillons longitudinaux, ou de rides sur son ventre, » d'où nous conclûmes qu'il étoit de l'espèce nommée par » *Linnæus (Balœna Boops).* Outre que ces Baleines, de » quarante pieds de long & de dix de diamètre, frappoient » les flots de leurs nageoires, elles sautoient en l'air, & elles » retomboient lourdement, en faisant écumer la mer tout » autour d'elles. Il faut une force étonnante pour soule- » ver hors de l'eau une si grande masse. »

A deux heures, le courant revira & porta au Sud; M. Pickersgill m'apprit à son retour que c'étoit la marée tombante sur la côte; ce qui étoit le contraire de ce que j'y avois observé à mon premier Voyage; car je pensai alors que le flot venoit du Nord. M. Pickersgill n'apperçut aucune trace du vaisseau. J'avois inscrit le nom de la Résolution sur une planche qu'il cloua à un arbre, à un endroit où mouilla l'Endéavour, afin d'instruire le Capitaine Furneaux de notre passage, si, par hasard, il venoit ancrer ici après nous.

Dès que M. Pickersgill débarqua, il fut reçu avec honnêteté par plusieurs des Naturels, vêtus de peaux de guanaque & de veaux marins : ils avoient des bracelets de fil

d'argent, & travaillés en filigramme : ces ouvrages venoient sans doute d'Europe. Ces Indiens étoient de la même race que ceux que nous avions vus dans le Canal de Noël ; &, comme eux, ils répétoient le mot *Pesserai* à tout propos. Il y en eut qui parlerent beaucoup à M. Pickersgill, en lui montrant d'abord le vaisseau, & ensuite la Baie, comme s'ils eussent cru que nous voulions y mouiller. Le Lieutenant nous apprit que la Baie étoit remplie de baleines & de veaux marins. « Le bateau manqua d'échouer sur une des » baleines. » Nous avions observé aussi des baleines dans le Détroit, comme on vient de le dire ; sur le côté de la terre de Feu en particulier, il y en a un grand nombre.

Ann. 1774. Décembre.

A six heures, nous fîmes voile à l'Est, avec une belle brise du Nord : puisque nous avions reconnu la côte méridionale de la terre de Feu, je résolus de la reconnoître aussi du côté de la terre des Etats, dont je croyois les relevemens aussi incertains que ceux de la premiere. A neuf heures, le vent fraîchit & passa au N. O. Nous revirâmes de bord pour porter au S. O. La nuit fut orageuse, & accompagnée de brume & de pluie.

31.

Le lendemain, à trois heures, je marchai sur l'extrémité orientale de la terre des Etats, qui, à quatre heures & demie, nous restoit au S. 60^d E. : nous avions l'extrémité Ouest au S. 2^d E., & la terre de Feu au S. 40^d O. Après que j'eus pris ces relevemens, la terre se perdit de nouveau sous une brume épaisse, & nous fûmes obligés de marcher dans l'obscurité, car nous n'appercevions la côte que par intervalles. Comme nous avancions à l'E. nous découvrîmes plusieurs Isles

Ann. 1774. Décembre.

d'inégale étendue, & giſſant en travers de la terre. « Ces » Iſles furent vues par le P. Feuillé, qui en a donné une » carte très-fautive dans ſon Voyage au Pérou. » Il paroiſſoit y avoir un paſſage net à l'Oueſt, entre la plus orientale & celle qui la ſuivoit de plus près. J'aurois deſiré de traverſer ce paſſage, & de mouiller ſous une des Iſles, pour attendre un meilleur tems, car, en ſondant, on ne trouva que vingt-neuf braſſes; mais, quand je conſidérai qu'il falloit courir ſous le vent dans les ténébres, j'aimai mieux me tenir en-dehors des Iſles, &, en conſéquence, je cinglai au large du côté du Nord. A huit heures, nous étions par le travers, & à environ deux milles de l'Iſle la plus orientale, & la ſonde rapporta la même profondeur qu'auparavant. On ferla alors toutes les voiles, excepté les trois huniers, en attendant un beau tems. La brume étoit ſi épaiſſe, que nous ne découvrions pas d'autre terre que cette Iſle. Après avoir reſté une heure dans cette ſituation, & la brume continuant, je marchai autour de l'extrémité de l'Iſle, afin de trouver une eau tranquille & un mouillage, ſi nous en avions beſoin. Nous découvrîmes bientôt un fort ras de courant, qui reſſembloit à des vagues briſées; mais nous n'avions pas moins de dix-neuf braſſes d'eau. Nous remarquâmes auſſi ſur l'Iſle une grande quantité de veaux marins & d'oiſeaux. Comme nous manquions de proviſions fraîches, nous ne pûmes pas réſiſter à la tentation de nous arrêter, & je réſolus de mouiller. Enfin, après avoir fait un petit nombre de bords, en cherchant le meilleur fond, on jeta l'ancre par vingt-une braſſes, fond de pierres, à environ un mille de l'Iſle, qui s'étendoit du N. 18^d E. au N. 55^d $\frac{1}{2}$ O. : bientôt après, le Ciel s'éclairciſſant, nous vîmes le Cap S. Jean, ou l'extrémité de la

terre des Etats, qui nous reſtoit au S. 75^{d} E., à quatre lieues. Nous étions à l'abri du vent du Sud par la terre des Etats & de celui du Nord par l'Iſle : les autres Iſles giſſent à l'Oueſt, & nous préſervoient du vent de ce Rumb ; mais, outre que nous étions ouverts au N. E. & à l'E., nous l'étions auſſi aux vents de N. N. O. J'aurois pu échapper à cet inconvénient, en mouillant plus à l'Oueſt ; mais je choiſis cette poſition pour deux raiſons, afin d'être près de l'Iſle, où nous voulions débarquer, & de pouvoir remettre en mer avec toute ſorte de vents.

ANN. 1774. Décembre.

APRÈS DÎNÉ, trois bateaux allerent à terre ; l'un des détachemens pour tuer des veaux marins, les autres pour pêcher, prendre ou tirer des oiſeaux, ou ce que nous rencontrerions ſur notre route : tous les endroits étoient également bons pour les veaux marins ; car toute la côte en étoit couverte ; &, au bruit qu'ils faiſoient, on auroit cru l'Iſle remplie de vaches & de veaux. Nous reconnûmes bientôt qu'ils étoient différens des veaux marins, auxquels cependant ils reſſembloient par la forme & le mouvement. Nous les appelâmes d'abord lions de mer, à cauſe de la grande reſſemblance qu'a le mâle avec ce quadrupède. La même eſpèce ſe trouve auſſi à la Nouvelle-Zélande, & elle eſt connue généralement ſous le nom d'ours de mer, & nous leur avons enfin laiſſé ce nom : en général, ils étoient ſi peu ſauvages, ou plutôt ſi ſtupides, qu'ils nous permirent d'approcher aſſez pour les aſſommer à coups de bâton ; mais nous tirâmes les gros, parce que nous crûmes qu'il ſeroit dangereux de les aborder.

ANN. 1774. Décembre.

« LES VIEUX MALES, en général, étoient très-gros, & » ils avoient dix à douze pieds de longueur : les femelles » étoient un peu plus minces, & de six à huit pieds de » long. Le plus gros mâle pesa de douze à quinze cens » livres, & un moyen cinq cens cinquante livres, après » qu'on en eut ôté la peau, les entrailles & la graisse. Le » mâle ressemble réellement au lion (*a*); comme lui, il a une » longue criniere, dure & grossiere au toucher, & il est à- » peu-près de la même couleur : seulement il est d'un brun » un peu plus foncé. Excepté la tête, le lion de mer est » par-tout couvert de petits poils, qui forment une robe » luisante & polie. La lionne est parfaitement lisse sur tout » le corps : le mâle & la femelle ont les mêmes pieds, ou » plutôt les mêmes nageoires : ces nageoires, qui com- » mencent près de la poitrine, sont de grandes bandes » plates, d'une membrane noire & coriace : il n'y a qu'au » milieu de petites traces d'ongles qu'on distingue à peine : » les nageoires de derriere ressemblent plus à des pieds : » ce sont des membranes noires, séparées en cinq longs » doigts : une espèce de cartilage se projette fort au-delà » des doigts, qui sont très-petits : nous les avons vus ce- » pendant se gratter toutes les parties de leur corps » avec les doigts. La queue est excessivement courte,

(*a*) « On a cru que M. Anson a donné le premier le nom de Lion-de- » Mer à ces animaux; mais on se trompe. François Pretty, dans la Col- » lection d'Hackluyt; *Tom. III.* Sir Richard Hawkins; Sir John Narbourough, » & Labbe, dans les Lettres des Missionnaires, *Tome XV*, parlent déjà » du *Lion-de-Mer*. *Voyez* aussi des Brosses, *Navigation aux Terres Australes*, » *Vol. II.* »

» & cachée entre les pieds, ou nageoires de derriere, qui » ſe trouvent très-près l'une de l'autre. La croupe » eſt ronde, & couverte d'une quantité ſurprenante de » graiſſe.

» LE BRUIT que produiſoient tous ces animaux, aſſour- » diſſoit nos oreilles : les vieux mâles beuglent & rugiſſent » comme les taureaux enragés, ou comme les lions; les » femelles bêlent exactement comme les veaux, & les pe- » tits phoques, comme les agneaux. Nous avons vu un » grand nombre de petits ſur les greves; & une des femelles » ayant été frappée avec un gros bâton, fit ſes petits au » même inſtant. Les lions de mer vivent enſemble en groſſes » troupes : les mâles les plus vieils & les plus gras ſe tien- » nent à part. Chacun d'eux choiſit une large pierre, dont » les autres n'approchent pas ſans eſſuyer un combat furieux. » Nous les avons obſervé ſouvent ſe ſaiſir avec un degré de » rage qu'il eſt impoſſible de décrire, & pluſieurs portoient » ſur le dos des balafres reçues dans ces attaques : les lions de » mer les plus jeunes & les plus actifs, marchent avec toutes » les femelles & tous les petits phoques. Ils attendoient » communément notre approche; mais, dès que l'un de la » troupe étoit tué, le reſte s'enfuyoit avec beaucoup de » précipitation : quelques femelles emportoient alors un » petit dans leur bouche; mais la plupart étoient ſi épou- » vantées, qu'elles les abandonnoient parderriere. Quand » nous les laiſſions roder & s'amuſer en paix, on les voyoit » ſouvent ſe careſſer de la maniere la plus tendre; & leurs » muſeaux ſe recherchoient & ſe joignoient, comme s'ils » ſe fuſſent baiſés.

Ann. 1774. Décembre.

» Le feu Professeur Steller trouva ces animaux à l'Isle » de Bering, près du Kamtchatka, où il fit naufrage; ses des- » criptions les premieres & les meilleures qu'on ait données, » correspondent avec nos observations. M. Pernetty, dans » son Voyage aux Isles Falkland en a parlé aussi; mais la figure » qu'il a publiée est très-inexacte, & absolument dans le » style de tous ses autres dessins. M. de Bougainville, dans » son Voyage autour du Monde, en fait aussi mention.

» Ils viennent à terre pour engendrer sur ces cantons » paisibles; ils ne prennent pas de nourriture pendant leur » séjour sur la côte, qui est quelquefois de plusieurs se- » maines; mais ils deviennent maigres, & ils avalent une » quantité considérable de pierres pour tenir leur estomac » tendu. Nous reconnûmes avec surprise que les estomacs » de plusieurs de ces animaux étoient entièrement vides, » & les estomacs de quelques autres remplis de dix ou douze » pierres rondes, & pesantes chacune de la grosseur des » deux poings (*a*).

» Après avoir tué, blessé ou dispersé un grand nombre » de ces animaux, nous marchâmes au sommet de l'Isle » qui étoit presque plat; mais couvert d'une quantité » innombrable de petits mondrains, sur chacun desquels » croissoit une large touffe d'herbes ou de glayeuls (*Dactylis*

(*a*) « Beauchesne Gouin, Navigateur François, a observé la même » chose, & il ajoute: « Il y avoit apparence que ces pierres commen- » çoient déjà à se digérer. » Je doute que cette partie de ses Remarques soit crue des Lecteurs. *Voyez* des Brosses, *Navig. aux Terres Australes*, *Vol. II.*

» *Glomerata*.)

» *Glomerata*). Les intervalles entre ces touffes, étoient » très-vaseux & très-sales ; ce qui nous obligea de sauter » d'une touffe à l'autre. Nous découvrîmes bientôt qu'une » nouvelle espèce de phoques occupoit cette partie de l'Isle, » & que cette vase venoit de ce qu'ils abordoient tout » mouillés sur cette terre : ceux-ci étoient les ours de mer » que nous avions déjà vus à la Baie *Dusky*, à la Nouvelle- » Zélande ; mais ils étoient infiniment plus nombreux, & » leur grosseur, plus considérable, égaloit celle que leur » donne Steller. Ils sont cependant fort inférieurs aux lions » de mer ; les mâles n'ont jamais plus de huit ou neuf pieds » de long, & leur grosseur est proportionnée ; leur poil est » d'un brun sombre, tacheté de petits points gris, & beau- » coup plus longs sur tout le corps que celui du lion de » mer ; mais il ne forme pas de criniere. La coupe générale » du corps & la forme des nageoires, sont exactement les » mêmes : ils montroient plus de férocité à notre égard, & » les femelles mouroient communément à la défense de » leurs petits.

Ann. 1774. Décembre.

» Nous avons remarqué sur cette Isle beaucoup de » vautours (*Vultur aura*) ; ils mangent probablement les » petits phoques qui meurent en naissant, ou ceux dont » ils viennent à bout de se saisir. »

L'Isle étoit remplie d'un grand nombre de penguins & de nigauds : les derniers étoient environnés de petits assez gros, & bons à manger : il y avoit aussi quelques oies & quelques canards, des péterels gris de la taille des albatrosses, & de l'espèce que les Espagnols nomment *Quebran-*

Ann. 1774. Décembre.

tahueſſas, ou *Briſeurs d'os*, & d'autres oiſeaux. Le ſoir, nous retournâmes à bord avec les bateaux bien chargés.

1 Janvier.

Le lendemain, premier de Janvier 1775, comme je voyois que ce Canal offriroit un bon lieu de rafraîchiſſement aux vaiſſeaux qui pourroient venir ici par haſard, ou de deſſein prémédité, ſi on y découvroit un Havre, j'envoyai M. Gilbert dans le canot à la Terre des Etats pour en chercher un. Il ſembloit qu'il devoit en trouver à un endroit oppoſé au vaiſſeau. Deux autres bateaux allerent auſſi chercher les lions, &c. que nous avions tués la veille: bientôt après, je deſcendis moi-même à terre, & j'obſervai la hauteur du Soleil à midi, à l'extrémité N. E. de l'Iſle; ce qui donna 54^{d} 40$'$ 5$''$ de latitude Sud.

« Les couches de cette Iſle étoient d'une pierre argilleuſe, jaunâtre, & quelquefois d'une ardoiſe griſe: la » pierre argilleuſe & l'ardoiſe avoient différens degrés de » dureté en différens endroits. Nous rencontrâmes des » troupes nombreuſes d'ours & de lions de mer, que nous » n'attaquâmes point, parce qu'un autre détachement » s'occupoit de cette chaſſe. Nous obſervâmes que les » ours & les lions, quoique campés quelquefois ſur la » même greve, ſe tenoient toujours à une fort grande » diſtance les uns des autres, & qu'ils ne communiquoient point entr'eux : ces phoques exhaloient une » mauvaiſe odeur, ainſi que tous les autres: cette circonſtance étoit connue des Anciens, comme on le voit dans » Homere. »

APRÈS avoir tué des oies & d'autres oiseaux, & pris une grande quantité de jeunes nigauds, je retournai à bord.

ANN. 1775. Janvier.

« EN RAMANT le long de la côte, nous atterrîmes » dans un canton où des milliers de nigauds avoient fait leur » nid, sur ces touffes élevées d'herbes dont j'ai parlé plus » haut: ils étoient, la plupart, si peu sauvages, qu'ils nous » laisserent approcher avec des pieux & des bâtons: cette » chasse, sans être pénible, fut très-heureuse. Nous décou- » vrîmes, durant cette excursion, un oiseau d'un nouveau » genre, qui étoit de la grosseur d'un pigeon, & parfai- » tement blanc: il appartenoit à la classe des oiseaux » aquatiques, qui marchent à gué; il avoit les pieds à » demi-palmés, & ses yeux, ainsi que la base du bec, en- » tourés de plusieurs petites glandes ou verrues blanches. » Il exhaloit une odeur si insupportable, que nous ne » pûmes pas en manger la chair, quoiqu'alors les plus » mauvais alimens ne nous causassent pas aisément du » dégoût.

» LES PENGUINS que nous prîmes, étoient de la gros- » seur des petites oies, & de cette espèce qui est la plus » commune aux environs du détroit de Magellan: les » Anglois l'ont nommé, aux Isles Falkland, *Jumping-* » *Jacks* (a). Leur sommeil est très-dur; car le Docteur » Sparrman tomba sur un, qu'il roula, à plusieurs verges, » sans l'éveiller; &, pour le tirer de son assoupissement, il fut » obligé de le secouer à différentes reprises. Comme ils se

(a) *Voyez* les Transactions Philosophiques, *Vol. LXVI*, *pag.* 10.

ANN. 1775. Janvier.

» tiennent en troupe, quand nous les entourâmes tous à-la-fois, ils prirent du courage; ils se précipiterent avec violence sur nous, & ils mordirent nos jambes, ou une partie de nos vêtemens. Ils sont très-vivaces; car, après en avoir laissé un grand nombre sur le champ de bataille, qui paroissoient morts, nous poursuivîmes les autres; mais ils se leverent tout d'un coup, & ils piétonnerent gravement derriere nous.

» NOUS EUMES aussi beaucoup de peine à tuer les veaux & les lions marins: leur museau étoit la partie la plus sensible. Nous manquâmes, le Docteur Sparrman & moi, d'être attaqués par un des plus vieux ours de mer, sur un rocher où il y en avoit plusieurs centaines de rassemblés, qui sembloient tous attendre l'issue du combat. Le Docteur avoit tiré son coup de fusil sur un oiseau, & il alloit le ramasser, lorsque le vieil ours gronda & montra les dents, & parut se disposer à s'opposer à mon camarade. Dès que je fus assis, j'étendis l'animal roide mort d'un coup de fusil, & au même instant toute la troupe voyant son champion terrassé, s'enfuit du côté de la mer; plusieurs s'y jeterent avec tant de hâte, qu'ils sauterent à dix ou quinze verges perpendiculaires sur des rochers pointus. Je crois qu'ils ne se firent point de mal, parce que leur peau est très-dure, & que leur graisse, très-élastique, se prête aisément à la compression.

» LA CHASSE de ces animaux amusa infiniment l'équipage, & nous eûmes quelque plaisir à les contempler associés en troupes nombreuses. Ils étoient là dans leur

» véritable climat; car les phoques se trouvant chargés » d'une grande quantité de graisse, & les nigauds & les » penguins étant revêtus d'un plumage épais, ils ne souffrent » point de la rigueur du froid. »

Ann. 1775. Janvier.

Nous tirames, sur-tout, de l'huile des vieux lions & des ours de mer qu'on tua; car, excepté leurs fressures, assez bonnes, la chair étoit trop rance pour être mangée: les petits oursins étoient bons, & même la chair de quelques vieilles lionnes n'étoit pas mauvaise; mais celle des vieux mâles nous parut détestable. L'après-midi, j'envoyai quelques personnes à terre, afin d'ôter la peau & de couper la graisse de ceux qu'on avoit laissés morts sur la côte; nous avions déjà plus de carcasses à bord qu'il n'en falloit, & j'allai moi-même sur une chaloupe faire provision d'oiseaux. A environ dix heures, M. Gilbert revint de la Terre des Etats: il y trouva un bon Port, situé à trois lieues à l'Ouest du Cap Saint-Jean, & dans la direction du Nord un peu à l'Est, de l'extrémité N. E. de l'Isle orientale: on peut le reconnoître à de petites Isles qui gissent à son entrée. Le chenal, qui est sur le côté Est de ces Isles, a un demi-mille de large. La route est S. O. $\frac{1}{4}$ S., en tournant par degrés au O. $\frac{1}{4}$ S. O. & à l'Ouest. Le Havre gît à-peu-près dans cette derniere direction: il a presque deux milles de long, &, en quelques endroits, environ un mille de large; la sonde y rapporta de cinquante à dix brasses d'eau, fond de vase & de sable. Ses côtes sont couvertes de bois à brûler, & il y a plusieurs courans d'eau douce. Les Isles sont remplies de lions de mer, &c. & d'une quantité si prodigieuse de mouettes, qu'elles obscurcissent l'air quand on les trouble;

ANN. 1775. Janvier.

elles suffoquoient presque nos Gens avec leur fiente. Elles sembloient jeter leurs excrémens, comme pour se défendre, & ils puoient plus que l'*assa-fœtida*, ou, ainsi qu'on l'appelle communément, la fiente de diable. Le détachement de M. Gilbert vit en outre des oies, des canards & des chevaux coureurs, qui sont aussi une espèce de canard. Je donnai à ce Havre le nom du *Nouvel-An*, à cause du jour où on le découvrit. Il seroit plus commode pour les vaisseaux qui font route à l'Ouest, ou autour du Cap Horn, si sa position permettoit de mettre en mer avec un vent de l'Est & du Nord. Cet inconvénient cependant est petit, puisqu'on sait que ces vents ne sont jamais de longue durée. Ceux du Sud & de l'Ouest sont les dominans : de sorte qu'un vaisseau ne peut pas être retenu long-tems dans ce Port.

2. COMME nous ne pûmes pas appareiller le matin du 2, faute de vent, j'envoyai un détachement sur l'Isle, afin d'y chasser & d'y pêcher.

« NOUS FÎMES cette excursion, & nous prîmes de » nouvelles espèces d'oiseaux, par exemple, un joli corlieu » gris; il avoit le col jaunâtre, & c'étoit un des plus beaux » oiseaux que nous eussions jamais vus. Nous ne remarquâmes sur cette Isle que six ou huit productions végé» tales différentes: il y avoit de petits arbrisseaux qui n'ont » pas plus de trois pieds, & une nouvelle plante; mais le » gramen dont j'ai fait mention plus haut, (*Dactylis* » *Glomerata*) occupoit presque toute la surface de » cette Terre. »

VERS MIDI, il y eut une brise fraîche de l'Ouest; mais elle se leva trop tard, & je résolus d'attendre le lendemain. Effectivement à quatre heures, nous appareillâmes avec un vent frais du N. O. $\frac{1}{4}$ O., & je portai sur le Cap Saint-Jean, qui, à six heures & demie, nous restoit au N. $\frac{1}{4}$ N. E. à quatre ou cinq milles. Ce Cap étant la pointe orientale de la Terre des Etats, il est inutile d'en donner la description. Il ne sera cependant pas hors de propos de dire que c'est un rocher d'une élévation considérable, situé par 54^d 46' de latitude Sud, & 64^d 7' de longitude Ouest; qu'un Islot de roche, gît tout près & au-dessous de sa partie septentrionale.

Ann. 1775. 3 Janvier.

A L'OUEST du Cap, à environ cinq ou six milles, il y a un goulet, qui semble partager la Terre, c'est-à-dire, communiquer avec l'Océan au Sud; &, entre ce goulet & le Cap, est une Baie; mais je ne puis pas dire de quelle profondeur. En faisant voile autour du Cap, nous rencontrâmes un très-fort courant du Sud; il formoit un ras qui ressembloit à des brisans; & même, avec un vent fort, nous avions peine à lui résister.

APRÈS avoir doublé le Cap, je serrai la côte méridionale, &, dès que le vent souffla sur nous de la terre, il nous assaillit en raffales si lourdes, que nous fûmes obligés de prendre deux ris à nos huniers; il tomba ensuite peu-à-peu; &, à midi, il y eut calme. Le Cap Saint-Jean nous restoit alors au N. 20^d E., à trois lieues & demie, le Cap Saint-Barthélemi, ou la pointe S. O. de la terre des états au S. 83^d O., deux hauts rochers détachés au N. 80^d O. & nous avions au N. 15^d O. à trois lieues, l'endroit où la terre

Ann. 1775. Janvier.

ſembloit partagée : elle préſentoit encore la même apparence de ce côté. La latitude obſervée fut de 54^{d} 56′. Nous ſondâmes dans cette poſition, mais une ligne de cent-vingt braſſes ne rapporta point de fond. Le calme fut de peu de durée ; une briſe s'éleva bientôt du N. O., trop foible pour réſiſter au courant qui nous jeta en dériveau N. N. E. : à quatre heures, le vent ſauta tout d'un coup au S. $\frac{1}{4}$ S. E., & ſouffla par raffales accompagnés de pluie. Deux heures après, les raffales & la pluie s'appaiſerent, & le vent retournant à l'Oueſt ſouffla petit frais. Sur ces entrefaites, le courant nous porta au Nord, de maniere qu'à huit heures le Cap Saint-Jean nous reſtoit au O. N. O. à environ ſept lieues. Je ceſſai alors d'aller au plus près, & je gouvernai S. E., dans le deſſein de quitter la terre : je crus l'avoir aſſez reconnue, pour ce qui intéreſſe en général la Navigation & la Géographie.



CHAPITRE IV.


RPJCB

Pl. 62

CARTE
DE
L'EXTRÉMITÉ MÉRIDIONALE
DE
L'AMÉRIQUE
1775

Longitude Ouest de Greenwich

CHILI

PATAGONIA

Cap Blanco

Port Désiré

I. Penguin

Eddystone

Port St. Julien

Pte. de la Grève

Ancon Sin Salida

Ces Parties sont marquées d'après les Découvertes de Sarmiento en 1579. et 80.

R. Santa Cruz

C. Beau Tems

Rio Gallego

Cap Victoire

Isles de Direction

Westminster Hall

Cap Pillar

C. Déseado

Détroit

C. de la Vierge Marie

Magellan

Promontoire de la Reine Catherine

Second Goulet

Premier Goulet

Pte. Possession

I. Elizabeth

Promontoire Sweep Stakes

Pointe Porpus

B. Sandy (Sableneuse)

C. Monmouth

Port Famine

C. St. Anne

Havre du Swallow

Baye Choiseul

Cap Gloucester

Canal de Ste. Barbe

Cap Noir

Baye de Ste. Barbe

Cap Désolation

Terra del Fuego

Route de la

I. Gilberts

Canal de Noël

Cathédrale d'York

Pointe Nativité

Faux C. Horn

Baye Nassau

I. Hermite

C. Horn

I. Barnevelt

C. de la Méprise

I. Evouts

Isle Nouvelle

C. du bon Succès

Détroit de le Maire

C. St. Vincent

C. St. Diego

Port Maurice

Baye des Succès

B. Valentin

C. St. Antoine

Baye du Nouvel An

C. St. Jean

Terre des Etats

C. St. Barthelemi

en Décembre 1774

Ie. de St. Ildefonse

I. Diego Ramirez

4 Janv. 1775.

Isles Falkland

I. de Jason

Port Egmont

Cap Tamer

Rocher Eddystone

C. Howe

Carrefort

Canal de Berkeley ou Baye Acaron

C. Pembroke

C. Percival

C. Orford

C. Meredith

Port Stephens

Canal de Grantham

Pointe Porpus

Rocher des Shaggs (des Nigauds)

Ie. des Lions de Mer

I. Beauchêne

Isles du Nouvel An

Havre du Nouvel An

Partie de la Terre des Etats

Echelle de Milles Anglois

Benard Direx.

CHAPITRE IV.

Observations Géographiques & Nautiques. Description des Isles près de la Terre des Etats; & des Animaux qu'on y trouve.

LA CARTE ci-jointe montrera d'une maniere exacte la direction, l'étendue & la position de la côte, que j'ai longé dans ce Voyage ou dans le premier, & il ne faut pas en attendre davantage: les latitudes ont été déterminées par la hauteur du Soleil à midi, que nous avons eu le bonheur de pouvoir prendre chaque jour, excepté celui où nous partîmes du Canal de Noël; cette omission n'est pas importante, parce que le gissement de ce point étoit déjà connu. Les longitudes ont été déterminées par des observations de la Lune, comme on l'a déjà dit: j'ai supposé que celle du Cap Horn est de 67^{d} 46′; de ce méridien, les longitudes de tous les autres endroits sont déduites par la Montre: ainsi, l'étendue de toute la côte doit être juste à peu de milles près, & les erreurs qu'il peut y avoir, dans la longitude, ne sont que générales; mais je crois que la longitude est exacte, à un quart de degré près. On trouvera que l'étendue de la terre de Feu de l'Est à l'Ouest, & par conséquent celle du Détroit de Magellan, est moindre que ne l'ont marqué la plupart des autres Navigateurs.

ANN. 1775. Janvier.

ANN. 1775. Janvier.

AFIN d'éclaircir ceci, & de montrer la position des terres voisines, & rendre par-là la Carte ci-jointe d'un usage plus universel, je l'ai étendue jusqu'à 47^{d} de latitude; mais je ne réponds que de l'exactitude des parties que j'ai reconnues moi-même; pour tracer le reste, j'ai eu recours aux autorités suivantes.

LA LONGITUDE du Cap de la Vierge-Marie, qui est le point le plus essentiel, parce qu'il détermine la longueur du détroit de Magellan, est tirée du Voyage du Lord Anson, qui met 2^{d} 30′ de différence entre ce Cap & le détroit de le Maire; hors comme le détroit de le Maire gît par 65^{d} 22′ de latitude S. le Cap de la Vierge-Marie doit être par 67^{d} 52′ de longitude; position que je lui ai assignée, & que j'ai lieu de croire approchante de la vérité.

LE DÉTROIT de Magellan, & la côte orientale de la terre des Patagons est indiquée d'après les Observations des derniers Navigateurs Anglois & François.

LES DÉCOUVERTES de Sarmianto, Navigateur Espagnol, que m'a communiqué M. Stuart de la Société Royale, m'ont donné la position de la côte Ouest de l'Amérique, depuis le Cap Victoire au Nord.

LES ISLES FALKLAND sont copiées sur un plan levé par le Capitaine Mac-Bride, qui en fit le tour il y a quelques années, sur le vaisseau de Sa Majesté, le Jason, & leur distance de l'Amérique, est conforme à la route du Dauphin, sous le Commodore Byron, du Cap de la Vierge-Marie au

Port Egmont, & du Port Egmont au Port Desiré : ces deux routes ont été faites dans peu de jours, & par conséquent il ne peut pas y avoir d'erreurs essentielles.

Ann. 1775. Janvier.

La côte S. O. de la terre de Feu, relativement aux goulets, Isles, &c. peut être comparée à celle de Norwège, car je ne crois pas qu'il y ait un espace de trois lieues, où on ne trouve un goulet ou Havre, capable de contenir & d'abriter le plus gros vaisseau; seulement jusqu'à ce que ces goulets soient mieux connus, il faut déterrer soi-même un mouillage. Il y a plusieurs rochers cachés sous la côte, mais heureusement aucun n'est éloigné de la terre; la sonde peut en indiquer l'approche, en supposant que le tems obscur empêche de les voir; car à juger du tout, par les endroits que nous avons sondés, il est plus que probable qu'il y a des sondes tout le long de la côte, & à plusieurs lieues en mer; en un mot, cette côte ne me paroît point aussi dangereuse qu'on l'a représentée.

La terre des Etats gît, à-peu-près, E. $\frac{1}{4}$ N. E. & O. $\frac{1}{4}$ S. O. : elle a dix lieues de long dans cette direction : sa largeur n'est nulle part de plus de trois ou quatre lieues. La côte est de roche, fort dentelée, & elle paroît former plusieurs Baies ou goulets. Elle présente une surface de collines escarpées, qui s'élevent à une hauteur considérable, sur-tout près de l'extrémité occidentale : excepté les sommets de ces collines, la plus grande partie étoit couverte d'arbres & d'arbrisseaux, ou d'herbages, & il y avoit peu ou point de neige. Les courans, entre le Cap Déséada & le Cap Horn, portent de l'Ouest à l'Est, c'est-

Ann. 1775. Janvier.

à-dire, dans la même direction que la côte, mais ils sont petits. A l'Est du Cap, leur force s'augmente beaucoup, & leur direction est N. E. vers la terre des Etats; ils sont rapides au détroit de le Maire, & le long de la côte méridionale de la terre des Etats, & ils ressemblent à un torrent autour du Cap Saint-Jean, où ils prennent une direction N. O. & continuent à rouler avec force en-dedans & en-dehors des Isles du Nouvel-An. Tandis que nous étions à l'ancre en-dedans de cette Isle, j'observai que le courant étoit plus fort au tems du flot, & qu'à l'Ebbe sa force diminuoit tellement que le vaisseau marchoit quelquefois devant le vent, quand il souffloit de l'O. & du O. N. O.: on doit seulement entendre ceci de l'endroit où la Résolution étoit à l'ancre; car, lorsque nous avions un fort courant qui portoit à l'Ouest, M. Gilbert en trouva un d'une égale force, près de la côte de la terre des Etats, mais qui portoit à l'Est, quoique ce fût probablement un courant de reflux, ou l'effet de la marée.

Si la Lune y régle les marées, le flot est près de la côte à cet endroit, aux nouvelles & aux pleines Lunes, à environ quatre heures. L'élévation & la chûte perpendiculaire des eaux est très-peu considérable; elle n'excède pas quatre pieds. Dans le Canal de Noël, la marée est haute à deux heures & demie, les jours de pleine & de nouvelle Lune; & M. Wales observa que les eaux s'élevoient & s'abaissoient perpendiculairement de trois pieds six pouces, mais c'étoit durant les basses marées: les marées du printems doivent être plus hautes. Pour donner une description des marées & des courans de ces côtes, sur lesquelles les Navigateurs

puſſent compter, il faudroit une multitude d'obſervations en différens endroits, & ce travail emploieroit beaucoup de tems. J'avoue que je n'ai pas aſſez de matériaux pour eſquiſer ici une pareille tâche, & moins je parlerai ſur cette matiere, & moins je commettrai d'erreurs; mais je crois avoir bien remarqué que, dans le détroit de le Maire, la marée & le courant du Sud, ſoit que ce ſoit le tems du flot ou celui du juſſant, commence à agir, à environ quatre heures, les jours de pleine & de nouvelle Lune; ce qui peut être utile aux vaiſſeaux qui paſſent le Détroit.

EN FAISANT ROUTE autour du Cap Horn, à l'Oueſt, ſi je n'avois beſoin ni de bois, ni d'eau, & que rien ne m'obligeât de relâcher, je ne m'approcherois point du tout de la terre; car, en ſe tenant au large, on évite les courans qui, (j'en ſuis perſuadé) perdent leur force à dix ou douze lieues de terre, & à une plus grande diſtance, il n'y en a point du tout.

PENDANT que nous fûmes ſur la côte, nous eûmes plus de calme que de tempêtes, & les vents furent ſi variables que j'ignore ſi on n'auroit pas pu paſſer de l'Eſt à l'Oueſt, en auſſi peu de tems que de l'Oueſt à l'Eſt: nous n'eûmes pas de tems froid. Le mercure dans le thermomètre, à midi, n'étoit jamais au-deſſous de 46^{d}; &, durant notre mouillage dans le Canal de Noël, il ſe tint communément au-deſſus du tempéré. La déclinaiſon étoit à cet endroit de 23^{d} 30′ Eſt: à peu de lieues au S. O. du détroit de le Maire, elle fut de 24^{d}, & à l'ancre en-dedans des Iſles du Nouvel-An, de 24° 20′ Eſt.

Ann. 1775.
Janvier.

En général, ces Isles sont si différentes de la terre des Etats, qu'elles méritent une Description particuliere: celle où nous débarquâmes, présente une surface d'une hauteur égale, & élevée d'environ trente à quarante pieds au-dessus de la mer, dont elle est défendue par une côte de roches: l'intérieur est couvert d'une sorte de glayeul très-verd, & fort long, comme on l'a déja dit, il croît sur de petits mondrains de deux ou trois pieds de diamètre, & d'environ autant d'élévation en grosses touffes, qui paroissent composées de racines de la plante nattées ensemble: parmi ces mondrains, il y a beaucoup de sentiers tracés par les ours de mer & les penguins, qui se retirent au centre de l'Isle. Le marcher est cependant extrêmement mauvais, car ces chemins sont si sales, qu'on est quelquefois dans la boue jusqu'au genou. Outre cette plante, nous y remarquâmes d'autres gramens, une espèce de bruyere, & du céleri. Toute la surface est humide ou mouillée, & sur la côte on voit plusieurs courans d'eau. L'herbe, qui fut surnommée *glayeul*, semble être la même qui croît aux Isles Falkland, & dont parle M. de Bougainville *(a)*, comme d'une espèce de *gladiolus*, ou plutôt d'une espèce de gramen.

Nous avons remarqué sur cette petite Terre, en animaux, des lions, des ours de mer, divers oiseaux de mer, & quelques-uns de terre. Nous n'avons apperçu aucun lion de mer de la grosseur que leur suppose Pernetti; la longueur des plus grands n'étoit pas de plus de douze ou

(a) *Voyez* son Voyage autour du Monde.

quatorze pieds, & leur circonférence peut être de huit ou dix. Comme c'étoit le tems des amours & des accouchemens, nous avons vu un mâle, entouré de vingt ou trente femelles, très-occupé à les retenir toutes près de lui, & écartant pour cela, à force de coups, les autres mâles qui vouloient ſe mêler dans ſon ſerrail. Pluſieurs avoient une moindre quantité de lionnes. Quelques-uns n'en avoient qu'une ou deux; & nous en obſervions çà & là un couché ſeul, & grondant dans un lieu écarté, ſans ſouffrir que les mâles ni les femelles ſe tinſſent dans les environs : nous jugeâmes que ceux-là étoient vieux & accablés par l'âge.

ANN. 1775. Janvier.

LES OURS de mer ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi gros que les lions, mais ils le ſont un peu plus que les veaux marins. Il n'ont point ce long poil qui diſtingue le lion; le leur eſt par-tout d'une longueur égale, & plus beau que celui du lion; il reſſemble à celui de la loutre; &, en général, il eſt gris-de-fer. C'eſt l'eſpèce que les François appellent *loups de mer*, & les Anglois *veaux marins* : ils different cependant des veaux marins de l'Europe & de l'Amérique ſeptentrionale. Les lions peuvent auſſi, ſans impropriété, être appelés des veaux marins, qui ont pris toute leur croiſſance; ils ſont les uns & les autres de la même eſpèce. Il n'étoit pas dangereux de marcher au milieu d'eux; car ils s'enfuyoient alors, ou ils reſtoient tranquilles. On couroit ſeulement des riſques à ſe placer entr'eux & la mer; ſi quelque choſe les épouvante, ils ſe précipitent vers les flots en ſi grand nombre, que ſi vous ne ſortez pas de leur chemin, vous ſerez terraſſé. Quelquefois, lorſque nous les ſurprenions tout-à-coup, ou que nous les éveillions,

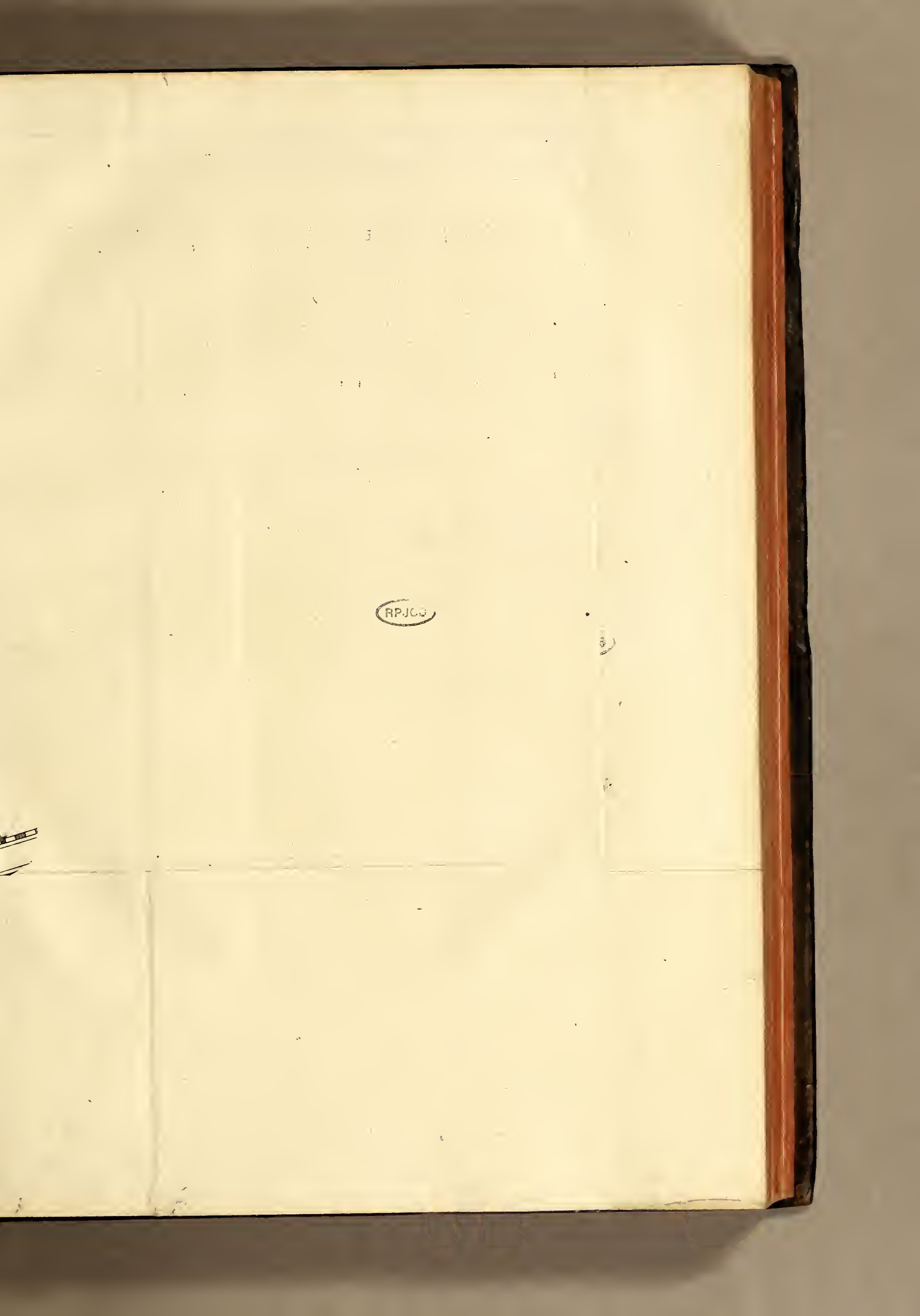
Ann. 1775. Janvier.

(car ils dorment beaucoup & ils ſont très-ſtupides) ils élevoient leurs têtes, ils ronfloient & montroient les dents d'un air ſi farouche, qu'ils ſembloient vouloir nous dévorer; mais, dès que nous avançions ſur eux, ils s'enfuyoient.

Le penguin eſt un oiſeau amphibie très-connu, & j'obſerverai ſeulement qu'il y en a des quantités prodigieuſes: de ſorte que nous en aſſommions autant qu'il nous plaiſoit avec un bâton. Je ne puis pas dire qu'ils ſont bons à manger: ſouvent, dans la diſette, nous les trouvions excellens; mais c'étoit faute d'autres alimens frais. Ils ne pondent pas ici, ou bien ce n'étoit pas la ſaiſon; car nous n'apperçûmes ni œufs ni petits.

Les nigauds pulullent auſſi en grand nombre, & nous en emportâmes beaucoup à bord, parce qu'ils ſont bons à manger. Ils s'approprient certains cantons, & ils y conſtruiſent leurs nids près du bord des rochers, ſur les petits mondrains où croît le glayeul: il y a une autre eſpèce plus petite que celle-ci, qui pond dans les crevaſſes des rochers.

Les oies ſont de l'eſpèce que nous trouvâmes au Canal de Noël: nous en apperçûmes peu; quelques-unes avoient des petits. M. Foſter en tua une différente de celles-ci, en ce qu'elle étoit plus groſſe, qu'elle avoit un plumage gris & des pieds noirs. Les autres faiſoient un bruit exactement pareil à celui du canard. Il y a des canards, mais en petit nombre, & quelques-uns de ceux que nous avons appelés chevaux de courſe. Ceux que nous tuâmes, peſoient


RPJCB

Carte des Découvertes Faites dans l'Océan Atlantique du Sud. Sur le Vaisseau du Roi la Resolution Commandé par le Capitaine Cook. en 1775.

Note. Les grands Chiffres sur la route du Vaisseau annoncent la profondeur de l'eau en brasses, et les petits, les Jours du mois.

Terre de Sandwich
Thule
Baye Forsters
Pic de Freezeland (Terre Glacée)
Cap Bristol
C. Montagu
1er Févr.
Grandes Isles de Glace
Isle Saunders
Isles de la Chandeleur
Plusieurs Isles de Glaces et Glaces flottantes.
Plusieurs grandes Isles de Glace et Glaces flottantes.
Isle de Glace vue une grosse houle de l'Ouest
Route du Vaisseau
Rochers de Clerke
Ile des Tonneliers
I. Green
C. Désappointment
I. Pickersgill
Isle de la Georgie
Pte Union
B. Sandwich
C. Charlotte
B. Royale
C. George
B. Cumberland
B. Possession
Baye des Isles
C. Buller
C. North
Isle Willis
Isle de l'Oiseau
16. Janv. 1775
Longitude Ouest de Greenwich

Benard Direx.

pesoient de vingt-neuf à trente livres, & ils étoient assez bons.

ANN. 1775. Janvier.

NOUS COMPTAMES en oiseaux de mer, des mouettes, des hirondelles, des poules du Port Egmont, & un grand oiseau brun de la grosseur d'une albatrosse que Pernetty appelle *Quebrantahuessas :* nous lui donnâmes le nom de la mere Carey, & nous le trouvâmes assez bon. Voici les oiseaux de terre : des aigles ou des faucons, des vautours à la tête chauve, ou ce que nos Matelots appellent des buses de Turquie, des grives, & quelques petits oiseaux.

J'OUBLIOIS de dire qu'il y a des pies de mer, ou des oiseaux, auxquels nous donnions le nom de corlieux, quand nous étions à la Nouvelle-Zélande ; mais nous en vîmes seulement quelques couples dispersés çà & là. Il ne sera pas inutile d'observer que les nigauds sont les mêmes oiseaux que M. de Bougainville appelle *bec-scies (a)*; mais il s'est trompé, en disant que les *Quebrantahuessas* sont leurs ennemis ; car cet oiseau est de la classe des péterels : il ne se nourrit que de poisson, & on le trouve dans toutes les hautes latitudes méridionales. On est étonné de la paix dans laquelle vivent les animaux de ce petit canton : ils paroissent avoir formé une ligue pour ne pas troubler leur tranquillité mutuelle. Les lions de mer occupent la plus grande

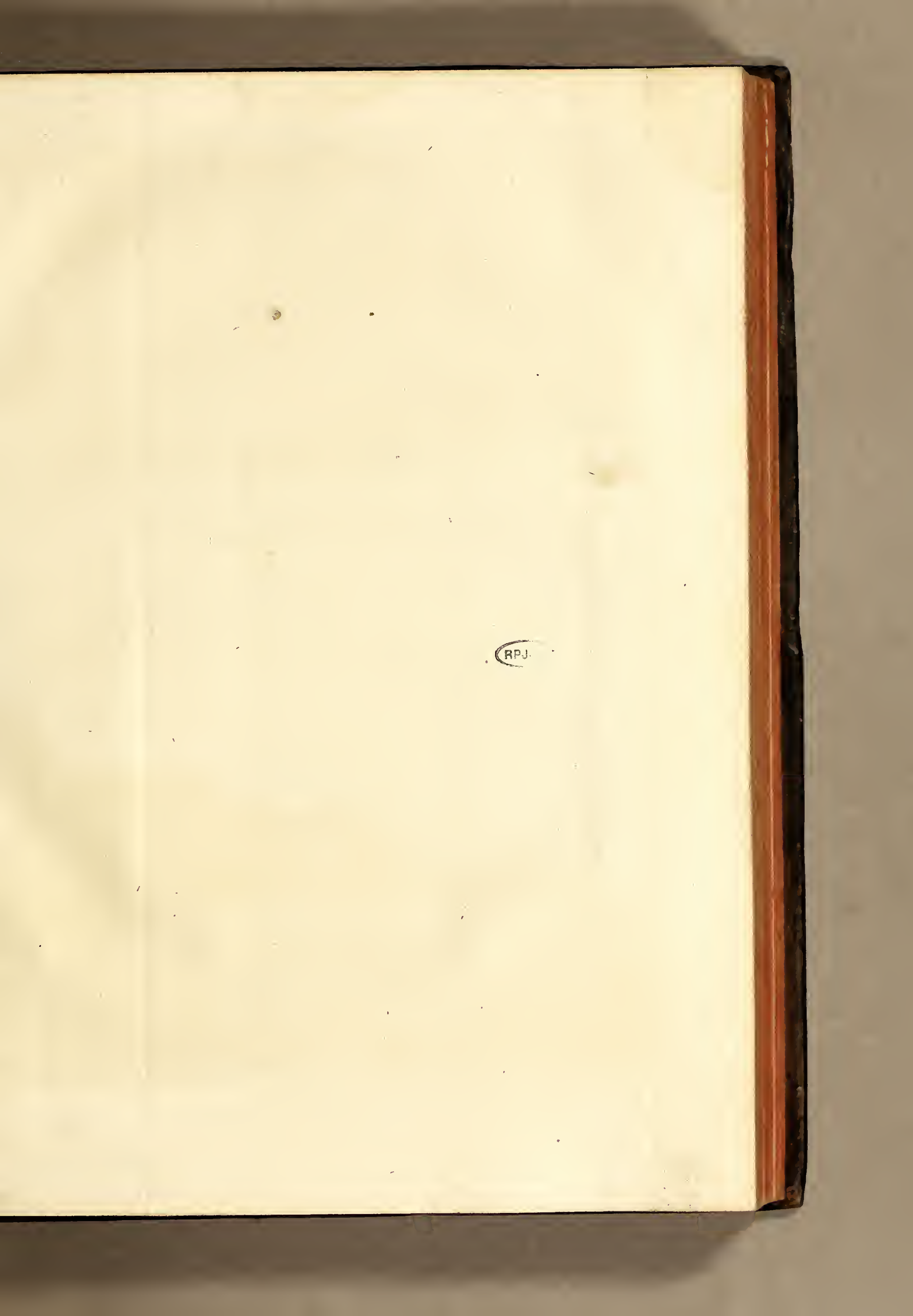
(a) Par-tout où on trouvera le mot de *Bec-scies* dans cette Traduction, on parle de l'oiseau que décrit sous ce nom M. de Bougainville, & non pas d'un oiseau de la Louisiane, qui est appelé ainsi, mais qui en est différent.

Ann. 1775. Janvier.

partie de la côte ; les ours de mer habitent l'intérieur de l'Isle, & les nigauds les rochers plus élevés : les penguins s'établissent où il leur est plus aisé de communiquer avec la mer, & les autres oiseaux choisissent des lieux plus retirés. Nous avons vu tous ces animaux se mêler & marcher ensemble comme un troupeau domestique, ou comme des volailles dans une basse-cour, sans jamais essayer de se faire du mal. J'ai souvent observé les aigles & les vautours eux-mêmes assis sur les mondrains, parmi les nigauds, sans que ceux-ci, jeunes ou vieux, fussent alarmés de ce voisinage. On demandera peut-être comment vivent ces oiseaux de proie : je crois qu'ils se nourrissent de carcasses des veaux marins & des oiseaux qui meurent de différentes manieres, & il est probable qu'ils ne manquent pas d'alimens.

J'ai fait cette description imparfaite, plutôt pour soulager ma mémoire, que pour instruire les autres : je ne suis versé ni dans la Botanique, ni dans les autres branches de l'Histoire Naturelle.

« Des vaisseaux qui entreprendroient des expéditions
» pareilles à la nôtre, pourroient se rafraîchir sur ces Isles; quoi-
» que la chair des lions de mer & des penguins ne soit pas très-
» bonne à manger, elle est infiniment plus salutaire que la
» viande salée ; & si on cherchoit avec soin les productions de
» ces différentes terres, il est vraisemblable qu'on y trouveroit
» une quantité suffisante de céleri & de cochléaria pour en
» fournir à tout un équipage ; car nous avons remarqué ces
» deux plantes dans nos excursions. Les Matelots mange-
» rent plusieurs jours de petits nigauds & des penguins ; ils


RPJ

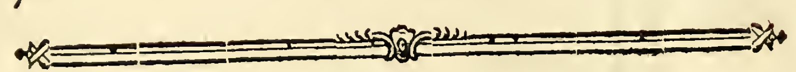


BAYE DE LA POSESSION DANS L'ISLE DE LA GÉORGIE AUSTRALE.

» comparoient les premiers à des poulets: ils rôtirent aussi » plusieurs jeunes veaux marins; mais la chair avoit un » degré de mollesse qui la rendoit dégoûtante : les jeunes » ours, qui avoient pris toute leur croissance, étoient pré- » férables, & d'un goût pareil à celui d'un mauvais bœuf; » mais il étoit impossible de toucher à celle des vieux lions » & des vieux ours de mer. »

ANN. 1775. Janvier.





CHAPITRE V.

Navigation après le Départ de la Terre des Etats. Découverte de la Georgie, & Description de cette Isle.

Ann. 1775. 3 Janvier. APRÈS avoir quitté la Terre le soir du 3, comme on l'a dit plus haut, le lendemain, au matin, à trois heures, nous la revîmes qui nous restoit à l'Ouest. Le vent continua à souffler grand frais jusqu'à six heures du soir, qu'il sauta au S. O., & se changea en raffales pesantes, qui tomberent si subitement sur nous, que, n'ayant pas le tems de ferler les voiles, nous perdîmes un mât de perroquet, le boute-hors d'une bonnette & une bonnette. Le grain finit par une grosse pluie; mais le vent resta au S. O. Notre route fut S. E., dans la vue de découvrir la côte étendue que marque M. Dalrymple dans sa Carte, & où l'on place le Golfe de Saint-Sébastien. Je projetois d'attaquer la pointe occidentale de ce Golfe, afin d'avoir toutes les autres parties devant moi. Doutant un peu de l'existence de cette côte, cette route me parut la meilleure pour éclaircir cette matiere & reconnoître la partie australe de cet Océan.

5. LE 5, les vents furent frais & le tems humide & nébuleux. A midi, nous observâmes 57^{d} 9′ de latitude, & la lon-

gitude, depuis le Cap Saint-Jean, fut de 5^{d} 2′ Eſt. A ſix heures après-midi, par 57^{d} 21′ de latitude & 57^{d} 45′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 21^{d} 28′ Eſt.

À HUIT HEURES du ſoir du 6, par 58^{d} 9′ de latitude Sud & 53^{d} 14′ de longitude Oueſt, nous prîmes tous les ris des huniers, & nous marchâmes au Nord avec un vent très-fort de l'Oueſt, accompagné de brume épaiſſe & de pluie neigeuſe. Le parage dont je viens de parler, eſt à-peu-près celui que M. Dalrymple aſſigne à la pointe S. O. du Golfe Saint-Sébaſtien. Mais, comme nous n'apperçûmes point de Terre, & que rien n'annonçoit qu'il y en eût dans les environs, nos doutes ſur ſon exiſtence s'augmenterent. « Le Capitaine » Furneaux, l'année auparavant, traverſa auſſi ces parages » par 60^{d} & enſuite par 58^{d} S. du 60.e au 40.e degré de long. Oueſt, ſans voir terre. » Je craignis, en tenant la partie du Sud, de manquer la côte qu'on diſoit avoir été découverte par Laroche en 1675, & par le vaiſſeau le Lion en 1756 (*a*), que M. Dalrymple place à 54^{d} 30′ de latitude & 45^{d} de longitude; mais, en regardant la Carte de Danville, je trouvai qu'il la marque neuf ou dix degrés plus à l'Oueſt: cette différence de poſition étant pour moi un ſigne de l'incertitude des deux Cartes, je réſolus d'atteindre ce parallele 6.

(*a*) « Ce Vaiſſeau étoit Eſpagnol, & commandé par M. Duclos Guyot, » qui fit voile de Callao au Pérou, en Février 1756, & paſſa le Cap » Horn au milieu de l'hiver. Un Extrait du Journal de M. Guyot a été » publié par M. Dalrymple, dans ſa Collection des Voyages dans l'Océan » Atlantique Méridional. »

Ann. 1775. Janvier. le plutôt qu'il me seroit possible, & c'est pour cela que je cinglai au Nord.

7. Le matin du 7, le vent diminua, le ciel s'éclarcit, & le vent tourna au O. S. O., où il se tint jusqu'à minuit; il passa ensuite au N. O. : étant alors par $56^d\ 4'$ de latitude S. & $53^d\ 36'$ de longitude Ouest, les sondes ne rapporterent point de fond avec une ligne de cent trente brasses. Je tins toujours le vent à bas-bord: nous avions une petite brise &
8. un tems agréable. Le 8, à midi, une couche de goësmon passa près du vaisseau. L'après-midi, par $55^d\ 4'$ de latitude & $51^d\ 45'$ de longitude Ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $25^d\ 4'$ Est.

9. Le 9, le vent souffla du N. E., accompagné d'une brume épaisse: nous vîmes un veau marin & du goësmon. A midi, la latitude fut de $55^d\ 12'$ Sud & la longitude $50^d\ 15'$ Ouest: le vent & le tems furent toujours de même jusqu'après minuit, que le ciel s'éclaircit & que le vent passa à l'Ouest & souffla petit frais. Nous continuâmes à marcher au plus près
10. jusqu'à neuf heures du lendemain au matin : je cinglai alors à l'E. N. E. A midi, la latitude observée fut de $54^d\ 35'$ Sud & la longitude $47^d\ 56'$ Ouest: il y avoit beaucoup d'albatrosses & de péterels bleus autour du vaisseau. Je
21. gouvernai à l'Est; &, le lendemain, par $54^d\ 38'$ de latitude & $45^d\ 10'$ de longitude Ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $19^d\ 25'$ Est. L'après-midi, nous vîmes plusieurs penguins & des morceaux de goësmon.

22. Ayant passé la nuit en panne, le 22, à la pointe du

jour, nous gouvernâmes Eſt un peu du côté du Nord, avec une jolie briſe fraîche du O. S. O. A midi, notre latitude obſervée fut de 54^{d} 28′ Sud & la longitude 42^{d} 8′ Oueſt, c'eſt-à-dire à près de 3^{d} Eſt de la poſition que donne M. Dalrymple à la pointe N. E. du Golfe de Saint-Sébaſtien; mais rien n'annonçoit terre, à moins qu'un veau marin & quelques penguins n'en fuſſent un indice. Au contraire, une houle venoit de l'E. S. E., qui n'auroit pas ſubſiſté, s'il y avoit eu une Terre un peu conſidérable dans cette direction. Le ſoir, le vent diminua, & à minuit, il y eut calme.

LE CALME, accompagné d'une brume épaiſſe, dura juſqu'à ſix heures du lendemain au matin, que nous atteignîmes un vent de l'Eſt; mais la brume prévalut toujours. 23.
Nous portâmes au Sud juſqu'à midi : étant alors par 55^{d} 71′ de latitude, je revirai & forçai de voiles au Nord, avec une briſe fraîche de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & l'E. S. E., & un tems nébuleux. Nous apperçûmes pluſieurs penguins & un péterel de neige, que nous prîmes pour des avant-coureurs de la glace. L'air étoit auſſi beaucoup plus froid qu'il ne l'avoit été depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande. L'après-midi, le vent tourna au S. E., & la nuit au S. S. E., & ſouffla frais: nous en profitâmes pour marcher au N. E.

LE LENDEMAIN, à neuf heures du matin, nous crûmes 14.
voir une Iſle de glace, mais, à midi, nous doutâmes ſi ce n'étoit point une terre : elle nous reſtoit à l'E. $\frac{3}{4}$ S. à treize lieues : notre latitude étoit de 53^{d} 56′ $\frac{1}{2}$ & notre longitude 39^{d} 24′ Oueſt: des penguins, de petits plongeons, un péterel de neige & un grand nombre de péterels bleus voltigeoient

Ann. 1775. Janvier.

autour du vaisseau. Nous n'eûmes que peu de vent toute la matinée, & à deux heures P. M. il y eut calme. Il nous parut sûr que nous voyions une terre, & non pas une Isle de glace: elle étoit cependant couverte de neige presqu'en entier. Nous en fûmes encore mieux assurés en trouvant des sondes à cent soixante-quinze brasses, fond de vase.

« En consultant le Journal de M. Guyot, il paroît » que cette terre est la même dont il vit l'extrémité Sud, » en Juin 1756, & qu'il nomma *Isle de Saint-Pierre.* »

La terre nous restoit à ce tems, à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à environ douze lieues. A six heures, le calme fut suivi d'une brise du N. E. avec laquelle nous marchâmes au S. E.; d'abord elle souffla petit frais, mais elle s'accrut ensuite de maniere à nous obliger de prendre deux ris à nos huniers, & elle fut accompagnée de neige & de pluie neigeuse.

15 Je continuai à porter au S. E., jusqu'à sept heures du matin du 15, que le vent tournant au S. E., nous revirâmes de bord, pour mettre le Cap au Nord. Un peu avant de revirer, nous apperçûmes la terre à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.; à midi, le mercure dans le thermometre étoit à $35^{d}\frac{1}{4}$; le vent souffla par raffales accompagnées de neige & de pluie neigeuse, & nous avions une grosse mer à combattre. Dans une des embardées du vaisseau, M. Wales observa qu'il couchoit de 42^{d}. A quatre heures & demie, on ferla les huniers, on abattit les vergues de perroquet, on revira, & je marchai au S. O. sous deux basses voiles. A minuit, la tempête diminua, & on rehissa les huniers deux ris pris.

A QUATRE HEURES DU MATIN du 16, on revira de nouveau pour porter à l'Eſt avec le vent du S. S. E., jolie briſe & modérée. A huit heures, nous apperçûmes la terre qui s'étendoit de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., au N. E. $\frac{1}{4}$ N. on largua les ris des huniers, on replaça les vergues de perroquet & on fit de la voile. A midi, nous obſervâmes 54^{d} 25$'$ $\frac{1}{2}$ de latitude, & notre longitude fut de 38^{d} 18$'$ Oueſt. Dans cette poſition, nous avions cent dix braſſes, & la terre couroit du N. $\frac{1}{2}$ O. à l'Eſt à la diſtance de huit lieues. La pointe, que nous découvrîmes d'abord, en forme l'extrémité ſeptentrionale : nous reconnûmes enſuite que c'étoit une Iſle, je l'appelai *Willis*, du nom de celui qui la vit le premier. ANN. 1775. 16 Janvier.

UNE GROSSE HOULE venoit du S., indice qu'il n'y avoit point de terre proche de nous dans cette direction : cependant la grande quantité de neige, qui étoit ſur celle que nous voyions, nous porta à la croire étendue, & je me décidai à commencer par reconnoître la côte ſeptentrionale; dans cette vue, j'arrivai ſur l'Iſle de Willis à toutes voiles, avec un bon vent du S. S. O.; en avançant au Nord, nous découvrîmes une autre Iſle à l'Eſt de l'Iſle de Willis, entre celle-ci & la grande terre : remarquant qu'il y avoit un paſſage net entre les deux Iſles, je gouvernai pour y entrer, & à cinq heures je me trouvai au milieu, & j'obſervai qu'il étoit large d'environ deux milles.

L'ISLE DE WILLIS eſt un rocher élevé, peu étendu, près duquel il y a des Iſlots de roches; elle gît par 54^{d} de latitude S. & 38^{d} 23$'$ de longitude O. L'autre Iſle, que je nommai l'Iſle *Bird* (de l'Oiſeau), à cauſe du grand nombre d'oiſeaux

ANN. 1775. Janvier. dont elle étoit remplie, n'eſt pas ſi élevée, mais elle eſt beaucoup plus étendue, & elle eſt tout près de la pointe N. E. de la grande terre que j'appelai le *Cap Nord.*

LA CÔTE S. E. de cette terre, autant que nous l'apperçûmes, gît dans la direction du S. 50^{d} Eſt; elle paroît former pluſieurs Baies ou goulets, & nous obſervâmes des maſſes énormes de neige ou de glace dans le fond, & ſur-tout dans une Baie qui gît à dix milles au S. S. E. de l'Iſle de l'Oiſeau.

APRÈS avoir traverſé le paſſage, nous reconnûmes que a côte couroit E. $\frac{1}{4}$ N. E., l'eſpace d'environ neuf milles, & enſuite à l'Oueſt & à l'Eſt un peu Sud, juſqu'au Cap Buller, qui eſt onze milles plus loin. Nous rangeâmes la terre à une lieue de diſtance, juſqu'à près de dix heures; alors on mit en panne pour la nuit, &, en ſondant, on trouva cinquante braſſes fond de vaſe.

17. A DEUX HEURES du matin du 17, on fit voile du côté de la terre, avec une jolie briſe du S. O.; à quatre heures, l'Iſle Willis nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. à trente-deux milles. Nous avions au S. O. $\frac{1}{4}$ O. le Cap Buller, en travers duquel giſſent quelques Iſlots de roches: la pointe de terre la plus avancée vers l'Eſt, nous demeuroit au S. 63^{d} Eſt. Je gouvernai le long de la côte, à la diſtance de quatre ou cinq milles, juſqu'à ſept heures: voyant alors l'apparence d'un goulet, nous marchâmes deſſus. Dès que nous approchâmes de la côte, on mit en mer une chaloupe, ſur laquelle je montai avec MM. Forſter & le Docteur Sparrman, afin de

reconnoître la Baie, avant d'y conduire le vaisseau: quand je quittai la Résolution, nous étions à environ quatre milles de la côte, la sonde rapportoit quarante brasses. Je continuai à sonder sur la route, mais je ne trouvai point de fond par trente-quatre brasses, longueur de la ligne que j'avois dans la chaloupe: cette ligne fut aussi trop courte pour sonder la Baie, dans tous les endroits où je la remontai. J'observai qu'elle court S. O. $\frac{1}{4}$ S. l'espace de cinq lieues; qu'elle est large d'environ deux milles, & qu'elle est bien à l'abri de tous les vents; & je jugeai qu'il peut y avoir un bon mouillage devant des greves sablonneuses, qui sont de chaque côté, & aussi près d'une Isle basse & plate, vers le fond de la Baie. Comme j'étois résolu de ne pas y mener le vaisseau, je ne crus pas devoir employer mon tems à examiner ces places, car il ne me paroissoit pas probable qu'aucun Navigateur dût profiter de mes découvertes. Je débarquai en trois différens endroits, je déployai notre pavillon, & je pris possession du pays, au nom du Roi d'Angleterre en faisant une décharge de mousqueterie.

ANN. 1775. Janvier.

IL ME SEMBLA que la marée s'éleve d'environ quatre ou cinq pieds, & qu'elle est haute, dans les pleines & les nouvelles Lunes, à environ onze heures.

LE FOND de la Baie, & deux endroits de chaque côté, se terminoient par des rochers de glace perpendiculaires, d'une hauteur considérable. Il s'en détachoit continuellement des morceaux: pendant que nous étions dans la Baie,

Ann. 1775 Janvier.

une masse énorme tomba, & fit un bruit pareil à celui du canon.

« Ces masses sont absolument les mêmes que celles qu'on » trouve dans les Havres du Spitsberg *(a)* : la glace ressem- » bloit beaucoup à ces Isles détachées, que nous avions vu » flotter en grande quantité, dans les hautes latitudes mé- » ridionales. »

L'intérieur du pays n'étoit ni moins sauvage, ni moins affreux. Les rochers perdoient leurs hautes cimes dans les nues, & les vallées étoient couvertes d'une neige éternelle. On ne voyoit pas un arbre, & il n'y avoit pas le plus petit arbrisseau; les seuls végétaux que nous y remarquâmes, furent une sorte de gramen grossier, dont le tuyau étoit fort & qui croissoit en touffes, « c'est le même qui est si abondant » aux Isles du Nouvel-An, *(Dactylis Glomerata.)* » la pimprenelle des bois, *(Sangui sorba)* & une plante, pareille à la mousse, qui sortoit des rochers.

« Les rochers sont d'une ardoise, d'un gris bleuâtre, » en couches horizontales : plusieurs fragmens de cette » ardoise, couvroient par-tout la greve. Autant que nous » pûmes les examiner, ils ne contenoient pas de minéraux. »

Les veaux marins, ou les ours de mer, étoient assez nombreux, mais plus petits que ceux de la terre des Etats :

(a) *Voyez* le Voyage au Pole Boréal du Capitaine Phipps.

peut-être que nous ne vîmes gueres que des femelles, car les côtes fourmilloient de leurs petits; nous n'en apperçûmes aucun de cette espèce, que nous appelons lions; mais il y en avoit quelques-uns de ceux que le Rédacteur du Voyage du Lord Anson décrit sous ce nom.

« L'UN DE CEUX-CI que nous tuâmes, étoit par-tout le » corps d'un gris foncé, & d'une légere teinte olive, à-peu-» près comme les veaux marins de l'hémisphere septen-» trional: il ressembloit aussi à ces animaux, par la forme » de ses pieds de devant, & il n'avoit pas non plus d'oreilles » qui se montrassent au-dehors. Son nez se projetoit fort » au-delà de sa bouche: sa peau étoit ridée & à flot; peut-» être qu'elle est très-mobile, quand le phoque est en colere, » & qu'elle forme alors une espèce de crète, telle que la » représente la figure qui est dans le Voyage du Lord » Anson *(a)*. Celui que nous examinâmes, étoit long d'en-» viron treize pieds, mais à proportion plus mince que le » lion de mer à criniere de la terre des Etats.

» TOUS LES VEAUX MARINS y étoient plus farou-» ches que ceux des Isles du Nouvel-An, & ils ne s'en-» fuyoient pas pour nous faire place. Les petits aboyoient » après nous; ils nous poursuivoient quand nous passions » près d'eux, & ils essayoient de nous mordre les jambes. »

ON A DÉJA DIT qu'on les nomme très-improprement

(*a*) Ce Lyon de mer du Lord Anson (*phoca leonina.*) Linn. semble être le même que les Anglois ont appellé aux Isles Falkland *Clap-match seal. Voyez* les Transactions Philosophiques; *Vol. LXVI, Part. I.*

Ann. 1775. Janvier.

lions; car ils n'ont aucune reſſemblance avec le quadrupède qui porte ce nom.

Diverses troupes de penguins, les plus gros que j'aie jamais vus, voltigeoient ſur cette terre; nous en rapportâmes à bord quelques-uns qui peſoient de vingt-neuf à trente-huit livres.

« Ils avoient trente-neuf pouces de long. Leur ventre » étoit d'une groſſeur énorme, & couvert d'une grande » quantité de graiſſe: ils portent, de chaque côté de la tête, » une tache ovale, d'un jaune brillant, ou de couleur » d'orange bordée de noir: tout le dos eſt d'un gris noirâtre; » le ventre, le deſſous des nageoires, & l'avant du corps ſont » blancs; ils étoient ſi ſtupides qu'ils ne nous fuyoient point, » & nous les tuâmes à coups de bâton. M. Pennant *(a)* les » diſtingue ſous le nom de penguins du Pétagon, & les » Anglois les ont nommés, je crois, penguins jaunes ou » penguins Rois aux Iſles Falkland. »

On voit, par la deſcription que fait M. de Bougainville des animaux des Iſles Falkland, que ces penguins s'y trouvent, & je crois qu'il eſt très-exact, lorſqu'il les déſigne ſous le nom de la premiere claſſe des penguins. Il y avoit auſſi des albatroſſes, des mouëtes communes, & cette eſpèce que j'appelle poules du Port Egmont, des hirondelles, des nigauds, des plongeons, le nouvel oiſeau blanc, & le petit oiſeau pareil à ceux qu'au Cap de Bonne-Eſpérance on

(a) *Voyez* les Tranſactions Philoſophiques; *Vol. LXVI.*

appelle oiseaux jaunes : nous en tuâmes deux qui étoient d'un excellent goût.

ANN. 1775. Janvier.

NOUS N'APPERÇUMES pas d'autres oiseaux de terre que de petites alouettes : nous n'y rencontrâmes aucun quadrupède. M. Forster, à la vérité, observa de la fiente qu'il jugea être celle d'un renard, ou de quelque autre semblable animal. Les terres, ou plutôt les rochers qui bordent la côte de la mer, n'étoient pas couvertes de neige, comme l'intérieur de la contrée. Après avoir fait ces observations, je me rembarquai pour le vaisseau, où j'arrivai un peu après midi, avec une assez grande quantité de veaux marins & de penguins, que je distribuai à l'équipage.

IL NE FAUT PAS CROIRE que nous manquassions de provisions : nous en avions assez de chaque espèce ; &, depuis que nous étions sur cette côte, je fis ajouter à la ration ordinaire du bled bouilli pour le déjeûner de chaque matin ; mais la plus grande partie de notre monde préféroit la plus mauvaise viande fraîche à la viande salée. Pour moi, j'étois alors très-dégoûté des nourritures salées ; &, quoique la chair de penguin soit plus mauvaise que le foie de bœuf, je la mangeois cependant avec plaisir. Je donnai le nom de *Baie de Possession* à la Baie où nous allâmes : elle gît par 54^d 5' de latitude Sud, & 37^d 18' de longitude Oueſt, & à onze lieues à l'Eſt du Cap Nord : quelques milles à l'Oueſt de la Baie de *Possession*, entre cette Baie & le Cap *Buller*, se trouve la *Baie des Isles*, que j'ai ainsi appelée, à cause de plusieurs petites Isles qui gissent par son travers & dans son intérieur.

Ann. 1775. Janvier.

Dès que la chaloupe fut remontée, nous fîmes voile le long de la côte à l'Eſt, avec une jolie briſe du O. S. O.: du Cap Buller, la côte court S. 70^d 30′ Eſt, l'eſpace de onze ou douze lieues, juſqu'à une pointe avancée, qui a obtenu le nom de Cap *Saunders*. Au-delà de ce Cap, il y a une Baie aſſez large, que j'ai nommée *Baie Cumberland*. En pluſieurs endroits du fond de cettte Baie, ainſi que dans quelques autres Baies de moindre étendue qui giſſent entre le Cap Saunders, & la Baie de Poſſeſſion, il y avoit de grandes traînées de neige glacée, ou de glace ſolide. A huit heures, étant préciſément au-delà de la Baie Cumberland, il y eut un petit vent, & nous écartâmes la côte dont nous étions déjà éloignés d'environ quatre milles : la ſonde rapporta cent dix braſſes.

Nous eumes de légers ſouffles de vent variables, & des calmes, jusqu'à ſix heures du lendemain, au matin, que le
18. vent ſe fixa au Nord, & ſouffla en petite briſe; mais il ne dura que juſqu'à dix heures; tems où nous eûmes preſque calme. A midi, la latitude obſervée fut de 54^d 30′ S.; nous étions alors à environ deux ou trois lieues de la côte, qui s'étendoit du N. 59^d O. au S. 13^d O. La terre, dans cette direction, étoit une Iſle, qui paroiſſoit former l'extrémité de la côte à l'Eſt. La terre la plus proche de nous, une pointe en ſaillie, qui ſe terminoit par un mondrain rond, fut nommé *Cap Charlotte*. Au côté Oueſt du Cap Charlotte, il y a une Baie qui obtint le nom de *Baie Royale*, & ſa pointe occidentale fut nommé le *Cap George* : c'eſt la pointe Eſt de la Baie de Cumberland; le Cap George & le Cap Charlotte giſſent dans la direction du S. 37^d E., & du Nord 37^d

Oueſt,

Ouest, à six lieues de distance l'un de l'autre. L'Isle dont j'ai parlé plus haut, qui fut appelée Isle *Cooper*, d'après mon premier Lieutenant, gît dans la direction du S. $\frac{1}{4}$ S. E., éloignée de huit lieues du Cap Charlotte. La côte, dans l'intervalle, forme une grande Baie, à laquelle je donnai le nom de *Sandwich*.

ANN. 1775. Janvier.

« L'ASPECT de la terre est à-peu-près le même par-tout : » les montagnes extrêmement élevées au Sud, se partagent » en une quantité innombrable de pointes ou de flêches, » pareilles aux flammes d'un grand feu. M. Hodges a fait » un excellent Dessin de cette partie de la côte : ce mor- » ceau est dans ce grand style qui lui est particulier, & qui » distingue toutes ses vues des pays sauvages. On en trouve » ici la Gravure. »

LE VENT ayant été variable tout l'après-midi, nous avançâmes peu ; le soir, il se fixa au S. & au S. S. O., & il souffla petit frais, accompagné d'ondées de neige.

LA JOURNÉE du 19 se passa entièrement à aller au plus près ; le vent continuant à souffler du S. & du S. S. O., avec un tems clair & agréable, mais froid. Au lever du Soleil, nous découvrîmes une nouvelle terre restante au S. E. $\frac{1}{2}$ E. : elle se montra d'abord en une seule colline, pareille à un pain de sucre ; quelque tems après, d'autres cantons détachés parurent au-dessus de l'horizon, près de la colline. A midi, la latitude observée fut de 54^d 42' 30" S. : nous avions le Cap Charlotte au N. 38^d O. à quatre lieues, & l'Isle Cooper au S. 31^d O. Dans cette position, un rocher caché, 19.

ANN. 1775. Janvier.

qui gît en travers de la Baie Sandwich, à cinq milles de la terre, nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{2}$ N. A un mille, & près de ce rocher, il y avoit pluſieurs briſans. L'après-midi, nous vîmes une chaîne de montagnes derriere la Baie Sandwich; leurs ſommets glacés s'élevoient au-deſſus des nuages. Le vent continua à ſouffler du S. S. O. juſqu'à ſix heures, qu'il y eut calme. Le Cap Charlotte nous reſtoit alors au N. 31^{d}. O., & l'Iſle Cooper à l'O. S. O. La déclinaiſon meſurée par les Azimuths, fut de 11^{d} 39′, & par l'amplitude de 11^{d} 12′ Eſt. A dix heures, une petite briſe s'élevant du N., nous gouvernâmes au Sud juſqu'à minuit, & enſuite nous mîmes en panne juſqu'au jour.

20. A DEUX HEURES du matin du 20, nous fîmes de la voile au S. O., autour de l'Iſle de Cooper. C'eſt un rocher d'une hauteur conſidérable, d'environ cinq milles de tour, & ſitué à un mille de la grande terre. A cette Iſle, la côte de la grande terre prend une direction S. O., l'eſpace de quatre ou cinq lieues juſqu'à une pointe, que j'appelai Cap *Diſappointment*: en travers de ce Cap, il y a trois petites Iſles, dont la plus méridionale eſt verte, baſſe & plate, & gît à une lieue de la côte.

COMME nous avancions au S. O., la côte s'ouvrit en travers de cette pointe, dans la direction du N. 60^{d} O., & à neuf lieues au-delà : c'étoit une Iſle entièrement détachée de la grande terre, & elle fut appelée Iſle *Pickerſgill*, du nom de mon troiſieme Lieutenant : bientôt une pointe de la grande terre, au-delà de cette Iſle, ſe montra dans la direction du N. 55^{d} O., qui portoit le bord de la côte exacte-

ment au point où nous l'avions vu, & où nous en avions pris le relevement, le premier jour que nous l'apperçûmes. Il nous fut démontré par-là que cette terre, que nous avions jugé comme faisant partie d'un grand continent, n'est qu'une Isle de soixante-dix lieues de tour.

Qui auroit jamais pensé qu'une Isle aussi peu étendue que celle-ci, située entre le 54e. & le 55e parallèles, fût, au milieu de l'été, couverte, presque en entier, à plusieurs brasses de profondeur, d'une neige glacée, & sur-tout dans sa partie du S. O. ? les flancs eux-mêmes & les sommets escarpés des hautes montagnes, étoient enfermés par la neige & la glace; mais la quantité qui se trouva dans les vallées est incroyable; &, au fond des Baies, la côte aboutissoit à une muraille de glace, d'une élévation considérable. Sans doute il se forme ici, pendant l'hiver, beaucoup de glaces, qui, au printems, se détachent & se dispersent sur la mer; mais cette Isle ne peut pas produire la dix millieme partie de celle que nous vîmes : de sorte qu'il doit y avoir d'autres terres, où la glace se forme en pleine mer. Ces réflexions m'ont conduit à penser que la terre, vue la veille, appartenoit peut-être à une côte étendue, & ainsi j'espérois toujours découvrir un continent. Je dois avouer que je ne fus pas beaucoup affligé, en reconnoissant que je me trompois.

Je donnai à cette terre le nom d'Isle de *Géorgie*, en honneur de S. M. Georges III : elle gît entre 53d 57′ & 54d 57′ de latitude S., & entre 38d 13′ & 35d 34′ de longitude O. : elle s'étend S. E. ¼ E. & N. O. ¼ O.; elle a trente-&-une lieues de long dans cette direction, & sa plus grande

Ann. 1775. Janvier.

largeur eſt d'environ dix. Elle paroît remplie de Baies & de Havres, ſur-tout au côté du N. E.; mais la prodigieuſe quantité des glaces doit la rendre inacceſſible, la plus grande partie de l'année, ou du moins il doit être dangereux d'y mouiller, à cauſe de la diſſolution des rochers de glace. Il faut remarquer que, ſur toute la côte, nous ne vîmes pas une riviere, ou un courant d'eau douce. Il eſt très-probable que les ſources y tariſſent quelquefois, & que l'intérieur étant fort élevé, ne jouit jamais d'aſſez de chaleur pour fondre toute la neige qui ſeroit néceſſaire à la formation d'une riviere ou d'un courant d'eau. La côte ſeule reçoit une chaleur ſuffiſante pour fondre la neige, & cela arrive ſeulement ſur la partie N. E.; car l'autre ſe trouvant expoſée aux vents froids du Sud, eſt un peu privée des rayons du Soleil, par la hauteur extraordinaire des montagnes. J'avois ſuppoſé que Bouvet ne découvrit que de grandes Iſles de glace, dans la perſuaſion que la côte d'une terre, ſituée par 54ᵈ de latitude, ne pouvoit pas, au milieu de l'été, être entièrement couverte de neige; mais, après avoir vu celle-ci, je n'eus plus de doute ſur l'exiſtence du Cap de la Circonciſion, & je crus que je rencontrerois plus de terres que je ne pourrois en reconnoître: c'eſt avec ces idées que je quittai la côte, & je dirigeai ma route à l'E. S. E., vers celle que nous avions vue la veille.

Le vent fut très-variable juſqu'à midi, qu'il ſe fixa au N. N. E., & ſouffla petit frais; mais il augmenta tellement, qu'avant trois heures, nous fûmes réduits à nos deux baſſes voiles, & obligés d'abattre les vergues de perroquet. Heureuſement nous étions hors de la terre, avant que le coup

de vent nous surprît : il est difficile de dire quel accident nous seroit arrivé, si le grain étoit survenu, tandis que nous étions sur la côte septentrionale : la tempête fut de courte durée ; car, à huit heures, elle commença à se calmer ; &, à minuit, il y eut peu de vent. Nous profitâmes alors de l'occasion pour sonder ; mais une ligne de cent quatre-vingt brasses ne rapporta point de fond. Ann. 1775. Janvier.

Le lendemain, la tempête fut suivie d'une brume épaisse, accompagnée de pluie ; le vent tourna au N. O. ; &, à cinq heures du matin, il y eut un calme qui dura jusqu'à huit heures ; & ensuite nous atteignîmes une brise du Sud, avec laquelle nous portâmes à l'Est, jusqu'à trois heures de l'après-midi ; le tems s'éclaircissant alors, nous fîmes de la voile, & je gouvernai au Nord, pour chercher la terre ; mais, à six heures & demie, un brouillard épais nous enveloppa de nouveau ; ce qui nous obligea de serrer le vent, & de passer la nuit à courir de petits bords. 21.

Nous eumes de légers souffles de vent variables qui approchoient d'un calme, & un tems épais & brumeux jusqu'à sept heures & demie du soir du 22 : nous atteignîmes alors une jolie brise du Nord, & le tems fut si clair, que nous voyions à deux ou trois lieues autour de nous. Nous profitâmes de l'occasion pour gouverner à l'Ouest, jugeant que nous étions à l'Est de la terre. Après avoir couru dix milles à l'Ouest, le tems devint brumeux de nouveau, je serrai le vent, & la nuit se passa sous les huniers. 22.

Le lendemain, au matin, à six heures, la brume se dissipa, 23.

Ann. 1775. Janvier.

de maniere que notre horizon s'étendoit à trois ou quatre milles; je mis le Cap à l'Oueſt, avec une petite briſe de l'Eſt; mais, deux heures après, une nouvelle brume nous obligea encore à ſerrer le vent au Sud. A onze heures, un court intervalle de tems clair nous montra trois ou quatre Iſlots de roches, qui s'étendoient du S. E. à l'E. N. E., à deux ou trois milles de diſtance; mais nous n'apperçûmes pas le pic en pain de ſucre, dont j'ai parlé plus haut; nous ne voyions pas à plus de deux ou trois milles.

Nous fumes bientôt aſſurés que c'étoit la terre que nous avions déjà vue, & dont nous venions de faire le tour: ces Iſlots ne pouvoient donc être que des roches détachées, qui ſervoient de réceptacles aux oiſeaux: nous en apperçûmes en effet de grandes quantités, & ſur-tout des nigauds, qui nous indiquerent à l'avance le voiſinage de la terre. Ces rochers giſſent par 55^{d} de latitude S., & au S. 75^{d} E., à douze lieues de l'Iſle Cooper.

Le tems clair fut de courte durée; bientôt la brume fut auſſi épaiſſe que jamais, accompagnée de pluie: ſur quoi on revira par ſoixante braſſes, afin de porter au Nord. Nous paſſâmes ainſi notre tems, enveloppé dans un épais brouillard continuel, & entourés de rochers dangereux. Les nigauds & les ſondes furent nos meilleurs pilotes; car, après avoir fait quelques milles au Nord, il n'y eut plus de ſondes, & nous ne vîmes plus de nigauds. La journée & la nuit nous courûmes de petits bords, &, à huit heures du
24. 24, quelques nigauds, qui erroient autour de nous, nous faiſant juger que nous n'étions pas loin des rochers, on jeta

la sonde, qui rapporta soixante brasses, fond de pierres & de coquilles brisées. Bientôt après, nous apperçûmes les rochers au S. S. O. ½ O., à quatre milles de distance; mais nous ne vîmes pas le pic. Sans doute il étoit au-delà de notre horizon, qui se bornoit à une petite distance, & avant que les autres rochers se perdissent dans la brume, nous ne les vîmes qu'à la dérobée.

Ann. 1775. Janvier.

Avec un léger souffle de vent du Nord, & une grosse houlle du N. E., nous vînmes à bout de sortir des rochers de l'Ouest; &, à quatre heures du soir, jugeant que nous en étions à trois lieues à l'Est & à l'Ouest, je mis le Cap au Sud, très-fatigué de croiser dans une brume épaisse; ce n'étoit pas la peine d'employer plus de tems à attendre un ciel clair, uniquement pour voir à plein un petit nombre de rochers épars. A sept heures, nous eûmes par intervalles un firmament clair à l'Ouest; ce qui nous montra les montagnes de l'Isle de la Géorgie, qui nous restoient au O. N. O., à environ huit lieues. A huit heures, je gouvernai S E. ¼ S., & à dix heures, S. E. ¼ E., avec une brise fraîche du Nord, accompagnée d'une brume très-épaisse; mais nous connoissions déjà un peu la mer sur laquelle nous marchions. Les rochers, mentionnés ci-dessus, furent appelés rochers de *Clerke*, du nom d'un de nos Lieutenans, qui les découvrit le premier.

« On a supposé que toutes les parties de ce globe,
» même celles qui sont les plus affreuses & les plus stériles,
» sont propres à être habitées par des hommes. Avant
» d'aborder sur cette Isle de la Géorgie, nous n'étions pas
» éloignés d'adopter cette opinion, puisque les roches

ANN. 1775. Janvier.

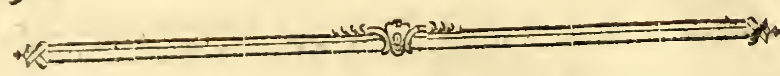
» sauvages de la terre de Feu sont peuplées; mais le climat » de la terre de Feu est doux, en comparaison de celui de » la Géorgie; car le thermomètre étoit ici d'au moins dix » degrés plus bas: l'extrémité Sud de l'Amérique a d'ailleurs » l'avantage de produire assez d'arbrisseaux & de bois, pour » fournir aux besoins des Naturels, qui peuvent se garantir » de la rigueur du froid, & rendre, par la cuisson, leurs » alimens plus sains. Comme il n'y a aucun bois à la Nou- » velle-Géorgie, ni rien de combustible qui puisse en tenir » lieu, je crois qu'il seroit impossible à une race d'hommes » de s'y perpétuer, lors même qu'à la place de la stupidité » des *Pesserais*, ils auroient toute l'industrie des Européens. » Les étés de cette nouvelle Isle sont très-froids: le ther- » momètre n'a jamais monté à plus de dix degrés au-dessus » du point de congélation, pendant notre séjour sur la » côte; &, quoique nous ayions lieu de croire que les hivers » n'y sont pas aussi froids, en proportion que dans notre » hémisphère, il est probable qu'il y a au moins, entre les » deux saisons, une différence de vingt ou trente degrés: je » pense que cela suffiroit pour tuer tout homme qui auroit » survécu aux rigueurs de l'été, sur-tout s'il n'avoit pas, » contre la dureté des élémens, d'autres préservatifs que » ceux que fournit le pays; mais, outre que la Géorgie australe » est inhabitable, elle ne paroît pas contenir de productions » qui puissent y attirer de tems-en-tems les vaisseaux Euro- » péens. Les veaux & les lions marins, dont la graisse est » un objet de commerce, sont beaucoup plus nombreux » sur les côtes désertes de l'Amérique Méridionale, des Isles » Falkland & du Nouvel-An, & on les y prend avec bien » moins de danger. Si nos pêches annuelles dépeuplent

» entièrement

» entièrement l'Océan feptentrional de baleines, peut-être » qu'on recourra à l'autre hémifphère, où il y en a beau- » coup; mais il femble qu'il feroit peu néceffaire, pour cela, » de s'avancer au Sud, jufqu'à la Nouvelle-Géorgie, puifque » les Portugais & les Habitans de l'Amérique Nord en » ont dernièrement tué une grande quantité fur la côte » d'Amérique, fans dépaffer les Ifles Falkland. Il eft donc » probable que fi jamais la Géorgie Auftrale devient im- » portante dans l'Hiftoire du monde, cette époque fort » éloignée, n'arrivera peut-être que lorfque la côte des Pa- » tagons & la terre de Feu feront civilifées, comme l'Ecoffe » & la Suède. »

ANN. 1775 Janvier.





CHAPITRE VI.

Navigation après notre départ de la Géorgie. Découverte de la Terre de Sandwich. Raisons qui semblent prouver qu'il y a une Terre aux environs du Pole Austral.

ANN. 1775. 25 Janvier. LE 25, nous gouvernâmes E. S. E. avec un vent de N. N. E., accompagné d'un tems brumeux jusqu'au soir, que le Ciel s'éclaircit : par 56ᵈ 16′ de latitude S., & 32ᵈ 9′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 9ᵈ 26′ Eſt.

JE MARCHAI E. S. E. avec un bon vent du N. N. O. juſqu'au
26. lendemain matin, mais voyant une terre à l'Eſt, j'ordonnai de gouverner ſud : nous étions par 56ᵈ 33′ de latitude S., & 31ᵈ 10′ de longitude Oueſt. Le Ciel qui fut clair, nous donna occaſion d'obſerver pluſieurs diſtances du Soleil & de la Lune, pour corriger notre longitude, qui, à midi, étoit de 31ᵈ 4′ O., & la latitude obſervée de 57ᵈ 38′ S.
27. Nous continuâmes à porter le Cap au Sud juſqu'au 27, à midi, tems où nous étions par 59ᵈ 46′ de latitude S. : nous avions une brume ſi épaiſſe, que nous ne voyions pas la longueur du vaiſſeau. Il n'étoit plus ſûr d'aller devant le vent, parce que nous comptions rencontrer bientôt la glace ; je cinglai donc à l'Eſt, avec une petite briſe du N. N. E. La brume ſe diſſipant bientot après, nous reprîmes notre route

au Sud, jufqu'à quatre heures du matin que le Ciel fe rembruma autant que jamais, & il fallut ferrer le vent. ANN. 1775. Janvier.

NOUS ÉTIONS alors, fuivant l'eftime, par 60^{d} S., & je ne me propofois pas d'aller plus loin, à moins que je ne remarquaffe des indices sûrs de trouver bientôt terre; car il n'auroit pas été fage de perdre mon tems à pénétrer fort loin vers le Sud, puifqu'il étoit du moins auffi probable que je rencontrerois une grande étendue de terre, près du Cap de la Circoncifion; d'ailleurs j'étois fatigué de ces hautes latitudes méridionales où l'on n'apperçoit que de la glace & des brumes épaiffes. Nous avions alors une longue houlle creufe de l'Oueft, marque qu'il n'y avoit point de terre dans cette direction; de forte que je crois pouvoir affirmer, que la côte étendue, marquée dans la Carte de l'Océan de M. Dalrymphe, entre l'Afrique & l'Amérique & le Golphe Saint-Sébaftien, n'exifte pas.

A SEPT HEURES DU SOIR, la brume s'éloignant un peu de nous, nous laiffa voir une Ifle de glace, plufieurs penguins, & des péterels de neige: nous fondâmes fans trouver de fond, avec une ligne de cent quarante braffes. La brume revenant bientôt, nous pafsâmes la nuit à faire de petits bords, fur l'efpace que nous avions reconnue, en quelque forte, pendant le jour.

A HUIT HEURES DU MATIN du 28 nous mîmes le Cap à l'Eft, avec un petit vent du Nord. Le Ciel commença à s'éclaircir: la mer étoit jonchée de groffes & de petites maffes de glaces: différens penguins, des péterels de neige, d'autres 28.

Ann. 1775. Janvier.

oiſeaux & quelques baleines, frapperent nos regards. Bientôt après le Soleil brilla, mais, en général, l'air fut froid : le mercure, dans le thermomètre, ſe tenoit à 35, mais à midi, il fut à 37 : la latitude obſervée fut de 60d 4′ S., & la longitude 29d 23′ Oueſt.

Je continuai à cingler à l'Eſt, juſqu'à deux heures & demie P. M. : nous rencontrâmes tout d'un coup un nombre conſidérable de grandes Iſles de glace, & une mer jonchée de glaces flottantes. Le tems étoit auſſi devenu épais & brumeux, accompagné de petite pluie & de pluie neigeuſe, ce qui rendoit encore plus dangereuſe notre navigation parmi les glaces : je revirai donc de bord, & je portai en arriere à l'Oueſt, avec un vent du Nord. Les Iſles de glace, qui nous entouroient alors, avoient toutes à-peu-près la même hauteur, & elles préſentoient une ſurface plate & unie, mais elles étoient de différente étendue; quelques-unes avoient deux ou trois milles de tour : les glaces flottantes étoient des morceaux détachés de ces Iſles.

« Les dangers continuels que nous courions depuis » quelque tems, occaſionnoient beaucoup de veilles & de » travaux, & tout l'équipage étoit épuiſé. Nous n'avions » pénétré qu'à quelques minutes au-delà de 60d S. lorſ» qu'on revira. La plupart des Matelots étoient attaqués de » rhumatiſmes & de rhumes; & quelques-uns avoient, de » tems en tems des maux de cœur, qui les faiſoient ſubi» tement tomber en défaillance. Le thermomètre ſe tint » à 35d dans ces hautes latitudes, & ce degré de froid, ainſi » que les pluies de neige & les brumes humides, retardoient

» infiniment la convaleſcence des malades. Dès qu'on eut » mis le Cap au Nord, chacun eſpéra que rien ne laſ- » ſeroit plus notre patience. Nous nous trompions, comme » on le verra tout-à-l'heure. »

LE 29, au matin, le vent tombant & paſſant au S. O., nous gouvernâmes N. E., mais de nombreuſes Iſles de glace nous arrêterent bientôt; &, comme nous avions très-peu de vent, nous fûmes obligés de ſuivre les routes qui nous débarraſſoient le plutôt du milieu de ces Iſles; de ſorte que ce jour, nous n'avançâmes d'aucun côté. Des baleines & des penguins ne ceſſerent pas de nous entourer; & le tems fut bon, mais ſombre. 29.

A MINUIT, le vent commença à fraîchir du N. N. E.: je portai au N. O., juſqu'à ſix heures du matin, du 30, que le vent tournant au N. N. O. je revirai, & mis le Cap au N. E.: bientôt après, je fis voile à travers beaucoup de glaces flottantes, & je dépaſſai deux grandes Iſles. Excepté un court intervalle de beau tems, qu'il y eut aux environs de neuf heures, le ciel fut continuellement brumeux, & accompagné de pluie neigeuſe ou de neige. A midi, nous étions ſuivant notre eſtime, par 59^d 30' de latitude S., & 29^d 24' de longitude Oueſt. 30.

CONTINUANT à cingler au N. E. avec une briſe fraîche du N. N. O., à deux heures, nous dépaſſâmes une des plus grandes Iſles de glace, que nous euſſions vu pendant le Voyage, & quelque tems après nous en laiſſâmes dans l'arriere deux autres beaucoup plus petites. Le tems étoit

toujours brumeux accompagné de pluie neigeuſe, & le vent
AN. 1775. Janvier. ſe tint au N. $\frac{1}{4}$ N. O. avec lequel je mis le Cap au N. E. ſur une mer jonchée de glaces.

31. A SIX HEURES du lendemain au matin, comme nous marchions N. N. E. avec un vent de l'Oueſt, la brume s'éclaircit heureuſement un peu, & nous découvrîmes terre à trois ou quatre milles à l'avant. Sur cela, je ſerrai le vent au Nord; mais, trouvant que nous ne pouvions pas la doubler ſur ce bord, je revirai bientôt par cent ſoixante-quinze braſſes à trois milles de la côte, & à environ une demi-lieue de quelques briſans. Le Ciel s'éclaircit encore davantage, & nous vîmes aſſez bien la terre. Nous reconnûmes que c'étoient trois Iſlots de roche, d'une hauteur conſidérable « noirs, » caverneux, & perpendiculaires, habités par des troupes » de nigauds, & battus par des houlles terribles: des brouil- » lards épais voiloient la partie ſupérieure des montagnes. » Le plus extérieur des Iſlots, ſe terminoit en un pic élevé, pareil à un pain de ſucre, & il fut appellé Pic de *Freeze-Land*, du nom de celui qui la découvrit le premier. « Tout » le monde crut que la hauteur perpendiculaire de ce » Pic, n'étoit guères moins de deux milles. » Notre latitude étoit de 59^{d} S., & notre longitude de 27^{d} O. Derriere & à l'Eſt de ce Pic, ſe montroit une côte élevée, dont les ſommets couverts de neige, ſe voyoient au-deſſus des nuages; elle s'étendoit du N. $\frac{1}{4}$ N. E., à l'E. S. E., & je la nommai Cap *Briſtol*, en l'honneur de la noble famille d'Hervey. Nous appercevions dans le même tems au S. O. $\frac{1}{4}$ S., une autre côte élevée, & à midi, celle-ci ſe prolongeoit du S. E. au S. S. O. de quatre à huit lieues de diſtance: la lati-

tude obſervée fût de 59^{d} 13′ 30″ S., & la longitude 27^{d} 45′ O. J'appelai cette terre *Thulé-Auſtrale*, parce que c'eſt la terre la plus méridionale, qu'on ait encore découverte : elle préſente une ſurface très-haute, & elle eſt par-tout couverte de neige. Quelques perſonnes de l'équipage crurent voir terre, dans l'eſpace qui eſt entre Thulé & le Cap Briſtols : il eſt plus que probable que ces deux terres ſont liées, & que cet intervalle eſt une Baie profonde, que j'ai appelée Baie *Forſter*.

ANN. 1775. Janvier.

A UNE HEURE, comme nous ne pouvions pas doubler Thulé, nous revirâmes pour porter au Nord, &, à quatre heures, le pic de Freeze-Land nous reſtoit à l'Eſt à trois ou quatre lieues. Bientôt après, il n'y eut que peu de vent, & nous fûmes abandonnés à la merci d'une groſſe houlle de l'Oueſt, qui portoit directement ſur la côte.

« LE SOMMET des hautes montagnes étant enveloppé » de brouillards, & les flancs d'une neige, qui ſe prolongeoit » juſqu'au bord de l'eau, il auroit été difficile de pro- » noncer ſi nous voyions une Terre ou une Iſle de glace, » ſi des rochers creux n'avoient montré, en quelques en- » droits, leurs cavernes noires. »

NOUS SONDAMES, mais une ligne de deux cens braſſes ne rapporta point de fond. A huit heures, le tems, qui avoit été très-brumeux, s'éclairciſſant, nous vîmes le Cap Briſtol qui nous reſtoit E. S. E; & qui ſe terminoit en une pointe au Nord, au-delà de laquelle nous ne pouvions pas appercevoir de Terre. Cette découverte nous délivra de

ANN. 1775. Janvier. la crainte d'être porté, par la houlle, ſur la plus affreuſe côte du monde, & nous continuâmes à marcher au Nord, toute la nuit, avec une briſe légere de l'Oueſt.

1 Février. LE PREMIER DE FÉVRIER, à quatre heures du matin, nous découvrîmes une nouvelle côte, qui, à ſix heures, nous reſtoit au Nord 60d Eſt : nous reconnûmes enſuite que c'étoit un Promontoire, que je nommai Cap *Montagu :* il gît par 58d 27′ de latitude Sud & 26d 44′ de longitude Oueſt, & à ſept ou huit lieues au Nord du Cap Briſtol. La Terre ſe montroit, d'eſpace en eſpace, entre ces deux Caps; ce qui me fit conclure que toutes ces côtes ſont liées. Je fus fâché de ne pouvoir pas déterminer ce point avec plus de certitude; mais la prudence ne me permettoit pas de me haſarder près d'une côte ſujette à des brumes épaiſſes, où il n'y avoit pas de mouillage, où chaque Port étoit bloqué & rempli de glace, & tout le pays, depuis le ſommet des montagnes, juſqu'au bord des rochers qui terminent la côte, couvert à pluſieurs braſſes de profondeur, d'une neige éternelle. Les rochers indiquoient ſeuls qu'il y avoit de la terre au-deſſous.

PLUSIEURS grandes Iſles de glace paroiſſoient ſur la côte; l'une d'elles attira mon attention : ſa hauteur & ſon contour étoient d'une étendue conſidérable: elle avoit une ſurface plate & des côtés perpendiculaires, ſur leſquelles les vagues de la mer n'avoient fait aucune impreſſion, par où je jugeai qu'elle n'étoit pas détachée depuis long-tems de terre, & qu'elle étoit peut-être ſortie tard de quelque Baie ſur la côte où elle s'étoit formée.

[A MIDI]

ANN. 1775. Février.

A MIDI, nous étions Eſt & Oueſt de la partie ſeptentrionale du Cap Montagu, éloigné d'environ cinq lieues, & le pic Freeze-Land nous reſtoit au Sud 16ᵈ Eſt à douze lieues : la latitude obſervée fut de 58ᵈ 25′ Sud. Le matin, la déclinaiſon de l'aimant étoit de 10ᵈ 11′ Eſt. A deux heures de l'après-midi, comme nous portions au Nord avec une briſe légere du S. O., nous vîmes une Terre au Nord 25′ Eſt, à quatorze lieues de diſtance. Nous avions alors le Cap Montagu au Sud 66ᵈ Eſt ; à huit heures, nous l'eûmes au Sud 40ᵈ Eſt ; le Cap Briſtol au S. $\frac{1}{4}$ S. E. La nouvelle Terre s'étendoit du N. 40ᵈ à 52ᵈ Eſt ; & nous crûmes en voir une autre plus à l'Eſt, & derriere celle-ci.

2. APRÈS avoir gouverné au Nord toute la nuit, à ſix heures du lendemain, au matin, nous apperçûmes une nouvelle Terre qui nous reſtoit au Nord 12ᵈ Eſt, à environ dix lieues : elle ſe montroit en deux mondrains, qui ne faiſoient que ſortir au-deſſus de l'horizon ; mais nous la perdîmes bientôt de vue ; &, ayant gagné une briſe fraîche du N. N. E., je marchai ſur la Terre la plus ſeptentrionale qui avoit frappé nos regards la veille, & qui nous reſtoit alors à l'E. S. E. : nous l'amenâmes à environ dix heures ; mais nous ne pûmes pas la doubler, & nous fûmes obligés de revirer à trois milles de la côte, qui s'étendoit de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. au S. E., & qui reſſembloit beaucoup à une Iſle d'environ huit ou dix lieues de tour. Elle préſente une ſurface d'une hauteur conſidérable, dont le ſommet ſe perdoit dans les nuages.

« NOUS EN APPROCHAMES pluſieurs fois, & nous obſer-
» vâmes une pente ou greve plate, qui ſe prolongeoit au

Ann. 1775.
Février.

» Nord, & qui étoit remplie de rochers empilés dans tout » le désordre du cahos. Cette côte sembloit privée, même » des animaux amphibies qui habitent la Géorgie australe: » nous ne pûmes pas nous empêcher de lui appliquer cette » expression remarquable de Pline:

» Pars mundi damnata à rerum naturâ, & densâ mersa caligine. »
Hist. Nat. Lib. 15, *cap.* 36.

Comme toutes les Terres voisines, elle étoit couverte d'une nappe de neige ou de glace, excepté sur une pointe avancée au côté septentrional, & sur deux collines qu'on appercevoit au-delà de cette pointe, & qui étoient probablement deux Isles : ces cantons paroissoient revêtus d'un verd gazon. Quelques grandes Isles de glace, gissoient au N. E. & d'autres au Sud.

Ayant porté au large jusqu'à midi, je revirai sur la Terre, afin de reconnoître si c'étoit une Isle. Le ciel, devenu très-nébuleux, se chargea enfin d'une brume épaisse qui arrêta cette découverte : il étoit dangereux de porter sur la côte; de sorte qu'après avoir couru vers le rivage, le même espace que nous avions couru au large, je revirai de bord, & je mis le Cap au N.-O. sur la Terre que nous avions vue le matin, & qui étoit encore à une distance considérable. Ainsi, nous fûmes obligés d'abandonner l'autre, supposant que c'étoit une Isle que j'ai appelée Isle *Saunders*, du nom de mon respectable ami Sir Charles Saunders. Elle gît par 57^{d} 49′ de latitude Sud & 26^{d} 44′ de longitude Ouest, &, au Nord, à treize lieues du Cap Montagu.

A six heures du soir, le vent sautant à l'Ouest, nous

revirâmes pour mettre le Cap au Nord; &, à huit heures, la brume s'éclairciſſant, nous eûmes vue de l'Iſle Saunders, qui s'étendoit du S. E. $\frac{1}{4}$ S. à l'E. S. E. Nous ignorions toujours ſi c'eſt une Iſle; car on voyoit alors dans l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. une Terre qui peut être liée avec celle-ci, ou qui en eſt ſéparée; c'étoit peut-être auſſi la même que nous avions vue le ſoir de la veille. Quoi qu'il en ſoit, il étoit néceſſaire d'examiner la Terre au Nord, avant d'avancer plus loin à l'Eſt. Je portai donc au Nord, avec une briſe légere du O. $\frac{1}{4}$ S. O., qui, à deux heures du matin du 3, fut ſuivie d'un calme: le 3.
calme dura juſqu'à huit heures, & nous atteignîmes un vent de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., accompagné d'un tems brumeux. Nous apperçûmes alors la Terre que nous cherchions, & que nous reconnûmes enſuite pour être deux Iſles. Je les appelai Iſles de la *Chandeleur*, à cauſe du jour où on les a découvertes: elles giſſent par $57^d\ 11'$ de latitude Sud & $27^d\ 6'$ de longitude Oueſt: elles ne ſont pas d'une grande étendue, mais d'une élévation conſidérable, & une neige en couvroit par-tout la ſurface. Nous apperçûmes un petit rocher entr'elles, & peut-être qu'il y en a pluſieurs autres; car le tems étoit ſi brumeux, que nous perdîmes bientôt les Iſles de vue, & nous ne les revîmes pas juſqu'à midi: elles nous reſtoient alors à l'Oueſt à la diſtance de trois ou quatre lieues.

COMME le vent tournoit au Sud, nous fûmes obligés de cingler au N. E.: pendant cette route, nous rencontrâmes pluſieurs grandes Iſles de glace, des glaces flottantes, & beaucoup de penguins. A minuit, nous atteignîmes tout-à-coup des vagues d'une eau extraordinairement blanche, qui alarmerent tellement l'Officier de quart, qu'il revira de bord

Ann. 1775. Février.

sur-le-champ. Quelques personnes crurent que c'étoit un radeau de glace; d'autres que c'étoit un bas-fond : mais on reconnut ensuite que c'étoit un banc de poissons.

4. Nous portames au Sud jusqu'à deux heures du lendemain au matin, que nous reprîmes notre route à l'Est avec une brise foible du S. S. E., qui, ayant fini par un calme à six heures, me fournit l'occasion de mettre une chaloupe en mer, pour voir s'il n'y avoit pas de courant: on reconnut qu'il n'y en avoit point. Quelques baleines jouoient autour de nous, & une grande quantité de penguins nous environnoient: nous tuâmes quelques-uns de ces oiseaux: ils étoient de la même espèce que nous avions vue auparavant au milieu des glaces, & différens de ceux de la Terre des Etats & de l'Isle de la Géorgie. Il est à remarquer que nous n'avions pas vu un veau marin depuis notre départ de cette côte. A midi, nous étions par 56d 44′ de latitude Sud & 25d 33′ de longitude Ouest. Nous atteignîmes alors une brise de l'Est, avec laquelle nous marchâmes au Sud dans la vue de gagner la côte que nous avions quittée; mais, à huit heures, le vent sauta au Sud, & il fallut revirer de bord & porter à l'Est: pendant cette route, nous rencontrâmes des Isles de glace & des glaces flottantes : le tems étoit toujours brumeux, accompagné de neige & de pluie.

5. Aucun penguin ne frappa nos regards le 5, ce qui me fit conjecturer que nous laissions la Terre derriere nous, & que nous avions déjà vu son extrémité septentrionale. A midi, nous étions par 57d 8′ de latitude Sud & 23d 34′ de longitude Ouest, à 3d de longitude à l'Est de l'Isle Saunders.

L'après-midi, le vent fauta à l'Oueft; ce qui nous mit en état de forcer de voiles au Sud, & d'atteindre le parallele de la Terre, fi elle couroit à l'Eft: je voulois l'attaquer de nouveau. Ann. 1775. Février.

NOUS FÎMES route au S. & au S. E. jufqu'au lendemain, à midi: étant alors par 58d 15′ de latitude Sud, & 21d 34′ de longitude O., &, ne voyant ni terre, ni rien qui en annonçât, je conclus que celle que nous avions apperçue, & que j'ai nommée *Terre de Sandwich* (*a*), eft un grouppe d'Ifles, ou une pointe de continent; car je crois fermement qu'il y a près du Pole une étendue de terre, où fe forment la plupart des glaces répandues fur ce vafte Océan Méridional (*b*); il me paroît probable auffi qu'elles fe prolongent plus loin, au Nord, vis-à-vis l'Océan Atlantique auftral, & vis-à-vis la Mer de l'Inde, parce que nous y en avons toujours trouvé plus au Nord que par-tout ailleurs; & je crois que cela ne feroit pas, s'il n'y avoit point de terre au Sud; je veux dire, s'il n'y avoit pas de terre d'une étendue confidérable: car, en fuppofant qu'il n'exifte point 6.

(*a*) « Je fuis porté à croire que cette Terre a été découverte par ces » premiers Navigateurs, qui ont mis dans les Cartes le Golfe de Saint- » Sébaftien & l'Ifle de Creffaline. »

(*b*) M. Forfter eft d'un avis différent de celui de M. Cook. Il fait à cette occafion une remarque fort Raifonnable. « On a prouvé » que l'eau de la mer fe gele, & que la glace ainfi formée ne con- » tient aucune particule de fel, excepté aux endroits où elle touche l'eau » de la mer, qui alors s'introduit dans fes pores & fes interftices. *Voyez* » les Expériences de M. Nairne, dans le 66e *Vol. des Tranfactions Phil. Part. I.* »

Ann. 1775. Février.

de pareilles terres, & que la glace peut se former sans elles; il s'ensuivra que le froid doit être par-tout à-peu-près égal autour du Pole, jusqu'au 70 ou 60e parallele, ou assez loin pour être au-delà de l'influence d'aucun des continens connus; par conséquent nous devions voir de la glace par-tout sous le même parallele, ou aux environs; &, cependant nous avons trouvé le contraire. Très-peu de vaisseaux ont rencontré de la glace en doublant le Cap de Horn; &, nous en avons vu très-peu au-dessous du 60e degré de latitude, dans l'Océan Pacifique-Austral; au lieu que dans cet Océan, entre le Méridien du 40e Ouest, & le 50 ou 60^d Est, nous en avons rencontré au Nord jusqu'au 51^d. Bouvet en a rencontré par 48^d, & d'autres en ont vu dans une latitude beaucoup plus basse; j'avoue cependant que la plus grande partie de ce Continent austral (en supposant qu'il y en a un), doit être en-dedans du Cercle Polaire, où la mer est si remplie de glaces, que la mer est inabordable. Le danger qu'on court à reconnoître une côte, dans ces mers inconnues & glacées, est si grand, que j'ose dire que personne ne se hasarda à aller plus loin que moi, & que les terres qui peuvent être au Sud, ne seront jamais reconnues : il faut affronter les brumes épaisses, les ondées de neige, le froid aigu, & tout ce qui peut rendre la Navigation dangereuse : l'aspect des côtes plus horribles qu'on ne peut l'imaginer, accroît encore ces difficultés. Ce Pays est condamné par la Nature, à ne jamais sentir la chaleur des rayons du Soleil; mais à rester enseveli dans des neiges & des glaces éternelles. Les Ports qu'il peut y avoir, sont sûrement remplis de neiges glacées d'une grande profondeur; mais si quelqu'un étoit assez ouvert pour y

admettre un vaiſſeau, le bâtiment courreroit riſque d'y reſter attaché pour jamais, ou d'en ſortir au milieu d'une Iſle de glace: les Iſles & les radeaux qui ſont ſur la côte, les gros morceaux de glace qui tombent dans le Port, ou de lourdes & peſantes ondées de neige, accompagnées d'une gelée vive, ſeroient également funeſtes.

APRÈS une explication pareille à celle-ci, le Lecteur ne doit pas s'attendre à me trouver déſormais dans une latitude plus avancée au Sud: j'avois cependant grande envie d'approcher davantage du Pole; mais il auroit été imprudent de riſquer de faire perdre au Public toutes les découvertes de cette expédition, en découvrant & reconnoiſſant une côte, dont les relevemens ne ſeroient d'aucune utilité, ni à la Navigation, ni à la Géographie, ni à aucune autre Science. Il nous reſtoit encore à vérifier la découverte qu'on diſoit avoir été faite par Bouvet: d'ailleurs nous n'étions pas en état d'entreprendre de longues campagnes, & quand le vaiſſeau auroit été bien équipé & bien pourvu, nous manquions de tems.

CES RAISONS me porterent à changer de route, & à mettre le Cap à l'Eſt avec un vent très-fort du Nord, accompagné de neige, qui tomboit en gros floccons. La quantité qui rempliſſoit nos voiles étoit ſi grande, que nous étions ſouvent obligés de jeter le vaiſſeau dans le milieu du vent, pour les en débarraſſer: ſans cette précaution, la voilure, ni le bâtiment n'auroient pas pu en ſupporter le poids. Le ſoir, il ceſſa de neiger; le ciel s'éclaircit: le vent retourna à l'Oueſt, & nous paſsâmes la nuit à faire deux

courtes bordées, ſous les huniers, tous les ris pris & ſous la miſaine.

Ann. 1775. Fevrier.

7. Le 7, à la pointe du jour, nous reprîmes notre route à l'Eſt, avec un vent très-frais du S. O. ¼ O. accompagné d'une haute mer du même rumb. L'après-midi, par 58ᵈ 24′ de latitude Sud, & 16ᵈ 19′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 1ᵈ 52′ Eſt. Nous ne vîmes ce jour que trois Iſles de glace. A huit heures, nous diminuâmes de voiles, & nous ſerrâmes le vent au S. E. pendant la nuit. Durant ce tems, nous eûmes pluſieurs ondées de neige & de pluie neigeuſe.

8. Le 8, à la pointe du jour, nous reprîmes notre route à l'Eſt avec une petite briſe & un beau tems. Après le lever du Soleil, par 58ᵈ 30′ de latitude Sud, & 15ᵈ 14′ de longitude O., la déclinaiſon, ſuivant les réſultats moyens des deux compas, fut de 2ᵈ 43′ Eſt. On peut plus compter ſur ces obſervations que ſur celles de la nuit précédente, parce que la mer étoit moins groſſe quand on fit les dernieres. L'après-midi, nous dépaſsâmes trois Iſles de glaces. La nuit fut comme celle du 7 au 8.

9. Le lendemain, à ſix heures du matin, par 58ᵈ 27′ de latitude Sud, & 15ᵈ 4′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 26ᵈ Eſt; & l'après-midi, par la même latitude, & environ un quart de degré plus à l'Eſt, elle fut de deux degrés à l'Oueſt. Ce dernier point doit donc être dans la ligne, ou près de la ligne, où le compas n'a point de déclinaiſon. Les vents furent en calme la plus grande partie du jour, le ciel

ciel beau & clair, excepté qu'il tomboit par intervalles des ondées de neige. Le mercure, dans le thermomètre, s'éleva à midi, à 40ᵈ, au lieu que plusieurs jours auparavant, il n'avoit pas été à plus de 36 ou 38. Diverses Isles de glaces étoient en vue; mais rien ne nous engageoit à penser qu'il y eût une terre dans le voisinage. A huit heures du soir, une brise s'éleva du Sud-Est, avec laquelle nous portâmes au Nord-Est.

ANN. 1775. Février.

LA NUIT le vent fraîchit & tourna au Sud, ce qui nous mit en état de marcher à l'Est. Des ondées de pluie neigeuse & de neige accompagnerent le vent jusqu'à la pointe du jour, que le ciel devint beau; mais le froid fut si perçant, que l'eau placée sur le pont se gela, & à midi, le mercure dans le thermomètre n'étoit qu'à 34. A six heures du matin, par 58ᵈ 15′ de latitude Sud, & 11ᵈ 41′ de longitude Ouest, la déclinaison de l'aimant fut de 23ᵈ Ouest; & à six heures du soir par la même latitude, & 9ᵈ 24′ de longitude Ouest, elle fut de 1ᵈ 51′ Ouest. Le soir, le vent diminua, & la nuit, il varia entre le Sud & l'Ouest. Nous eûmes continuellement des Isles de glace en vue. 10.

« LES SOIXANTE grands tonneaux de *sourkrout* qu'on
» avoit mis à bord de la Résolution, étoient alors consom-
» més, & tout le monde ressentoit cette privation depuis
» le Capitaine jusqu'au dernier des Matelots. »

LE VENT souffla de l'Ouest le 11: il y eut, le matin, de lourdes ondées de neige; mais, à mesure que le Soleil monta sur l'horison, le tems devint bon, clair & serein. Je continuai toujours de gouverner à l'Est; à midi, la latitude observée fut 11.

Ann. 1775. Février. de 58^{d} 11′ & la longitude fut en même-tems de 7^{d} 55′ O. le thermomètre à 34^{d} $\frac{2}{3}$. L'après-midi, nous eûmes deux heures de calme, ensuite de petites brises s'éleverent entre le N. E. & le S. E.

12. A SIX HEURES DU MATIN du 12, par 58^{d} 23′ de latit. S. & 6^{d} 54′ de longit. O. la déclinaison de l'aimant fut de 3^{d} 23′ O.; nous eûmes toute la journée de légers souffles de vent variables, qui approchoient d'un calme; le tems fut bon & clair jusques vers le soir qu'il devint brumeux, accompagné d'ondées de neige, & d'un air très-froid. Nous avions, sans cesse, des Isles de glace en vue: la plupart étoient petites & se brisoient en morceaux.

13. L'APRÈS-MIDI du 13 le vent s'accrut, le ciel se rembruma, & bientôt il tomba beaucoup de neige, jusqu'à huit ou neuf heures du soir: alors le vent diminuant & tournant au S. E. le ciel s'éclaircit, & nous eûmes une belle nuit, accompagnée d'une gelée si forte, que l'eau de toutes les futailles du pont fut, le lendemain, couverte d'une couche de glace. Le mercure du thermomètre étoit aussi bas que 29^{d}, c'est-à-dire, 3^{d} ou plutôt 4 au-dessous du point de congelation; car nous avons trouvé, en général, que l'eau se geloit au 33^{d} du mercure.

14. VERS MIDI du 14 le vent tourna au Sud, & devint très-fort: il souffla par raffales pesantes, accompagnées de neige. Dans les intervalles, entre les raffales, le ciel fut beau & clair, mais extrêmement froid. Je continuai à gouverner à l'E. inclinant un peu au Nord, &, l'après-midi, nous traversâmes

le premier Méridien de Greenwich par 57^d 50′ de latitude Sud. A huit heures du soir, on prit tous les ris des huniers, on ferla la grande voile, & on mit le Cap à l'Eſt, avec un vent très-fort du S. S. O. & une groſſe mer du même rumb. ANN. 1775. Février.

LE 15, à la pointe du jour, on hiſſa la grande voile; on largua un ris de chaque hunier, & avec un vent très-fort du S. O. & un beau tems, on gouverna E. N. E. juſqu'à midi. Par 56^d 37′ de latitude Sud, & 4^d 11′ de longitude Eſt, je cinglai au N. E. afin de gagner le parallele du Cap de la Circoncifion. Nous avions en vue de grandes Iſles de glace, & l'air étoit, à-peu-près, auſſi froid que la veille. A huit heures du ſoir, nous diminuâmes de voiles, & à onze nous ſerrâmes le vent au N. O. n'oſant pas marcher ſans précaution pendant la nuit qui fut brumeuſe, avec des ondées de neige, & une gelée très-vive. 15.

LE 16, à la pointe du jour, je mis le Cap au N. avec une briſe légere de l'Oueſt, qui, à midi, fut ſuivie d'un calme & d'un beau tems; notre latitude étoit alors de 55^d 26′ Sud, & notre longitude de 5^d 52′ Eſt; dans cette poſition, nous avions une groſſe houle du S.; mais nous ne voyions point de glace. A une heure après midi, une briſe s'élevant de l'E. N. E. je portai au S. E. juſqu'à ſix heures; je revirai d'abord & je mis le Cap au Nord ſous les huniers, deux ris pris & les baſſes voiles: nous avions un vent frais, accompagné de neige & de pluie neigeuſe, qui en tombant, s'attachoit aux mâts & aux agrets & les couvroit entièrement de glace. 16.

LE 17, le vent continua à tourner peu-à-peu au Sud, juſqu'à minuit, qu'il ſe fixa au S. O.: alors, par 54^d 20′ de 17.

Ann. 1775. Février.

latitude S., & 6d 33′ de longitude Est, je gouvernai à l'Est; ayant une mer prodigieusement haute du Sud, qui nous assuroit qu'il n'y a point de terre proche dans cette direction.

18. Le matin du 18 il cessa de neiger, le tems devint clair & beau, & la déclinaison de l'aimant fut de 13d 44′ Ouest. A midi, nous trouvant par 54d 25′ de latitude, & 8d 46′ de longitude Est, je crus que c'étoit une bonne latitude à tenir pour chercher le Cap de la Circoncision; parce que, quelque peu d'étendue qu'eût la Terre au Nord & au Sud, nous ne pouvions manquer de la voir, puisqu'on dit que la pointe Nord gît par 54d: une grosse houle venoit du Sud, de sorte que j'étois bien sûr que ce n'étoit qu'une Isle, & il étoit indifférent de l'attaquer de l'un ou de l'autre côté. Le soir, M. Wales observa la Lune & les Etoiles Regulus & Spica; les résultats moyens, à quatre heures, tems où l'on fit les Observations, afin de trouver le tems suivant la montre, donnerent 9d 15′ 20″ de longitude Est. La Montre marine indiquoit en même-tems 9d 36′ 45″. Bientôt après, on reconnut que la déclinaison de l'aimant étoit de 13d 10′ Ouest: c'est à-peu-près dans ce parage que M. Bouvet la trouva de 1d à l'Est. Je ne puis pas supposer une variation aussi considérable depuis cette époque; mais je crois plutôt qu'il y a eu de l'erreur dans ses Observations. Il est sûr que les nôtres ont été exactes, puisqu'elles sont d'accord avec celles des jours précédens : d'ailleurs nous eûmes 12d 8′ Ouest de déclinaison, à-peu-près, sous ce Méridien, au mois de Janvier 1773. La nuit, le vent tourna par le N. O. au N. N. E. & souffla grand frais.

A HUIT HEURES DU MATIN du 19 nous vîmes une apparence de terre dans l'Eſt ¼ S. E. ou dans la direction de notre route : mais ce n'étoit que de la brume, qui ſe diſſipa bientôt après. Nous continuâmes à gouverner Eſt ¼ Sud-Eſt, & Sud-Eſt juſqu'à ſept heures du ſoir : étant alors par 54ᵈ 42′ de latitude S., & 13ᵈ 3′ de longitude Eſt ; & le vent ayant tourné au N. E., je revirai & je portai au N. O. ſous les huniers, tous les ris pris & les baſſes voiles : nous avions un vent très-fort, accompagné d'ondées de neige. Ann. 1775. 19 Février.

LE LENDEMAIN, au matin, à quatre heures, par 54ᵈ 30′ de latitude Sud, & 12ᵈ 33′ de longitude Eſt, nous revirâmes pour forcer de voiles au N. E. à l'aide d'un vent frais du S. O. accompagné d'ondées de neige & de pluie neigeuſe. A midi, par 54ᵈ 8′ de latitude Sud, & 12ᵈ 59′ de longitude Eſt, ayant un vent frais du O. ¼ N. O. & un tems aſſez clair, je portai le Cap à l'Eſt juſqu'à dix heures du ſoir, que nous mîmes en panne, de peur de dépaſſer la nuit quelques terres : rien cependant ne nous en annonçoit. 20.

LE 21, à la pointe du jour, ayant fait de la voile, nous cinglâmes à l'Eſt, & à midi, la latitude obſervée fut de 54ᵈ 16′ de latitude S., & la longitude de 16ᵈ 13′ Eſt ; c'eſt-à-dire, 5ᵈ à l'Eſt de la longitude, où on dit que gît le Cap de la Circonciſion ; de ſorte que nous commençâmes à croire qu'il n'exiſte point. Je continuai cependant à gouverner à l'Eſt, inclinant un peu au Sud juſqu'à quatre heures de l'après-midi, du lendemain, tems où nous étions par 54ᵈ 24′ de latitude Sud, & 19ᵈ 18′ de longitude Eſt. 21.

NOUS AVIONS FAIT alors treize degrés de longitude, dans

Ann. 1775. Février.

le parallele où l'on place la terre de Bouvet (*a*) : j'étois donc bien assuré que ce qu'il avoit vu, ne pouvoit être qu'une Isle de glace, car s'il avoit vu une terre, quelque petite qu'elle fût, il seroit difficile que nous l'eussions manquée. D'ailleurs, depuis notre départ des Terres australes, nous n'avions pas apperçu le moindre signe d'aucune autre: en supposant que quelque chose nous eût annoncé Terre, ce ne seroit pas une preuve de l'existence du Cap de la Circoncision. Sûrement ni les veaux marins, ni les penguins, ni aucun des oiseaux océaniques, ne sont des signes indubitables du voisinage de Terre. Je conviendrai qu'on en trouve sur les côtes de toutes ces terres Australes, mais n'en trouve-t-on pas aussi dans toutes les parties de la mer du Sud? il y a cependant quelques oiseaux de mer ou aquatiques, qui indiquent la proximité de terre; les nigauds, en particulier, la perdent rarement de vue, &, pour l'ordinaire, les mouettes, les boobies, & les frégates, je crois, ne vont pas fort loin en mer.

Comme nous n'étions pas à plus de deux degrés de longitude de la route que nous fîmes au Sud, en quittant le Cap de Bonne-Espérance, j'aurois inutilement avancé plus loin à l'Est sous ce paralelle, puisque je savois qu'il ne peut pas y avoir de terre. Mais il s'offroit une occasion d'éclaircir quelques doutes, sur la terre réelle ou prétendue que nous

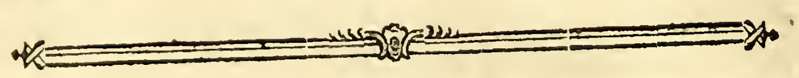
(*a*) « Le Capitaine Furneaux, après avoir aussi reconnu l'espace où les » Cartes placent le Golfe Saint-Sébastien, & passé entre les deux terres de » la Géorgie & de Sandwich, que nous avons découvertes, traversa le » Méridien du Cap de la Circoncision, sans rencontrer de terre. »

croyions avoir vu plus loin au Sud, & je gouvernai S. E. afin d'atteindre le parage où nous la supposions. ANN. 1775. Février.

NOUS CONTINUAMES cette route jusqu'à quatre heures du lendemain au matin, & notre route fut ensuite S. E. $\frac{1}{4}$ E., & E. S. E. jusqu'à huit heures du soir : nous étions alors par 55^d 25' de latitude S., & 23^d 22' de longitude Est, déduites l'une & l'autre des observations du même jour ; car le matin le firmament, qui fut clair par intervalles, nous donna une occasion d'observer plusieurs distances du Soleil & de la Lune, ce que nous n'avions pas pu faire depuis quelque tems, parce que le ciel avoit été constamment mauvais. 23.

AYANT alors traversé le parage, où nous supposions une terre, sans en appercevoir le moindre signe, on ne pouvoit plus douter que les Isles de glace ne nous eussent trompé, ainsi que M. Bouvet. Le vent ayant tourné au N. & s'étant accru jusqu'à devenir une véritable tempête, accompagnée, comme à l'ordinaire, de neige & de pluie neigeuse, nous ferlâmes les huniers, & nous cinglâmes à l'E. N. E. sous les basses voiles. La nuit, le vent diminua & tourna au N. O., ce qui nous mit en état de marcher plus au Nord : je ne pensai plus à faire des découvertes au Sud.





CHAPITRE VII.

Récapitulation de ce qui a été fait pendant ce Voyage. Conjectures ſur la formation des Iſles de Glace. Suite de notre Navigation jusqu'à notre arrivée au Cap de Bonne-Eſpérance.

Ann. 1775. Février.

J'ai fait le tour de l'hémiſphere auſtral, dans une haute latitude, & je l'ai traverſé de maniere à prouver, ſans réplique, qu'il n'y a point de continent, à moins qu'il ne ſoit près du Pole & hors de la portée des Navigateurs. En parcourant deux fois la mer du Tropique, j'ai déterminé la poſition de quelques terres anciennement découvertes, & j'en ai découvert un grand nombre de nouvelles : je crois que j'ai laiſſé peu de choſes à faire en ce genre, dans cette partie du globe : je me flatte auſſi que l'objet de l'expédition, a été, à tous égards, parfaitement rempli ; l'hémiſphere auſtral aſſez reconnu, & qu'après cette relation on ne parlera plus du continent auſtral, qui a occupé l'attention de quelques-unes des Puiſſances maritimes, dans un intervalle de près de deux ſiécles, & exercé les ſpéculations des Géographes de tous les âges.

Sans doute il peut y avoir un continent, ou une grande étendue de terre près du Pole ; je penſe même qu'il y en a véritablement un, & il eſt probable que nous en avons vu une partie.

une partie. Le froid excessif, le grand nombre d'Isles, & les vastes radeaux de glace, tout tend à prouver qu'il y a une terre au Sud; je suis persuadé aussi que cette Terre australe doit être située, ou s'étendre plus loin au Nord, vis-à-vis la mer Atlantique australe, & vis-à-vis la mer de l'Inde: j'en ai déjà donné quelques raisons: j'ajouterai que le degré de froid, que nous avons éprouvé, plus considérable dans ces mers que dans la mer Pacifique du Sud sous les mêmes paralelles, en est une nouvelle.

ANN. 1775. Février.

DANS cette derniere Mer, le mercure du thermomètre tomba rarement au point de congelation, jusqu'à ce que nous fûmes à 60d & plus, vers le Pole, au lieu que, dans les autres, il se tint à ce point par 54d de latitude: cette différence provenoit sûrement de ce qu'il y a plus de glaces, & de ce qu'elles s'étendent plus loin au Nord, dans ces deux Mers, que dans celle du Sud: & si la glace a été d'abord formée à terre, ou près de la terre, ce dont je ne doute point, la terre par conséquent s'étend aussi plus loin au Nord.

LA FORMATION, ou la coagulation des Isles de glace, n'a pas, suivant moi, été assez développée: quelques Auteurs supposent que l'eau se gele à l'embouchure des grandes rivieres ou des grandes cataractes, & que la glace s'y accumule, jusqu'à ce que son propre poids l'en détache. Les observations que j'ai faites, ne me permettent pas d'adopter cette opinion, parce qu'aucune des glaces que nous avons recueillies, n'étoit incorporée à de la terre, ou à aucune de ses productions, & il me semble que cela auroit dû être,

Ann. 1775. Février.

si elle s'étoit congelé dans des creux de terre. Je ne sais s'il y a quelques rivieres dans ces pays; il est sûr que nous n'en avons point vues, non plus que des courans d'eau douce, sur toute la côte de la Géorgie, ni sur aucune des Isles australes. Nous n'avons jamais apperçu un courant d'eau sortir d'une des Isles de glace. Comment est-il donc possible de supposer qu'il y a de grandes rivieres? Les vallées sont couvertes, à plusieurs brasses de profondeur, d'une neige éternelle, &, en mer, elles se terminent par des rochers de glace d'une vaste hauteur. C'est là où se forment les Isles de glace, non de courans d'eau, mais de neige & de pluie neigeuse, qui se consolide en tombant & en se séparant des montagnes, sur-tout pendant l'hiver; car alors le froid doit être vif. Durant cette saison, les rochers de glace s'accumulent tellement, qu'ils remplissent toutes les Baies, quelques vastes qu'elles soient. C'est un fait indubitable, puisque nous en avons été témoin, même pendant l'été. Ces rochers s'accumulent par la neige qui tombe continuellement, & par celle qui se détache des montagnes, jusqu'à ce qu'elles ne soient plus capables de supporter leur propre poids, & alors il se brise de gros morceaux que nous appelons Isles de glace. Celles qui ont une surface unie & plate, doivent être composées d'une glace, formée dans les Baies, & devant les vallées plates; les autres, qui ont une surface inégale & allant en pointe, doivent se former sur une côte, ou au-dessous d'une côte, remplie de rochers pointus & de précipices, ou de quelques autres pareilles surfaces inégales; car il est difficile que la neige, telle qu'elle tombe, produise, sur une surface plaine, semblable à la mer, une aussi grande diversité de pics élevés & de collines, que nous en avons remarqué sur la plupart

des Isles de glace. Il est certainement plus raisonnable de croire qu'elles se font sur une côte, dont la surface est semblable à la leur. J'ai observé que toutes les Isles de glace, de quelque étendue qu'elles soient, avant qu'elles commencent à se briser en morceaux, se terminent par des rochers perpendiculaires de glace nette, ou de neige glacée, sur un ou plusieurs côtés, mais plus communément tout autour. La plupart, & sur-tout les plus grosses qui avoient une surface montueuse & spirale, offroient un rocher perpendiculaire, ou côté, depuis le sommet du pic le plus élevé, jusqu'à sa base; c'est pour moi une preuve convaincante que celles-ci, ainsi que les Isles plates, doivent s'être détachées d'un corps conformé de cette maniere, c'est-à-dire, de quelque grande étendue de glace.

QUAND je considere la quantité prodigieuse des glaces que nous vîmes, la proximité où sont du pole les parages, où elles se forment, & où les degrés de longitude sont très-petits, je suis porté à croire que ces rochers de glace, s'étendent bien avant dans la mer, en quelques endroits, sur-tout en ceux qui sont à l'abri de la violence des vents; on peut même douter que le vent soit jamais violent dans les très-hautes latitudes. Ce qui se passe sur l'hémisphere septentrional, prouve que la mer se glace, ainsi que la neige qui tombe dessus : la Baltique, le Golphe Saint-Laurent, le Détroit de Belle-Isle, & plusieurs autres mers également vastes, gelent souvent l'hiver. Cela n'est pas du tout extraordinaire, car nous avons trouvé que le froid à la surface de la mer, même en été, est de deux degrés au-dessous du point de congelation; par conséquent rien n'empêche les flots de

ANN. 1775. Février.

se geler, si ce n'est les sels qu'ils contiennent, & l'agitation de leur surface. Quand cette agitation cesse pendant l'hiver, lorsque la gelée est commencée, la neige, qui survient, se gele en tombant à la surface, & dans peu de jours, ou peut-être dans une nuit, elle forme une nappe de glace qui ne se brise pas aisément. Ainsi, la chûte des neiges peut accumuler la glace à toutes sortes d'épaisseur, sans qu'il soit nécessaire que l'eau de la mer se gele. C'est peut-être de cette maniere que se forment ces grands radeaux de basses glaces, que nous trouvions au Printems, & que les courans emportent au Nord après qu'elles sont brisées; car, d'après toutes les Observations que j'ai eu occasion de faire, les courans dans les hautes latitudes vont par tout au Nord, ou au Nord-Est, ou au Nord-Ouest; mais nous en avons rarement rencontrés de considérables. Si cette théorie imparfaite de la formation de ces Isles extraordinaires de glaces flottantes, qui est écrite uniquement d'après mes propres remarques, ne donne pas quelques idées utiles à une plume plus habile, elle servira du moins à faire connoître un peu les terres où elles sont formées. La Nature condamne ces contrées à un froid perpétuel; elles ne sentent jamais la chaleur des rayons du Soleil, & je ne connois point, dans notre langue, de termes qui puissent exprimer combien leur aspect est horrible & sauvage. Si telles sont les terres que nous avons découvertes, que peut-on attendre de celles qui gissent encore plus loin au Sud? car il y a apparence que nous avons vu les plus belles, puisqu'elles sont situées plus au Nord Si quelque Navigateur avoit assez de constance & d'intrépidité pour éclaircir ce point, en s'avançant au Sud plus loin que moi, je ne lui envierois pas l'honneur de ces

découvertes; mais j'ofe dire que le Public n'en retirera aucun avantage. Ann. 1775. Février.

J'avois encore quelque defir de reconnoître de nouveau le parage, où l'on dit que fe trouve la terre découverte par les François; mais je réfléchis enfuite que s'ils ne s'étoient point trompés en prenant une Ifle de glace pour une terre, cette terre ne peut être que peu étendue; &, à juger du degré de froid qu'on y éprouveroit par celui de cette latitude, elle ne feroit pas fertile: d'ailleurs, cette recherche m'auroit tenu deux mois de plus en mer, fur des parages orageux que nous n'étions pas en état d'affronter. Nos voiles & nos agrets étoient fi ufés, qu'à toutes les heures, il fe brifoit quelque chofe, & nous n'avions plus rien de rechange, pour raccommoder les vieilles manœuvres, ou en fubftituer de nouvelles. Nos provifions tomboient en pourriture, & depuis long-tems nous étions privés de rafraîchiffemens. A la vérité, l'Equipage jouiffoit d'une affez bonne fanté, & il feroit allé gaiement par-tout où j'aurois voulu le conduire; mais je craignis que le fcorbut ne nous furprît, au moment où il ne nous refteroit plus de remedes pour le guerir. Je dois ajouter qu'il y auroit eu de la cruauté de prolonger les fatigues & les peines de mes Compagnons plus que cela n'étoit abfolument néceffaire. Leur conduite, pendant tout le Voyage, méritoit les foulagemens qu'il étoit en mon pouvoir de leur accorder. Animés par la conftance des Officiers, les Matelots & les Soldats de Marine, fe font toujours montrés difpofés à fupporter toutes les difficultés & tous les dangers; & depuis la féparation de l'Aventure, ils ne fe font jamais crus, pour cela, plus en péril.

Ann. 1775. Févier. TOUTES CES CONSIDÉRATIONS me déterminerent à ne pas rechercher davantage les découvertes des François, & à gouverner ſur le Cap de Bonne-Eſperance, je voulois cependant retrouver les Iſles de Denia & de Marſeveen, marquées dans la Carte de Variation du Docteur Halley, par $41^{d}\frac{1}{2}$ de latitude S. & environ 4^{d} de longitude à l'Eſt du Méridien du Cap de Bonne-Eſpérance. Je gouvernai donc
26. N. E. avec un vent fort du N. O. & un tems épais, & le 26, à midi, nous vîmes la derniere Iſle de glace, par 52^{d} 52′ de latitude Sud, & 26^{d} 31′ de longitude Eſt.

1 Mars. LE VENT diminuant & tournant au Sud le premier Mars, nous mîmes le Cap à l'Oueſt, afin de nous écarter davantage de la route de M. Bouvet, qui ne ſe trouvoit qu'à quelques degrés à l'Eſt de la ligne où nous étions : notre latitude étoit de 46^{d} 44′ S. & notre longitude 33^{d} 20′ Eſt, & la déclinaiſon de l'aimant de 23^{d} 36′ Oueſt. Il eſt à remarquer que tout le tems que nous eûmes les vents du Nord qui ſoufflerent régulierement & conſtamment pendant pluſieurs jours, le tems fut toujours épais & nébuleux; mais, dès qu'ils paſſerent au Sud de l'Oueſt, le ciel s'éclaircit, & devint beau & agréable. Le baromètre commença à monter pluſieurs jours avant que ce changement arrivât; mais je ne puis pas dire ſi cette élevation fut cauſée par le tems qui devoit ſurvenir, ou par notre route au Nord.

LE VENT ne reſta pas long-tems au Sud; il tourna bientôt par le N. E. au N. O. ſoufflant frais, & par raffales accompagnées, comme auparavant, de pluie, & d'un ciel épais & nébuleux.

Ann. 1775. Mars.

« Tout l'équipage examinoit alors les nuages, avec une » attention extraordinaire, afin d'y trouver quelque pronoſ- » tic d'un bon vent; & lorſqu'il en venoit un de défavorable, » il eſt difficile de décrire l'inquiétude & l'affliction générale. » Il y avoit vingt-ſept mois que nous étions partis du Cap » de Bonne-Eſpérance : depuis ce tems, nous n'avions » touché à aucun Port Européen, & nous avions eu des » proviſions ſalées pour principale nourriture. En raſſem- » blant tous les jours que nous avions paſſé à terre, à des » intervalles très-éloignés les uns des autres, il n'y en avoit » pas plus de cent quatre-vingt, & même les petites relâches » que nous fîmes pendant la derniere campagne, ne nous » procurerent point de rafraîchiſſemens. La traverſée de » la Nouvelle-Zélande, au point où nous nous trouvions, » avoit été très-longue & très-déſagréable, car l'équipage » conſomma, en quatre ou cinq repas, ce que nous em- » barquâmes au Canal de Noël, & aux Iſles du Nouvel-An.

» D'autres réflexions accroiſſoient notre chagrin; à » meſure que nous avancions vers une place, qui entre- » tenoit un commerce avec l'Europe, chacun de nous crai- » gnoit d'avoir perdu des parens ou des amis, pendant ſon » abſence. »

Nous eumes quelques intervalles de beau tems, l'après midi du 3, quand nous trouvâmes la déclinaiſon de l'aimant de 22^{d} 26′ Oueſt: la latitude étoit alors de 45^{d} 8′ S., & la longitude 30^{d} 50′ Eſt. La nuit ſuivante fut très-orageuſe; le vent ſouffla du S. O., en raffales extrêmement peſantes: dans de petits intervalles, entre les grains, le vent s'étei-

gnoit presque par un calme, & ensuite il recommençoit avec
Ann. 1775. Mars. une telle fureur, que nos voiles ni nos agrets ne pouvoient le supporter : plusieurs des voiles furent déchirées, & une voile d'étay du milieu entièrement perdue. Le lendemain
4. au matin, le vent diminua, & nous réparâmes, le mieux que nous pûmes, les avaries que nous avions souffertes.

8. Le 8, par 41d 30′ de latitude S., & 26d 51′ de longitude E., le mercure dans le thermometre s'éleva à 61, & nous fûmes obligés de prendre des habits plus légers. Comme le vent restoit invariablement fixé entre le N. O. & l'Ouest, nous profitâmes de chaque occasion pour gagner l'Ouest: nous revirions dès qu'il paroissoit souffler un peu en notre faveur; mais comme nous avions une grosse houlle contre nous, nos bordées furent un peu désavantageuses. Nous voyions chaque jour des albatrosses, des péterels, & d'autres oiseaux de mer; mais rien n'annonçoit terre.

11. Le 11, par 40d 40′ de latitude S., & 23d 47′ de longitude E., la déclinaison de l'aimant fût de 20d 48′ O. Vers midi, du même jour, le vent sautant tout-à-coup du N. O. au S. O., fit tomber subitement le mercure du thermomètre de 62d à 52d; telle fut la différence que causerent dans l'atmosphere, un vent du Nord & un vent du Sud. Le
12. lendemain, comme il y eut plusieurs heures de calme, nous mîmes une chaloupe en mer, & on tua des albatrosses & des péterels, que nous fûmes alors bien-aise de manger. Nous étions à-peu-près dans le parage où l'on place les Isles que nous cherchions, mais nous n'apperçûmes rien qui nous donnât la moindre espérance de les trouver.

Le calme

11 Mars.

LE CALME continua jufqu'à cinq heures du lendemain matin, qu'il fut remplacé par une brife du O. $\frac{1}{4}$ S. O., avec laquelle nous portâmes au N. N. O. A midi, la latitude obfervée fut de 38^{d} 51′ S.; nous étions à plus de trente milles au Nord que ne l'indiquoit le Lok, & la Montre annonçoit que nous avions auffi dérivé à l'Eft; je ne puis pas expliquer ces différences, fi elles ne furent pas occafionnées par un courant confidérable. On en trouve de très-forts fur la côte d'Afrique, entre Madagafcar & le Cap de Bonne-Efpérance; mais je n'ai jamais oui dire qu'ils s'étendent fi loin de terre, & en effet cela n'eft pas probable : je fuppofe plutôt que nous tombâmes dans quelques-uns, qui n'avoient point de liaifon avec celui qui eft fur la côte, & qui n'étoient ni durables, ni réguliers; mais ces objets exigeroient des recherches fort longues, & par conféquent je dois les abandonner aux Navigateurs à venir.

NOUS ÉTIONS alors à deux degrés au Nord du parallele, où l'on dit que giffent les Ifles de Dénia & de Marféveen, & nous n'avions encore rien trouvé, qui encourageât la recherche de ces Terres; j'aurois perdu du tems à les retrouver, ou à prouver qu'elles n'exiftent pas : chacun étoit impatient d'aborder à un Port; nous ne mangions, depuis plufieurs femaines, que de très-vieilles provifions falées, qui infpiroient à tout le monde un extrême dégoût : ces raifons m'engagerent à céder au vœu général de l'équipage, & à gouverner fur le Cap de Bonne-Efpérance; nous étions par 38^{d} 38′ de latitude S., & 23^{d} 37′ de longitude Eft.

LE LENDEMAIN, la latitude obfervée, à midi, fut feule- 12.

Ann. 1775. Mars. ment de dix-sept milles au Nord de celle qu'indiquoit le Lok, de sorte que nous étions sortis du parage où le courant exerçoit son action; où il avoit cessé.

15. Le 15, la latitude observée, à midi, ainsi que celle qu'indiquoit la Montre marine, montrerent que nous avions un fort courant, portant au S. O., direction contraire à celle que nous avions éprouvée quelques-uns des jours précédens, comme on l'a dit.

16. Le 16, à la pointe du jour, nous vîmes dans le N. O. deux vaisseaux marchant à l'Ouest, & l'un deux portoit pavillon Hollandois: à dix heures, nous revirâmes & nous mîmes aussi le Cap à l'Ouest par 35^{d} $9'$ de latitude S., & 22^{d} $38'$ de longitude Est.

Alors, suivant mes instructions, je demandai aux Officiers & aux Bas-Officiers *(a)*, les livres de Lok, & leurs journeaux; ils me les remirent en conséquence, & je les cachetai pour les communiquer à l'Amirauté. Je leur enjoignis, comme à tout l'équipage, de ne pas dire où nous avions été, avant que les Lords de l'Amirauté l'eussent permis.

(*a*) « M. Wales, M. Hodges, mon Pere & moi, n'étant point sur la » Liste Militaire, on ne nous demanda ni nos Journaux ni nos Papiers; » mais on nous recommanda de ne pas divulguer nos Découvertes, avant » la permission de l'Amirauté. L'intérêt que prend le Gouvernement » d'Angleterre au progrès des Sciences, ne lui a pas permis de tenir » dans l'obscurité le Résultat des Expéditions qu'il a ordonnées. Il » est à desirer qu'un exemple si généreux soit suivi des autres Puissances » Maritimes, qui navigent furtivement dans les Mers du Sud, & qui » semblent en rougir. »

L'après-midi, le vent tourna à l'Oueſt, & devint grand frais, mais ſa force dura peu; car, le lendemain, il tomba, & à midi, il paſſa au S. E.; nous étions par 34^d 49′ de latitude S., & 22^d de longitude Eſt: en ſondant on trouva cinquante-ſix braſſes d'eau. Le ſoir, nous vîmes terre dans l'E. N. E., à environ ſix lieues de diſtance, & au commencement de la nuit, nous y apperçûmes un grand feu, ou de la lumiere.

ANN. 1775. Mars.

LE 18, à la pointe du jour, nous vîmes de nouveau la terre, qui nous reſtoit au N. N. O., à ſix ou ſept lieues: la ſonde rapporta quarante-huit braſſes. A cinq heures, comme il n'y avoit preſque point de vent, je fis mettre une chaloupe en mer, & j'envoyai à bord d'un des vaiſſeaux dont on a parlé, qui étoit à environ deux lieues; mais nous deſirions trop avidement des nouvelles d'Europe, pour faire attention à cette diſtance. Bientôt après, une briſe s'éleva de l'Oueſt, avec laquelle nous cinglâmes au Sud: trois nouvelles voiles ſe montrerent au-deſſus du vent; & l'une d'elles arboroit pavillon Anglois. 18.

A UNE HEURE après midi, la chaloupe revint de deſſus le bord du *Bownkerke Polder*, Capitaine Cornelius Boſch, vaiſſeau de l'Inde Hollandois, qui arrivoit de Bengale. M. Boſch eut la bonté de nous offrir du ſucre, de l'arrack, & tout ce qu'il avoit d'épargne: des Matelots Anglois, qui ſe trouvoient à bord de ce bâtiment, dirent à nos gens que l'Avanture étoit arrivée au Cap de Bonne-Eſpérance, une année auparavant, & que l'Equipage d'une de ſes chaloupes avoit été maſſacré & mangé par les Habitans de la Nouvelle-Zélande; de ſorte que l'Hiſtoire dont on

ANN. 1775. Mars. nous avoit parlé dans le Canal de la Reine-Charlotte, fut confirmée.

NOUS EUMES de légers souffles de vents qui approchoient
19. d'un calme, jusqu'à dix heures du lendemain matin, qu'une brise s'éleva de l'Ouest, & le vaisseau Anglois, qui se trouvoit au-dessous du vent, amena vers nous. C'étoit le *True Briton*, Capitaine Broadly, venant de Chine ; comme il ne se proposoit pas de toucher au Cap, je mis une lettre à son bord pour le Secrétaire de l'Amirauté.

CE VAISSEAU nous répéta ce qu'on nous avoit dit des Matelots de l'Avanture : il nous procura aussi quelques vieilles Gazettes Angloises, qui étoient nouvelles pour nous & qui nous amuserent. Le Capitaine Broadly nous donna bien d'autres marques de bonté ; avec une générosité particuliere aux Commandans des Vaisseaux de la Compagnie des Indes, il nous envoya des provisions fraîches, du thé, un cochon, & je lui en témoigne publiquement ici ma reconnoissance. L'après-midi, nous nous séparâmes. Le *True Briton* porta en mer, & nous sur la terre : il survint un vent frais de l'O. qui déchira le petit hunier, de maniere que nous fûmes obligés d'en enverguer un autre. A six heures, nous revirâmes à quatre ou cinq milles de la côte, & suivant ce que j'en jugeai, à cinq ou six lieues à l'Est du Cap Aguilas. Je marchai au large jusqu'à minuit que le vent ayant passé au Sud, nous revirâmes, pour cingler le long de la côte à l'Ouest. Le vent tourna, de plus en plus, à notre avantage, & enfin il se fixa à l'E. S. E., & il y eut, pendant quelques heures, un véritable ouragan.

DÈS que la tempête commença à se calmer, nous fîmes de la voile, & nous mîmes le Cap sur la terre. Le lendemain, à midi, la Montagne de la Table au-dessus de la Ville du Cap, nous restoit au N. E. ½ E. à neuf ou dix lieues. En faisant usage de ce relevement, & de cette distance pour rapporter à la Ville du Cap la longitude qu'indiquoit la Montre marine, on trouva que l'erreur étoit seulement de 1 8′ en longitude trop loin à l'Est. La différence entre cette Montre & l'observation de Lune, depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, avoit excédé rarement un demi-degré, & toujours du même côté.

ANN. 1775. 22 Mars

LE LENDEMAIN au matin, qui étoit pour nous le mercredi 22; mais, pour les Habitans du Cap, le Mardi 21, nous jetâmes l'ancre dans la Baie de la Table où mouilloient plusieurs vaisseaux Hollandois, quelques François, & la *Cerès*, Capitaine Newte, bâtiment Anglois de la Compagnie des Indes, venant de Chine, & allant directement en Angleterre; j'envoyai par le Capitaine, à l'Amirauté, une copie de mon Journal, des Cartes & des Dessins. 22.

TANDIS qu'on arrangeoit l'ancre, je dépêchai un Officier au Gouverneur, pour l'informer de notre arrivée, & lui demander les munitions & les rafraîchissemens dont nous avions besoin: il les accorda avec empressement. Dès que l'Officier fut de retour, nous saluâmes la garnison de treize coups de canons, & à l'instant on nous rendit ce salut par un égal nombre de coups.

J'APPRIS alors que l'Avanture avoit relâché au Cap, en

Ann. 1775. Mars.

retournant en Angleterre, & j'y trouvai une Lettre du Capitaine Furneaux, qui m'avertiſſoit de la perte de ſa chaloupe, & de dix de ſes meilleurs hommes, dans le Canal de la Reine-Charlotte; il m'a communiqué enſuite, à mon arrivée en Angleterre, une narration complète de ſa marche & de ſon Voyage, depuis le moment de notre ſéparation. Voici ſon Récit.



CHAPITRE VIII.

Route du Capitaine Furneaux sur l'Avanture; Incidens qui lui survinrent depuis sa séparation de la Résolution, jusqu'à son arrivée en Angleterre. Relation du Lieutenant Burney, concernant l'Equipage de la Chaloupe qui fut assassiné par les Zélandois du Canal de la Reine Charlotte.

NOUS DÉCOUVRÎMES la côte de la Nouvelle-Zélande, près du Cap de la Table, quatorze jours après notre départ de l'Isle d'Amsterdam; je la prolongeai jusques par le travers du Cap Turnagain. Le vent commença alors à souffler avec force de l'Ouest, accompagné de pluie & des raffales pesantes, qui déchirerent plusieurs de nos voiles, & nous écarterent de la côte pendant trois jours; cette tempête nous sépara de la Résolution, & nous ne l'avons pas revue depuis. Ann. 1773. Octobre.

LE 4 de Novembre, nous regagnâmes la côte, près du Cap Pallifer, & les Naturels nous apporterent, dans leurs pirogues, un grand nombre d'écrevisses, que nous achetâmes pour des clous & des étoffes de Taïti. Le lendemain, le vent souffla avec force du O. N. O.; ce qui nous éloigna encore de la côte, & nous obligea de mettre à la Cape 4. 5.

pendant deux jours : durant cet intervalle, il y eut des grains
Ann. 1773. Novembre. continuels, & il tomba beaucoup de pluie neigeuse. Les ponts avoient alors plusieurs voies d'eau ; nos lits étoient mouillés, & plusieurs des personnes de l'Equipage se plaignoient de rhumes, de sorte que nous commençâmes à désespérer de jamais atteindre le Canal de la Reine-Charlotte ou de rejoindre la Résolution.

6. Le 6, étant au Nord du Cap, & le vent soufflant avec violence du S. O., je cherchai une Baie afin d'y faire de l'eau & du bois, dont nous avions grand besoin : depuis quelque tems, je ne donnois aux Matelots qu'une quarte par ration, & même je n'en avois plus que pour six ou
9. sept jours. Nous mouillâmes dans la Baie de Tolaga, le 9, par 38d 21′ de latitude S., & 178d 37′ de longitude Est, l'ancrage y est bon par un vent d'Ouest ; & les sondes sont régulieres de onze à cinq brasses, fond de vase épaisse à travers la Baie, l'espace d'environ deux milles : elle est ouverte du N. N. E., à l'E. S. E. ; il faut observer que les vents d'Est soufflent rarement avec force sur cette côte ; mais, quand ils soufflent, ils élevent une grosse mer ; de sorte que s'il n'y avoit pas une anse, & une large riviere qui se vuide au fond de la Baie, un vaisseau ne pourroit point y mouiller. Il est aisé d'y faire du bois & de l'eau, excepté lorsque le vent d'Est est fort. Les Naturels y sont de la même race que ceux du Canal de la Reine-Charlotte, mais plus nombreux ; ils paroissent fixés à certains cantons ; ils ont des plantations régulieres de patates douces, & d'autres racines très-bonnes, des écrevisses en abondance & du poisson, qu'ils nous vendirent à bon marché pour des clous,

des grains de rassade & d'autres bagatelles. Nous observâmes sur une de leurs pirogues, une tête de femme, exposée comme en parade, & ornée de plumes & de divers colifichets. Elle sembloit animée, mais, en l'examinant, nous la trouvâmes séche; tous les traits étoient parfaitement conservés, & on la gardoit comme une relique de quelque parent mort. Ann. 1773. Novembre.

Après avoir fait environ dix pièces d'eau & du bois, je marchai vers le Canal de la Reine-Charlotte, le 12. Dès 12. que nous fûmes hors de la Baie, le vent commença à souffler fortement, de sorte que nous ne pûmes pas écarter la terre sur l'un ou l'autre bord; ce qui nous obligea de rallier la Baie, où je mouillai le lendemain au matin; il y avoit tou- 13. jours de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. des grains violens, qui élevoient une grosse mer; je commençai alors à craindre de ne pas rejoindre la Résolution, j'avois lieu de croire qu'elle étoit dans le Canal de la Reine-Charlotte, & prête alors à remettre en mer. Nous reconnûmes bientôt qu'il étoit très-difficile de remplir les futailles à cause d'une houlle très-forte: à la fin cependant, nous vînmes à bout d'atterrir, & nous prîmes du bois & de l'eau.

Tandis que nous étions mouillés, on raccommoda les agrets, endommagés par des coups de vent perpétuels, depuis que nous voyions la côte. On abattit les boutehors, &, ayant resserré la surface du vaisseau le plus qu'il nous fut possible, on appareilla de nouveau le 16: nous essuyâmes 16. ensuite plusieurs coups de vent en travers de l'embouchure du Détroit, & nous fûmes ballotés en avant & en arriere, jusqu'au 30, que nous eûmes le bonheur d'atteindre un vent 30.

Ann. 1773. Décembre. favorable, avec lequel nous entrâmes enfin ſains & ſaufs, dans le Port que je deſirois. Nous ne vîmes aucune trace de la Réſolution : je craignois qu'elle n'eût fait naufrage ; mais, en allant à terre, nous apperçûmes l'emplacement où elle avoit dreſſé ſes tentes, & ſur un vieil tronc d'arbre, nous vîmes ces mots gravés, *regardez au-deſſous :* dans la terre qu'on fouilla, il y avoit une bouteille cachetée : elle contenoit une lettre du Capitaine Cook, qui m'informoit de ſon arrivée ici, le 3 du mois, & de ſon départ, le 24 : il ajoutoit qu'il ſe propoſoit de nous chercher quelques jours à l'entrée du Détroit.

Je me disposai, tout de ſuite, à mettre le vaiſſeau en état de reprendre la mer le plutôt poſſible : on dreſſa les tentes ; le Tonnelier alla réparer les futailles à terre ; on examina le biſcuit, on en trouva une grande quantité entièrement gâtée ; le reſte étoit ſi mauvais, qu'il fallut établir ſur la côte le four de cuivre, & le recuire de nouveau. Durant ces opérations, les Zélandois ſe rendirent à bord comme auparavant ; ils nous vendirent du poiſſon, des armes & des outils de leur fabrique, pour des clous, &c. : ils paroiſſoient très-bien diſpoſés en notre faveur : cependant ils ſe rendirent deux fois à nos tentes, au milieu de la nuit, dans l'intention de nous voler ; mais on les découvrit avant qu'ils ſe fuſſent emparés de rien.

17. Le 17 de Décembre, après avoir achevé l'eau & le bois dont nous avions beſoin, & tout diſpoſé pour l'appareillage, le grand canot alla cueillir des plantes comeſtibles : je chargeai M. Rowe, Officier de Poupe, de commander ce petit équipage, & je lui ordonnai de revenir le ſoir, parce que je

voulois mettre à la voile le lendemain, mais le bateau ne revenant pas le même soir, ni le lendemain, au matin, je commençai à avoir beaucoup d'inquiétude ; j'envoyai après M. Rowe & ses camarades la chaloupe, sous le second Lieutenant, M. Burney, avec des Matelots, & dix Soldats de Marine. Je chargeai M. Burney de bien examiner d'abord la Baie orientale, & ensuite de se rendre à l'anse de l'herbe, lieu où M. Rowe avoit dû aller, & s'il ne trouvoit aucun vestige du grand canot, de remonter le Canal, & de s'en revenir le long de la côte Ouest. Comme M. Rowe étoit parti du vaisseau fort empressé, & une heure avant le tems fixé, j'étois persuadé que sa curiosité l'avoit conduit dans la Baie orientale, où personne de l'équipage n'avoit jamais été, ou bien que quelque accident étoit arrivé au canot, qu'il avoit été emporté à la dérive, par la négligence de celui qui le gouvernoit, ou qu'il s'étoit brisé au milieu des rochers : voilà ce que pensoient, avec moi, les Officiers & les Matelots ; &, d'après cette supposition, l'aide du charpentier s'embarqua sur la longue chaloupe, & prit quelques feuilles de fer blanc. Je ne soupçonnois pas même que nos gens pussent avoir été attaqués par les Naturels, car nos chaloupes avoient souvent été beaucoup plus haut, avec moins de monde. Je reconnus bientôt combien je me trompois ; M. Burney de retour, à onze heures le même soir, nous raconta la scene horrible qui s'étoit passée: je ne puis pas la mieux détailler que dans ses propres termes, que voici.

ANN. 1773. Décembre.

« LE 18, nous partîmes du vaisseau, &, ayant une brise » légere qui souffloit en notre faveur, nous eûmes bientôt 18.

ANN. 1773. Décembre.

» doublé l'Isle longue, en-dedans de la pointe longue : j'exa-
» minai chaque anse à bas-bord sur ma route, & je regardai
» soigneusement tout autour, avec une lunette que j'avois
» prise pour cela ; à une heure & demie, nous nous arrêtâmes
» à une greve sur le côté gauche, qui se prolongeoit vers le
» haut de la Baie orientale, pour y cuire quelques alimens ;
» car nous n'avions emporté que de la viande crue. Du-
» rant cette opération, je vis sur la côte opposée un Indien
» qui couroit le long du rivage, au fond de la Baie : notre
» viande étant apprêtée, nous nous rembarquâmes sur la
» chaloupe, & bientôt nous arrivâmes au fond, où nous
» apperçûmes une bourgade Zélandoise.

» COMME nous nous approchions, quelques-uns des
» Indiens descendirent sur les rochers, & ils nous aver-
» tirent, par signes, de nous en retourner ; mais, voyant
» que nous ne faisions aucune attention à eux, ils changerent
» de ton. Nous y trouvâmes six grandes pirogues, tirées
» sur la greve, la plupart doubles & beaucoup de Naturels,
» quoiqu'il n'y en eût pas autant qu'on auroit pu l'attendre
» du nombre des maisons, & de la grosseur des pirogues ;
» laissant les Matelots pour garder la chaloupe, je descendis
» à terre, avec le Caporal, & cinq Soldats de Marine.
» J'examinai la plupart des habitations ; mais je n'y vis
» rien qui pût me donner du soupçon. Trois ou quatre
» sentiers bien battus conduisoient par les Bois à plu-
» sieurs autres Maisons ; mais, les Insulaires continuant
» à montrer, à notre égard, des dispositions amicales,
» je crus inutile de pousser plus loin nos recherches.
» En retournant à la greve, un des Indiens apporta,

» près de nous, un paquet d'*hepatoos*, (de longues » piques); mais, obſervant que je les examinois avec empreſ- » ſement, il les mit de côté, & il ſe promena ſans paroître » prendre beaucoup d'intérêt à ſes armes. Quelques-uns de » ſes Compatriotes ſemblerent effrayés, & je donnai un » miroir à un, & un grand clou à un ſecond. De cet endroit » la Baie couroit, autant que j'ai pu le conjecturer, au » N. N. O. l'eſpace d'un bon mille, & elle ſe terminoit en » une longue greve ſablonneuſe. A l'aide de ma lunette, » j'examinai tous les environs; mais je ne vis, ni chaloupe, » ni pirogue, ni rien qui annonçât des Habitans. Je me » contentai de tirer des coups de fuſil comme j'avois fait » dans toutes les anſes que je dépaſſai dans ma route.

» JE RANGEAI alors de près la côte orientale, & j'arrivai » à un autre établiſſement où les Indiens nous inviterent » à terre: je leur demandai des nouvelles de la chaloupe; » mais ils répondirent qu'ils n'en ſavoient point. Ils ſem- » bloient tous bien intentionnés, & ils nous vendirent du » poiſſon. Une heure après notre départ de cette Place, » je remarquai ſur une petite greve, jointe à l'anſe de » l'Herbe, une grande double pirogue, qu'on venoit d'y » échouer, & deux hommes & un chien. Dès que les » Naturels nous apperçurent, ils ſortirent de leurs pirogues » & s'enfuirent dans les Bois; j'eſpérois qu'on me donneroit » ici des nouvelles du Canot de M. Rowe. Nous allâmes à » terre, & nous trouvâmes des débris du canot, & des » ſouliers, dont l'un fut reconnu pour appartenir à » M. Wood-Houſe, un de nos Officiers de Poupe. L'un » des Matelots m'apporta en même-tems un morceau

Ann. 1773. Décembre.

» de viande, croyant que c'étoit de la viande falée, » qu'avoit emporté l'Equipage du Canot; mais, en l'examinant & la fentant, je trouvai qu'elle étoit fraîche. » M. Fannin, (le Maître d'Equipage) qui m'accompagnoit, » fuppofa que c'étoit de la chair de chien, & j'adoptai » fon opinion; car j'ignorois encore que cette Peuplade fût » cannibale; mais la preuve la plus horrible & la plus incon- » teftable, nous en convainquit bientôt.

» Nous ouvrîmes environ vingt paniers placés fur la greve, » & fermés avec des cordages: les uns étoient remplis de chair » rôtie, & d'autres de racines de fougere, qui fervent aux » Naturels de pain. En continuant nos recherches, nous » trouvâmes un plus grand nombre de fouliers, & une main » que nous reconnûmes, fur-le-champ, pour celle de Tho- » mas Hill, parce qu'elle repréfentoit les lettres *T. H.* » Tatougées, à la maniere des Taïtiens. Nous remontâmes » auffi les bois un peu loin; mais nous n'apperçûmes rien » autre chofe. En defcendant nous découvrîmes un efpace » rond, couvert nouvellement de terre, d'environ quatre » pieds de diamètre, où quelque chofe avoit été enterré. » Comme nous n'avions point de bêche, nous nous mîmes » à creufer avec un coutelas, & fur ces entrefaites, je lançai » en mer la pirogue des Zélandois, dans le deffein de la dé- » truire; mais, voyant beaucoup de fumée qui s'élevoit par- » deffus la colline la plus proche, je fis rentrer tout le monde » à bord de la chaloupe, & je me hâtai de profiter du tems » qui me reftoit avant le coucher du Soleil.

» A l'ouverture de la Baie voifine de celle de l'Herbe,

ANN. 1773. Décembre.

» nous vîmes quatre pirogues, une ſimple & trois doubles,
» & ſur le rivage, un grand nombre d'Indiens, qui, à notre
» approche, ſe retirerent ſur une petite colline, tout près
» du bord de l'eau, & d'où ils nous parlerent : il y avoit
» un grand feu au ſommet de la haute Terre, derriere
» les bois, & de-là juſqu'au bas de la colline, tout le terrain
» étoit rempli de Zélandois, comme ſi c'eût été une foire :
» dès que nous approchâmes je fis tirer un coup de Mouſ-
» queton ſur une des pirogues ; car je les ſoupçonnois pleines
» d'hommes cachés au fond : elles étoient toutes à flot,
» & cependant on ne voyoit perſonne dedans. Les Sau-
» vages ſur la petite colline, pouſſerent toujours des cris
» vers nous, & nous inviterent par ſignes à débarquer. Dès
» que nous fûmes près de terre, nous déchargeâmes tous nos
» fuſils. La premiere volée ne parut pas les affecter beau-
» coup ; mais à la ſeconde, ils grimperent au haut le plus vîte
» qu'ils purent : quelques-uns d'eux hurlerent. Nous conti-
» nuâmes à tirer des coups de fuſil, tant que nous apper-
» çûmes quelques-uns des Naturels à travers les buiſſons.
» Parmi les Indiens, il y en eut deux très-robuſtes, qui ne
» penſerent à s'en aller que lorſqu'ils furent abandonnés par
» tous leurs Compatriotes : ils ſe retirerent enſuite, avec
» beaucoup de ſens froid : leur fierté ne leur permettoit pas
» de courir. L'un deux cependant tomba, &, après avoir
» reſté étendu pendant quelque tems, il ſe traîna à quatre :
» l'autre échappa ſans paroître bleſſé. Je débarquai enſuite
» avec les Soldats de Marine, & M. Fannin ſortit par derriere
» pour garder la chaloupe.

» SUR LA GREVE, il y avoit deux paquets de céleri,

ANN. 1773.
Décembre.

» qu'avoit cueilli M. Rowe, pour en charger son canot. Une rame brisée étoit fichée en terre, & les Naturels y avoient attaché leurs pirogues, preuve que l'attaque s'étoit passée ici. Je fis alors des recherches soigneuses par-derriere la greve, pour voir si notre canot y étoit; & bientôt une scene affreuse de carnage s'offrit à nos yeux, les têtes, les cœurs, & les poumons de plusieurs de nos Gens, étoient répandus sur le sable, & à peu de distance delà, les chiens en rongeoient les entrailles.

» TANDIS que nous contemplions ces déplorables restes sans pouvoir nous en séparer, M. Fannin nous héla, pour nous avertir qu'il voyoit les Sauvages se rassembler dans les bois; nous retournâmes sur-le-champ à la chaloupe, & traînant avec nous les pirogues des Indiens, nous en détruisîmes trois. Sur ces entrefaites, le feu du sommet de la colline disparut : nous entendions les Indiens parlant fort haut dans les bois; je crois qu'ils se disputoient pour savoir s'ils nous attaqueroient, & s'ils essayeroient de reprendre leurs pirogues. Comme il se faisoit tard, je descendis de nouveau à terre, & je regardai encore une fois derriere la greve, afin de voir si le canot du malheureux M. Rowe, avoit été traîné dans les buissons; mais, comme je ne l'apperçus point, je me mis en route pour le vaisseau : toutes nos forces auroient à peine suffi pour monter la colline, & c'eût été une témérité folle, de nous hasarder dans l'intérieur du pays, avec la moitié du monde que j'avois, (car il falloit en laisser une moitié pour garder la chaloupe.)

» EN DÉBARQUANT

» EN DÉBOUQUANT la partie supérieure du Canal, nous » découvrîmes un très-grand feu, environ trois ou quatre » milles plus haut; il formoit un oval complet: il s'éten- » doit du sommet de la colline, presqu'au bord de l'eau, » & il entouroit d'une espèce de haie enflammée, l'es- » pace du milieu. Je consultai M. Fannin, & nous fûmes » tous les deux d'avis que nous ne pouvions espérer » que la triste satisfaction de tuer quelques Sauvages de plus. » En laissant l'anse de l'herbe, nous avions tous tiré vers » l'endroit où parloient les Indiens; mais, comme nos armes » étoient humides, les fusils ne partirent pas. Ce qu'il y » a de pis, la pluie commença à tomber, & nos munitions » étoient plus qu'à moitié consommées; & nous laissions » six grandes pirogues derriere nous à un endroit. Avec » tant de désavantages, je ne crus pas devoir m'avancer plus » loin, uniquement pour goûter le plaisir de la vengeance.

ANN. 1773. Décembre.

» PASSANT entre deux Isles rondes, situées au Sud de » la Baie orientale, nous crûmes entendre quelqu'un qui « nous appeloit: on cessa de ramer, & nous écoutâmes; » mais aucun bruit ne frappa nos oreilles. Il est probable » que M. Rowe, & tous ses camarades, furent tués sur-le- » champ. »

AFIN d'achever le récit de ce funeste événement, j'ajouterai que les malheureux, qui furent ainsi massacrés, étoient M. Rowe, M. Wood-house, François Murphy, Quartier-Maître; Guillaume Facey, Thomas Hill, Michel Bell & Édouard Jones, Jean Cavenaugh, Thomas Milton & Jacques Sevilley, Valet du Capitaine. La plupart étoient au nombre

Ann. 1773. Décembre.

de nos meilleurs Matelots; très-robustes & d'une bonne santé. M. Burney rapporta à bord deux mains, l'une de M. Rowe, qu'on reconnut par une cicatrice, l'autre de Thomas Hill, comme on l'a déjà dit; & la tête de Jacques Sevilley. On les enveloppa dans un hamak, & on les jeta à la mer avec assez de lest & de boulets de canon, pour les faire tomber au fond. M. Burney ne retrouva point d'armes, & seulement des lambeaux d'une paire de culottes, un habit & six souliers.

Je ne crois pas que cette boucherie ait été l'effet d'un dessein prémédité de la part des Sauvages; car le matin où M. Rowe partit du vaisseau, il rencontra deux pirogues qui descendirent près de nous, & resterent toute la matinée dans l'anse du vaisseau. Le carnage fut probablement amené par quelque querelle qui se décida sur-le-champ; peut-être aussi que nos gens n'ayant pris aucune précaution pour leur sûreté, l'occasion favorable tenta les Indiens: ce qui encouragea les Zélandois dès qu'ils eurent vu la premiere explosion, c'est qu'ils sentirent qu'un fusil n'étoit pas une arme infaillible, qu'il manquoit quelquefois de partir, & qu'après le premier coup, il falloit le charger de nouveau, avant de pouvoir s'en servir: il est vraisemblable qu'ils surent profiter de ces momens d'intervalles. Je crois qu'après leur victoire, il y eut une assemblée générale sur le côté Est du Canal. Les Indiens de l'Anse des Nigauds (*a*), y assisterent, car ils avoient

(*a*) On donne ici le nom d'*Anse des Nigauds* à une Anse appelée *Anse Shagg*, ou *des Cormorans*, dans la Traduction du premier Voyage; on a reconnu depuis que l'espèce d'oiseau que les Anglois appelent *Shagg*, est le nigaud.

avec eux une ſimple pirogue, & un coq, que quelques perſonnes de mon équipage virent quatre jours auparavant dans l'Anſe des Nigauds, quand elles y accompagnerent M. Rowe. ANN. 1773. Décembre.

LES VENTS contraires nous retinrent dans le Canal quatre jours après ce malheur; &, durant cet intervalle, nous n'apperçûmes aucun des Habitans. Ce qui eſt très-remarquable; j'avois remonté pluſieurs fois la même Anſe avec le Capitaine Cook, ſans jamais trouver le moindre veſtige d'Habitans, ſi ce n'eſt des bourgades, qui ſembloient déſertes depuis pluſieurs années; & cependant, lorſque M. Burney fut entré dans l'Anſe, il jugea qu'il n'y avoit pas moins de 1500 ou de 2000 Naturels, qui ſans doute l'auroient attaqué, s'ils avoient été inſtruits de ſon arrivée. D'après toutes ces conſidérations, je crus qu'il ſeroit imprudent d'y renvoyer une ſeconde chaloupe; car il n'y avoit pas la moindre apparence que M. Rowe ni aucun de ſes Camarades fuſſent en vie.

LE 23, on leva l'ancre, & nous fîmes voile hors du Canal, & nous portâmes à l'E. afin de ſortir du Détroit. Je le débouquai en effet le même ſoir; mais le défaut de vent me retint deux ou trois jours ſur la côte. Je mis enſuite le Cap au Sud Sud-Eſt juſques par les 56^{d} de latitude, ſans qu'il arrivât rien de remarquable: nous avions une groſſe houlle du Sud; les vents commencerent alors à ſouffler avec force du S. O., & le tems fut très-froid; &, comme notre vaiſſeau étoit bas & très-chargé, la mer nous couvroit ſans ceſſe de ſes ondes, & nous étions toujours dans l'humidité. Les Matelots ſe mouilloient ſur les ponts ou dans leurs poſtes; quelques 23.

ANN. 1773. Décembre.

oiseaux nous accompagnoient : de tems en tems nous voyions une baleine, ou un marsouin, un ou deux veaux marins, & un petit nombre de penguins. Par 58^{d} de latitude Sud, & 213^{d} de longitude Est, nous rencontrâmes des glaces, & chaque jour nous en apperçûmes plus ou moins en portant à l'Est. Un courant très-fort avoit sa direction à l'Est ; car quand nous fûmes en travers du Cap de Horn par 61^{d} de latitude S., le vaisseau étoit de 8^{d} en avant de notre estime. Nous ne restâmes gueres plus d'un mois à passer du Cap Pallifer à la Nouvelle-Zélande, au Cap de Horn ; c'est-à-dire, à faire 121^{d} de longitude, & nous eûmes continuellement des vents du S. O. au N. O., & une grosse mer.

EN OUVRANT des tonneaux de pois & de fleur de farine, qu'on avoit placés sur notre charbon, on les trouva si endommagés, qu'ils n'étoient plus bons à rien. Je crus que la prudence m'ordonnoit de me rendre promptement au Cap de Bonne-Espérance, par la latitude & la longitude du Cap de la Circoncision. Dès que nous fûmes à l'Est du Cap de Horn, les vents ne soufflerent pas de l'Est aussi fort qu'à l'ordinaire, ils venoient davantage du Nord, ce qui nous procura un tems épais & brumeux ; de sorte que, durant plusieurs jours, nous ne pûmes pas faire une observation ni jouir de la moindre lueur du Soleil. Ce tems dura plus d'un mois ; &, durant cet intervalle, nous marchâmes au milieu d'un grand nombre d'Isles de glace, qui nous tinrent constamment sur nos gardes de peur d'échouer. L'équipage commençoit à se plaindre de rhumes & de douleurs dans les membres, ce qui m'obligea à porter le Cap au Nord jusqu'à 51^{d} de latitude Sud. Depuis nous eûmes tou-

jours le même tems; mais plus d'occasions d'observer la latitude.

APRÈS avoir atteint le parallele où l'on place la Terre de Bouvet, je gouvernai à l'Est, afin de la retrouver s'il étoit possible: en avançant à l'Est, les Isles de glace devinrent plus multipliées & plus dangereuses: elles étoient beaucoup plus petites que de coutume, & les nuits commençoient à être sombres.

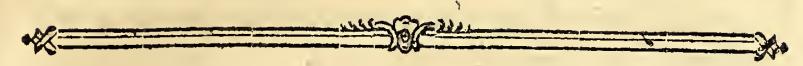
LE 3 de Mars, par 54ᵈ 4′ de latitude Sud, & 13ᵈ de longitude Est, c'est-à-dire, par le parallele, & ½ degré à l'Est du parage qu'on assigne à la Terre de Bouvet, nous n'appercevions pas le moindre indice de terre. Comme nous n'en avions remarqué d'ailleurs aucune trace depuis notre arrivée sur ce parallele, je cessai de le chercher, & je mis le Cap au Nord. Notre derniere route au Sud ayant été à peu de degrés de cette prétendue Terre au milieu de la latitude qu'on lui donne & à environ trois ou quatre degrés au Sud; s'il y a une côte dans les environs, elle doit être fort peu considérable. Mais je crois que le Navigateur François ne vit que de la glace; car, dans notre premiere campagne, nous crûmes aussi voir terre plusieurs fois; & nous reconnûmes ensuite que c'étoient de hautes Isles de glace, derriere les grandes masses, & puisque le ciel étoit épais & brumeux, lorsque M. Bouvet la rencontra, il lui fut aisé de se méprendre. 3.

LE 7, par 48ᵈ 30′ de latitude Sud, & 14ᵈ 26′ de longitude Est, nous apperçûmes deux grandes Isles de glaces. 7.

Ann. 1774. 17 Mars. Le 17, nous découvrîmes la Terre du Cap de Bonne-Espérance, & le 19 je mouillai dans la Baie de la Table où nous trouvâmes le Commodore Sir Edouard Hughes, avec les vaisseaux de Sa Majesté le Salisbury & le Cheval-de-Mer. Je saluai le Commodore de treize coups, & ensuite la Garnison par un égal nombre: Sir Edouard rendit le salut avec deux coups de moins, comme à l'ordinaire; & la Garnison nous rendit treize coups.

24. Le 24, Sir Edouard Hughes appareilla, avec le Salisbury & le Cheval-de-Mer, pour les Indes Orientales; mais je re-
16 Avril. lâchai au Cap jusqu'au 16 Avril, pour m'y radouber & m'y rafraîchir; alors je fis voile pour l'Angleterre, & le 14 Juillet je mouillai à Spithéad.





CHAPITRE IX.

Derniere Relâche au Cap de Bonne-Espérance; Récit de quelques Découvertes faites par les François, & arrivée du Vaisseau à Sainte-Hélene.

JE REPRENDS le fil de mon Journal, que la Relation intéressante du Capitaine Furneaux m'a obligé de suspendre. ANN. 1775. 21 Mars.

LE LENDEMAIN de mon arrivée au Cap, j'allai à terre, & 22.
je fis mes visites au Gouverneur le Baron de Plettenberg, & aux principaux Officiers qui nous accueillirent, & nous traiterent avec la plus grande politesse; comme en général il y a peu de peuples plus obligeans envers les étrangers, que les Hollandois de cette place, & qu'on ne trouve nulle part autant de rafraîchissemens, nous y jouîmes de quelques plaisirs, après les fatigues d'un long Voyage.

LE BON TRAITEMENT qu'éprouvent les étrangers au Cap, & la nécessité de respirer l'air de terre, a introduit une coutume, qui n'est en usage dans aucune autre relâche, (du moins je ne l'ai vu jamais si bien observée:) tous les Officiers qui ne sont pas absolument nécessaires pour le service des vaisseau, résident à terre: nous suivîmes cet usage; les deux MM. Forster, M. Sparrman & moi, nous logeâmes chez

Ann. 1775. Mars.

M. Brandt, qui eſt très-connu des Anglois, par l'empreſſement qu'il met à leur rendre ſervice.

« Le tems étoit ſi chaud, que nous ne nous reſſouvenions » pas d'en avoir éprouvé un pareil dans le cours de l'ex- » pédition. Nous dînâmes cependant à une heure, ſuivant » la coutume Hollandoiſe, durant le tems de la plus grande » chaleur: comme il auroit été dangereux de nous trop livrer » à notre appétit, nous eûmes ſoin de ne pas manger beau- » coup; cette précaution nous fut ſalutaire; mais les Offi- » ciers, ayant mangé d'abord avec voracité, furent bientôt » raſſaſiés, & les ſuites de cet excès les incommoderent » pendant toute la relâche.

» Nous eumes un plaiſir inexprimable de recevoir des » nouvelles de nos Amis d'Angleterre: nous nous ſentions » renaître en converſant avec des Européens.

» Nous fumes instruits tout-à-coup de ce qui étoit » arrivé pendant notre abſence; la révolution du Gouver- » nement de Suède, opérée par un jeune Prince, l'émule » de Guſtave Vaſa; une Héroïne qui achevoit de créer & » de policer l'Empire de Ruſſie, & qui triomphoit du ſuperbe » Ottoman: le partage de la Pologne, par trois grandes » Puiſſances, & beaucoup d'autres évènemens moins con- » ſidérables s'offrirent tout-à coup à notre imagination.

» L'établissement du Cap eſt fréquenté en été & en » automne, par les vaiſſeaux de toutes les Nations, mais il » paroiſſoit

» paroiſſoit beaucoup plus floriſſant que lors de notre pre-
» miere relâche, en 1772. »

MON PREMIER SOIN fut de me procurer du biſcuit cuit nouvellement, de la viande fraîche, des légumes & du vin pour ceux qui reſterent à bord ; &, comme on donna à chacun des proviſions fraîches, tout le monde eut bientôt recouvré des forces. Nous n'avions que trois malades qu'il fallut envoyer à terre : je leur trouvai une penſion à trente ſtyvers, ou trois livres par jour, & pour cette ſomme ils furent logés & nourris.

ON TRAVAILLA enſuite aux réparations dont le vaiſſeau avoit beſoin : avec la permiſſion du Gouverneur, on dreſſa à terre une tente, où on conduiſit les futailles & les voiles qui demandoient à être réparées. On abattit les vergues & les mâts de hune, afin de raccommoder les agrets : ils étoient en ſi mauvais état, qu'il fallut en renouveller la plus grande partie : je les achetai à un prix exorbitant. Les Hollandois de cette place, ainſi que ceux de Batavia, font un profit ſcandaleux ſur les munitions navales qu'ils vendent aux Etrangers.

ON NE S'ÉTONNERA PAS que nos voiles & nos agrets fuſſent uſées, ſi l'on conſidere que dans le tour du Globe que nous venions d'achever, c'eſt-à-dire, depuis notre départ du Cap juſqu'à notre retour, nous n'avions pas fait moins de vingt mille lieues, eſpace à-peu-près égal à trois fois la circonférence du Globe priſe à l'équateur ; je crois qu'aucun vaiſſeau n'a encore parcouru autant de chemin dans

Ann. 1775. Mars.

le même tems. Cependant durant cette longue expédition dans toutes les latitudes, entre le 9[e] & 71[e] parallele, aucun des mâts inférieurs ni des mâts de hune n'éclata; aucune des vergues ni aucun des haut-bans ne se briserent; effet de l'adresse & des soins des Officiers, & de la bonne qualité de notre vaisseau.

Parmi les bâtimens François qui mouilloient dans la Baie, il y avoit l'Ajax, vaisseau de l'Inde, chargé pour Pondichéry, & commandé par M. Crozet; ce Capitaine avoit été Lieutenant du Capitaine Marion, qui partit du Cap avec deux vaisseaux, en Mars 1772, comme on l'a déjà dit; on a raconté plus haut *(a)*, le massacre du Capitaine Marion, & d'une trentaine de ses Compagnons de voyage, dans la Baie des Isles; M. Crozet qui lui succéda dans le Commandement, revint par les Isles Philippines, avec les deux vaisseaux, à l'Isle Maurice: c'est un homme de talent, qui paroît plein du véritable esprit propre aux découvertes. Il a eu la bonté de me communiquer une carte, où sont tracées les siennes & celles de M. Kerguelen; elles y sont marquées exactement, dans la position où nous les avons cherchées, & je ne conçois pas comment l'Avanture & la Résolution ne les ont pas retrouvées.

Outre cette terre, que M. Crozet nous dit être une Isle longue, mais très-étroite qui s'étend à l'Est & à l'Ouest, M. Marion en a découvert d'autres par les 48[d] de latitude

(a) *Voyez le Tome III, pag. 353.*

Sud *(a)*, dont on a parlé ailleurs. Ces Isles jointes à quelques-unes qui gissent entre la ligne & le tropique méridional de la mer du Sud, sont les principales découvertes faites dans ce Voyage : j'ignore quand on en imprimera la Relation. ANN. 1775. Mars.

ON VOIT, par la carte de M. Crozet, que M. de Surville, Capitaine François, a fait un Voyage dans la mer Pacifique du Sud, en 1769 : le Commandant reçut la permission d'aller commercer sur la côte du Pérou, à condition qu'il entreprendroit des découvertes ; il prit sa cargaison, dans quelque partie des Indes orientales ; il passa par les Philippines, & près de la Nouvelle-Bretagne, & il découvrit des Terres par 10[d] de latitude Sud, & 158[d] de longitude Est, auxquelles il donna son nom ; delà il gouverna au Sud, passa à peu de degrés à l'Ouest de la Nouvelle-Calédonie, rencontra l'extrémité septentrionale de la Nouvelle-Zélande, & relâcha dans la Baie Douteuse, où il paroît qu'il mouilloit, lorsque j'en prolongeai le travers dans mon premier Voyage sur l'Endéavour : de la Nouvelle-Zélande, M. de Surville mit le Cap à l'Est, entre 35[d] & 41[d] de latitude, jusques sur la côte d'Amérique, & il se noya au Port Callao, en voulant débarquer.

CES VOYAGES des François, quoique entrepris par des Navigateurs particuliers, ont procuré quelques lumieres sur la mer du Sud. Celui de M. de Surville détruit une erreur que j'avois commise, en imaginant que les bas-fonds qui sont

(a) *Voyez Tom. I, pag.* 129.

ANN. 1775. Mars.

en travers de l'extrémité occidentale de la Nouvelle-Calédonie, s'étendent à l'Oueſt juſqu'à la Nouvelle-Hollande. Il prouve qu'il y a une mer ouverte dans cet intervalle, & que nous vîmes l'extrémité Nord-Oueſt de la Nouvelle-Calédonie.

M. CROZET nous apprit encore, que le vaiſſeau arrivé à Taïti, avant notre premiere relâche ſur cette Iſle, étoit parti de la Nouvelle-Eſpagne, & qu'à ſon retour il découvrit quelques Iſles par 32^d de latitude S., & ſous le méridien de 130^d O.: cette carte indique d'autres Iſles qu'on dit avoir été découvertes par les Eſpagnols, mais M. Crozet ſembloit croire qu'on les y a inſérées ſans une autorité ſur laquelle on puiſſe compter.

ON NOUS DONNA auſſi les détails d'une expédition entrepriſe depuis, par M. de Kerguelen, qui l'a terminée d'une maniere peu honorable pour lui.

« DURANT notre ſéjour au Cap, nous fîmes une excur-
» ſion à Falſebay: la chaleur de l'été avoit, preſque par-
» tout, deſſéché la verdure de cette immenſe quantité de
» petits arbriſſeaux & de plantes, qui y croiſſent. Nous
» en trouvâmes cependant un grand nombre en fleur,
» & nous eûmes ſoin d'en cueillir des échantillons: les che-
» mins ſont très-mauvais: vous marchez ſur du ſable, dans
» la plupart des endroits, & ſur des tas de groſſes pierres
» aux environsde Falſebay. Pendant la route, nous apper-
» çûmes beaucoup de couvées, d'une eſpèce de perdrix, que
» les Hollandois appellent improprement faiſans. Elles ne

» font pas très-fauvages, & on peut aifément les prendre » en vie & les apprivoifer. Comme il y a autour du Cap » plufieurs cantons où les perdrix ne font pas leurs nids; les » Hollandois ont trouvé moyen d'y répandre ces oifeaux. » Ils prennent différens couples de ces perdrix apprivoifés; » &, après les avoir plongé dans l'eau & couvert de cendres, » ils les dépofent au milieu des buiffons, en leur repliant » la tête fous les aîles. Des Lecteurs révoqueront peut-» être en doute l'efficacité de cette Méthode; je puis affurer » que des perfonnes dignes de foi, m'ont dit qu'on l'em-» ploie avec fuccès.

Ann. 1775. Mars.

» Les environs de *Falfebay* font plus fauvages que » ceux de la Baie de la Table; le pays eft prefque entiè-» rement défert, fi on en excepte la maifon du Comman-» dant; deux ou trois autres appartenant à des parti-» culiers; des magafins & des atteliers qui font à la com-» pagnie Hollandoife. L'afpect des montagnes cependant » eft moins fombre, & il y a une quantité furprenante de » différentes plantes, & de différens oifeaux. Il y a auffi » des troupes nombreufes d'antilopes ou de gazelles; les » unes habitent des rochers inacceffibles, & d'autres fe » tiennent dans de petites broffailles, fur les cantons plus unis. » Après avoir employé une matinée entiere à gravir ces col-» lines, la chaleur exceffive du jour nous arrêta. Nous apper-» çûmes au haut des collines, des roches pendantes au-deffus » de nos têtes, & formant de petites cavernes, où les » Hollandois paffent fouvent la nuit, quand ils vont à la » chaffe des gazelles.

» La Baie de Simmon, eft la partie de *Falfebay* où les

ANN. 1775. Mars.

» vaisseaux sont le mieux à l'abri de la violence des vents » du N. O., qui regnent pendant les mois d'hiver. Près » de la maison du Commandant, on a construit une jetée » dans la mer, où les chaloupes peuvent embarquer de » l'eau, & toutes sortes de provisions, avec la même facilité » qu'à la Baie de la Table. On y prend de très-bons poissons: » on tire aisément, toutes sortes de rafraîchissemens, des » plantations de l'isthme ou de la Ville du Cap, qui n'en est » éloignée que de douze milles. L'arrivée des vaisseaux attire » delà à Falsebay plusieurs Habitans, qui se contentent » de très-mauvais logemens, pour jouir de la compagnie des » étrangers.

» APRÈS avoir resté trois jours dans ce canton, nous » retournâmes à la Ville du Cap: nous examinâmes les » animaux du jardin de la Compagnie, & nous visi- » tâmes toutes les boutiques de pelletiers, pour y ache- » ter un assortiment de peaux de gazelles: nous y avons » vu un *Ourang - Outang* en vie: il venoit de Java, » il n'avoit que deux pieds six pouces de haut, & il se traî- » noit toujours à quatre, quoiqu'il pût se tenir assis, & » marcher sur les jambes de derriere. Ses doigts des mains » & des pieds étoient d'une longueur remarquable, & les » pouces très-courts, son ventre proéminent, & sa face » hideuse: son nez ressembloit plus au nez d'un homme » qu'à celui des autres singes. On m'a dit que cet animal » a depuis été apporté à la ménagerie du Prince d'Orange, » à la Haye *(a)* »

(a) « Il y est mort en Janvier 1777; mais par l'ignorance & la malice

TANDIS que nous mouillions dans la Baie de la Table, plusieurs vaisseaux étrangers de l'Inde, en sortirent ou y arriverent. J'en vis d'Anglois, de François, de Suédois, de Danois, trois frégates Espagnoles, dont deux alloient à Manille, & l'autre en venoit: c'est seulement depuis peu que les vaisseaux Espagnols relâchent ici, & ces bâtimens furent les premiers qui profiterent des privilèges accordés aux autres Nations Européennes, amies de Provinces-Unies. ANN. 1775. Mars.

EN EXAMINANT notre gouvernail, on trouva les éguillots très-relâchés, & nous fûmes obligés de le porter à terre pour le raccommoder. Comme il falloit absolument calfater le vaisseau avant de remettre en mer, le manque de calfats nous retint plus long-tems. Enfin j'obtins deux ouvriers d'un des vaisseaux Hollandois, & M. Rice, Capitaine du Dutton, vaisseau de l'Inde Anglois, qui arrivoit du Bengale, eut la bonté de m'en donner deux autres, de sorte que le 26 26.
Avril, ce travail fut achevé, & ayant embarqué toutes les munitions néceſſaires, nous prîmes congé du Gouverneur 27.
& des principaux Officiers, & le lendemain, nous retournâmes à bord.

« ON NOUS AVOIT PRÉSENTÉ aux Officiers des vaisseaux » Espagnols, qui relâchoient au Cap; plusieurs faisoient

» de celui qui en avoit soin, les Anatomistes de Hollande n'ont pas pu le » disséquer. Il lui coupa la tête pour les empêcher d'examiner les organes » de la parole; & les pieds & les mains, afin de leur ôter les moyens de » comparer les phalanges avec les doigts de notre main, & avec d'autres » Squelettes. »

Ann. 1775. Mars.

» honneur à leur Corps, par leurs talens & leurs con-
» noissances. Ils rendirent une visite à notre Astronome,
» M. Wales; ils furent très-charmés des garde-tems, ou
» des montres nouvellement inventées qu'il leur fit voir,
» & ils se plaignirent en même tems de l'inexactitude des
» instrumens d'Astronomie qu'ils recevoient de leurs corres-
» pondans de Londres. M. Wales leur céda avec plaisir,
» un de ses Sextans, dont il n'avoit plus besoin; mais
» M. Cook refusa toute espèce de communication avec
» eux, & il fuit leur compagnie en toute occasion.

» Nos Officiers jugerent que leurs frégates étoient de
» très-bons vaisseaux. Nous laissâmes au Cap le Docteur
» Sparrman, qui avoit partagé les périls & les fatigues de
» notre Voyage, & qui, par son caractere, avoit gagné
» l'estime & l'attachement de tous ceux qui eurent occa-
» sion de connoître le fond de son cœur (a). »

Le vent devenant bon, nous appareillâmes, ainsi que la frégate Espagnole, la Junon, qui venoit de Manille, un vaisseau de l'Inde, Danois, & le Dutton.

Dès que nous fûmes sous voile, je saluai la garnison

(a) « Le Docteur Sparrman est arrivé en Suède au mois de Juillet
» 1775, après avoir fait une expédition d'une année, très-dangereuse, &
» très-fatigante dans l'intérieur de l'Afrique; il a pénétré plus loin que
» le Docteur Thunberg, & les autres Naturalistes avant lui; & il a fait plu-
» sieurs découvertes importantes qu'il se propose de communiquer au
» Public. »

de treize

de treize coups de canons, &, à l'inſtant, on me répondit par un égal nombre. La frégate Eſpagnole, & le vaiſſeau de l'Inde, Danois, nous ſaluerent en paſſant, & je leur rendis le ſalut par un égal nombre de coups. Quand nous fûmes hors de la Baie, le bâtiment Danois gouverna pour les Indes orientales, la frégate Eſpagnole pour l'Europe, & la Réſolution & le Dutton pour Sainte-Hélène.

ANN. 1775. Mai.

« NOUS TRAVERSAMES la partie ſeptentrionale de la » Baie, entre l'Iſle Robben *(a)* & la côte d'Afrique. Cette » Iſle eſt un coin de terre ſablonneux & ſtérile, où la Compa- » gnie Hollandoiſe relégue des aſſaſſins & des criminels. Il y » a cependant, parmi ces coupables, des victimes innocentes » de l'ambition des Hollandois; je citerai le Roi de Maduré, » qui, dépouillé de ſes Etats, & réduit à une miſere affreuſe, » acheve ſa carriere infortunée dans un cachot *(b)*. »

COMPTANT ſur la bonté de la Montre de M. Kendall, je réſolus d'eſſayer de trouver Sainte-Hélène, en faiſant une traverſée directe. Les ſix premiers jours, c'eſt-à-dire, juſqu'à notre arrivée par 27^d de latitude S., & $11^d \frac{1}{2}$ de longitude Oueſt du Cap, les vents ſoufflerent du Sud & du S. E.; nous eûmes enſuite de légers ſouffles de vent, variables pen-

(*a*) Elle eſt appelée *Iſle des Pinguins* dans les Cartes Angloiſes.

(*b*) « Il eſt inutile de rappeler l'Hiſtoire de ce malheureux Prince, » & les vexations de ſes Boureaux; on les trouve racontées avec intérêt » dans un Livre peu connu, intitulé: *Voyage fait aux Indes Orientales, » en 1747 & 1748*, contenant une Deſcription de Sainte-Hélène, de Java, » Batavia, du Gouvernement Hollandois dans les Indes, & de la Chine; » en Anglois, à Londres, *in-8°*, 1762.

Ann. 1775. Mars. dant deux jours; ils furent remplacés par un vent du Sud-Est. qui ne finit que par le travers de l'Isle, excepté une partie du jour, qu'il souffla du N. E.; en général, il fut très-foible toute la traversée, ce qui la rendit plus longue qu'à l'ordinaire.

1 Mai. « Le premier Mai, on trouva un homme caché dans » la calle : l'un des Quartiers-Maîtres l'y avoit mis, quelques » jours auparavant; &, quoiqu'il l'eût nourri sur sa ration, » sa bienfaisance fut punie de douze coups de fouet, & on » en appliqua aussi douze à l'étranger. Ce pauvre misérable » étoit Hanovrien, &, ayant été enlevé de force, pour le ser- » vice de la Compagnie Hollandoise, il pria le Capitaine » Cook de le prendre sous sa protection; ses prières n'ayant » pas été écoutées, il fut réduit à se glisser furtivement sur » notre bord, afin d'échapper à un service auquel on l'avoit » condamné malgré lui. Il donna bientôt de grandes » preuves de zèle & d'activité; & tout l'équipage eut une » bonne opinion des Hanovriens. »

15. Le 15, à la pointe du jour, nous découvrîmes Sainte-Hélène, à la distance de quatorze lieues, & à minuit nous mouillâmes dans la rade devant la Ville, au côté N. O. de l'Isle. Le lendemain, au lever du Soleil, le Château
16. & le Dutton nous saluerent chacun de treize coups. Lorsque je débarquai, bientôt après, le Château me salua de nouveau, & la Résolution rendit ces deux saluts.

Le Gouverneur Skettowe & les principaux Habitans de l'Isle, me reçurent & me traiterent avec la plus

grande politesse, & ils nous rendirent tous les services qui dépendoient d'eux. ANN. 1775. Mai.

« LA VILLE est enfermée de chaque côté, par une » montagne escarpée, qui paroît d'abord plus brûlée & plus » sauvage que l'Isle de Pâque. Cependant au fond de la » vallée, nous apperçûmes d'autres collines revêtues de » verdure.

» ON A CONSTRUIT sur le bord de la mer des escaliers » par où on débarque ; ils étoient nécessaires, car la houlle » brise avec beaucoup de violence, sur toutes le parties de » la côte. Il y a plusieurs portes à pont-levis, & une batterie » considérable, qui fait face à l'esplanade ornée d'une » belle promenade de bananiers. (*Ficus religiosa.*)

» LA MAISON du Gouverneur contient plusieurs apparte» temens spacieux & commodes, que leur élévation sur» tout rend agréables dans ce climat chaud. Derriere cette » maison, il y a un petit jardin avec quelques promenades » couvertes, & des arbres curieux des Indes orientales ; nous » y avons remarqué le *Barringtonia.* Les baraques de » la garnison qu'y entretient la Compagnie, sont situées » plus loin dans la vallée. Il y a beaucoup d'autres édifices » dans la même vallée, où, malgré la brise de mer, nous « ressentîmes une chaleur excessive.

» LA PLUPART des principaux Habitans ouvrent leurs » maisons aux étrangers qui descendent à terre ; le prix » est à-peu-près le même qu'au Cap.

ANN. 1775. Mai.

» LE LENDEMAIN de notre arrivée, M. Stuart (*a*) qui » étoit à bord du Dutton, M. Cook & moi, nous allâmes » nous promener sur les collines : nous gravîmes celle qui » est à l'Ouest, & qu'on nomme Colline de l'échelle. » Le chemin qu'on y a pratiqué depuis peu, monte en » serpentant le long de ses bords escarpés ; sa largeur est » de neuf pieds, & il est enfermé par une muraille de trois » pieds de haut, de la pierre dont est composée la mon- » tagne : ce n'est qu'un amas de lave, qui se brise & se » convertit en terre brune, en quelques endroits ; mais » ailleurs elle forme des masses énormes de matiere noire » caverneuse, qui paroît quelquefois un peu vitrée. Plusieurs » rochers de cette espèce, pendent sur le chemin, & les » chèvres qui vont y brouter les arbrisseaux, détachent de » tems en tems ces rochers, dont la chûte alarme les » les Habitans : mais les Soldats de la garnison ont reçu » ordre de tirer ces animaux, dès qu'ils les apperçoivent » sur ces éminences, & ils n'y manquent gueres, parce » qu'on leur permet ordinairement de manger la chèvre » qu'ils ont tuée. Nous fîmes environ un demi-mille dans le » pays, le long du sommet de cette colline, & nous jouîmes » tout-à-coup d'un très-joli point de vue. Nous apperçûmes » plusieurs mondrains en pointe, couverts d'une riche ver- » dure, & entre-mêlés de vallées fertiles, qui contenoient » des jardins, des vergers, & différentes plantations, des » pâturages enclos de pierres, & remplis de bétail & de » moutons d'Angleterre : chaque vallée étoit arrosée par » un petit ruisseau, dont la plupart prennent probablement

(*a*) Fils de Milord Bute.

» leur source près de deux hautes montagnes du milieu de l'Isle, qui sont souvent enveloppées de nuages. Après avoir traversé différentes collines, nous examinâmes la Baie Sablonneuse, petite anse qui gît à la partie opposée de l'Isle, & qui est défendue par une batterie. Le coup-d'œil y étoit très-pittoresque; des bois épais & sauvages, couvroient les montagnes jusqu'au sommet; le Pic de Diane prend en s'élevant les formes les plus élégantes. Les rochers & les pierres, dans cette partie la plus élevée de l'Isle, different absolument de ceux que nous avions laissés dans la vallée; au-dessous ils offroient des traces manifestes d'un ancien volcan, mais ici ils étoient composés d'une pierre argilleuse, d'un gris-foncé, disposée en couches ou en quelques endroits de pierre à chaux, & ailleurs d'une pierre molle, onctueuse, semblable à la pierre de savon (*a*). Le dessus de ces couches est souvent un riche terreau, de six à dix pouces de profondeur, qui produit beaucoup de plantes diverses. Je trouvai dans cette excursion des arbrisseaux, que je n'avois vu en aucune autre partie du monde; de ce nombre sont ceux que les Habitans nomment arbres à choux, arbres à gomme & bois rouge: les premiers

(*a*) « Ceci est un peu différent de ce que dit M. Hawkesworth, dans la rédaction du premier Voyage de M. Cook: mais, comme je décris ce que j'ai vu, c'est aux Lecteurs à juger lequel des deux mérite la préférence. Ce qu'avance M. Hawkesworth sur cette matiere, n'est point du tout exact. Si on veut connoître le vrai état des Volcans, on peut recourir aux *Lettres de Ferber*, au *Baron Born*, & aux Ouvrages intitulés: *Raspe Specimen Globi Terraquei*. Description de quelques Volcans d'Allemagne, par *Raspe*. »

Ann. 1775. Mai.

» viennent sur les terrains très-humides, mais le dernier » est toujours sur la chaîne des montagnes, où le sol est » sec. L'arbre à chou est une des espèces indigènes, & il » a des feuilles larges. Après bien des questions, j'ai reconnu » qu'on n'en fait d'autre usage que de le brûler, & l'on » ne sait pas pourquoi on lui a donné ce nom. Il ne faut » point le confondre avec l'arbre à chou d'Amérique, de » l'Inde & des Mers du Sud. Celui-ci est une espèce de » Palmier.

» Des ondées de pluie nous surprirent en route & » nous mouillerent beaucoup ; mais, en peu de minutes, la » chaleur du Soleil sécha nos vêtemens. Nous arrêtions » chaque Esclave que nous rencontrions sur notre che- » min, afin de lui demander, comment le traitoit son » Maître ; en général, leurs réponses justifioient les Ha- » bitans des imputations qu'on leur fait sur cette matiere » dans le premier Voyage de Cook. Quelques-uns, à la » vérité, se plaignirent du peu de nourriture qu'on leur » accorde; mais on m'a dit que les Maîtres eux-mêmes n'ont » pas toujours une profusion d'alimens, & qu'à certaines » saisons, ils sont obligés de manger des provisions » salées.

» Le sort des Soldats paroît bien plus dur; on ne » leur donne jamais que des alimens salés, & en petite » quantité. Leur paie est d'ailleurs très-petite : ceux qui sont » industrieux obtiennent, de tems en tems, la permission » de travailler pour les Habitans, & ils gagnent quelque » chose en portant du bois à brûler des Montagnes à la

» Ville. Nous avons vu des Vieillards occupés à ce travail : ils
» paroiſſoient joyeux ; mais, quand nous les priâmes de nous
» conter leurs peines, ils ne le firent pas ſans émotion.
» Ils parlerent tous du Gouverneur avec beaucoup d'af-
» fection : il eſt généralement eſtimé, &, en effet, il a à
» cœur le bien-être de l'établiſſement.

Ann. 1775. Mai.

» Pour retourner à la Ville, nous deſcendîmes ſur
» une colline oppoſée à celle par où nous avions montée.

» Les chevaux, à Sainte-Hélène, ſe tirent principale-
» ment du Cap de Bonne-Eſpérance, & on en nourrit
» peu ſur l'Iſle ; ils ſont petits, mais ils marchent bien dans
» ce Pays rempli de collines.

» Le 18, après déjeûner, le Gouverneur raſſembla à ſa 18.
» Maiſon de Campagne, le Capitaine & les Paſſagers de
» notre vaiſſeau & du Dutton ; elle eſt agréablement
» ſituée à environ trois milles de la Ville, au milieu d'un
» Jardin très-ſpacieux, où nous vîmes pluſieurs plantes
» d'Europe, d'Afrique & d'Amérique, & ſur-tout une
» grande quantité de roſes & de lys, de myrthe & de lau-
» riers. De longues allées de pêchers étoient chargées de
» fruits, d'une ſaveur excellente, mais qui différoit un
» peu de celle de nos pêches : tous les autres arbres frui-
» tiers d'Europe y croiſſent mal, & ſi l'on ne m'a point
» trompé, ils n'y portent jamais de fruit. On y a auſſi planté
» de la vigne à pluſieurs repriſes ; mais elle n'a pas réuſſi à
» cauſe du climat, & les chenilles dévorent les choux &
» les autres légumes qui y croiſſent bien. En parcourant les

Ann. 1775. Mai.

» collines voiſines, nous apperçûmes de petits Cantons » ſemés d'orge; mais ce grain, ainſi que tous les autres, » eſt communément détruit par les rats extrêmement nombreux ſur cette Iſle. Le terrain eſt donc laiſſé en pâturages, dont la verdure éclatante nous ſurprenoit dans un climat du Tropique. On nous dit que Sainte-Hélène peut » nourrir trois milles têtes de bétail, mais qu'il n'y en a aujourd'hui que deux mille ſix cens: la grande quantité de » landes que nous avons vu non occupées, nous fait croire » qu'il y auroit des pâturages pour un nombre plus conſidérable; mais on nous a aſſuré que l'herbe ne revient pas » pendant l'hiver, & qu'il faut réſerver certains Cantons » pour cette ſaiſon de l'année. Le bœuf eſt ſucculent, délicieux & fort gras: la conſommation de viande qui s'y » fait journellement, empêche le bétail de vieillir. On a » planté ici le genêt épineux ordinaire (*Ulex Europæus*), » que les Fermiers d'Angleterre ont ſi grand ſoin d'arracher, » & à préſent il remplit tous les pâturages. Les Habitans » ont trouvé moyen de tirer avantage d'un arbriſſeau qui » paſſe en Europe pour inutile & même pour pernicieux. » L'aſpect du Pays n'a pas toujours été auſſi agréable qu'il » l'eſt à préſent; le terrain étoit brûlé par la chaleur exceſſive, & toutes les eſpèces de gramens & d'herbages ſe » ridoient; la plantation des buiſſons de genêt qui croiſſent » en dépit du Soleil, conſerve un certain degré d'humidité » dans le ſol. L'herbe commence à pouſſer à leur ombre; » peu-à-peu elle revêt tout le Pays d'un joli gazon. Maintenant qu'il n'a plus beſoin du genêt épineux, les Inſulaires le déracinent & le brûlent: le bois eſt très-rare » ſur l'Iſle; je ne l'ai jamais tant vu épargner qu'ici & au

» Cap.

» Cap. Ils apprêtent beaucoup de différens plats, sans » avoir plus de feu qu'on n'en a en Angleterre pour faire » bouillir une théyere. Ann. 1775. Mai.

» A NOTRE RETOUR plusieurs couvées de perdrix, de la » petite espèce, aux jambes rouges, commune sur la côte » d'Afrique frapperent nos regards: nous remarquâmes aussi » plusieurs faisans à anneaux, que le Gouverneur a naturalisé » dans l'Isle, ainsi que les poules de Guinée & les lapins. Il » y a à présent une amende de cinq liv. sterlings contre celui » qui tue un faisan, & cet oiseau se multiplie tellement » que cette peine sera bientôt inutile. On pourroit y se- » mer des trefles, qui, sans doute, procureroient au bétail » une nourriture plus substantielle que l'herbe simple, & on » ne peut pas trop recommander la culture des légumes, » tels que les haricots de Chine, (*dolichos sinensis*) & le » *phaseolus mungo*, dont on fait le sagou (*a*) dans la » Géorgie de l'Amérique Septentrionale: avec un petit » nombre de tentatives & de la constance, on parviendroit » aisément à détruire les rats & les chenilles, qui dévo- » rent la plupart des plantes utiles, & qui semblent être le » principal obstacle aux progrès de l'Agriculture. On » devroit aussi y transplanter des ânes du Sénégal, où » M. Adanson dit qu'il y en a de très-beaux. Les transports

(*a*) « Celui-ci est aussi bon que le véritable Sagou, qui est la moëlle » d'une Fougere des Isles Orientales de l'Inde. Celui de l'Amérique » Septentrionale est très-connu en Angleterre sous le nom de *Sagou* » *du Bowen*, & c'est celui qu'on consomme dans la Marine du Roi.

Ann. 1775. Mai. » ſeroient alors infiniment plus faciles; & des Cantons où » le bétail ne peut pas vivre, conviendroient fort bien à » ces animaux, qui ne ſont point délicats ſur le choix des » alimens.

15. » Le lendemain 15, nous allâmes à la Maiſon » de Campagne de M. Maſon, ſituée à quatre ou cinq » milles de la Ville. Nous fîmes un détour afin de paſſer » ſur une Montagne élevée, voiſine du Pic de Diane, où » nous cueillîmes des plantes curieuſes, malgré la pluie qui » étoit très-forte. Nous vîmes, dans cette excurſion, une » petite eſpèce de tourterelle blanche, qu'on dit avoir été » originairement trouvée dans le Pays, ainſi que la perdrix » rouge; des becs croiſés des riſieres, (*loxia oryzivora.*) » Je m'écartai d'environ un quart de mille du chemin pour » examiner une petite Ferme, où on a relégué deux Brames, » accuſés de s'oppoſer, dans l'Inde, aux intérêts de notre » Compagnie. On ne ſait pas ſi leur crime étoit réel ou » ſuppoſé; mais je ne puis m'empêcher de remarquer la » maniere différente dont les Anglois & les Hollandois » traitent leurs Captifs. Le Roi de Maduré eſt enfermé dans » un cachot ſur l'Iſle Robben, au lieu que ces Brames ont » l'Iſle entiere de Sainte-Hélène pour priſon; ils jouiſſent » d'une maiſon, d'un vaſte jardin, & ils ont pluſieurs eſclaves » pour les ſervir.

» Le soir, nous retournâmes à la Ville; M. Graham (*a*)

(*a*) « Il étoit Paſſager ſur le Dutton, & il revenoit de Bengale, où il » avoit exercé un Emploi au Service de la Compagnie. »

Ann. 1775. Mai.

» donna un bal aux Habitans : en entrant dans la salle, je
» fus agréablement surpris de la beauté & de l'élégance
» des femmes : je me crus transporté au milieu de la plus
» brillante Capitale de l'Europe ; leurs traits étoient régu-
» liers, leurs formes gracieuses & leur teint très-blanc : elles
» avoient des manieres aisés, une bonne éducation, de la
» gaieté, de l'esprit & de l'imagination ; ce qui animoit leur
» conversation & en bannissoit toute contrainte. Le lende-
» main, elles assisterent toutes à un second bal ; &, malgré
» un si court intervalle, elles ne parurent point du tout
» fatiguées. Il y avoit tant de Dames, qu'elles ne pouvoient
» pas trouver de cavaliers, quoique plusieurs hommes de
» nos deux vaisseaux y fussent. On nous dit à cette occa-
» sion que le nombre des filles qui naît à Sainte-Hélène,
» surpasse de beaucoup celui des mâles, comme cela se
» remarque au Cap de Bonne-Espérance. Il seroit impor-
» tant de déterminer si cela arrive toujours dans les pays
» chauds ; car les Philosophes en tireroient alors des con-
» séquences relatives à la vie domestique des différentes
» Nations ; ces proportions ne sont pas encore bien fixées :
» même en quelques parties de l'Europe, & par-tout où
» on les observe avec quelque précision, elles offrent des
» résultats curieux. En Angleterre & en France, le nombre
» des enfans mâles surpasse celui des filles ; mais en Suède
» c'est le contraire.

» Il n'y a pas à Sainte-Hélène plus de vingt mille Ha-
» bitans, y compris cinq cens Soldats & six cens Esclaves.
» La plus grande étendue de l'Isle est à-peu-près de huit
» milles, & sa circonference d'environ vingt. Les vaisseaux

ANN. 1775. Mai.

» de l'Inde, qui y prennent des rafraîchissemens, donnent » en retour des ouvrages de toute espèce & la Compagnie » ordonne annuellement à un ou deux vaisseaux, d'y porter » en allant dans l'Inde, les marchandises d'Europe & les pro- » visions dont les Habitans ont besoin. La plupart des » Esclaves s'occupent à prendre du poisson qui y est très- » abondant. La vie des Insulaires semble assez heureuse: » exempts de cette inquiétude qui tourmente leurs Com- » patriotes en Angleterre, ils passent leurs jours dans le » contentement & le repos. »

QUAND on contemple Sainte-Hélène maintenant, & qu'on pense à ce qu'elle a dû être jadis, on n'est pas disposé à accuser les Habitans de manquer d'industrie; mais ils en auroient peut-être davantage, si les terres qu'on laisse en pâturages étoient employées à la culture du bled, des végétaux, des racines, &c. sans doute cette amélioration n'aura point lieu, tant que la plus grande partie des champs sera entre les mains de la Compagnie & de ses Employés. Si cette Isle n'a pas des Colons industrieux, elle ne sera jamais florissante, & jamais elle ne pourra fournir aux Navigateurs les rafraîchissemens nécessaires.

DEPUIS TROIS ANS, on y a construit une nouvelle Eglise: on travaille à de nouveaux bâtimens; on a fait un lieu de débarquement, commode pour les bateaux, ainsi qu'on l'a déjà dit, & d'autres améliorations qui ajoutent à la force & à la beauté de la place.

DURANT NOTRE RELACHE, nous achevâmes quelques réparations dont le vaisseau avoit besoin, & que nous ne

pûmes pas terminer au Cap ; & nous remplîmes nos futailles vides : on servit à l'équipage du bœuf frais, qui me coûta dix sols de France la livre. Le bœuf frais y est très-bon, & c'est la seule provision de mer, qui mérite qu'on en parle.

ANN. 1775. Mai.

D'APRÈS une suite d'observations faites à la Ville du Cap, par MM. Mason & Dixon, & au Fort James à Sainte-Hélène, par M. Maskeline, l'Astronome royal, la différence de longitude entre ces deux places, est 24^d 12′ 15″, & seulement deux milles de plus que ne l'indiquoit la montre de M. Kendall. Les observations de Lune, faites par M. Wales, avant notre arrivée dans l'Isle, & celles qu'on fit après notre départ, & rapportées à cette Isle par la Montre marine, donnerent 5^d 51′ pour la longitude du Fort James, c'est-à-dire seulement cinq milles plus à l'Ouest, que ne le place M. Maskeline. La longitude de la Ville du Cap, fut indiquée de la même maniere à cinq milles près de la véritable. Je cite ceci pour montrer jusqu'où on peut approcher en mer de la véritable longitude, par la méthode lunaire, à l'aide d'une bonne Montre.





CHAPITRE X.

Passage de Sainte-Hélène aux Isles de l'Ouest. Description de l'Isle de l'Ascension & de Fernando-Noronha.

Ann. 1775. 21 Mai. LE 21, au soir, je pris congé du Gouverneur, & je me rendis à bord. A mon départ de la côte, je fus salué de treize coups de canon, & lorsque je mis sous voile, de conserve avec le Dutton, on me salua encore de treize coups : je rendis les deux saluts.

APRÈS avoir quitté Sainte-Hélène, le Dutton eut ordre de gouverner N. O. $\frac{1}{4}$ O. ou N. O. du Compas, afin de ne pas atterrir à l'Ascension, où l'on disoit qu'il se faisoit un commerce interlope entre les Officiers des vaisseaux de la Compagnie des Indes, & quelques bâtimens de l'Amérique septentrionale, qui, les années dernieres, fréquentoient cette Isle, sous prétexte de pêcher des baleines ou de prendre des tortues, mais réellement pour y attendre l'arrivée des vaisseaux de la Compagnie. Je marchai de conserve avec le Dutton jusqu'au 24 : je le chargeai d'un paquet pour l'Amirauté, & nous nous séparâmes : ce Vaisseau continua sa route au N. O., & je mis le Cap sur l'Ascension.

28 LE MATIN DU 28 je découvris l'Isle ; &, le même soir,

je mouillai dans *Croſſ-Bay*, au côté N. O., par dix braſſes fond d'un beau ſable, & à un demi-mille de la côte. La colline de la Croix, ainſi appellée à cauſe d'une croix, ou d'un bâton de pavillon qu'on y a dreſſé, nous reſtoit au S. 38[d] E. du compas, & les deux pointes de l'extrémité de la Baie, s'étendoient du N. E., au S. O. Nous y relachâmes juſqu'au ſoir du 31; &, quoique pluſieurs détachemens allaſſent toutes les nuits à la pêche des tortues, nous n'en prîmes que vingt-quatre : la ſaiſon étoit un peu trop avancée; mais, comme elles peſoient entre quatre ou cinq cens livres chacune, nous ne nous crûmes pas fort malheureux. Nous aurions pu y prendre une grande quantité de poiſſons, ſur-tout de celui qu'on appelle vieilles femmes, car je n'en ai jamais vu autant; il y avoit auſſi des cavaliers, des anguilles, & différentes autres eſpèces, mais nous ne cherchâmes point à en faire proviſion, parce que nous ne voulions que des tortues; il y a beaucoup de chèvres & d'oiſeaux aquatiques, tels que des frégates, des oiſeaux du tropique, des Boobies, &c.

Ann. 1775. Mai.

« L'ASCENSION fut découverte en 1501, par Joao da » Nova Galégo, Navigateur Portugais, qui l'a nomma *Iſle* » *Noſſa ſenhora Concéicao*. Le même Amiral à ſon retour » en Portugal, en 1502, découvrit celle de Saint-Hé- » lène *(a)*. L'Aſcenſion fut reconnue, pour la ſeconde fois,

---

(*a*) « Ces détails ſe trouvent dans un Manuſcrit Portugais, que » M. Georges Perry, revenu depuis peu de Londres, a eu la bonté de » me communiquer. Ce Manuſcrit eſt intitulé : *Conquiſta da India per* » *huas e outras armas, reaes e Evangelicas*. Il paroît que l'Auteur étoit » Jéſuite. »

Ann. 1775. Mai.

» par Alphonſe d'Albuquerque, en allant aux Indes, en » 1503; elle reçut alors le nom qu'elle porte, mais elle » étoit déjà dans cet état de déſolation, où on la voit main- » tenant *(a)*.

» Elle surpasse, par ſon aſpect affreux, l'Iſle de Pâques » & la Terre de Feu. Ce n'eſt qu'un amas de roches briſées, » entaſſées les uns ſur les autres; & la plupart, autant que » nous pûmes en juger du Vaiſſeau, sembloient avoir été » entièrement changées par le feu d'un volcan. A-peu-près » au centre de l'Iſle, s'élève une large montagne blanche » fort haute, ſur laquelle nous apperçûmes de la verdure, » à l'aide de nos lunettes.

29. » Le lendemain de notre arrivée, nous examinâmes » le ſol & les terres de l'Iſle: la greve eſt un petit ſable de » coquillages, preſque par-tout d'un blanc de neige très- » profond, ſec & inſupportable aux yeux, quand le Soleil » brille. Nous gravîmes ſur des tas de pierre noire caver- » neuſe, qui reſſemble parfaitement aux laves les plus com- » munes du Véſuve & de l'Iſlande, & dont les morceaux » paroiſſoient avoir été accumulés par l'art; les courans de » lave ſe refroidiſſant tout-à-coup ont pu aiſément pro- » duire cet arrangement. Après avoir monté environ dix ou » douze verges de hauteur perpendiculaire, nous nous trou- » vâmes ſur une grande plaine unie, de ſix à huit milles

(*a*) « *Voyez* le Voyage de Giovanni da Empoli, qui étoit à bord » d'un des Vaiſſeaux; dans le Recueil de Ramuſio, *Vol. I, Edition de* » *1563.* »

» de tour

» de tour, dans les différens coins de laquelle nous obser- ANN. 1775. Mai.
» vâmes une large colline, d'une forme exactement conique,
» & d'une couleur rougeâtre; cette colline se trouve dé-
» tachée de toutes les autres : une partie de la plaine, entre
» ces collines à cones, étoit couverte d'un grand nombre
» de petits mondrains, de la même lave brute & hérissée
» de pointes, que celle qui est près de la mer; &, lorsque
» deux pièces se choquoient, elles produisoient un son
» pareil à celui du verre. Le sol entre les tas de lave étoit
» revêtu d'un terreau noirâtre, sur lequel le pied étoit très-
» ferme; mais, où il n'y avoit aucun de ces amas, la cam-
» pagne offroit une terre rouge, si déliée & composée de
» particules sèches si petites, que le vent y formoit des
» nuages de poussiere. Les collines à cones étoient d'une
» espèce de lave très-différente; celle-ci étoit rouge, molle
» & très-friable. L'une de ces collines est directement
» au front de la Baie; ses côtés sont fort escarpés, mais
» un sentier de près de trois quarts de mille de long, con-
» duit au sommet par des détours. L'examen de ce pays
» remarquable, nous fit croire que la plaine sur laquelle nous
» étions, fut jadis le cratere ou le siège d'un volcan; que
» les collines à cones ont été formées peu-à peu, par l'ac-
» cumulation des cendres & des pierres ponces, que les
» courans de lave que nous voyons divisées maintenant,
» en plusieurs masses brisées, ont peut-être été enterrés peu-
» à-peu sous la cendre, & que les eaux venant des mon-
» tagnes intérieures, dans la saison de la pluie, ont applani
» toute la route sur laquelle elles passoient, & rempli par
» degré la cavité du cratere. Une quantité infinie de
» frégates & de boobies assis sur leurs œufs, remplissoient le

Ann. 1775. Mai.

» havre : ces oiseaux se laisserent approcher : les frégates » ont en général une peau très-pendante, d'un rouge bril- » lant, qu'elles peuvent étendre jusqu'à la largeur de la » main d'un homme, & qui ressemble à la poche d'un » pélican. Tous ces rochers ne nous offrirent pas plus de » dix plantes séches, seulement de deux sortes, une espèce » d'espurge, & un liseron (*Euphorbia origanoides, & con-* » *volvulus per capræ.*)

30. » Le 30, au matin, nous débarquâmes une seconde fois, » & traversant la plaine, nous parvînmes à un courant de » lave prodigieux, entrecoupé de plusieurs canaux de six » à huit verges de profondeur, qui paroissoient évidemment » avoir été formés par de vastes torrens, mais qui étoient » alors parfaitement secs, parce que le Soleil parcouroit » l'hémisphère septentrional : ces sillons renfermoient une » petite quantité de sol, d'une terre noire volcanique, mêlée » de quelques particules blanchâtres graveleuses au toucher. » Nous y remarquâmes de petites touffes de pourpier, & » une espèce d'herbe (*panicum sanguineum*), qui croissoit » dans ce sol sec.

» Durant ces petites excursions sur l'Isle, le Soleil » brûloit & couvroit de boutons notre visage, & » échauffoit tellement la terre, que nous eûmes mal aux » pieds. »

L'Isle de l'Ascension a environ dix milles de longueur, dans la direction du N. O. & du S. E., & environ cinq ou six de large. Elle présente une surface composée de collines

& de vallées ſtériles, ſur la plupart deſquels on ne voit pas un arbriſſeau, ou une plante dans l'eſpace de pluſieurs milles, & où nous ne trouvâmes rien que des pierres & du ſable, ou plutôt des ſcories & des cendres; ſigne indubitable que l'Iſle a été jadis bouleverſée par un volcan qui a vomi des amas prodigieux de pierres, & même des collines entieres. Entre ces tas de pierres, j'ai remarqué une ſurface unie & plate, compoſée de cendres & de ſable, ſur laquelle le marcher eſt très-bon; mais il n'eſt pas plus dangereux de marcher ſur des morceaux de bouteilles caſſées que ſur les pierres; ſi le pied manque, vous êtes sûr de vous rendre boiteux, ce qui eſt arrivé à quelques perſonnes de notre équipage. Une montagne élevée au S. E. extrémité de l'Iſle, ſemble encore dans ſon état primitif; je crois qu'elle a échappé au bouleverſement général. « C'eſt du moins ce que nous jugeâmes d'après les » obſervations que nous y fîmes. » Son ſol eſt une eſpèce de marne blanche, qui conſerve encore ſa propriété végétative, & qui produit une ſorte de pourpier, une épurge & un ou deux gramens. (*Lonchitis, Aſcenſionis & ariſtida Aſcenſionis,*) « ainſi nommée par Linnée, parce qu'elle » eſt particuliere à l'Iſle. » Les chèvres ſe nourriſſent de ces herbages, & c'eſt à cette partie de l'Iſle qu'elles ſe tiennent ainſi que les crabes de terre, qu'on dit être fort bons.

ANN. 1775. Mai.

ON M'A ASSURÉ que, dans ce canton de l'Iſle, il y a de bonnes terres, dont on peut tirer des productions utiles, & que quelques Habitans y ont déjà ſemé des turneps & d'autres végétaux utiles. J'ai appris auſſi qu'il y a une belle ſource dans une vallée, qui ſépare les deux collines au ſommet de la montagne mentionnée ci-deſſus, outre une

ANN. 1775. Mai.

grande quantité d'eau douce qui remplit les trous des rochers; la personne qui m'a dit ceci, croyoit que les pluies y rassembloient l'eau; mais il y en a trop peu pour en fournir les Navigateurs; elle peut seulement être utile à ceux qui voyagent dans l'intérieur du pays, ou qui ont le malheur de faire naufrage sur l'Isle, ce qui étoit arrivé depuis peu, car nous avons vu des débris d'un vaisseau sur le côté N. E.: autant que nous avons pu en juger, il paroît que c'étoit un bâtiment d'environ cent cinquante tonneaux.

« JE SUIS PERSUADÉ qu'avec un peu de peine, on rendroit bientôt l'Ascension propre à être habitée; l'introduction du genêt épineux (*Eulex Europæus,*) & de quelques autres plantes, qui croissent très-bien dans un sol brûlé, & qui ne sont pas mangés par les rats ou les chèvres, produiroient bientôt le même effet qu'à Sainte-Hélène; l'humidité que les hautes montagnes attirent de l'athmosphère dans le centre de l'Isle, ne s'évaporeroit plus par l'action du Soleil; mais elle formeroit des ruisseaux, & fourniroit peu-à-peu de l'eau à toute l'Isle. Un gazon couvriroit par-tout la surface du sol, & l'accroîtroit chaque année, jusqu'à ce qu'on y plantât des végétaux plus utiles. »

TANDIS que nous étions dans la rade un sloupe d'environ soixante-dix tonneaux mouilla près de nous: il appartenoit à la Nouvelle-York, d'où il étoit parti au mois de Février, & ayant conduit à la côte de Guinée une cargaison de marchandises, il venoit prendre ici des tortues pour

ſes porter aux Barbades. C'eſt du moins l'Hiſtoire que me fit le Maître, qui ſe nommoit *Grêves*. Peut-être diſoit-il une partie de la vérité; mais je crois qu'il relâchoit à l'Iſle de l'Aſcenſion, principalement afin d'attendre la rencontre de quelques vaiſſeaux de l'Inde. Il étoit dans l'Iſle depuis environ une ſemaine, & il avoit déjà pris vingt tortues. Un ſloupe des Bermudes appareilla peu de jours avant notre arrivée, avec 155 tortues. Comme l'Equipage ne pouvoit pas en emporter un plus grand nombre; après en avoir tourné beaucoup d'autres ſur les différentes greves ſablonneuſes, ils les avoient ouvertes pour en arracher les œufs, & ils avoient laiſſé les carcaſſes pourrir; action inhumaine & nuiſible aux Navigateurs. Une partie de ce que j'ai dit de l'Aſcenſion, m'a été communiqué par le Capitaine Greves, qui paroiſſoit être un homme d'eſprit, & qui avoit traverſé toute l'Iſle. Il fit voile le même jour que nous.

ANN. 1775, Mai.

ON M'A APPRIS que les tortues ſe trouvent ſur cette Iſle depuis le mois de Janvier, juſqu'à celui de Juin. Voici comment on la prend. On place différentes perſonnes ſur les greves ſablonneuſes, pour les guetter lorſqu'elles viennent ſur la côte dépoſer leurs œufs, ce qui leur arrive toujours pendant la nuit; alors on les tourne ſur leur dos, & on va les chercher le lendemain.

ON NOUS RECOMMANDA d'aller pluſieurs à-la-fois à chaque greve, de nous tenir tranquilles, juſqu'à ce que la tortue fût à terre, de nous lever enſuite & de la tourner tout d'un coup. Cette méthode eſt peut-être la 30.

ANN. 1775. Mai.

meilleure, quand les tortues ſont en grand nombre, mais quand il y en a peu, trois ou quatre hommes ſuffiſent pour la greve la plus étendue, & s'ils font la patrouille la nuit près de la ligne ou bat la houlle, ils verront toutes celles qui arrivent ſur la côte, & ils produiront moins de bruit que s'ils étoient plus de monde; c'eſt de cette maniere que nous avons pris la plupart de celles que nous embarquâmes; & c'eſt celle que ſuivent les Américains. Il eſt très-ſûr que toutes les tortues qu'on trouve aux environs de cette Iſle, y viennent uniquement afin de dépoſer leurs œufs; car nous n'avons trouvé que des femelles, & de toutes celles que nous avons priſes, aucune n'avoit l'eſtomac un peu rempli; ſigne aſſuré, ſuivant moi, que depuis long-tems elles n'avoient point pris de nourriture; voilà peut-être pourquoi leur chair ne fut pas auſſi bonne que celle de quelques-unes que j'ai mangées ſur la côte de la Nouvelle-Galles méridionale.

LA MONTRE indiquoit 8^{d} $45'$ de différence de longitude entre Sainte-Hélène & l'Aſcenſion; ce qui, joint à 5^{d} $45'$, longitude du fort James à Sainte-Hélène, donna 14^{d} $34'$, pour la longitude de la rade de l'Aſcenſion, ou 14^{d} $30'$ pour le milieu de l'Iſle qui gît par 8^{d} de latitude S. les obſervations de Lune faites par M. Wales, & réduites au même point de l'Iſle, par la montre, donnerent 14^{d} $28'$ $30''$ de longitude Oueſt.

31. LE 31 de Mai, nous quittâmes l'Aſcenſion, & je gouvernai au Nord avec un bon vent du S. E. $\frac{1}{4}$ E.; j'avois grande envie de relâcher à l'Iſle Saint-Matthieu, pour déterminer ſa poſition, mais les vents s'y oppoſoient; je mis le Cap vers l'Iſle de Fernando de Noronho, ſur la côte du Bréſil,

afin de déterminer sa longitude qui ne l'a pas encore été. J'aurois peut-être rendu un plus grand service à la Navigation, si j'étois allé rechercher l'Isle de Saint-Paul, & ces bancs qu'on dit être près de l'équateur, & à-peu-près par le vingtieme paralelle Ouest; car on n'est pas assuré de leur existence, ou du moins on ne connoît pas bien leur position; mais je ne voulois point prolonger le passage, en cherchant ce que je n'étois pas sûr de rencontrer; d'un autre côté cependant, pour arriver en Angleterre une semaine ou quinze jours plutôt, je ne voulois point négliger des objets qui pouvoient tendre au progrès de la Navigation ou de la Géographie : il est rare que des occasions pareilles se présentent & quand on les trouve, on les néglige trop souvent.

ANN. 1775. Mai.

DURANT la traversée de l'Ascension à Fernando de Noronho, nous eûmes des vens très-frais, qui soufflerent entre le S. E. & l'E. S. E., accompagnés d'un bon tems clair, & comme la Lune brilloit, nous ne passions pas vingt-quatre heures sans faire des observations de cette planete, pour déterminer notre longitude. Dans la route, la déclinaison de l'aimant diminua peu-à-peu du 11^{d} Ouest (point de déclinaison à l'Isle de l'Ascension,) à 1^{d} O. que marqua la boussole, en travers de Fernando de Noronho; ce fut le résultat-moyen de deux compas, dont l'un donna 1^{d} 37$'$ & l'autre 23$'$ Ouest.

LE 9 de Juin, à midi, nous découvrîmes l'Isle de Fernando de Noronho qui nous restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. à six ou sept lieues, ainsi que nous le reconnûmes ensuite par le lok : elle se montroit en collines détachées & à pic, dont

9 Juin.

Ann. 1775. Juin.

la plus grande ressembloit à la tour ou au clocher d'une Eglise. En approchant de la partie S. E. de l'Isle, nous apperçûmes plusieurs rochers couverts, séparés les uns des autres; ils gissent à près d'une lieue de la côte, & la mer, en se brisant sur eux, forme une grosse houle. Après avoir porté près de ces rochers, nous arborâmes notre pavillon, & j'arrivai ensuite autour de l'extrémité septentrionale de l'Isle ou plutôt autour d'un grouppe de petits Islots; car nous remarquâmes que des chemins étroits divisoient la terre. Il y a une bonne forteresse sur l'un des Islots près de la grande Isle, qui contient plusieurs autres Forts. Ces différens Forts semblent jouir de tous les avantages possibles, & ils sont placés de maniere qu'ils commandent à tous les mouillages & à toutes les Places de débarquement autour de l'isle. Je continuai à marcher autour de la pointe Septentrionale, jusqu'à ce que nous vîmes les greves de sable (devant lesquelles il y a une rade pour les vaisseaux) & les Forts & les collines à pic qui sont à l'Ouest de cette pointe. Comme on tira un coup de canon de l'un des Forts, je pris un pavillon Portugais, & tous les autres Forts suivirent cet exemple. L'objet pour lequel je cherchai cette Isle étant rempli, je ne voulois point mouiller : après avoir tiré un coup de canon sous le vent, nous fîmes de la voile, & je mis le Cap au Nord avec un bon vent frais de l'Est S. E.; la colline à pic ou la tour de l'Eglise, nous restoit au Sud 27^{d} O. à environ quatre ou cinq milles : de ce point de vue, elle penche à l'Est; elle est à-peu-près au milieu de l'Isle, qui n'a nulle part plus de deux lieues d'étendue, & qui offre une surface montueuse & inégale, principalement couverte de bois & d'herbages.

ULLOA

ULLOA dit : « Cette Isle a deux Havres capables de recevoir les vaisseaux du plus grand Port ; l'un au côté du » Nord, & l'autre sur le Nord-Ouest : le premier est à tous » égards le meilleur, par l'abri qu'il présente, par l'étendue » & la bonté du fond ; mais tous les deux sont exposés au » Nord & à l'Ouest, quoique ces vents, & en particulier » ceux du Nord, soient périodiques, & de peu de durée. » Il ajoute, qu'on mouille dans le Havre Septentrionnal ; (auquel je donnerois simplement le nom de *Rade*,) par treize brasses d'eau, à un tiers de lieue de la côte, fond de beau sable ; la colline à pic dont on a parlé plus haut restant au S. O. 3[d] vers le Sud (*a*).

CETTE RADE semble être bien à l'abri des vents du Sud & de l'Est. L'un de nos Matelots avoit été à bord d'un vaisseau Hollandois de l'Inde, qui relâcha à cette Isle en 1770, à son retour en Europe : les gens de l'Equipage furent très-malades, faute de rafraîchissemens & d'eau : ils acheterent des buffles & quelques volailles ; & ils firent de l'eau derriere l'une des greves, dans un petit étang, qui avoit à peine assez de profondeur pour qu'on pût y plonger un sceau. En rapportant à la colline à pic, la latitude observée à midi, elle est par 3[d] 53′ Sud, & sa longitude mesurée suivant la montre, vérifiée à Sainte-Hélène, est de 32[d] 34′ Ouest ; & suivant des Observations de Soleil & de Lune, faites avant & après notre arrivée par le travers de cette Isle, rapportées à l'Isle, & par la Montre, de 32[d] 44′. 30″. Ouest. Ce fut le résultat

(*a*) *Voyez* le Livre de Don Antonio d'Ulloa, *Vol. II*, *chap.* 3, *pag.* 85, &c. ; on y trouve une Description fort détaillée de cette Isle.

ANN. 1775. Juin.

moyen de mes Obſervations; le réſultat de celles de M. Wales, qui furent plus nombreuſes, donna 32d 23′. Le milieu de ces deux quantités approchera aſſez de celle de la Montre, & probablement du point véritable. En connoiſſant la longitude de l'Iſle, nous pouvons déterminer celle de la côte Eſt adjacente du Bréſil, que les Cartes modernes placent à environ 60 à 70 lieues plus à l'Oueſt. Nous aurions pu, en ſûreté, nous fier à ces Cartes, ſur-tout à celle des variations, pour 1744, & à celle qu'a tracé M. Dalrymple de l'Océan Atlantique (*a*).

« AMERIC VESPUCE rencontra cette Iſle dans ſon quatrieme Voyage en Amérique, dès l'année 1502 (*b*). On ne ſait pas cependant d'où elle a reçu le nom qu'elle porte. En 1733, la Compagnie Françoiſe y forma un petit établiſſement; mais les Portugais réclamerent cette Iſle & en prirent poſſeſſion en 1739 (*c*): ſuivant les Cartes des François, tout l'intérieur de l'Iſle conſiſte en

(*a*) Ulloa dit que la Carte place cette Iſle à 60 lieues de la Côte du Bréſil, & que les Pilotes Portugais, qui font ſouvent ce Voyage, la ſuppoſent à 80 lieues; mais, en prenant le milieu entre ces deux quantités, on pourra fixer la diſtance à 70 lieues.

(*b*) « *Voyez* le Recueil de Ramuſio, *Tome I.*

(*c*) « On a publié un très-beau Plan de l'Iſle, dans la Carte de » M. Buache, intitulée: *Carte de la partie de l'Océan, vers l'Equateur, entre les Côtes d'Afrique & d'Amérique*, 1731. Cette Carte a été faite » pour prouver que certains bas-fonds, (on ſait à préſent qu'ils n'exiſtent pas,) produiſent les différens courans obſervés dans cette » partie de la Mer; les Philoſophes ont conſtruit là-deſſus pluſieurs ſyſtêmes, qui par conſéquent ſont mal fondés.

» plaines étendues, entourées de plusieurs collines le long » des côtes de la Mer (*a*). ANN. 1775. Juin.

» L'ISLE nous a paru bien boisée dans toutes ses » parties; quelques-unes de ses Montagnes semblent » volcaniques, quoiqu'elles soient couvertes d'une riche » verdure, qui ne laisse pas appercevoir la moindre trace » de végétation. »

LE 11, à trois heures de l'après-midi, nous passâmes l'Equateur par 32^d 14′ de longitude Ouest. Nous avions des vents frais de l'E. S. E.; ils souffloient par raffales, accompagnées d'ondées de pluie, qui tomba à certains intervalles, jusqu'à midi du lendemain: nous eûmes ensuite vingt-quatre heures de beau tems. 11. 12.

LE 13, à midi, par 3^d 43′ de latitude Nord, & 31^d 47′ de longitude Ouest, le vent devint variable entre le Nord-Est & le Sud, & nous avions de légers souffles de vents, & de tems en tems des raffales, accompagnées de grosses ondées de pluie, & le plus souvent d'un tems sombre & nébuleux, qui continua jusqu'au soir du 15: par 5^d 47′ de latitude Nord, & 31^d de longitude Ouest, nous eûmes trois jours de calmes, & pendant ce tems, nous n'avançâmes pas de plus de dix ou douze lieues au Nord. Nous avions tour-à-tour, du beau tems & de la pluie: 13. 15.

(*a*) » L'on peut consulter le Voyage à l'Amérique Méridionale » d'Ulloa; on y trouvera une Description de l'établissement des » Portugais. »

Ann. 1775. Juin. quelquefois de gros & épais nuages se fondoient en pluie très-abondante.

18. A sept heures du soir, du 18, le calme fut suivi d'une
19. brise de l'Est. Le lendemain, après s'être accru, elle tourna & se fixa au Nord-Est, & nous forçâmes de voiles au Nord-Ouest. Nous crûmes avoir atteint le vent alisé Nord-Est, parce qu'il étoit accompagné d'un beau Ciel; quoiqu'il tombât, de tems en tems, un peu de pluie. En avançant au Nord, le vent s'accrut & souffla grand frais.

21. Le 21, je fis adapter l'alambic à la plus grande chaudiere, qui tenoit environ 64 gallons: on alluma le feu à quatre heures du matin, & à six, l'alambic commença à distiller: la distillation dura jusqu'à six heures du soir; &, dans cet espace de tems, nous obtînmes 32 gallons d'eau douce, après avoir consommé un boisseau & demi de charbon, environ les trois quarts d'un boisseau de plus qu'il n'en falloit pour cuire le dîner de l'Equipage; mais je ne faisois pas attention à cette consommation. Les alimens s'apprêtoient dans la petite chaudiere.

Le mercure, dans le thermomètre, se tenoit à midi, à $84^{d}\frac{1}{2}$, & en mer il est rare de le voir au-dessus. S'il avoit été plus bas, j'aurois sans doute obtenu une plus grande quantité d'eau; car plus l'air est froid, plus il est aisé de réfroidir l'alambic, qui alors condense plus vîte la vapeur: en tout c'est une invention utile, mais je ne conseillerois

pas de s'y fier, quoiqu'avec des chaudieres & beaucoup de charbon, on puisse se procurer assez d'eau pour la subsistance d'un Equipage, tous les efforts possibles n'en donneront pas assez pour maintenir la santé des Matelots, sur-tout dans les climats chauds: je suis convaincu que rien ne contribue plus à la santé des Marins, qu'une grande quantité d'eau.

ANN. 1775. Juin.

LE VENT restoit invariablement fixé au N. E. & à l'E. N. E., & il souffloit par raffales, accompagnées d'ondées de pluie, & le Ciel étoit communément nébuleux.

LE 25, par 16d 12′ de latitude Nord, & 37d 20′ de longitude Ouest, voyant un vaisseau au-dessus du vent, gouverner près de nous, nous diminuâmes de voiles pour le héler; mais reconnoissant, à son Pavillon, qu'il étoit Hollandois, nous refîmes de la voile, & nous le laissâmes poursuivre sa route : il alloit probablement à quelques-unes des Colonies des Provinces-Unies dans les Isles d'Amérique. Par 20d de latitude Nord, & 35d 45′ de longitude Ouest, le vent tourna à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & à l'E.; mais le Ciel resta le même, c'est-à-dire, qu'il fut clair & nébuleux par intervalles, avec de petites raffales & de la pluie. Notre route fut entre le N. O. $\frac{1}{4}$ N. & le N. N. O. jusqu'à midi du 28. Je marchai ensuite N. $\frac{1}{4}$ N. O. étant par 21d 21′ de latitude N., & 40d 6′ de longitude Ouest. Le vent se mit après à souffler avec un peu plus de force, & fut accompagné d'un beau tems clair. A deux heures du matin du 30, par 24d 20′ de latitude Nord, & 40d 47′ de longitude Ouest, un bâtiment qui cingloit à l'Ouest, passa près de nous. Nous jugeâmes 25.

ANN. 1775. Juin. qu'il étoit Anglois; car il nous répondit dans notre langue quand nous le hélames : mais nous ne pûmes pas entendre ce qu'il dit, & dans le moment, nous le perdîmes de vue.

PAR 29d 30′ de latitude, & 41d 30′ de longitude, le vent mollit, & tourna plus au S. E. Nous commençâmes à voir quelques-unes de ces plantes de mer, qu'on appelle communément goëfmon du Golfe, parce qu'on fuppofe qu'il vient du Golfe de la Floride; cela peut être, mais il n'eft pas néceffaire d'aller fi loin pour expliquer fa formation, car il croît certainement en pleine mer. Nous continuâmes à en voir, mais toujours en petits morceaux, jufqu'à 36d de latitude, & 39d de longitude Oueft, & paffé ce point, nous n'en apperçûmes plus.

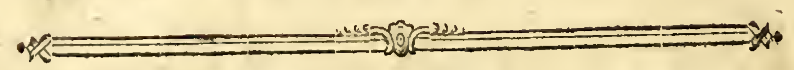
5 Juillet. LE 5 de Juillet par 32d 31′ 30″ de latitude N., & 40d 29′ de longitude Oueft, le vent tourna à l'Eft, & s'affoiblit. Le lendemain, il y eut calme : les deux jours fuivans, nous eûmes de petits fouffles de vents variables & des calmes tour-à-tour.

« LES LATITUDES où regnent ces calmes, font appelées
» *Latitudes des chevaux* par les Marins qui traverfent fou-
» vent l'Océan d'Europe en Amérique, parce qu'ils font
» funeftes aux chevaux & aux autres animaux qu'on tranf-
» porte au nouveau monde. »

7. ENFIN le 7, après s'être fixé au S. S. O., le vent devint

très-frais; j'en profitai pour gouverner d'abord au N. E., & ensuite à l'E. N. E. dans la vue de découvrir quelques-unes des Açores ou des Isles de l'Ouest. Le 11, par 36ᵈ 45′ de latitude N., & 36ᵈ 45′ de longitude Ouest, nous apperçûmes une voile qui portoit le Cap à l'Ouest, & le lendemain nous en vîmes trois autres. Ann. 1775. Juillet.





CHAPITRE XI.

Arrivée de la Résolution à l'Isle de Fayal. Description des Açores. Retour de la Résolution en Angleterre.

Ann. 1775. Juillet. LE 13, à cinq heures du soir, nous découvrîmes l'Isle de Fayal, une des Açores, & bientôt après celle du Pic, au-dessous de laquelle nous passâmes la nuit à faire de petits
14. bords. Le lendemain, à la pointe du jour, je gouvernai sur la Baie Fayal ou de Horta, où à huit heures nous mouillâmes par vingt brasses, fond de sable propre, & à un peu plus d'un demi-mille de la côte. On plaça les Amarres N. E. & S. O. : le Maître du port, qui vint à bord avant qu'on jetât l'ancre, nous donna cet avis. Quand nous fûmes amarrés, la pointe S. O. de la Baie, nous restoit au S. 16^{d} O. & la pointe N. E. au N. 33^{d} E.; l'Eglise à l'extrémité N. E. de la ville, au N. 38^{d} O.; la pointe Ouest de l'Isle Saint-George, au N. 42^{d} E. à la distance de huit lieues, & l'Isle du Pic s'étendoit du N. 47^{d} E. au S. 46^{d} E., à quatre ou cinq milles.

NOUS TROUVAMES dans la Baie la Pourvoyeuse, grosse Frégate Françoise, un Sloupe Américain, & un Brigantin de l'Isle : ce Brigantin étoit dernièrement arrivé de la riviere des Amazones, où il avoit pris des provisions pour les Isles du Cap

du Cap verd ; mais, ne pouvant pas retrouver ces Isles, il gouverna sur cette place, où il mouilla une demi-heure avant nous.

ANN. 1775. Juillet.

COMME je relâchois ici uniquement pour donner à M. Wales une occasion de déterminer la marche de la Montre, & être en état de fixer, avec quelque degré de certitude, la longitude de ces Isles ; au moment où nous mouillâmes, je chargeai un Officier d'aller faire visite au Consul Anglois, & d'informer ensuite le Gouverneur de notre arrivée, en le priant de permettre à M. Wales de faire des observations à terre. M. Dent, qui exerçoit les fonctions de Consul en l'absence de M. Gathorne, nous procura non-seulement cette permission, mais il donna, dans son propre jardin, un endroit où on plaça les instrumens d'une maniere commode; de sorte que M. Wales put observer des hauteurs égales, le même jour.

M. DENT eut d'ailleurs la bonté de nous rendre tous les services qui dépendoient de lui.

« L'OFFICIER qui fut d'abord envoyé à terre, ayant ordre
» de négocier la grande affaire du salut, le Commandant
» lui ayant répondu que le Fort rendoit toujours deux coups
» de moins qu'il n'en recevoit, M. Cook ne jugea pas à
» propos de lui faire de compliment.

» IMMÉDIATEMENT après notre dîné, nous accompa-
» gnâmes M. Cook à terre, mon Pere & moi : en débar-
» quant nous reconnûmes pourquoi le Portugais avoit refusé

Ann. 1775. Juillet.

» de rendre notre salut en entier. Les canons posoient sur » des affuts pourris, qu'il n'étoit pas prudent d'exposer au » choc d'une décharge, & la plupart embarassoient un » rempart beaucoup trop petit, pour qu'on pût les y tirer. » On nous informa d'ailleurs que la dépense de la poudre » en ces occasions, avoit été jugé inutile par le Ministre » Econome (*a*), qui gouvernoit le Portugal.

» La Ville est pavée de grandes pierres assez propres, » parce qu'on y marche peu. Les maisons sont construites, » exactement, comme celles de Madere, avec des balcons » avancés, couvertes d'un toit au sommet, & garnies de » jalousies.

» Les collines derriere la Ville, nous parurent remplis » de belles maisons, de jardins, de bocages, & de différens » bâtimens qui annonçoient une grande population, & » donnoient l'idée de l'abondance.

» Nous rencontrames chez M. Dent un Prêtre Por- » tugais, qui parloit mieux latin que tous les Moines des » Couvens, & qui paroissoit très-éclairé & d'un grand sens : » il n'avoit aucun des préjugés, qu'on reproche à ses Com- » patriotes; il nous communiqua un Journal de Littérature » & de Politique, en Espagnol, qu'on lit maintenant dans » tous les Domaines du Portugal; car M. de Pombal a dé- » fendu d'imprimer, en Portugal, aucune espèce de gazette » ou de papier. Ce réglement est fort bon pour tenir la

(*a*) M. de Pombal.

» Nation dans une profonde ignorance, & y maintenir un » Gouvernement tyrannique.

Ann. 1775. Juillet.

» LE LENDEMAIN, nous allâmes voir les Officiers de la » Frégate Françoise : ils logeoient chez une veuve Angloise, » qui se nommoit madame Milton ; lorsque cette bonne » femme apprit que nous venions de faire le tour du monde, » elle versa un torrent de larmes ; nous lui rappellions la » mort cruelle d'un de ses fils, qui étoit sur le vaisseau du » Capitaine Furneaux, & qui fut au nombre des malheu- » reux tués & mangés par les Zélandois. Son affliction étoit » si profonde, si pathétique & si intéressante qu'elle nous » attendrit tous : nous pensâmes qu'il y a en Europe & dans » les mers du Sud, beaucoup de Meres qui déplorent ainsi » la perte de leurs fils, & qui maudissent la folle activité » des humains. Cette respectable femme vouloit du moins » dans sa douleur assurer le bonheur & la tranquillité d'une » fille de quatorze ans qui lui restoit, & elle ne trouvoit » pas d'autre moyen que de la faire religieuse. 15.

» NOUS FÎMES ensuite une promenade sur les collines : » les champs nous parurent bien cultivés & en bon état ; » le bled que sement les Insulaires, est sur-tout de l'espèce » barbu ; près des maisons, nous apperçûmes des champs » de concombres, de gourdes, de melons ordinaires, & de » melons d'eau : les vergers fournissent des citrons, des » oranges, des prunes, des abricots, des figues, des poires » & des pommes : il y a peu de choux & les carottes dégé- » nerent & deviennent blanches, ce qui oblige les Habitans » de faire venir, chaque année, des graines nouvelles d'Eu- » rope. Ils plantent par ordre du Gouvernement une grande

ANN. 1775. Juillet.

» quantité de patates, & ils les vendent à bon marché, » parce qu'ils ne les aiment pas. Les oignons & l'ail, légumes » dont les Portugais font un grand cas, sont abondans sur » cette Isle, ainsi que les fraises & le *solanum lycopersicon*, » dont ils appellent le fruit tomatos.

» LES CHEVAUX sont petits & paroissent mauvais, mais » les ânes & les mules sont plus nombreux, & peut-être » plus utiles dans cette Isle remplie de collines. Les che- » mins sont meilleurs qu'à Madere, & en général tout » annonce une plus grande industrie : le bruit assourdissant » que produisent leurs chariots, est cependant désagréable, » & il provient de leur lourde construction ; les roues sont » composées de trois grossieres pièces de bois, garnies de » fer & attachées à un axe mal façonné qui tourne avec » les roues.

» EN GÉNÉRAL, les Habitans sont plus blancs que ceux » de Madere ; leurs traits ont quelque chose de plus doux. Le » vêtement des hommes & des femmes est aussi plus agréable : » quand celles-ci vont à la Ville, elles mettent un manteau » qui couvre leur tête, & se rattache à la ceinture ; elles » n'y laissent qu'une ouverture pour les yeux.

» PAR-TOUT, nous trouvions les Insulaires occupés ; » ils travailloient aux champs, ou dans leur maison, ce qui » produit une autre différence frappante entre cette Isle » & Madere.

» NOUS RODAMES parmi des bocages & des arbrisseaux,

» au sommet des collines, & nous y apperçûmes une grande » quantité de myrtes, au milieu des trembles, des bouleaux ou des hêtres, qui étant appellé *faya* (*fagus*,) » en langue Portugaise, ont, à ce qu'on dit, donné à » l'Isle le nom de Fayal.

ANN. 1775. Juillet.

» DU HAUT de ces collines on jouit d'un charmant » coup-d'œil: nous voyions à nos pieds la Ville & la rade, » & devant nous l'Isle du Pic, éloignée de deux ou trois » lieues. Nous entendions de toutes parts le chant des canaries & d'autres oiseaux: leur mélodie nous enchantoit » d'autant plus qu'elle nous rappelloit des idées & des sensations auxquelles nous étions accoutumés. Dans la multitude d'oiseaux, qui remplissent le pays, nous remarquâmes un nombre prodigieux de cailles ordinaires, de » bécasses d'Amérique, une petite espèce de faucons, » appelés en Portugais, *Açores*, & qui delà ont donné » le nom à ces Isles. L'extrême chaleur du Soleil, nous » obligea de retourner à la Ville vers midi.

» L'APRÈS-DÎNÉE j'accompagnai M. Wales, M. Patton, » M. Hodges & M. Gilbert dans une autre excursion. » Après avoir passé devant le couvent des Capucins de » S. Antoine, sur la colline, desirant d'examiner un ruisseau » qui, à quelque distance de-là, embellissoit le paysage; nous » engageâmes deux petits garçons à nous servir de conducteurs. Nous traversâmes ensuite des collines & des » bocages pittoresques, où M. Hodges prit plusieurs dessins, » & nous découvrîmes bientôt une belle plaine de champs » de bled & de pâturages, au milieu de laquelle se trouve

ANN. 1775. Juillet.

» le village de Notre-Dame de la Luz, entouré de
» trembles & de hêtres; à cet endroit, notre troupe se
» sépara; nous nous rendîmes M. Hodges, M. Patton &
» moi, auprès du ruisseau: enfin nous l'atteignîmes & nous
» fûmes un peu étonnés de voir le lit large & profond d'un
» torrent presque entièrement sec, excepté à un endroit
» où le ruisseau, peu considérable, sembloit rouler ses eaux
» parmi les rochers & les pierres. Nous longeâmes le lit
» du ruisseau, qui, à ce qu'on nous dit, est plein jusqu'au
» bord en hiver, tems ordinaire des pluies dans cette Isle.
» Les Habitans attendoient une pluie, & c'est pour cela
» qu'ils avoient mis dans le lit à sec du torrent, de grandes
» quantités de lin, afin de le tremper. Ce lin paroissoit long
» & de bonne qualité, & on en fait des toiles grossieres;
» la pluie survint effectivement, dès que nous fûmes de
» retour à la Ville, & on me dit qu'elle seroit infiniment
» utile, qu'elle grossiroit les raisins, qui sans cela n'excè-
» dent pas la grosseur des groseilles.

» DURANT mon absence, mon Pere avoit conversé
» avec plusieurs Portugais, & sur-tout avec le Prêtre dont
» j'ai déjà parlé, & il nous apprit les particularités sui-
» vantes.

» LES AÇORES furent découvertes pour la premiere fois,
» en 1439, par des vaisseaux Flamands: plusieurs familles
» des Pays-Bas s'établirent à l'Isle de Fayal, & une des
» Paroisses porte encore le nom de Flamingos; c'est pour
» cela que quelques-uns des anciens Géographes les ont
» appellé Isles Flamandes. En 1447, les Portugais décou-

» couvrirent l'Isle de Sainte-Marie, qui est la plus orientale » de ce groupe, ensuite Saint-Michel & Tercere. Cabral, » Commandant de l'Almuros, s'établit à Tercere, en 1449, » & fonda la ville d'Angra. On reconnut successivement les » Isles de Saint-George, de Graciosa, du Pic & de Fayal, » & on y fit des établissemens; & enfin on découvrit les » deux plus occidentales du groupe, & on les appela » *Flores* & *Corvo*, à cause de la grande quantité de » fleurs qu'il y a sur l'une, & de corneilles qu'on trouve » sur l'autre. Le Gouverneur actuel, Don Almado, est uni- » versellement estimé par son caractere & par le bien qu'il » a fait à ces Isles: on l'a continué six ans dans sa place, quoi » qu'on ne la possède communément que trois années. On » attendoit, chaque jour, de Lisbonne son successeur, ainsi que » l'Évêque d'Angra. Le Diocèse de cet Evêque s'étend sur » toutes les Açores, & il a douze Chanoines dans sa Ca- » thédrale. Il a pour revenu trente *muys* de bled: le » muid qui est de vingt-quatre boisseaux, vaut 4 liv. sterlings » au plus bas prix, par conséquent il a au moins 1200 liv. » sterlings par année. Chaque Isle est commandée par un » *Capitan Mor*, qui est une espèce de député Gouverneur, » qui a l'inspection de la police, de la milice, & des revenus » du Roi. Il y a un Juge dans chaque Isle; mais on appelle » de ses sentences, à un Tribunal plus relevé, qui est à » Tercere, & de celui-ci à la Cour Suprême de Lisbonne. » On dit que les Naturels de ces Isles sont très-chicaneurs, » & qu'ils ont toujours des procès.

» L'ISLE DE CORVO est la plus petite des Açores, & » elle contient à peine six cens Habitans, qui cultivent

ANN. 1775. Juillet.

» fur-tout du bled, & qui nourriffent des cochons; ils » exportent annuellement une petite quantité de lard. L'Isle » de Flores eft un peu plus grande, plus fertile & plus » peuplée; fes exportations montent à fix cens *muys* de bled, » outre le lard; mais, comme on ne fait point de vin dans » ces deux Isles, les Habitans font obligés d'en tirer de » Fayal pour leur confommation. Un vaiffeau de guerre Efpa- » gnol, richement chargé, fe perdit fur la côte de Flores, il » y a plufieurs années; mais on fauva l'équipage & la cargai- » fon. Ces Efpagnols introduifirent la maladie vénérienne fur » l'Isle, où on ne la connoiffoit pas, & leurs richeffes cau- » fant des tentations irréfiftibles à la plupart des femmes, » tous les Habitans furent bientôt infectés. Pour expier en » quelque forte leur crime, ils ont bâti à grand frais une Eglife, » qui paffe pour le plus bel édifice de toutes les Açores. » La maladie vénérienne a fait tant de progrès, que comme » au Pérou & en Sibérie, il n'y a pas un feul individu qui en » foit exempt.

» FAYAL eft une des plus grandes Isles du grouppe : elle » a neuf lieues de long de l'Eft à l'Oueft, & environ quatre » lieues de large.

» ON S'EMBARASSE peu des Sciences à Fayal, ainfi qu'aux » Açores & en Portugal. M. de Fleurieu & M. Pingré, » qui faifoient une campagne pour effayer des Gardes- » tems, ne purent obtenir la permiffion de débarquer leurs » inftrumens à Tercere: on avoit peur qu'ils n'attiraffent » quelque malheur fur l'Isle (*a*).

(*a*) « M. Wales, notre Aftronome, ne s'expofa pas à un refus : il

» ON MIT

» ON MIT, il y a environ deux ans, un Impôt de deux » reys (*a*) ſur chaque *canary* de vin qui ſe fait à Fayal & » à Pico, ce qui équivaut à un peu plus d'un ſchelin » ſur la pipe, & produit environ 1000 livres ſterlings par » an; ce revenu étoit deſtiné à l'entretien de trois Pro- » feſſeurs qu'on vouloit établir à Fayal, après avoir ſubi » des examens à Liſbonne; mais, dès qu'on eut recueilli l'ar- » gent, on l'employa à un uſage très-différent, & il ſert » maintenant à payer la garniſon, qui eſt cenſée compoſée » de cent hommes; mais il n'y en a pas plus de quarante » effectifs, ſans diſcipline & ſans armes. Par une ſuite de » cet abus, il n'y a point d'Ecoles publiques pour l'é- » ducation des enfans, & l'on inſtruit ſeulement ceux qui » ont le moyen de payer leurs Maîtres: à la vérité, il y a un » Profeſſeur qui a paſſé l'examen; mais, comme il ne reçoit » point d'honoraires, il gagne ſa vie en enſeignant les Elé- » mens du Latin.

» IL FAUT AVOUER que l'Impôt ſur le Vin, n'eſt pas le » ſeul de mal adminiſtré: il y en a un autre de deux pour » cent ſur toutes les exportations, dont le produit eſt deſ- » tiné à l'entretien des fortifications; mais on laiſſe les bat- » teries tomber en ruine, & on envoie l'argent à Tercere, » où il n'eſt pas mieux employé.

» établit ſon quart de cercle, & il obſerva dans un Jardin de » la Maiſon du Conſul Anglois, ſans que les Portugais en ſuſſent » rien. »

(*a*) » Un *rey* eſt environ deux deniers, & un canary eſt quelque choſe » de plus qu'un gallon. »

ANN. 1775. Juillet.

» LE DIXIEME de toutes les productions des Açores » appartient au Roi, & le tabac seul dont la Couronne fait » le monopole, rapporte une somme considérable. Quelques » petites que soient ces Isles, la possession ne peut pas en » être indifférente au Portugal.

» L'ISLE DE PICO (ou du Pic) tire son nom du Pic ou d'une » haute montagne, souvent couverte de nuages, qui, par » leur direction & leur quantité, tiennent presque lieu de ba- » romètre aux Insulaires. Cette Isle, la plus grande & la plus » peuplée des Açores, contient 30000 Habitans. Il n'y a » point de champs de bled; mais elle est couverte de vignes, » qui forment un coup-d'œil enchanteur sur la pointe » des montagnes. Le bled & les autres denrées de consom- » mation se tirent de Fayal: la plupart des principales » familles de cette derniere Isle, ont des possessions consi- » dérables sur la partie occidentale du Pico. La saison des » vendanges est la saison de la gaieté & de la joie: alors » le quart ou le tiers des Habitans de Fayal, se rendent » avec leurs ménages à Pico. On croit que le raisin qui se » mange alors, produiroit trois milles pipes de vin, quoi- » qu'il n'y ait pas de peuple plus sobre & plus frugal que » les Portugais. Jadis on faisoit à chaque vendange trente » milles, & dans les bonnes années trente-sept milles pipes » de vin; mais une espèce de maladie attaqua la vigne, il » y a quelque tems: les feuilles tomboient lorsque la » grappe avoit besoin d'être mise à couvert des rayons du » Soleil (*a*). Les ceps reprennent peu-à-peu leur vigueur,

(*a*) J'imagine que cela est produit par quelqu'espèce d'Insectes.

» & ils rapportent à présent dix-huit à vingt milles pipes. » Le meilleur vin se fait sur la côte occidentale de l'Isle, » dans les vignes qui appartiennent à Fayal. Celui de la » côte opposée se change en eau-de-vie; on tire une pipe » d'eau-de-vie de trois ou quatre pipes de vin. Le meilleur » vin est verd, mais agréable; il a du corps, & il s'améliore » quand on le conserve. Chaque pipe se vend 4 ou 5 liv. » sterlings sur les lieux : on fait une petite quantité de vin » doux, que les Portugais appelent *passada*; chaque pipe » de celui-ci se vend 7 ou 8 liv. sterlings.

Ann. 1775. Juillet.

» SAINT-GEORGE est une petite Isle étroite très-escarpée, » & d'une hauteur considérable; elle est habitée par cinq » mille personnes, qui cultivent beaucoup de bled & très- » peu de vin.

» GRACIOSA a une pente plus douce que Saint-George; » elle est très-petite, elle produit principalement du bled, » & elle a trois mille Habitans; on y fait aussi de mauvais » vin; il en faut cinq ou six pipes pour une pipe d'eau-de- » vie. Graciosa & Saint-George ont des pâturages, & elles » exportent du fromage & du beurre.

» TERCERE est après Pico, la plus grande de toutes les » Açores : il y a beaucoup de bled, & elle produit un » peu de mauvais vin. Comme c'est ici que résident le » Gouverneur-général & la Cour Supérieure de Justice, » elle jouit de quelque importance pardessus les autres. On » compte qu'il y a vingt mille Habitans, & ses exportations » consistent en bled, qu'on envoie à Lisbonne.

Ann. 1775.
Juillet.

» Saint-Michel eſt d'une étendue conſidérable,
» très-fertile & très-peuplée; elle contient environ vingt-
» cinq mille Habitans; ils ne cultivent point de vin, mais
» beaucoup de bled & de lin: avec le lin, on fabrique des
» toiles, dont on charge annuellement trois Vaiſſeaux pour
» le Bréſil. La toile a environ deux pieds de large, & la *vare*
» de ces toiles communes ſe vend environ un ſchelin ſix
» pences. Le principal lieu de cette Iſle s'appelle *Ponto de*
» *Gada*.

» Santa-Maria, l'Iſle la plus au Sud-Eſt de toutes les
» Açores, produit une grande quantité de bled. Il y a cinq
» mille Habitans: on y travaille une ſorte de poterie de
» terre dont on fournit les autres Iſles. On y a conſtruit
» dernièrement deux petits Vaiſſeaux d'un bois qui croît
» ſur leur propre Iſle.

» Si je me suis arrêté quelque tems ſur les Açores, j'eſ-
» pere que le Lecteur ne m'en ſaura pas mauvais gré; car
» les Européens y abordant rarement, elles ſont peu con-
» nues, quoiqu'elles ſe trouvent à peu de diſtance de
» nous.

17. » Le Dimanche 17, nous accompagnâmes le Capitaine
» Cook aux différens Couvens. La plupart des Autels des
» Egliſes ſont de bois de cèdre, qui parfument agréable-
» ment l'intérieur de l'Edifice. Le ſoir, nous vîmes une longue
» Proceſſion. Lorſque la Sainte-Hoſtie paſſe, on n'inſulte pas
» les Etrangers qui ne font point d'acte d'adoration: le
» commerce des Habitans des Açores, avec les Colons
» de l'Amérique Septentrionale, ſemble avoir diminué

» l'esprit de persécution dont on accuse quelquefois l'Eglise
» de Rome.

» LE LENDEMAIN, nous fîmes des promenades sur » les collines au Nord de la Ville, & nous trouvâmes de » charmans points de vues : tous les chemins sont bordés de » grands arbres touffus, &, des deux côtés, nous étions en- » vironnés de champs de bled, de jardins & de vergers. » J'ai appris qu'au sommet d'une des collines, à environ » neuf milles de la Ville, il y a une profonde vallée circulaire. » Cette cavité a environ deux lieues de circonférence ; la » pente de ses flancs est uniforme par-tout & couverte » d'herbes abondantes ; on y voit paître des moutons, qui » sont presque sauvages, quoiqu'ils appartiennent à des » Particuliers : il y a un Lac d'eau douce rempli de canards : » on dit que l'eau y a par-tout quatre ou cinq pieds de » profondeur. Cette excavation, appellée *la Caldeira* ou » *la Chaudiere*, à cause de sa figure, semble être le cra- » tere d'un ancien Volcan, & cela est d'autant plus pro- » bable, qu'on sait qu'il y a eu d'autres Volcans aux Açores. » Cette Montagne remarquable, qui s'éleva en 1638, tout » près des Isles de Saint-Michel, à la surface de la mer, » en formant une nouvelle Isle, a sans doute été produite » par un Volcan considérable, & quoiqu'elle soit retombée » dans les entrailles de la Terre peu de tems après sa forma- » tion, son apparition momentanée prouve que les » Pics les plus élevés du monde, ne renferment pas » seuls des feux intérieurs (*a*) : l'Isle qui se montra tout-à-

18.

(*a*) « *Voyez* une Description de ce Volcan remarquable dans les Mé-

ANN. 1775.
Juillet.

» coup entre Tercere & Saint-Michel, au mois de Novembre » 1720, étoit exactement de la même nature que les autres » Volcans. Le sommet élevé du Pico, vomit constamment de » la fumée, à ce que nous a dit un Capitaine Portugais, qui » avoit pris la peine de monter jusqu'au sommet; &, quand » le Ciel est très-clair, on voit cette fumée le grand ma- » tin, depuis Fayal. Les tremblemens de terre sont aussi » très-communs sur toutes les Açores, & on en avoit éprou- » vé plusieurs secousses à Fayal trois semaines avant notre » arrivée. Il paroît donc que presque toutes les Isles de » l'Océan Atlantique, comme celles de la Mer du Sud, » conservent des traces d'anciens Volcans, ou contiennent » encore à présent des Montagnes brûlantes.

» En retournant à la Ville, nous fûmes très-affectés » de la chaleur qui nous parut grande à cette saison de » l'année, quoique nous vinssions de la Zone Torride. Ce- » pendant, en général, le climat des Açores est salubre & » tempéré; on n'y éprouve jamais les rigueurs de l'hiver: » à la vérité, les vents sont quelquefois impétueux, & les » pluies fréquentes; mais il ne gèle, & il ne tombe de la » neige que sur les parties les plus hautes du Pic. Le » Printems, l'Automne & la plus grande partie de » l'Eté, sont délicieux; car une jolie brise y rafraîchit

---

» moires de l'Académie des Sciences de Paris, de 1721, *pag. 26, ibid.* » 1722, *pag.* 12; *Phil. Transf. Abridged. vol. VI, pag.* 154, & *Raspe* » *specimen, Hist. Natur. Glob. Terraquei Amster.* 1763. M. Raspe a rassemblé » tout ce qui est relatif à l'Histoire des Isles volcaniques, connues au tems » où il écrivoit, & il a traité ce sujet en homme habile & éclairé.

» communément assez l'air, pour adoucir la chaleur du » Soleil. »

» On envoie, de Fayal à Lisbonne, des vaisseaux chargés » de froment & de bled d'Inde, dans les années abondantes. » On compte quinze mille ames à Fayal, & douze Pa- » roisses. » Le tiers des Habitans demeurent au lieu principal, qui s'appelle Villa de Horta: la Ville est située au fond de la Baie, près des bords de la mer, & défendu par deux châteaux, l'un à chaque extrémité, & un rempart en pierre qui s'étend de l'une des forteresses à l'autre, le long de la côte de la mer; mais on laisse tomber ces ouvrages en ruine, & ils sont plus de parade que d'usage. Ils agrandissent la perspective de la Ville, qui est assez belle de la rade; mais, si nous en exceptons le collége des Jésuites, les monasteres & les églises, il n'y a point de bâtimens dont le dedans ou le dehors soit remarquable. Il n'y a pas dans la place une seule fenêtre de verre, excepté les vitraux des églises, & ceux d'une maison de campagne, qui appartenoit dernièrement au Consul Anglois. Toutes les autres sont fermées avec une jalousie, & aux yeux d'un Anglois, elles ressemblent à des prisons.

Cette petite Ville, comme toutes celles de la domination Portugaise, est remplie de bâtimens consacrés à la Religion; il n'y a pas moins de trois couvens d'hommes & deux de femmes; huit Eglises y compris celles des couvents, & celle du collége des Jésuites. Ce Collége est un bel

ANN. 1775 Juillet.

édifice placé sur une élévation, dans la partie la plus agréable de la Ville. Depuis l'expulsion des Jésuites, on l'a laissé tomber, & dans quelques années, ce ne sera probablement qu'un monceau de ruines.

« DANS l'un des couvens nous trouvâmes vingt Peres » Cordeliers, & plusieurs Freres lays : ils nous dirent » qu'ils enseignent la réthorique, la philosophie & la » théologie aux jeunes gens de l'Isle ; le Lecteur peut imaginer comment ils remplissent ces fonctions : ces moines, » privés de toute espèce de moyens d'acquérir des connoissances, tâchent de vivre en paix sans se fatiguer à l'étude. » Les deux couvens de religieuses attirerent ensuite notre » attention, l'un est dédié à S. Jean, & contient cinquante » religieuses de l'Ordre sainte Claire, & autant de domestiques ou de sœurs converses. Il y a dans l'autre quatre-vingt ou quatre-vingt-dix hommes, de *Nossa Senhora* » *de Conceiçao*, avec autant de servantes. Elles nous » reçurent très-poliment à la grille ; mais nous ne pûmes » pas causer avec elles, parce que nous n'entendions pas » leur langue. Leur prononciation étoit très-douce, & sur » un ton chantant, qui nous parut d'abord affecté ; mais » que nous avons observé ensuite parmi les Insulaires de » tous les rangs. Quelques-unes étoient jolies & d'un teint » très-blanc. S'il faut en croire la centieme partie des » Histoires qu'on nous a contées à Fayal, l'Amour exerce » un empire absolu dans ces Cloîtres. »

DURANT notre relâche, on servit à l'équipage du bœuf frais,

frais, & nous remplîmes environ quinze pièces d'eau, qu'on porta dans la Résolution sur les bateaux du pays, & pour cela je payai environ trois schelings la tonne. On permet aux vaisseaux de faire de l'eau avec leurs propres chaloupes; mais des inconvéniens multipliés accompagnent cette opération, & d'ailleurs je suivis la coutume la plus générale.

ON PEUT s'y procurer, en provisions fraîches, des végétaux, & des fruits; des cochons, des moutons, & de la volaille, à un prix assez raisonnable; mais, excepté le vin, je ne sache pas qu'on y vende des provisions qui se gardent long-tems en mer. Les jeunes bœufs & les cochons sont très-bons, mais les moutons sont petits & fort-maigres.

FAYAL, quoique la plus célèbre pour le vin, n'en produit pas une quantité suffisante pour sa consommation; il s'en fait beaucoup plus au Pico, où il n'y a point de rade pour les bâtimens; mais comme on l'amene à la Baie de Horta, & que de-là on l'embarque pour les Pays Etrangers, sur-tout pour l'Amérique, il a acquis le nom de vin de Fayal.

LA BAIE ou la rade de Fayal, gît à l'extrémité Est de l'Isle, devant la ville de Horta & en face de l'extrémité occidentale du Pico : elle a deux milles de large, trois quarts de mille de profondeur, & une forme demi-circulaire. Il y a de vingt à dix & six brasses d'eau, fond de sable, excepté près de la côte, & en particulier près du Cap S. O., en travers duquel le fond est de roche; il l'est également en-dehors de la ligne, qui joint les deux pointes de la Baie, de sorte qu'il n'est pas sûr de mouiller fort avant au large. Le relevement mentionné plus haut, & pris quand nous

ANN. 1775. Juillet.

étions à l'ancre, conduira au meilleur fond; ce n'eſt point du tout une mauvaiſe rade, mais les vens les plus à craindre ſont ceux qui ſoufflent entre le Sud Sud-Oueſt & le Sud-Eſt; le premier n'eſt pas ſi dangereux que le dernier, parce que, avec celui-là, vous pouvez toujours mettre en mer. Outre cette rade, il y a une petite anſe autour de la pointe Sud-Oueſt, appelée *Porto-Pierre*, dans laquelle on m'a dit qu'un ou deux vaiſſeaux ſont aſſez en ſûreté; on y met quelquefois de petits bâtimens en carene.

J'AI APPRIS d'un Capitaine Portugais, qu'à environ une demi-lieue de la rade au S. E., ſur une même ligne, entre cette direction & la côte Sud du Pic, il y a un rocher ſubmergé, couvert de vingt-deux pieds d'eau, & ſur lequel la mer briſe dans les coups de vent qui viennent du Sud; il m'aſſura auſſi, que de tous les bancs qui ſont marqués dans nos Cartes & nos livres de Pilote, autour de ces Iſles, il n'y en a pas un de réel, excepté un ſeul qui ſe trouve entre les Iſles Saint-Michel & de Sainte-Marie, appelé Hormingam; on peut croire ce rapport, ſans négliger de prendre quelques précautions. Il me dit en outre qu'il y a quarante-cinq lieues de Fayal à l'Iſle de Flores, que la marée eſt forte entre Fayal & Pico; que le flot porte au N. E., & le juſſant au S. O.; mais qu'au large la direction de la marée eſt Eſt & Oueſt. M. Wales ayant obſervé les tems du flot & du juſſant près de la côte en conclut que la marée doit être haute dans les pleines & les nouvelles Lunes, à environ 12, & que l'eau s'éleve de quatre ou cinq pieds.

LA DISTANCE entre Fayal & Flores, fut confirmée par M. Rébiers, Lieutenant de la Frégate Françoise, qui me dit qu'après avoir été suivant son estime, à deux lieues au droit Sud de Flores, son bâtiment avoit fait quarante-quatre lieues, dans la direction S. E. $\frac{1}{4}$ E. du compas, jusqu'à la pointe Sainte-Catherine, sur l'Isle de Fayal.

J'ai trouvé la latitude du vaisseau, tandis qu'il mouilloit dans la Baie,.........	38d 31′ 53″ N.
Par un milieu de dix-sept suites d'observations de Lune, faites avant notre arrivée, & calculées pour la Baie, par la Montre, la longitude fut..................	28d 24′ 30″ O.
Par un milieu de six suites d'observations, faites après notre départ, & calculées pour Fayal par la Montre...............	28d 53′ 22″
Longitude par observations........	28d 38′ 56″
Longitude par la Montre..........	28 55 45
Erreurs de la Montre à notre arrivée à Portsmouth.....................	16 26 $\frac{1}{2}$
Vraie longitude suivant la Montre....	28 39 18 $\frac{1}{2}$

JE RECONNUS que la déclinaison de l'aimant, par plusieurs azimuths, pris avec différens compas, à bord du vaisseau, étoit très-d'accord avec les mêmes observations, que fit M. Wales à terre, & cependant la déclinaison ainsi trouvée est plus grande de 5d, que nous ne la trouvâmes en mer, car les azimuths, pris à bord, le soir avant notre arrivée dans

Ann. 1775. Juillet.

la Baie, n'indiquerent que 16^{d} 18′ Oueſt de déclinaiſon ; & le ſoir après notre départ 17^{d} 33′ Oueſt.

Je donnerai quelques détails ſur la déclinaiſon, telle qu'elle a été obſervée dans notre traverſée de l'Iſle de Fernando de Noronho à Fayal. La moindre déclinaiſon fut de 37′ O. le lendemain de notre départ de Fernando de Noronho, par 33′ de latitude S., & 32^{d} 16′ de longitude Oueſt. Le ſurlendemain, à-peu-près par la même longitude, & 1^{d} 25^{d} de latitude Nord, elle fut 1^{d} 23′ Oueſt, & elle n'augmenta que lorſque nous eûmes atteint le cinquieme paralelle Nord, & 31^{d} de longitude Oueſt: enſuite nos compas marquerent une différente déclinaiſon: ſavoir, de 3^{d} 57′ à 5^{d} 11′ O., juſqu'à notre arrivée, par 26^{d} 44′ de latitude Nord, & 41^{d} de longitude Oueſt, où elle fut de 6^{d} O.: elle s'accrut alors peu-à-peu, de ſorte que par 35^{d} de latitude N., & 40^{d} de longitude Oueſt, elle fut de 10^{d} 24′ O.; par 38^{d} 12′ de latitude N., & 32^{d} $\frac{1}{2}$ de longitude O., elle fut de 14^{d} 47′, & à la vue de Fayal de 16^{d} 18′ O., comme on l'a dit plus haut.

Après avoir quitté la Baie, à quatre heures du matin
19. du 19, je mis le Cap ſur l'extrémité occidentale de l'Iſle Saint-George. Dès que nous l'eûmes dépaſſé, je gouvernai E. $\frac{1}{2}$ S. ſur l'Iſle de Tercere ; &, après avoir fait treize lieues, nous nous trouvâmes à une lieue de l'extrémité Oueſt. J'attaquai alors la partie du Nord, afin de ranger la côte juſqu'à la pointe orientale & de déterminer la longueur de l'Iſle ; mais le tems devenant ſombre & brumeux, & la nuit s'approchant, j'abandonnai ce projet, & je marchai en hâte du côté de l'Angleterre.

Le 29, nous découvrîmes terre près de Plimouth. Le lendemain au matin, nous mouillâmes à Spithéad, & le même jour je débarquai à Portſmouth, & je partis pour Londres avec MM. Wales, Forſter & Hodges. Ann. 1775. 29 Juillet.

Il s'étoit écoulé trois ans & dix-huit jours depuis notre départ d'Angleterre, & dans une navigation ſi longue par tous les climats; je ne perdis que quatre hommes : un ſeul mourut de maladie (*a.*) Il ne ſera pas inutile en finiſſant d'expoſer les différentes cauſes auxquelles j'attribue la bonne ſanté dont a joui l'équipage.

L'introduction de ce Voyage traite des ſoins extraordinaires qu'avoit pris l'Amirauté, pour faire mettre ſur notre bord, tout ce que l'expérience & les conjectures indiquoient de favorable à la ſanté des Matelots.

J'ai déja rapporté le réſultat de quelques-unes de nos expériences, & il ne me reſte plus qu'à dire un mot là-deſſus : la drêche eſt ſans doute un des meilleurs anti-ſcorbutiques qu'on ait découvert juſqu'à préſent; ſi on l'emploie à tems, & ſi l'on obſerve d'ailleurs le régime convenable, je ſuis perſuadé qu'elle arrête les progrès du ſcorbut; mais je ne penſe pas qu'elle le guériſſe radicalement.

Trois jours de la ſemaine, je faiſois cuire des *tablettes de bouillon portatives*, dans les pois, de maniere que chaque homme en avoit une once ou davantage, ſuivant les circonſtances, & quand nous relâchions ſur des Iſles qui fourniſſoient

(*a*) « D'après les bills de mortalité en Europe, on compte qu'il meurt » par année, trois hommes ſur cent : ſuivant ce calcul, nous aurions dû » perdre, au moins, dix hommes; ainſi les autres Navigateurs, qui » prendront autant de ſoin & de précaution que nous, perdront peut- » être plus de monde dans une pareille expédition. »

ANN. 1775. Juillet.

des végétaux, on en mettoit chaque matin pour le déjeûner, avec les légumes, le froment & le gruau & avec les pois & & les légumes, pour le dîné; on servoit ainsi un mets sain & nourrissant, & les Matelots consommoient plus de végétaux qu'ils n'auroient fait sans cela.

NOUS ÉTIONS FOURNIS de sucre en place d'huile, & le bled nous tenoit lieu d'une partie de notre gruau; nous gagnâmes à cet arrangement. Je crois que le sucre est un très-bon anti-scorbutique, & l'huile (celle du moins que donne la Marine) produit un effet contraire.

MAIS les alimens les plus salubres seront inutiles si on n'a soin d'établir des régles sages sur le vaisseau. D'après ce principe, d'après plusieurs années d'expérience, & d'après quelques idées que m'avoient suggéré Sir Hugue Pallifer, les Capitaines Cambell, Wallis & d'autres Officiers éclairés, voici le plan que je me formai.

L'EQUIPAGE ne servoit que tous les trois quarts, excepté dans les occasions extraordinaires; par-là, les Matelots n'étoient pas aussi exposés au mauvais tems que s'ils eussent eu seulement un quart de repos; & ils avoient communément des habits secs de rechange, quand ils étoient mouillés. J'avois soin aussi de les exposer à la pluie le moins possible.

J'EMPLOYOIS les précautions convenables, pour que leur corps, leurs hamachs, leurs lits, leurs vêtemens, &c. fussent toujours propres & secs; je n'avois pas moins d'attention à faire nettoyer le Vaisseau & à le faire sécher entre les Ponts: une ou deux fois la semaine, on l'aëroit avec des feux, & si on ne pouvoit pas en allumer, on y brûloit de la poudre à canon, mêlée avec du vinaigre ou de l'eau. Souvent

d'ailleurs on deſcendoit du feu dans un pot de fer au fond du puits, ce qui ſervoit beaucoup à purifier l'air des parties baſſes du bâtiment. On ne peut pas trop s'occuper de la propreté; la moindre négligence occaſionne dans la calle une odeur putride & déſagréable, que le feu ſeul peut diſſiper. ANN. 1775. Juillet.

ON ÉCUROIT ſouvent les chaudieres du bâtiment.

JE N'AI JAMAIS PERMIS que les Matelots mangeaſſent la graiſſe que jetoient en cuiſant le bœuf ſalé & le porc; je crois qu'elle hâte le ſcorbut.

J'AI PRIS DE L'EAU par-tout où il s'en eſt trouvé, lors même que je n'en avois pas beſoin. L'eau fraîche qui vient de terre, eſt beaucoup plus ſaine que celle qu'on garde depuis quelque tems à bord d'un Vaiſſeau. Sur cet article, nous n'avons jamais été réduits à la ration; nous en avons toujours eu beaucoup. La nature de notre expédition nous a conduit dans de très-hautes latitudes; mais les fatigues & les dangers inſéparables de cette ſituation, étoient un peu compenſées, par l'eau douce qu'un Océan jonché de glaces, nous fourniſſoit en abondance.

SUR preſque toutes les terres où nous avons relâché, l'induſtrie des hommes, ou la bonté de la Nature, avoient répandu quelque choſe qui nous étoit utile dans le régne animal, ou dans le régne végétal. J'ai toujours fait les efforts qui dépendoient de moi, pour obtenir le plus de rafraîchiſſemens poſſibles, & obliger par mon exemple & mon autorité, les gens de l'équipage à en profiter.

CE N'EST POINT A MOI à dire juſqu'où j'ai rempli l'objet de cette expédition. Si ma relation n'offre pas beaucoup d'événemens remarquables, elle ſera peut-être intéreſſante

ANN. 1775. Juillet.

d'ailleurs. J'ai décrit fort en détail la route du Vaiſſeau, & nos opérations en mer, & c'eſt une preuve que j'ai reconnu, avec ſoin, l'Hémiſphère Auſtral. Si nous avions découvert un continent, il m'eût été plus facile de ſatisfaire la curioſité du Lecteur; mais, puiſque nous n'en avons pas trouvé après des recherches infinies, les Spéculateurs s'occuperont moins, à l'avenir, des mondes inconnus.

QUELQUE SOIT le jugement du Public ſur nos travaux & ſur leur ſuccès, je finis cette Relation en obſervant avec une véritable ſatisfaction, que lorſque les Philoſophes ne diſputeront plus ſur un Continent Auſtral, ce Voyage du moins ſera remarquable aux yeux de tous les hommes ſenſibles, parce que je ſuis venu à bout de conſerver la ſanté d'un nombreux équipage, dans un auſſi long eſpace de tems, dans des climats ſi divers, & malgré une ſuite continuelle de peines & de fatigues. « C'eſt au Lecteur à » prononcer juſqu'où cette expédition a reculé les bornes » de la Géographie, de la Navigation, de l'Hiſtoire Naturelle » & même de la Philoſophie morale. Nous avons fait des » découvertes dans tous les genres; il eſt vrai, mais qu'elles » ſont peu conſidérables, en comparaiſon de celles qu'opérera l'eſprit humain dans les ſiécles à venir, lorſqu'une » foule immenſe de nouveaux objets attirera ſon attention, » & développera ſes facultés avec encore plus d'éclat! »

——— Vedi inſieme l'uno e l'Altro Polo
Le ſtelle Vaghe e lor viaggio torto
E vedi, 'l veder noſtro quanto e corto.

PETRARCA.

FIN.

TABLE



TABLE

De la Route de la Réfolution *& de* l'Aventure *; de la Déclinaifon du Compas ; & des Obfervations Météorologiques.*

N. B. En général, on parle dans ces Tables de la pofition des Vaiffeaux à midi ; la Déclinaifon a été obfervée le matin ou le foir du même jour, ou le matin & le foir. Ainfi, les Tables ne donnent pas précifément le lieu où la Déclinaifon a été obfervée ; mais la différence eft fi petite qu'elle ne produit pas d'erreur fenfible.

TABLE I.

Du Cap de Bonne-Efpérance à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.		*Latitud. Sud.*		*Longit. Eft.*		*Déclinaifon du Compas. Oueft.*		*Thermomè.*	*Baromèt.*		*Vents, Ciel & Remarques.*
1772.		d	'	d	'	d	'	d '	P		
Nov.	24	35	25	17	54			63 ½	29	10	O. S. O. & S. E. Ciel beau & clair.
	25	37	15	16	35			64	30		S. E. à l'Eft. Vents frais & bons.
	26	39	4	16	23			69	29	80	N. N. E. Brife fraîche & Ciel nébuleux.
	27	40	4	16	52	18	30	52	30		S. S. E. Jolie Brife.

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne-Espérance à la Nouvelle-Zélande.

Epoque.		Latitud. Sud.		Longit. Est.		Déclinaison du Compas. Ouest.		Thermomèt.	Baromètre.		Vents, Ciel & Remarques.
		d	′	d	′	d	′	d ′	p		
1772. Nov.	28	40	59	17	4			60	29	85	N. O. Vents frais & Ciel nébuleux.
	29	42	9	17				57	26	60	O. Vents forts avec de la grêle & de la pluie.
	30	42	24	17	43			55	29	60	—— Beau tems.
Décemb.	1	43	21	17	40			51	29	20	N. O. Vents forts & de la pluie.
	2	43	52	18	17			49	29	30	Ditto. Ciel brumeux.
	3	44	28	18	15	18	16	49	29	20	O. Vents frais & Ciel clair.
	4	45	46	18	4	17	51	44 ½	29	50	N. O. Vents frais & beau tems.
	5	47	10	17	44	15	55 ½	48	29	70	N. Vents frais & brouillards.
P. M.	6	48	41	16	24	18	11				S. O. Vents frais & beau Ciel.
Midi.	7	49	32	18	20			42	28	60	N. O. Vents très-forts avec de la pluie.
	8	49	36	19	19			40	28	90	Ditto. Brouillards.
	9	49	46	19	58	16	30	36	29	30	O. Vents frais & bons.
	10	51	4	20	23	16	29	36 ½	29	40	Ditto. Neige & pluie neigeuse. Vue de la premiere Isle de glace.

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne-Espérance à la Nouvelle-Zélande.

Epoque.	*Latitud. Sud.*		*Longit. Est.*		*Déclinaison du Compas. Ouest.*		*Thermomèt.*	*Baromètre.*		*Vents, Ciel & Remarques.*
1772.	d	′	d	′	d	′	d ′	p		
Décem. 11	51	51	21	3	17	9	34	29	25	Ditto.
12	52	56	20	33			34 ½	28	55	N. Brise fraîche & de la pluie.
13	54		20	52			32	28	70	S. O. Ondées de Neige.
14	54	55	21	44			33	29	15	O. Jolie Brise. Une très-grande Plaine de glace au sud.
17	55	16	23	14	20	50	33 ½	29	30	S. S. O. Vents frais & brume.
19	54	17	25	19	21	26	31 ¼	29	10	N. O. Tems brumeux & neige.
20	54		28	13			34	29	5	N. N. E. Vents forts, brume & neige.
A. M. 21	53	50	29	24	21	47				O. Vents frais & bons.
Midi 22	54	54	30	12			33	29	20	S. O. Bon vent fort. Isles de glace continuellement en vue.
23	55	26	31	33	23	56	34	29	65	O. Ciel beau & nébuleux.
24	56	31	31	19			35	29	40	N. E. Jolie Brise & beau tems.
25	57	50	29	32			32 ¼	29	5	S. Vent frais.
27	58	19	24	39			36	29	45	Légers souffles de vents

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne-Espérance à la Nouvelle-Zélande.

Epoque.	*Latitud. Sud.*	*Longit. Est.*	*Déclinaison du Compas. Ouest.*	*Thermomèt.*	*Baromètre.*	*Vents, Ciel & Remarques.*
	d '	d '	d '	d '	p	
1772.						qui approchoient du calme.
Décem. 28	58 44	21 55	19 30	35	29 5	E. Vents frais.
29	59 12	19 1		36	29 20	Ditto. Ondées de neige.
30	59 23	17 1		36 ½	29 5	N. Beau tems.
P. M. 31	60 21	13 32				S. E. Vents forts, brume & neige.
1773.						
Janv. 1 Midi.	60 12	12 13		31 ½	28 95	S. Vents frais & neige.
2	59 12	9 45	12 8	31	29 55	S. O. Bon tems, point de glace en vue.
4	58 2	14 43		34	22 50	N. O. Glaces en vue.
7	60 41	28 33		35	29 5	O. Vents frais, & ondées de neige.
9	61 36	35 3	27 42	35	29 20	N. O. Jolie brise, glace prise à bord.
11	63 12	37 29	27 15	35 ½	29 35	N. Ditto. Plusieurs Isles de glace en vue.
12	64 12	38 14	24 14	35	29 20	S. Ondées de neige.
14	63 57	39 38	28 27	35 ½	29 15	Ditto. Souffles de vents & beau ciel.

TABLE I. Continuée.

De Cap de Bonne-Espérance à la Nouvelle-Zélaude.

Epoque.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomet.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Janvier. P. M. 17	67 15	39 35	29 30			E. ¼ S. E. Vents frais; beaucoup d'Isles de glaces en vue.
Midi 19	64 29	40 12		35	29 10	Ditto. Jolies brises.
21	62 48	41 25	31 16	35 ½	28 55	S. Brises fraîches, & ondées de neige.
Midi 23	60 4	46 45	33 28	36 ½	29 0	Ditto. Vents frais & ondées de neige.
24	58 24	49 5	33 52	34 ½	29 20	O. Vents frais & beau ciel.
A. M. 25	58 10	51 25				E. Vents forts, pluie neigeuse & neige.
Midi 26	57 16	50 54		35	28 25	Calme, brume & tems sec.
27	56 28	50 47	32 23	35	28 90	S. Brises fraîches & brouillards.
28	54 28	51 46	30 0	36 ½	29 40	N. O. Vents frais & pluie neigeuse.
29	52 29	53 37		38	29 65	Ditto. Vents forts & beau ciel.
30	51 34	55 55		39 ½	29 55	N. Vents frais & pluie.
31	50 50	56 48	30 49	38 ¾	29 55	O. N. O. Beau tems.
Février. P. M. 1	48 30	58 7	29 2			Ditto. Point de glace.

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne-Espérance à la Nouvelle-Zélande.

Epoque.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomêt.	Baromêtre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d ′	′ ′	d ′	d ′	p	
1773. Février 2 Midi.	48 36	59 35	27 50	45	29 90	O. Brise, fraîche & brume.
3	48 59	60 11		46	29 80	N. Vents très-forts & pluie.
4	49 16	58 54	28 50	45	29 65	N. O. Vents frais & beau tems.
5	49 8	58 18	30 26	41	29 60	O. Ditto.
6	48 6	58 43	32 24	53 3/4	29 45	N. O. Ditto.
7	48 51	61 48	31 28	44	29 70	N. Ditto.
8	49 51	63 57		43 1/4	29 25	Ditto. Brume & bruine.
10	50 7	64 53	29 4	41 1/2	29 45	O. Vents forts & bons.
12	52 48	70 35	32 5	38	29 55	S. O. 1/4 O. Jolis frais.
13	53 54	72 24	33 8	36	29 60	O. Brises fraîches, vus plusieurs penguins.
14	55 23	74 48	34 18	35 1/2	29 35	S. O. 1/4 O. Ondées de neige.
15	56 52	78 48	38 19	36 1/2	29 40	S. O. Beau tems. Vus deux veaux marins.
16	57 8	80 59		34	29 50	N. Brises légeres; Isle de glace en vue.
17	57 54	82 4		35	29 0	E. S. E. Tems fort couvert; glace prise à bord.

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne Espérance à la Nouvelle-Zélande.

Epoque.	*Latitud. Sud.*	*Longit. Est.*	*Déclinaison du Compas. Ouest.*	*Thermomèt.*	*Baromètre.*	*Vents, Ciel & Remarques.*
1773.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Février 18	57 57	83 44	38 21	33	29 10	S. Brise moderée & belle.
19	58 30	87 43		35	29 20	O. Brise fraîche & ondées de neige.
20	58 47	91 44	40 11½	35	29 30	S. Jolie brise & brume.
22	59 35	93 36	40 51	34½	28 80	E. Vent frais & ondées de neige.
P. M. 23	61 52	95 2				E. Ciel très-brumeux & pluie neigeuse.
Midi 25	60 49	95 15	43 6	36½	29 0	N. O. Brises légeres & beau tems.
P. M. 26	61 21	97 7				E. Brise fraîche & beau tems.
Midi 27	60 28	100 19		34¾	28 40	S. Vents forts, neige & pluie neigeuse.
28	9 58	104 44		36½	29 50	O. Vent frais & beau tems.
Mars 1	60 35	107 42		35½	28 35	N. E. Brise légere & bruine.
3	60 17	109 59	39 4	38	29 5	S. O. & N. O. Jolie brise.
5	60 38	116 50		37¼	28 85	Du côté de l'Est.
6	60 4	118 0	31 30	37	28 95	Du côté de l'Ouest.

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne-Espérance à la Nouvelle-Zélande.

Epoque.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomètre.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
1773. Mars 7	59 58	120 15		34 ½	28 55	E. Brise légere, neige & pluie neigeuse.
8	59 44	121 7	28 35	40	28 90	Calme, point de glace en vue.
9	58 55	123 1		37	28 60	S. Vents forts, neige & pluie neigeuse.
10	58 5	127 41		35	29 0	S. S. O. Vent frais & beau tems.
11	58 7	130 21	11 57	37	29 15	N. E. Pluie neigeuse & neige.
12	58 56	131 41	9 49	39 ½	28 90	O. Jolie brise & ciel doux.
14	58 22	136 22		33	28 85	S. S. E. Vents frais & ondées de pluie.
Midi 15	59 4	139 50		34	28 85	O. Ondées de neige & de grêle.
16	58 52	143 27	0 47½	35 ½	29 10	S. Vent frais & ciel presque toujours beau.
17	58 40	147 43		35 ½	29 15	S. O. Beau tems.
			Est.			
19	55 1	152 1	11 19	43	29 80	O. N. O. Vent frais,
20	53 22	154 53	13 40	45	29 75	Ouest.

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne Espérance à la Nouvelle-Zélande.

Epoque.	*Latitud. Sud.*		*Longit. Est.*		*Déclinaison du Compas. Ouest.*		*Thermomè.*	*Baromèt.*		*Vents, Ciel & Remarques.*
1773.	d	'	d	'	d	'	d '	p		
Mars. 21	51	14	157	11			46	29	95	N. N. O. Vent fort.
22	49	55	159	28	13	59	47	29	85	S. Vent fort & beau tems.
23	47	46	161	47	13	7	49	30	15	Sud-Est.
24	46	33	164	18			52	29	95	S. E. Brume.
25	46	16	166	11			54	29	85	O. Beau tems.
26	45	48	166	44			53 ½	30	15	S. S. O. Entrée dans la Baie Dusky.

TABLE II.

Route de l'AVENTURE, du 13 Février, à la Terre Van-Diemen.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d '	d '	d '	d '	d	
1773. Févr. 13 Midi.	51 5	71 23	32 30	39		O. Brise modérée, Brouillards.
14	51 40	74 52	34 14	39 ½		Ditto. Vent frais, ondées de neige, & pluie neigeuse.
15	52 12	78 36	35 07	38		Ditto. Beau tems.
17	52 54	84 53		37		Entre le N. O. & le N. E. Vents frais, pluie neigeuse, & pluie.
18	52 54	88 57		40		N. O. Vents frais & raffales.
20	52 22	97 08	30 46	35		O. Vents frais avec des raffales de neige & pluie neigeuse.
21	52 20	110 0	29 5	41		S. E. Brise légere & Beau tems.
23	52 18	104 14	25 2	41 ½		N. O. Vents forts avec des raffales de pluie.
24	52 10	107 8		41		N. N. O. Brise modérée & favorable.
26	51 22	115 32	21 30	44		N. N. E. Vents frais, vu quelques morceaux de passe-pierre.
28	50 20	121 49	15 47	44		N. O. ¼ O. Vents forts & raffales, avec de la neige.

TABLE II. Continuée.

Route de l'AVENTURE, du 13 Février, à la Terre Van-Diemen.

Epoque.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d '	d '	d '	d '	p	
Mars. 1	49 4	125 0	10 20	49 ½		N. O. Vents frais.
3	46 22	130 21	6 35	53		N. N. O. Vents forts, brume épaisse, pluie.
4	44 50	132 20	3 50	51		S. O. Vents frais.
5	44 1	135 15	1 30 Est.	56		O. Vents frais & rafales.
6	43 56	138 42	0 55	52		O. S. O. Ditto.
7	43 47	141 5	1 13	55		O. Brise fraîche & favorable.
9	43 44	145 53		59		N. O. La terre s'étendoit du N. ¼ N. O. à l'Est S. E.

TABLE III.

Route de la RÉSOLUTION & de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande à Taïti.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomètre.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d ′	′ ′	d ′	d ′	P	
Juin 10 Midi.	43 55	179 8 Est.		54	29 70	S. O. au N. O. Jolie brise & favorable.
11	44 35	179 13		59	29 75	N. Vents frais & pluie.
12	45 26	176 41		51 ¾	29 65	O. Brises légeres & pluie.
13	46 2	175 59		51 ½	30 0	E. Vents frais & bons.
15	46 46	174 0	11 24½	48 ½	29 78	N. E. Brise légere.
A. M. 16	47 7	173 0				S. E. Vents forts, & pluie.
Midi 17	46 18	172 41		49 ½	29 75	Ditto. Tems de raffales variable.
18	45 54	170 38		48	29 90	Ditto. Vents frais & bons.
P. M. 20	44 30	165 45		48 ⅓	30 15	S. E. ¼ S. Joli frais.
Midi. 21	44 26	164 0		50 ½	30 25	Ouest.
22	44 41	162 23	10 19	52 ½	30 25	Ditto. Brise haute.
23	44 38	161 27	10 43	50 ½	30 25	Souffles de Vents variables.
24	43 36	161 38		51 ½	29 45	E. Vents très-forts.
Minuit 25	42 53	163 20				N. E. ¼ N. Vents frais.
Midi. 26	43 11	163 7		55 ¼	29 25	E. N. E.

TABLE III. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION & de L'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande à Taïti.

Epoque.	*Latitud. Sud.*		*Longit. Est.*		*Déclinaison du Compas. Ouest.*		*Thermomèt.*	*Baromètre.*		*Vents, Ciel & Remarques.*
1773.	d	'	d	'	d	'	d	P		
Juin. 28 A. M.	42	32	161	15						O. S. O. Souffles de Vents.
Midi. 29	42	46	160	56			52 ¾	29	40	E. N. E. Brises légeres.
30	43	7	159	25	7	59	51 ¼	29	65	S. Vents frais; vue une poule du Port Egmont.
Juillet. 1	43	7	157	44	6	55	49	29	75	S. vers l'Est. Jolie brise.
2	43	3	156	17	8	32	47	29	80	Sud.
3	43	18	155	0	7	43 ½	50	29	60	N. Jolie brise & bon tems.
4	43	58	154	18			48 ¼	29	70	E. Vents frais.
5	43	10	152	15			48	29	85	S. S. E. Raffales & pluie.
7	41	22	150	12			52 ½	29	45	S. Jolie Brise.
10	43	46	144	13	3	0	51	29	80	O. Fortes ondées de pluie.
11	43	34	141	56	5	0	47	30	30	S. Jolie Brise & favorable.
12	43	16	140	9	5	18	49	30	25	S. S. O.
13	43	2	139	0	5	37	49 ½	30	25	N. O.
14	43	2	138	9			50	29	80	N. E. Vents frais & Ciel très-sombre.

TABLE III.

Route de la RÉSOLUTION & de L'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande à Taïti.

EPOQUE.	*Latitud. Sud.*		*Longit. Est.*		*Décliaison du Compas. Ouest.*		*Thermomèt.*	*Baromètre.*		*Vents, Ciel & Remarques*
	d	'	d	'	d	'	d '	p		
1773. Juillet. 15	42	39	137	58			52	29	45	Ditto. Brume épaisse & bruine.
17	39	44	133	32			44 $\frac{1}{4}$	29	80	S. O. Vents forts, & ondées de grêle & de pluie.
18	37	56	133	18	5	29	50	30	20	S. Jolie Brise & favorable.
19	36	34	133	7	5	33	54	30	30	S. O. $\frac{1}{4}$ S.
21	32	47	133	37						E. S. E. Brise fraîche.
22	31	6	134	12	5	21	60	29	60	S. O. $\frac{1}{4}$ O. Ondées de pluie.
23	29	22	134	12	5	34	63	29	85	N. O. $\frac{1}{4}$ N. Brume & pluie.
24	29	46	135	36			64 $\frac{1}{2}$	29	85	N. N. O. Vents frais & favorables.
A. M. 25	29	51	136	28						Ditto. Fortes ondées de pluie.
Midi 26	28	53	135	30	5	3	66 $\frac{1}{2}$	29	90	N. O. Jolie Brise & favorable.
27	27	53	135	17	5	0	67 $\frac{1}{2}$	30	5	S. O. Souffles de Vents.
A. M. 29	27	49	136	49						N. N. O. Jolie Brise.
Midi 30	27	4	135	15			71	29	90	Ditto.

TABLE III. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION & de L'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande à Taïti.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d ′	d ′	d ′	d ′	P	
Juillet. 31	26 19	134 49		68	29 90	N. O.
Août. 1	25 1	134 6		68 ½	29 75	Ditto.
3	22 8	133 39	4 54	71	30 0	O. Brise légere.
4	21 18	133 21	5 10	74	30 5	N. O. Jolie brise.
5	20 40	132 6		76 ½	30 5	Ditto. Vents forts.
P. M. 6	19 36	131 32				Ditto. Petit vent & ondées de pluie.
Midi 7	18 51	133 26		75	30 10	S. E. Vents forts & beau tems.
8	18 5	135 57		75	30 20	Ditto.
10	17 23	139 56		78 ½	30 20	E. Dépassé une Isle basse.
12	17 11	143 38		78 ½	30 5	Ditto. Vents forts. Dépassé une autre Isle.
13	17 16	144 54	6 48	79 ½	30 10	Ditto.
14	17 15	146 41		79	30 10	Ditto.
15	17 45	148 16	5 10	80	30 10	Ditto. Osnaburg, ou l'Isle Maitea nous restoit à l'Est S. E.

TABLE IV.

Route de la RÉSOLUTION & de L'AVENTURE, d'Uliétéa aux Isles des Amis, & à la Nouvelle-Zélande.

ÉPOQUE.	*Latitud. Sud.*	*Longit. Est.*	*Déclinaison du Compas. Ouest.*	*Thermomèt.*	*Baromètre.*	*Vents, Ciel & Remarques.*
	d '	d '	d '	d	p	
1773. Septem. 18 Midi.	17 17	153 10		79	30 5	E. Jolie Brise & bon frais.
19	17 41	154 21	7 50	81	30 0	Ditto.
20	18 4	155 29		81	29 95	Ditto.
21	18 4	156 22	7 26	81	30 0	Entre le Nord & l'Ouest.
22	18 40	157 18	7 56	78	29 95	E. Brise fraîche & ondées de pluie.
23	19 8	158 49		73	35 5	S. E. Jolie Brise & bonne Terre en vue.
24	19 09	160 22		74	30 0	Ditto. Vents forts, ondées de pluie volante.
25	19 52	162 26		74	30 0	Ditto. Bon tems.
26	20 23	164 15		73	30 5	Ditto.
27	20 40	166 12	11 42	71	30 5	E. S. E.
28	21 3	168 29	9 44	72	30 5	Est.
29	21 29	170 18	10 42	72	30 5	E. S. E.
30	21 10	172 33	9 44	70	30 10	S. E.
Octob. 1	21 21	174 14	10 42	70	30 10	E. S. E. L'après-midi, vue l'Isle de Middelburg.

TABLE IV. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION & de l'AVENTURE, d'Uliétéa aux Isles des Amis & à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas Ouest.	Thermomètre.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d ′	d ′	d ′	d ′	P	
Midi. Octob. 9	22 28	174 56		73	30 30	S. Brises fraîches, & bon tems.
10	22 46	176 13		70	30 5	S. E. L'Isle Pilstart au N. N. E. à cinq lieues.
11	23 50	177 23		69 ½	30 25	E. S. E.
12	25 36	178 12		71	30 20	Ditto.
13	27 13	179 6		70	30 20	Ditto. Jolie brise.
14	28 38	179 47 Est.	11 11	67	30 25	Est.
15	30 15	179 54	11 14	69	30 30	Ditto.
16	31 41	179 32	11 2	68	30 25	Ditto.
17	32 41	179 32	10 49	69	30 20	N. E. ¼ N. Petite brise.
18	33 48	179 39	10 49	66	30 20	N. E. ¼ N. Vents frais.
19	35 58	179 49		67	50 0	Ditto.
20	37 48	179 38		60 ½	29 70	O. Beaucoup de pluie, vents frais & beau tems.
21	39 6	178 38	5 12	62	29 70	N. Le Cap Table à l'O à huit ou neuf lieues de distance.

TABLE V.

Route de la RÉSOLUTION de la Nouvelle-Zélande à l'Isle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
1773. Nov. 27	43 27	175 59	12 52	62	29 95	N. Vents frais & beau tems.
30	45 50	178 13		49	29 95	S. O. Vents frais; vus des passe-pierres, des veaux marins, & des oiseaux.
Décemb. 1	47 04	179 30		49 ½	30 00	Ditto. Ditto. Houle du S. O.
2	48 23	179 16		46 ½	29 90	Ditto. Peu de Vent & brume; vus des passe-pierres, des veaux marins & des penguins.
4	49 55	179 16		47 ½	29 80	N. Peu de vent, brume & pluie.
5	50 15	179 44	18 25	47	29 75	Souffles de vents du S. E. veaux marins & penguins; grosses houles du S. O.
P. M. 6	51 32	180 00			29 50	N. Vents frais, brume épaisse.
Midi. 8	55 39	178 53		43	29 45	O. Vers le Nord; vents très-forts & brume; grosse mer du S. O.
9	58 02	177 43		44 ½	28 70	N. O. Vents, grand frais & brume; vu un

TABLE V.

Route de la RÉSOLUTION de la Nouvelle-Zélande à l'Isle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773. Décembre.	d '	d '	d '	d '	P	morceau de passe-pierre.
10	59 12	175 52		36	29 45	S. S. E. Vents forts, & ondées de pluie.
11	60 42	173 04	17 18	40	29 05	O. Vents, grands frais, ondées de neige pendant la nuit.
12	62 46	170 26	19 13	32 1/4	29 05	S. O. Vents, grands frais.
13	63 42	167 44		32	28 90	N. Grands frais, neige & pluie neigeuse.
14	64 55	163 20	14 12	34 3/4	29 05	O. Grands frais & brume; Isles de glaces en vue.
15	65 52	159 20		31	28 85	Ditto. Ditto. Ondées de neige; abondance de glace; vus des penguins & des péterels antarctiques.
16	64 16	158 00		33	29 40	E. N. E. Joli frais; ondées de neige, au milieu des glaces.
17	64 41	155 41		33 1/4	29 05	N. Ditto. Pris de la glace à bord.
18	64 41	152 06	10 18	33	29 00	N. E. Brises modérées;

TABLE V. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION de la Nouvelle-Zélande à l'Isle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud. Sud.		Longit. Est.		Déclinaison du Compas. Ouest.		Thermomèt.	Baromètre.		Vents, Ciel & Remarques.
	d	'	d	'	d	'	d '	p		
1773. Décem.										brumes épaisses; plusieurs Isles de glace.
19	64	49	149	24	13	24	34	28	80	N. Ditto. Brises & tems clair.
20	65	57	148	28			33	29	20	N. E. Grands frais, brume épaisse, neige & pluie neigeuse.
A. M. 21	67	5	145	49			33	28	70	Ditto. Grands frais & brume : entourés de beaucoup de glace.
22	67	31	142	54			33 ½	28	70	N. N. E. Brise modérée, brume.
P. M. 23	67	20	137	12			33	28	95	N. Jolie brise, très-froid, & beaucoup de glace.
Midi. 25	66	23	135	7	15	26	34	29	20	Jolie brise du N. O. beaucoup d'Isles de glace en vue.
28	64	20	134	4			34	29	0	Grands frais d'Est; ondées de neige.
29	62	24	133	73	13	46	33 ¼	28	65	S. Neige & pluie neigeuse.
31	59	40	135	11	13	9	34 ½	29	5	O. Jolies brises & beau tems.

TABLE V. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION de la Nouvelle-Zélande à l'Isle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomè.	Baromèt.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d '	d '	d '	d '	p	
Janv. 2	57 58	137 12	11 12	38 ½	29 5	N. E. ¼ E. Grand frais, neige & pluie neigeuse ; poinr de glace en vue.
3	56 46	139 45		36	29 10	S. O. Ditto, & bonne vue des passe-pierres.
4	54 55	139 4		46 ¼	29 30	N. O. ¼ S. Vents forts & beau tems.
6	52 0	135 32	7 7	47	29 30	O. Ditto.
7	50 36	133 18	6 36	50	29 25	Joli frais du N. O.
8	49 7	131 2	6 26	49 ¾	29 50	O. Tems agréable.
9	48 17	127 10		51 ¼	29 70	Ditto. Ditto.
10	48 7	124 46		52 ½	29 55	Ditto. Souffles de Vents & brouillards.
11	47 51	122 12	2 34	50	29 50	Ditto. Vent frais & tems clair.
12	49 32	110 52	4 0	50	29 75	N. N. O. Ditto. Et beau tems.
P. M. 13	53 0	118 3				N. O. Vents frais & brume.
Midi. 15	56 4	12 1		51	29 30	N. Vents très-forts & brume.

TABLE V. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Nouvelle-Zélande à l'Isle de Pâque.

Epoque.	*Latitud. Sud.*		*Longit. Est.*		*Déclinaison du Compas. Ouest.*		*Thermomét.*	*Baromètre.*		*Vents, Ciel & Remarques.*
	d	′	d	′	d	′	p	d	′	
1774. Janvier. 16	56	19	119	24	9	26	47 ¾	29	80	O. Vents frais & Ciel clair.
17	58	34	118	14			41 ½	29	70	Ditto. Ditto. Pluvieux.
Midi. 18	60	54	116	58			40	28	95	Ditto. Modéré & brumeux.
20	62	34	116	24	10	24	40	28	55	Calme & beau tems; Isles de glace en vue.
22	62	9	112	54	10	59	37	8	70	Souffles de vents, S. pluie neigeuse & neige.
23	62	22	110	22	11	55	38 ½	28	55	S. Vents frais & bons.
24	63	40	108	17			39	28	60	Vents frais de l'Ouest.
25	65	24	109	31	19	27	42 ¼	28	85	N. Brises fraîches, & beau tems.
26	66	36	109	31	18	20	40	29	5	N. E. Peu de Vents & bonne pluie.
27	67	22	118	15			37 ½	28	75	Ditto. Brises modérées; ondées de neige.
28	69	35	108	15			36	28	85	E. N. E. Peu de Vents & brume épaisse; glaces flotantes.
29	70	0	107	27	23	35	36 ½	28	70	N. Jolie brise & tems clair.

TABLE V. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION de la Nouvelle-Zélande à l'Isle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomètr.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Janv. 30 A. M.	71 10	106 54		32 ½	28 80	E. Ditto. Arrêtés par la glace.
Midi. 31	69 13	105 39		34	28 90	Ditto. Brise fraîche & brume.
Février 1	68 1	101 0		35	28 85	Ditto. Jolies brises & favorables.
2	67 7	134 46		37	28 75	S. E. ¼ E.
3	66 25	101 8	22 55	35	28 90	Ditto. Brises légeres & brouillards; point de glaces en vue.
4	65 42	99 44	25 42	34 ½	29 0	N. E. Brise légere & tems clair & agréable.
5	64 6	99 44		38 ¼	28 75	Variable; grands frais, pluie neigeuse & neige.
7	61 6	98 13		4	28 65	O. Grands frais; ondées de pluie.
8	58 5	97 24		41 ½	29 10	O. Grand frais & beau tems.
9	55 39	97 24		47	29 10	Sud Ditto.
10	53 17	97 24	15 17	47	29 40	Ditto. Ditto.
11	51 36	95 46		51	29 20	N. O. Vents forts & pluie.

TABLE V. Continuée.

Route de la Résolution, de la Nouvelle-Zélande, à l'Isle de Pâque.

Epoque.	Latitud. Sud.		Longit. Est.		Déclinaison du Compas. Ouest.		Thermomét.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d	′	d	′	d	′	d ′	d	
1774. Février. 12	50	15	95	18	13	30	47 ¾	29 90	S O. Souffles de Vents.
13	50	13	96	1	14	30	52	30 0	N. O. Vents frais & brouillard.
14	49	32	95	11	12	42	53	30 15	Variable.
15	49	0	95	38	10	20	54	30 5	N. O. Vents frais, brume & pluie.
16	47	45	94	19			56	29 90	Ditto. Ditto. Beau tems.
17	46	16	93	52			55	29 90	O. N. O. Brife fraîche.
18	44	11	93	59			50 ⅓	29 85	S. ¼ S. O. Vents frais & beau tems.
19	42	5	95	20			58 ¼	30 35	O. Jolie brife & tems agréable.
20	39	58	94	37			66	39 40	Ditto.
21	37	54	94	5	8	0	67 ½	30 40	Ditto.
22	36	10	94	56			69	30 45	De vers le S. Jolie brife.
23	36	40	97	2	9	51	69	30 45	N. E. Ditto.
24	37	25	8	10	8	10	71	30 25	N. Brife fraîche & beau tems.
25	37	52	6	38	6	38	69	29 95	N. O. Jolie brife.
26	36	37	5	53	5	53	65	30 0	S. O. Grand frais.

TABLE V. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Nouvelle-Zélande, à l'Isle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Février. 27	34 53	102 33	3 44	68	30 20	E. S. E. Jolie brise.
28	33 7	102 23		71 ½	30 20	E. N. E.
Mars. 1	32 28	102 47	3 45	71 ¾	30 20	Devers l'Ouest, souffles de vents.
2	31 12	102 29	4 36	74	30 15	N. O.
4	29 56	100 59	4 50	74 ½	30 25	Ditto.
6	29 23	101 3	4 47	74	30 30	De vers le Nord, Jolie brise; plusieurs oiseaux.
7	28 20	102 3	4 45	74 ½	30 30	Est.
8	27 4	103 58	4 31	75 ½	30 30	Ditto.
11	17 11	109 2		75	30 30	Ditto. Brise légere; Isle de Pâque, à l'Ouest, à 12 lieues de distance.

TABLE VI.

Route de la RÉSOLUTION, de l'Isle de Pâque aux Marquises.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas Ouest.	Thermomètre.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d '	d '	d '	d '	p	
1774. Mars. 18 Midi.	26 5	111 32	2 34	76 ½	30 30	N. E. Brise légere.
20	23 0	113 1	3 5	77	30 20	De vers l'Est. Vents très-fermes, & tems agréable.
21	21 1	113 58	3 4	77	30 20	E. N. E.
22	19 20	114 49		76 ⅓	30 20	De vers l'Est. Ondées de pluie.
24	17 7	117 0	1 76	76	30 15	Ditto. Jolie brise & beau tems.
26	14 41	120 11	2 10	78 ½	30 10	Ditto.
29	10 10	123 58	1 57	81	29 95	E. S. E.
30	9 24	126 1	1 27	80 ¾	30 0	Est.
Avril. 1	9 30	129 56	4 3	81	29 90	Ditto.
3	9 32	133 18	4 40	82	30 0	Ditto.
5	9 33	136 38	4 27	82 ¼	30 0	Ditto.
P. M. 6	9 20	138 17				E. S. E. L'Isle de Hood, (l'une des Marquises) à l'O. ¼ S. O. à la distance de 9 lieues.

TABLE VII.

Route de la RÉSOLUTION, d'Uliétéa aux Nouvelles Hébrides.

EPOQUE.	*Latitud. Sud.*	*Longit. Eft.*	*Déclinaifon du Compas. Oueft.*	*Thermomèt.*	*Baromètre.*	*Vents, Ciel & Remarques.*
1774.	d '	d '	d '	d '	p	
Juin 6 Midi.	16 50	154 13		82 ½	30 0	Vent frais.
7	17 12	155 34		81 ¼	29 85	N. O. Raffales & pluie.
8	17 32	156 1	7 75	80 ¼	29 95	N. E. Brifes légeres & beau tems.
9	17 48	156 43	8 10	81	29 85	De vers le Nord.
11	17 46	158 9		77 ½	30 0	S. S. E. Joli frais.
13	18 45	161 29		80		Eft.
14	18 35	162 45	9 15	75 ½	30 0	De vers le Sud. Souffles de Vents approchant d'un calme.
16	18 4	163 10	9 16			——Ifle de Palmerfton.
19	18 25	167 11	10 22½	77	30 5	E. Jolie Brife.
21	18 57	169 39		77 ¾	30 10	E. N. E. Ifle Savage, au Sud, à un mille de diftance.
24	20 24	173 39	11 40	79	30 5	Ditto. Brife légere.
26	20 23	174 6	12 6	75	30 10	S. S. E. En vue des Ifles fur le côté Eft d'Annamocka.
27	20 15	174 31	9 47			A l'Ancre dans la Rade d'Annamocka.
Juillet. 1 Midi.	19 57	176 6		75	30 15	S. E. ¼ E. Jolie Brife.

TABLE VII. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, d'Uliétéa aux Nouvelles Hébrides.

EPOQUE.		Latitud. Sud.		Longit. Est.		Déclinaison du Compas. Ouest.		Thermomè.	Baromèt.		Vents, Ciel & Remarques.
1773.		d	′	d	′	d	′	d ′	p		
Juillet.	3	19	47	178	2	12	28	74	30	15	Ditto. L'Isle de la Tortue au S. E. ¼ S. E. à ½ mille.
	5	20	37	179	20 Est.	12	30	75 ⅔	30	5	De vers l'Est Jolies Brises & tems sombre.
	6	20	56	179	30	12	44	76	30	15	E. Jolie Brise & Ciel nébuleux.
	8	20	42	177	18	12	59	78	30	10	N. E. Vents frais.
	9	20	14	176	15	13	8	78	29	90	N. O. Peu de Vents, Ciel nébuleux.
	10	19	53	175	35	11	11	74 ¾	29	90	S. E. Vent frais.
	11	18	26	175	0	10	22	74	29	90	Ditto.
	13	16	25	173	31	10	46	76	30	0	S. E. Jolie Brise & beau tems.
	14	15	39	172	35	10	14	78	30	0	S. E. ¼ E.
	15	15	9	171	16	11	3	79 ½	30	0	S. E. Brises fraîches & favorables.
	16	15	8	169	18			79	30	0	Ditto. Vents frais & raffaleux, & pluie. L'après-midi vu l'Isle Aurore, l'une des Hébrides.

TABLE VIII.

Route de la RÉSOLUTION, de la Nouvelle-Calédonie, à la Nouvelle-Zélande.

Epoque.	*Latitud. Sud.*	*Longit. Eſt.*	*Déclinaiſon du Compas. Oueſt.*	*Thermomèt.*	*Baromètre.*	*Vents, Ciel & Remarques.*
1774.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Octobr. 2 Midi.	23 18	169 34	9 27	66 ½	29 90	De vers le Sud. Jolie Briſe & brouillard.
3	24 4	170 11		68	29 80	S. O. Vents frais & favorables.
4	25 26	171 3	10 0	70	29 90	Ditto. Raffales & ondées de pluie.
6	27 52	171 43	13 36 9 53	65	30 20	Calme & beau tems.
8	28 25	170 26	13 19	65	30 30	S. E. Jolies Briſes & tems clair.
9	28 54	169 21	13 9	64 ½	30 30	De vers le Sud.
10	28 57	168 0	11 9	64	30 25	Ditto. L'Iſle Norfolk s'étendant du Sud 37 E. au S. 20 O. à trois milles de diſtance.
12	31 1	167 47		66 ½	30 20	E. N. E. Jolie briſe & beau tems.
13	32 55	168 20	10 0	65 ½	30 30	N. E. Ditto.
15	35 32	170 55	10 18	65 ½	30 0	N. N. E. Briſes fraîches & favorables.
16	37 32	172 41		63 ½	29 80	N. Grands frais & ondées de pluie.
17	39 24	173 46		59	29 55	De vers l'Oueſt. Vents forts & Ciel nébuleux. Le Cap Egmont ſur la côte Oueſt de la Nouvelle-Zélande au N. E. à quatre lieues.

TABLE IX.

Route de la Résolution, de la Nouvelle-Zélande, à la Terre de Feu.

Epoque.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
1774. Nov. 15 Midi.	47 30	178 19		51	29 40	N. O. ¼ O. Jolie Brise & ondées de pluie.
16	49 33	175 31		50	29 45	De vers l'Oueſt. Vents frais & beau tems.
17	51 12	173 17	9 52	50 ¼	29 35	N. N. E. Vents forts & raffaleux; pluie.
18	52 44	169 57	10 26	50 ½	29 45	N. Jolie Briſe & tems brumeux.
19	53 43	166 15		49	29 50	Ditto. Vents frais.
20	54 8	162 13				Ditto. Jolies Briſes & brume.
21	55 31	160 29		43 ½	28 85	N. E. Ditto.
22	55 48	157 4		44		N. N. O. Briſe légere & brume.
23	55 46	156 4	9 24	44 ½	29 45	Calme & beau tems.
24	55 38	153 37		46	29 80	N. O. Vents frais; Ciel nébuleux.
25	55 9	149 28	6 35	45 ½	29 85	N. O. ¼ N. Vents frais & tems clair.
26	55 9	144 43				N. N. O. Vents forts & brume; beaucoup d'oiſeaux autour du vaiſſeau.
27	55 6	138 56		44	29 80	Ditto. Ditto. Nébuleux.

TABLE IX. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Nouvelle-Zélande, à la Terre de Feu.

EPOQUE.	*Latitud. Sud.*		*Longit. Est.*		*Déclinaison du Compas. Ouest.*		*Thermomèt.*	*Baromètre.*		*Vents, Ciel & Remarques.*
1774.	d	′	d	′	d	′	p	d	′	
Novem. 29	55	24	129	39			45 ⅔	29	75	N. O. Peu de Vent & brume.
Décemb. 1	55	38	127	11			45 ¾	29	55	Peu de Vent du N. E. brume & bruine.
2	54	56	125	0	1	28	45	29	50	S. E. Brise fraîche & favorable.
3	54	1	123	47			45	29	25	E. S. E. Brume & pluie.
4	53	15	120	42	3	22				S. Vents frais & tems clair.
7	53	19	108	48	5	1	46 ½	29	5	Du côté de l'Ouest, Ciel clair & agréable.
10	54	0	102	7						Du côté du Sud, Vents forts.
11	53	40	96	52	9	58	44	29	75	Du côté de l'Ouest, Vent frais & nébuleux.
12	53	25	92	44			45	29	75	Ditto. Jolies Brises & beau tems.
14	53	25	86	56	14	14	46 ½			Ditto. Brises fraîches.
16	53	26	79	37	17	38	46	29	15	Ditto.
17	53	21	76	17	20	6	47	29	15	Ditto. Ondées de pluie à minuit, vu le Cap Deseada à l'entrée O. du Détroit de Magellan : il nous restoit au N. E. ¼ N.

TABLE X.

Route de la RÉSOLUTION, de la Terre des Etats, au Cap de Bonne-Efpérance.

EPOQUE.	*Latitud. Sud.*	*Longit. Eft.*	*Déclinaifon du Compas. Oueft.*	*Thermomèt.*	*Baromètre.*	*Vents, Ciel & Remarques.*
1775.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Janv. 4 Midi.	55 33	62 13		51	30 60	O. au S. O. Vents frais, & raffales accompagnées de pluie.
	57 9	58 46	21 28	47	29 60	Du côté de l'O. Vent frais & favorable.
P. M. 6	58 10	53 54				S. O. Vents forts & raffaleux ; pluie neigeufe.
7	56 4	53 36				Du côté de l'Oueft, Vents frais & favorables.
Midi. 8	55 9	52 15	20 4	49	29 50	N. O. Jolie brife.
9						Du côté du N. Vents frais & brume.
A. M. 10	54 23	49 23				O. S. O. Jolie Brife, Ciel nébuleux.
11	54 35	45 10	19 25			S. O. Jolie Brife.
Midi. 12	54 28	42 8				Ditto. Vu un veau marin.
13	55 7	40 32		39	29 15	
14	53 56½	39 24		37½	29 35	S. E. Brife légere; l'Ifle de la Georgie à l'Eft ¾ S. à 13 lieues.
P. M. 24						L'Ifle de Georgie à l'O. N. O. à 8 lieues de diftance.

TABLE X. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Terre des Etats ; au Cap de Bonne-Espérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1775.	d ′	d ′	d ′	d ′	P	
Janvier 26 A. M.	53 33	31 10	9 26			N. ¼ N. O. Vents frais & tems clair.
P. M. 27	60 0	30 40				Du côté du N. Jolie Brise & brume; vue une Isle de glace & des penguins.
Midi. 28	60 4	29 23		37	29 10	Ditto. Bruine; beaucoup de glace.
30	59 30	29 33		36	29 25	Ditto. Vents frais & brume; glace, penguins & baleines.
31	59 13½	27 26		37	29 15	O. N. O. Jolie Brise & Ciel sombre, Thule s'étendant du S. S. E. au S. ¼ S. O.
Février. 1	58 25	27 18	10 11	39	29 15	S. O. Brise légere; le Cap Montagu à l'Est, à cinq lieues.
2	57 41	27 0				N. N. E. Brumeux.
4	56 44	25 23				Calme. Plusieurs penguins, quelques baleines.
5	57 8	23 34	5 18	38	28 80	Du côté du Sud, Vent modéré & brumeux.
6	58 15	21 34		38½	29 60	Du côté du N. Vent frais & ondées de neige.

TABLE X. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Terre des Etats, au Cap de Bonne-Espérance.

EPOQUE.	Latitud Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
1775. Février. 7	58 24	17 46	1 58	37 ½	29 0	O. S. O. Vent fort & Ciel nébuleux.
P. M. 9	58 27	12 49	0 2			Calme, ondées de neige.
Midi. 10	58 15	10 34	1 7	34 ½	29 30	S. O. Vent frais & ondées de pluie.
12	58 19	6 43	3 23	37 ½	29 15	O. Souffles de Vent & beau tems ; plusieurs Isles de glace.
13	57 57	4 46	4 25	34		S. ¼ S. E. Vent frais & beaucoup de neige.
14	57 24	0 44		32 ½	28 90	S. Vent très-fort & beaucoup de neige.
15	56 37	Est. 4 11		35 ½	29 25	S. O. Vent frais & favorable.
16	55 26	5 52	12 15	36 ½	28 95	Calme.
P. M. 17	54 20	6 33				S. Vent frais & neige.
Midi. 18	54 25	8 46	13 10	36	29 55	O. Vent frais & beau tems.
19	54 25	12 1		34 ½	29 45	N. E. Vent frais, pluie neigeuse & neige.
20	54 8	12 59		35 ½	29 80	O. Vent frais & favorable. L'après-midi, pas la moindre apparence de terre.

TABLE X. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Terre des Etats; au Cap de Bonne-Espérance.

Epoque.	*Latitud. Sud.*	*Longit. Est.*	*Déclinaison du Compas. Ouest.*	*Thermomèt.*	*Baromètre.*	*Vents, Ciel & Remarques.*
1775.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Février. 22	54 26	18 42	18 41		29 20	S. O. Brise fraîche & Ciel sombre.
23	55 10	22 1		36	29 0	Du côté du Nord, neige & pluie neigeuse; baleines vues.
24	54 26	24 21		35 ½	28 95	N. O. Vent frais & favorable; Isle de glace.
25	52 52	26 31		35 ½	28 95	Ditto. Raffales & ondées de pluie.
26	50 3	28 37		41	29 75	N. Vent frais.
Mars. 1 P. M.	46 44	33 20	23 36			S. Joli frais & beau tems.
Midi. 2	46 30	31 46		47	29 65	Variable; Vents frais & ondées de pluie.
P. M. 3	45 8	30 50	22 26			O. Vents frais & très-raffaleux.
4	43 20	29 50				N. O. Vents frais & Ciel nébuleux.
A. M. 6	44 5	26 49		50		Ditto. Ditto. Brume épaisse.
Midi. 7	42 24	26 51		59 ½	29 80	O. Vent très-frais, & favorable.
8	41 47	26 27		61 ⅓	29 95	N. O. Jolie brise.

TABLE X. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Terre des Etats, au Cap de Bonne-Espérance.

EPOQUE.		Latitud. Sud.		Longit. Est.		Déclinaison du Compas. Ouest.		Thermomè.	Baromèt.		Vents, Ciel & Remarques.
1775.		d	'	d	'	d	'	d '	p		
Mars.	10	42	6	24	40	21	33	64	29	55	Variable.
	11	40	56	23	47	20	48	59 ½	29	80	O. Jolie Brise & favorable.
	13	38	51	23	37			62	30	10	Brise légere de l'Ouest.
	14	37	19	22	9			72			E. Vent frais avec des raffales.
	16	35	16	22	50			72 ½	29	85	O. N. O. Tems raffaleux variable.
	17	34	49	21	41			69	33	20	Petit Vent de l'Est; profondeur de l'eau, 66 brasses. L'après-midi, vue la terre dans la direction du N. N. E. Le 22 à midi nous, mouillâmes dans la Baie de la Table, au Cap de Bonne-Espérance.

TABLE XI.

Route de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Espérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas Ouest.	Thermomètr.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d ′	d ′	d ′	d ′	P	
Décem. 23	42 26			65		N. Cap Pallifer au N. E. à 17 lieues.
Midi. 25	44 38	175 41		60		N. E. $\frac{1}{4}$ N. Jolie Brife & brume.
28	47 5	178 12		54		Variable.
30	49 37	179 22		56		N. Brife légere & brume ; beaucoup de veaux marins & de penguins autour du vaiffeau ; vu quelques morceaux de bois & de goëfmon.
31	50 47	179 29		48		E. S. E. Vent fort & raffaleux, avec de la pluie.
1774.		Eft.				
Janv. 2	51 37	177 11	15 30	48		S. O. Vent frais & Ciel nébuleux.
4	54 26	170 49		46		O. Vent frais & brume, avec de la pluie
5	55 30	167 0		46		S. O. $\frac{1}{4}$ O. Vent frais & favorable ; groffe mer de l'O. S. O.
6	56 27	163 43		40$\frac{1}{2}$		S. S. O. Vent frais & raffales, accompagnés de pluie ; groffe houle du S. O.

TABLE XI. Continuée.

Route de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Espérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomét.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d '	d '	d '	d '	p	
1774. Janv. 7	56 57	160 6	11 15	38		Ditto. Brise modérée & brouillard.
9	57 29	153 54		38 ½		S. S. O. Brise fraîche; vus plusieurs oiseaux & quelques baleines.
11	58 17	147 23	7 36	37		O. Jolie Brise & ondées de neige; plusieurs Isles de glace en vue.
12	58 36	144 40	9 20	38		S. O. Brise modérée.
14	58 48	142 14	7 45	37		O. Brise fraîche.
16	58 50	134 26		40		Ditto. Dépassé beaucoup d'Isles de glace.
19	59 24	119 13	8 25	41		N. O. ¼ O. Vent frais & ondées de pluie.
20	57 52	114 37		41 ½		N. Vents frais & brouillards.
21	60 9	113 12	11 6	41 ½		Variable.
22	59 30	111 26	11 15	41 ½		S. Brise modérée.
24	59 35	105 16	13 12	38 ½		Ouest.
25	60 14	101 6		43		N. Vent frais & brumeux, avec de la petite pluie.

TABLE XI. Continuée.

Route de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Espérance.

Epoque.	Latitud. Sud.		Longit. Est.		Déclinaison du Compas Ouest.		Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d	'	d	'	d	'	d '	p	
Janvier. 26	60	40	97	0			43		Ditto. Vent frais & brumeux.
28	61	45	89	0	22	48	42		O. Brise modérée & Ciel clair.
29	61	49	84	1	24	30	41 ½		N. ¼ N. O. Vent frais & brume.
31	61	20	71	50	26	6	39		N. Brise modérée & brume avec de la pluie
Février. 3	60	34	57	43	24	30	40 ½		O. Vent frais.
4	60	20	53	20	19	30	39		N. N. O.
6	60	3	48	25			37 ½		N. E. ¼ E. Brises légeres & brume épaisse; vues deux Isles de glace & quelques glaces flottantes.
7	59	16	47	18	19	20	41		S. Brise légere.
8	58	32	45	28			37		N. O. Brise légere, & brume & pluie.
9	57	20	42	44	15	36	37 ½		S. O. Brise légere, & brume & pluie neigeuse.
10	56	55	41	0			42 ½		O. Brise modérée; vus un penguin & plusieurs autres oiseaux.

TABLE XI.

Route de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Espérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
1774. Février. 11	56 28	38 10		40		N. Vus plusieurs penguins & des péterels de neige.
12	55 46	36 40	10 30	40		O. N. O. Vent frais & pluie
13	54 56	34 20		41		Ditto. Brume ; vue une grande Isle de glace.
14	54 23	32 0		40 ½		N. N. O. Brise légere & brume épaisse.
15	54 20	28 55		40 ½		N. O. Brise fraîche & brume.
16	54 4	24 14	6 32	39 ½		S. S. E. Souffles de vent & brume.
18	54 16	23 14		40		N. Brises fraîches.
19	54 0	21 30		39 ½		S. E. Brises légeres & br me.
20	53 15	19 7	2 0	37		S. O. Brise modérée & Ciel nébuleux ; vues plusieurs Isles de glace.
			Est.			
22	53 12	13 0	1 26	40		Du côté du Sud, d'abord raffaleux, & ensuite des Brises légeres.
23	53 8	8 0		39		O. Brise fraîche & bru-

TABLE XI. Continuée.

Route de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Espérance.

Epoque.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Declinaison du Compas. Ouest.	Thermomét.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
						me épaisse ; dépassé des glaces flottantes & des Isles de glace.
Février. 24	52 48	4 53	5 0	40		O. Vent fort ; dépassé plusieurs Isles de glace.
25	53 14	1 58	6 30			Ditto. Vent frais & ondées de neige ; dépassé plusieurs Isles de glace.
		Est.				
26	53 29	0 19	9 20	33		S. E. ¼ E. Brise modérée.
27	53 29	3 11	11 0	40		O. Vent frais ; vues le matin les aurores australes.
28	53 54	6 35		39		O. au N. N. E. Jolie Brise ; dépassé un certain nombre d'Isles de glace.
Mars. 2	54 4	10 4		35		O. Brise modérée & ondées de neige.
3	53 17	11 53	16 45	36		O. S. O. Vent fort ; dépassé plusieurs Isles de glace.
5	50 48	12 36		37		N. O. Vent modéré.

TABLE XI. Continuée.

Route de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Espérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomè.	Baromèt.	Vents, Ciel & Remarques.
	d ′	d ′	d ′	d	p	
1773. Mars. 6	49 58	14 26		42		O. N. O. Vent frais.
7	48 30	14 26	16 32	41		O. Neige & pluie neigeuse; deux grandes Isles de glace en vue.
8	47 35	13 45		40 ½		N. O. Vent frais & favorable.
11	41 48	14 19	17 15	54		S. E. Brise légere.
17	34 13	18 5	21 0	69 ½		Baie de la Table, au Cap de Bonne-Espérance, au N. 52 dégrés Est, à neuf lieues

VOCABULAIRE

DE LA LANGUE

DES ISLES

DE LA SOCIÉTÉ.



AVERTISSEMENT
SUR LA PRONONCIATION
DU VOCABULAIRE.*

COMME toutes les Nations qui emploient l'Alphabet, ont une maniere particuliere de proférer les ſons repréſentés par les lettres, la prononciation eſt un article eſſentiel dans la conſtitution de la langue d'un peuple, & doit être appriſe avant tout. Mais ce travail étant très-long & très-ennuyeux pour un commençant, à cauſe de la grande diverſité des valeurs que prennent les lettres dans les différentes circonſtances, il paroît néceſſaire, du moins dans les langues qu'on n'a jamais écrites, de diminuer le nombre de ces variétés, en diminuant les différens ſons, & repréſentant toujours les ſons ſimples par les mêmes lettres.

LE VOCABULAIRE ſuivant, ſans des obſervations préliminaires, ſeroit peut-être abſolument inintelligible. Puiſque les voyelles réglent tous les ſons, il eſt beſoin ſeulement de parler de ces lettres. Voici la valeur qu'on donne à chacune d'elles dans le Vocabulaire.

* Les Lecteurs François remarqueront que c'eſt un Anglois qui parle, & qu'il donne aux mots des Langues des Iſles de la Société, une prononciation correſpondante à la prononciation Angloiſe.

A DANS la langue Angloiſe a coutume de repréſenter deux ſons ſimples différens ; comme dans le mot *arabia* (on le prononce *araibia)* où le premier & le dernier *a* ont une valeur différente du ſecond. Dans le Vocabulaire, cette lettre doit toujours être prononcée comme le premier & le dernier *a* d'*arabia ;* l'autre valeur, ou ſon du ſecond *a*, eſt toujours repréſenté dans le Vocabulaire par a & i, imprimé ainſi en italique *a i.*

E A AUSSI deux expreſſions où on l'emploie, pour repréſenter deux ſons ſimples, comme dans les mots *éloquence*, *bred*, *led*, (on prononce en françois éloquinnce braid laid,) & on peut dire qu'il a une troiſieme valeur, comme dans les mots *Then*, *When*, &c. (on prononce en françois zain, ouain :) Dans le premier cas, cette lettre s'emploie ſeulement au commencement des mots ; & par-tout où on l'a trouve ailleurs dans les mots du Vocabulaire, on l'emploie comme dans le ſecond cas, mais jamais comme dans le troiſieme ; car ce ſon eſt partout exprimé par l'a & l'i mentionnés ci-deſſus, imprimés en italique.

I EXPRIME différens ſons ſimples, comme dans les mots *indolence*, *iron* & *imitation*, (on prononce inndolince, aïron, imitaichon.) Dans le Vocabulaire, on ne l'emploie jamais comme dans le premier cas, excepté au milieu des mots : on ne le prend jamais comme dans le ſecond exemple, parce que alors ce ſon eſt toujours exprimé par y ; & on ne l'emploie pas comme dans le dernier ; ce ſon étant toujours repréſenté par deux e imprimés en italique de cette maniere *e e.*

O DANS ce Vocabulaire, ne change jamais dans la prononciation d'un ſon ſimple, mais on l'emploie ſouvent de cette maniere, oo, & il ſe prononce comme dans *good*, *ſtood*, &c. (on prononce *goud*, *ſtoud*, &c.)

U CHANGE, ou a coutume d'exprimer différens ſons ſimples, comme dans *unity*, ou *umbrage*: (on prononce iouniti ou ommbraige.) Ici les lettres e & u imprimées en italique *e u*, ont une valeur d'iou, comme dans le premier exemple, & l'u ſeul conſerve toujours la ſeconde valeur par-tout où on le trouve.

Y A COUTUME d'exprimer différens ſons, comme dans *my*, *by*, &c. &c. (on prononce *maï*, *baï*.) & dans *daily*, *fairly*, &c. (on prononce *daili*, *fairli*.) par-tout où il ſe trouve au milieu ou à la fin, (ou ailleurs qu'au commencement) d'un mot, on l'emploie toujours comme dans le premier exemple; mais jamais comme dans le ſecond, parce que cette valeur eſt toujours exprimée par la lettre e, (qui ſe prononce i.) Il a auſſi une troiſieme valeur, comme dans les mots *yes*, *yell*, &c. (qu'on prononce yes, yell.) qu'il garde par-tout dans le Vocabulaire, du moins au commencement des mots, ou lorſqu'il précède une autre voyelle, à moins qu'une marque placée au-deſſus n'avertiſſe de la prononcer ſéparément, comme dans y a.

EXCEPTÉ très-peu de cas, voilà les valeurs qu'on donne aux voyelles dans ce Vocabulaire; mais, pour que la prononciation ſoit encore moins ſujette à varier, j'ai ajouté aux mots un petit nombre de figures.

CELUI-CI ·· dans ȯ à, par exemple, annonce que ces lettres doivent être prononcées ſéparément.

LES LETTRES italiques telles que *e e* ou *o o* ne forment qu'un ſon ſimple.

LORSQUE, dans la prononciation, il faut appuyer ſur quelque partie d'un mot, on place un accent ſur la lettre où il faut commencer d'appuyer, ou plutôt entre cette lettre & la précédente.

IL ARRIVE ſouvent qu'un mot eſt compoſé, comme s'il en formoit deux, ou en quelque cas, on répète le même mot ou la ſyllabe : alors on place une virgule au-deſſous à l'endroit où il faut laiſſer un petit eſpace de tems, avant de prononcer l'autre partie, mais on ne doit pas y faire un repos complet.

Exemples pour tous ces cas.

Roa	Grand, long, éloigné.
E'r*ee*ma,	Cinq.
Ry'po*ee*a,	Brouillard.
E'h*oo*ra,	Renverſer ou tourner ſans-deſſus-deſſous.
Par*oo*, r*oo*	Partition, diviſion.



VOCABULAIRE

VOCABULAIRE

DE LA LANGUE

DES ISLES DE LA SOCIÉTÉ.

A

ABEILLE, (*une*)	E'rao.
Abſcès, (*un*)	Féſe.
Action, *oppoſée au repos*;	Ta'eree.
Admiration, (*interjection d'*)	A'wai, S. Aw*ai* to Peereeai.
Adoucir,	Eparoo' paroo.
Adroit, *un jeune homme très-vif & très-adroit*,	Te'my de pa'aree.
Adultère, ou *celui qui tourmente une femme mariée*,	Teeho *ree*ho, S. Teeho teeho ta'rar.
Agenouiller, (*s'*)	Too'teoree.
Agiter; *remuer une choſe.*	Eooa' *wai.*
Aiguilles,	Norreeda.
Aile (*l'*) *d'un Oiſeau*;	Ere'*ou.*
Aimer,	Ehénar*oo.*
Aine, (*l'*)	Ta'pa.
Aiſſelle, (*l'*)	E'e.
Alimens, *nourriture*;	Mâa.
Aller (*s'en*) *quitter une place*,	Era'wa.
Aller, *marcher*, *ſe mouvoir de l'endroit où l'on eſt.*	Harre.
Allumer,	Emaa.

Amande, (*l'*) *d'une noix.*	Emo'*tee*a.
Amant, (*un*) *un homme qui fait l'amour*,	Eh*oo*'noa.
Ami, *terme qu'on adreſſe à un étranger*,	Ehoa.
Ami *particulier, terme qui annonce plus d'intimité*,	E'apatte.
Amorce, *pour les poiſſons*,	Era'*eu*noo.
Anneau, (*un*)	M*ai*no.
Appeler *quelqu'un de loin*;	T*ooo*'*too*'*ooo*.
Appellez-(*comment*) *vous cela? quel en eſt le nom?*	Owy te a *ee*' *oa*.
Apporter, *demander à quelqu'un d'apporter quelque choſe*,	Ho'my.
Approbation, *conſentement*,	Mad*oo*ho'why.
Appuyer, (*s'*) *ſur quelque choſe.*	E'py.
Arbre, (*un*)	E'rao.
Arbre, (*l'*) *avec lequel ils font les maſſues, les piques*,	Erao.
Arbre à pain, (*la feuille de l'*)	E'da'*ooroo*.
Arbre à pain, (*la moelle de l'*)	P*o*'*ooroo*.
Arbre à pain, (*la gomme de l'*)	Tappo'*ooroo*.
Arc, (*un*)	E'fanna.
Arc, (*une corde d'*)	Aroa'h*oo*a.
Arc-en-Ciel, (*un*)	E'n*oo*a.
Arcs *ponctués ſur la partie ſupérieure des cuiſſes*,	E'var're.
Arracher,	Ar*ee*te.
Arracher *une choſe avec précipitation*,	E'h*ai*r*oo*.
Arracher *les poils de la barbe*,	H*oo*h*oo*ta.
Arrêter,	A'too.
Arrête, ou *attend un peu*,	A'reea, ſ. Ar*ee*' ana.
Aſpérité, *aprêté*,	Tarra, Tarra.
Aſſaſſin, (*un*)	Taata toa.

Aſſaſſin, *ou plutôt un tueur d'hommes, un Soldat, un Guerrier.*	Taata. toa.
Aſſaſſiné, *tué,*	Matte roa.
Aſſemblée, (*une*)	A'noho.
Aſſeoir, (*s'*)	E te *ou'* roo*a*.
Aſſeoir, (*s'*) *les jambes croiſées,*	Tee'py.
Attendre, *reſter un peu,*	Areeana.
Attraper une balle,	Ama'wheea.
Authentique, *vrai,*	Par*ou*, m*ou*.
Aux, *ils, leurs,*	To'ta*oo*a.
Avare, *parcimonieux, vilain;*	Pee'*peere*.
Avaler, *engloutir,*	Horo'm*ee*.
Aveugle,	Matta-po.
Avidité, *ou plutôt celui qui n'eſt pas porté à donner,*	Pee, peere,

B

Babillard, (*un*) *un homme incommode.*	Taata E'm*oo*, ſ. E'm*oo*.
Baigneur,	Ob'*oo*.
Bailler,	Ha'mamma.
Baiſer, ſ.	E'ho*ee*.
Bouchon,	Een*ee'ou*.
Banc, ou *bas-fond,*	E'paa.
Barbe,	Oome, *oo*me.
Barbouiller, *ſalir,*	Par'ry.
Bariolé, ou *peint en quarré,*	P*oo*re, poore.
Bas, *pas élevé, comme baſſe terre,*	Hëa, hëa, Papoo, ſ. E*eo*'oa.
Bas, (*au*) *comme au bas de l'eſcalier,*	Teè'dirro, ſ. T*ee*diraro.
Baſtonade, *bâtonner quelqu'un,*	Tapra'hai,
Bâtard,	Fanna t*oo*'n*ee*a.
Bateau, (*petit*) ou *pirogue,*	E'vaa.
Bâton, *qu'on porte en marchant,*	Tame.
Bataille, *combat,*	E'motto.

Bataille, (*hache de*)	O'morre.
Battoir, *de Blanchisseuse*,	Peere'teee.
Battoir *d'étoffe, morceau de bois oblong, quarré & sillonné, dont on se sert dans la fabrique des étoffes.*	To'aa.
Battre, *frapper*,	Too'py *or* Toobaee.
Battre *du tambour*,	Eroo'koo.
Beaucoup, *grand nombre*,	Wo'rou, Wo'rou, f. manoo, manoo.
Bécassine, *oiseau ressemblant à une bécassine, noir & brun*,	Tee'tee.
Bien *recouvré ou échappé*,	Woura, f. Woo, ara.
Bien, *cela est bien, cela est charmant, cela est beau*,	Pooro'too.
Bienveillance, *générosité*,	Ho'roa.
Par exemple, vous êtes un homme généreux,	Taata ho'roa oe.
Blasphêmateur, *celui qui manque de respect aux Dieux*,	Toona, (taata.)
Blessure, (*une*)	Ootee.
Boire,	Aee'noo.
Bois, *de toute espèce*,	E'rao.
Bon *caractère*,	Mama'hou, f. Maroo.
Bon, *cela est bon, cela est bien*,	My'ty, f. Myty, tye, f. Maytay.
Bonite, (*un*) *poisson*,	Peera'ra.
Bouche, (*la*)	Evo'ha.
Bouche, (*ouvrir la*)	Ha'mamma.
Bouchon (*un*)	Ora'hooe.
Bouchon (*le*) *d'un carquois*;	Ponau.
Bouillie, *nourriture d'enfant*,	Mamma.
Bourgeons, *d'un arbre ou d'une plante*,	Te, arre'haoo.
Bourre, *filasse, fibre pareille au chanvre*,	Ta'mou.
Bouton (*le*) *de la mammelle*,	E'oo.

Branche, (*une*) *d'arbre*, *ou de plante*,	E'ama.
Bras, (*le*)	Beema.
Briser, *quelque chose*,	O'whatte, s. Owhanne, s. Fatte.
Brisé, *ou coupé*,	Motoo.
Brouillard,	Ry'poeea.
Brûler, *quelque chose*;	Doodooe.
Brume, *brouillard*,	Ry'poeea.
Brun, *couleur brune*,	A'uraura.
Bruyant, *incommode*, *babillard*,	Emoo.

C

Cacher *une chose*;	E'hoona.
Calcul, ou *computation des nombres*,	Ta'tou.
Calme, (*un*)	Ma'neeno.
Calme *en mer*, ou plutôt, *position dans laquelle le vent n'a point de prise sur vous*,	Eou, She'a.
Canard, (*un*)	Mora.
Cane, *de sucre*,	Etoo.
Cane *de sucre*,	E'To, s. Too.
Carquois *pour les traits*;	Peeha.
Ceinture, (*une*)	Ta'tooa.
Ceintures, (*Manufacture de*)	Tatoo'y.
Célérité, *vîtesse*,	Tee'teere, s. E'tirre.
Centre, (*le*) ou *le milieu d'une chose*,	Tera'poo.
Cerf-volant, (*un*) *jouet d'enfant*,	O'omo.
Cerveau, (*le*) *d'un animal*,	A'booba.
Chair, (*une marque rouge de*)	Eee'da.
Chaleur,	Mahama, hanna.
Chanson, (*une*)	Heeva.
Chanter, *comme fait le coq*,	A'aooa.

Chapeau, ou *couverture pour la tête*,	T*au*′matta.
Chat, (*le*) *de mer, poiſſon*,	Poohe.
Chatouiller *quelqu'un*,	My′neena.
Chaud, *air brûlant*, ou *étouffant ; il fait chaud*,	Pohee′a.
Chauve, (*qui a la tête*)	Oopo′boota.
Chef, (*un*) ou *principal perſonnage*,	Earee.
Chef, (*un*) *ſubalterne : celui qui eſt ſeulement dans un état d'indépendance, qui vit de ſon bien*,	Too′ou.
Chemin, ou *ſentier*,	Ea′ra.
Chemiſe *blanche*,	Paroo′y.
Chenille, (*une*)	E′tooa.
Chercher *une choſe perdue*,	Tapoonee.
Ou bien,	Oo, ſ. Pae′mee.
Cheveux, (*les*) *de la tête*,	E′roroo, ſ. E′rohooroo.
Cheveux, *attachés au ſommet de la tête*,	E′poote.
Cheveux *bouclés*,	Peepee.
Cheveux *laineux*, ou *friſés*,	Oe′toeto.
Cheveux *gris*,	Hinna′ heina.
Cheveux *rouges*,	E′hoo.
Cheveux, (*arracher les*)	E′woua.
Cheville, (*une*) *pour pendre un ſac*,	Te′aoo.
Cheville, (*la*) *du pied*.	Monioa.
Cheville, (*la*) *du pied en dedans*,	Atooa, ewy.
Chien, (*un*)	Ooree.
Chienne, (*une petite*,	Oore, e′ ooha.
Chiquenaude, (*une*)	Epatta.
Choiſir) trier,	Eheee, te, me, my, ty.
Chuchuter, *ſecrettement, médire, parler mal de quelqu'un*,	Ohe′moo.

Ciel, (*le*)	E'raee.
Circoncision, ou plutôt, *incision du prépuce*,	Eoore, te'hai.
Ciseau, (*une paire de*)	O'toobo, f. O'toboo.
Citrouilles,	A'hooa.
Clair, *pur, comme eau claire*;	Tëa'te.
Claquet, (*une espèce de*) *dont on se sert aux funérailles*,	Par'haoo.
Claquer, (*faire*) *le poignet en le tirant brusquement avec la main; usage des Naturels*,	E'too.
Cligner *les yeux*,	E'amou; amoo.
Clou, (*un*) *de fer*,	Eure.
Cochon, (*un*)	Boa.
Coco, (*feuilles de*)	E'ne'haoo.
Coco, (*la gousse fibreuse d'une noix de*)	Pooroo waha, f. Pooroo.
Coco, (*noix de*)	A'ree.
Coco, (*huile de*)	E'rede, Vae.
Coq, (*un*)	Moa, étoa.
Coq, (*la crête*)	Potte potte.
Coq, (*le*) *bat ses ailes*,	Te Moa Paee, paee.
Cœur, (*le*) *d'un animal*,	A'hoatoo.
Cœur, (*le*) *d'une pomme*,	Boe.
Coin, (*un*)	E'pecho.
Coin, (*un*)	Era'hei.
Coït,	E'y.
Col, (*le*)	A'ee.
Colere, *être en colere*;	Warradee, f. Reedee.
Colline, (*une*) ou *Montagne*;	Maoo, f. Maoo'a, f. Moua.
Collines, *d'argile blanche*,	E'mammatëa.
Combattre,	E'neotto.
Concubine, (*une*)	Wa'heine, Moebo, f. Etoo'neea.
Condescendance, *à une priere; consentement*,	Madoo, ho'why.
Confusion, *sans ordre*;	E'vaheea.

Connoiſſance, *compere* ou *commere*,	Tee'ya.
Connoître, *ſavoir*,	Eete.
Conſentement, ou *approbation*,	Madoo, ho' why.
Content, *de bonne humeur, pas chagrin*,	Maroo.
Converſation,	Paraou, maro, ſ. Para' paraou.
Coquille, (*une petite*)	Otéo.
Coquille, (*une*) *tigrée*,	Poréhoo.
Cordage, *de toute eſpèce*,	Taura.
Corde, (*une*) *de toute eſpèce*,	Taura.
Corde, (*la*) *d'un carquois*,	E'aha.
Coriace, *comme viande*,	Ahoo'oue.
Corlieu, *petit corlieu qu'on trouve autour des vaiſſeaux*,	Toreä.
Corpulence, *obéſité*,	Oo'peea.
Côte, (*la*)	Euta.
Côte, (*une*)	A'wao.
Côté, (*le*)	E'reea'wo.
Côté, (*le*) *droit*,	Atou, a'taou.
Côté, (*le*) *gauche*,	A'reode.
Cou *de travers*,	Na'na.
Coucou *brun, bariolé de noir, & qui a une longue queue, comme dans ces Iſles*,	Ara'wereroa.
Coucher, (*ſe*) *pour ſe repoſer*,	Etéraha, ſ. Téboo.
Couché,	Fateeralſa.
Coudre, *garnir de cordon*,	E'tooe.
Couper *les cheveux avec des ciſeaux*,	O'tee.
Coupé, ou *diviſé*,	Motoo.
Courber, *plier quelque choſe*,	Fá fé fé.
Courir, *en arriere & en avant, en s'efforçant d'échapper*,	Oo'atapone.
Court, ſ.	Po'potoo.

Courtiſer,

Courtiser, *faire l'amour à une femme,*	Ta'roro.
Couture, (*une*) *entre deux planches,*	Fatoo'whaira.
Couverture, *la couverture des ouies d'un poiſſon,*	Peee'eya.
Crabe, (*un*)	Pappa.
Crabe *de terre qui grimpe ſur les Cocotiers pour en manger le fruit,*	E'oowa.
Cracher,	Too'tooa.
Craie,	Mamma'tëa.
Cramoiſi, *Couleur;*	Oora, oora.
Crampe, (*la*)	Emo'too-too.
Crâne, (*le*)	Too'pooe.
Creſſon *d'eau,*	Pa'toa.
Crevaſſe, (*une*) *fente, fiſſure,*	Motoo.
Cri, *pour appeler quelqu'un,*	Too'o.
Crier, ou *verſer des larmes,*	Taee.
Crochu, *qui n'eſt pas droit,*	Ooo'peeo.
Croître, *comme une plante,*	We'rooa.
Croûte, *gale,*	E'tona.
Crud, (*fruit*) *comme* : : :	Paroure.
Crue, (*viande*) *chair qui n'eſt pas cuite,*	E'otta.
Cuiraſſe, *faite d'oſier, ornée de plumes, de poil de chien, & de coquillages,*	Ta'oome.
Cuiſſe, (*une*)	Peeha.
Cuit, *apprêté, pas crud;*	Eee'oo, f. Eee' wera.
Cuit, *au four,*	Etoonoo.

D

Danſe, (*une*)	Heeva.
Dartre, *maladie;*	E'nooa.

Dauphin, (*un*)	A'*ou*na.
Déchirer, *fendre*,	M*oo*' m*oo* moo.
Déchirer *quelque choſe*,	Ha'hy, ſ. Whatte.
Déchiré, *fendu*,	E'wha.
Décrépit,	Epoo' t*ao*a.
Dedans, (*en*)	T*ee*'roto.
Défaillant, *tomber en défaillance*,	Moe, mo'my.
Dégoûtant, *qui donne des nauſées*,	E, wawa.
Dehors,	T*ei*wého.
De-là,	No, r*ei*ra, ſ.
De dehors,	No, waho'*oo*.
De devant,	No, m*oo*a.
Demander, *quelque choſe*,	Ho'my, ſ. Ha'py my.
Demain,	Bo'bo, ſ. A, Bo'bo.
Demain, *le ſecond jour après*,	Po*ee* po*ee*, addoo.
Demain, (*après*)	A'bo'bo d*oo*ra.
Demeurer, ou *reſter*,	Eté *ei*.
Dent, (*la*)	E'n*ee*heeo.
Dépêche-toi, *va vîte*,	Haro
Dérober,	Woreedo.
Derriere, *le contraire de devant*,	Tém*oo*ree.
Derrière,) *nettoyer le*)	Fy'r*oo*, too'ty.
Déſapprobation,	Eh*oo*noa.
Déshabiller, *ôter les vêtemens*,	Ta'turra.
Deſirer, ou *ſouhaiter quelque choſe*,	Eo*o*ee.
Déſunir, *détacher, relâcher*,	Ea*oo*'wai.
Deſſous, (*au*)	O'raro.
Deſſous, *en-deſſous*,	Oraro.
Deſſus, (*au*)	N*ee*a, ſ. Tie'n*ee*a.
Deſſus, (*par*) *en outre, plus que la quantité*,	Téharra.
Deuil,	'E*e*va.
Deuil, (*feuilles de*) *on y emploie celles du cocotier*,	Ta'pa*oo*.

Deux,	E'rooa.
Devant, *le contraire de derriere*,	Témoa.
Dresser *les oreilles*,	Eoma te ta'reea.
Diable, ou *esprit malin*,	'Etee.
Diarrhée, *cours-de-ventre*,	Hawa, hawa.
Distant, *éloigné*,	Roa.
Distribuer, *diviser*, *partager*,	Atoo'ha.
District, (*un*)	Matei'na.
Dix,	A'hooroo.
Dodu, *gros*, *plein de chair*,	Oo'peea.
Doigt, (*un*)	E'reenca.
Doigt, (*un*) *du pied.*	Ma'neeo.
Domestique, (*un*)	Towtow.
Donner *une chose*,	Hoa'too.
Dorloter, (*se*) *faire l'indolent*,	Teépy.
Dormir,	Moë.
Dormir, *assis*,	Too' roore, moe.
Dos, (*le*)	Tooa.
Double, *quand deux choses sont l'une dans l'autre, comme une double pirogue*,	Tau'rooa.
Douleur ou *peine*,	Ma'may.
Doux, (*quelque chose de*) *au goût*,	Mona.
Droit, *debout*,	Etoo.
Dureté,	E'ta, éta.
Duvet, ou *poil doux*,	E'waou.

E

Eau,	A'vy.
Ebranler, *agiter une chose*,	Eooa wai.
Ecaille *de poisson*,	Poa.
Echelle, (*une*)	Era'a, f. E'ara.
Echo,	Tooo.
Eclair,	Oo'waira.

Eclairer, *allumer le feu*,	A'toonoo t' Eee'wera.
Ecope, (*une*) *pour vuider l'eau d'une pirogue*,	E'tata.
Ecorce, (*l'*) *d'un arbre*,	Ho'hore.
Ecréviſſe, (*une*)	O'oora.
Ecréviſſe, (*une eſpèce d'*) *commune ſur ces Iſles*,	Tee'onai.
Egal,	Oohy'tei.
Eguiſer, *épointer une choſe*,	E'voee.
Elever *une choſe*,	Era'wai.
Elevure, *qui provient d'une brûlure*,	Mei'ee.
Eloignement, (*qui a de l'*) *pour une choſe*,	Fata, hoito' hoito.
Empan, *meſure*,	Ewhae'ono.
Empêcher, ou *prévenir*,	Tapëa.
Empoigner, *avec la main*,	Hara'wai.
Empoigner *la cuiſſe de ſon antagoniſte en danſant*,	Tomo.
Emouſſé, *tel qu'un inſtrument émouſſé*,	Ma'neea.
Enceinte, *groſſe*,	Waha'poo.
Enfant,	Mydidde.
Enfant, ou *garçon*, *maniere de parler familiere*,	Héamanee.
Enfoncer, *couler bas*,	A'tonao.
Ennemi, (*un*)	Taata'e.
Enrouement,	E'ſao.
Entendre, *comprendre*,	Eéte.
Entier, *complet*, *non briſé*,	Eta, Eta.
Entre, *au milieu*, *entre deux*,	Fero'poo.
Environner,	A'boone.
Envoyer,	Eho'poe.
Epais, *vaſeux*,	Eworeroo, ſ. E'worepo.
Epais, *comme étoffe*,	Tooe, too'e.

Epaiſſeur; *appliqué aux corps ſolides*,	Meoo' meoo.
Eſcabeau, (*un petit*) *pour appuyer ſa tête en dormant*,	Papa, ſ. Papa, rooa.
Eſcarpé, *comme rocher*,	Mato.
Excrément,	Too'ty.
Eſprits *familiers*;	Tëo'he.
Eſtomac, (*l'*)	Paracéa.
Eſtropié, *perclus*;	Tei' tei.
Etendre, *une choſe, une étoffe*;	Ho'haro.
Etendre, *alonger*,	Ho'hora.
Eternuer,	Machée ai.
Etoffe, (*la plante d'*) *ſorte de mûrier*,	Eaoute.
Etoffe *de toute eſpèce, ou plutôt, couverture & habit d'étoffe*,	Hhoo.
Etoffe, (*pièce longue d'*) *fendue au milieu, où l'on paſſe ſa tête, & qui pend devant & derriere*,	Teeboota.
Etoffe, *ceinture d'étoffe blanche, qu'on porte autour des reins, ou qu'on jette ſur les épaules*,	Paroo'y.
Etoffe *jaune*,	Heappa, heappa, ſ. A'ade, poo-*ee ei*, ſ. Oora poo-*ee ei*.
Etoffe *d'un brun foncé*;	Poo'heere.
Etoffe *d'un brun clair*,	Oo'erai.
Etoffe *couleur de nankin*,	A'heere, ſ. Ooa.
Etoffe *gommée*,	Oo'air ara.
Etoile, (*une*)	Hewttoo.
Etoile, (*une*) *de mer*,	Eve'ree.
Etroit, *pas large*,	Peere, peere.
Euphorbium, (*un*) *arbre avec des fleurs blanches*,	Te'tooee.

Eveiller,	Arra arra, ſ. Era.
Eveillé, *non endormi*,	Arra, arra', ſ. E'ra.
Eventail, (*un*) *jouer de l'éventail*,	Taha'ree.

F

Facétieux; *gai*;	Faatta atta.
Fâché, *chagrin*,	Taeé va.
Faim,	Pore'ree, ſ. Poeéa.
Faire *le lit*,	Ho'hora, te Moe'ya.
Fait, *fini*, ou *c'eſt aſſez*,	A'teera.
Faux, *pas vrai*,	Ha'warre.
Femelle (*la*) *d'un animal*,	E'ooha.
Femme, *une femme*,	Ma'heine.
Femme, (*une jeune*)	Wa'heine.
Femme (*une*) *mariée*,	Wa'heine mou.
Femme, *elle s'eſt mariée, elle a pris un autre mari*,	Tetra, tanne.
Fendre,	Ewhaoo' whaoo.
Fenêtre, (*une*)	Ma'laee ou' panee.
Ferler *une voile*,	Epo'nie te rya.
Fermé,	Eva'hee.
Fermé, *non ouvert*,	Opa'nee, ſ. Poo'peepe.
Fertile, *terre*.	Fenooa, maa.
Feu,	Ea'hai.
Fils, (*un*)	My'de.
Fils, (*un petit*)	Mo'boona.
Fils, (*un beau*)	Hoo'nea.
Fille, (*une*)	Ma'heine.
Fille, (*une*) ou *jeune femme*,	Too'neea.
Filet de pêche,	Oo'peia.
Finir,	Eiote.
Fleur, (*la*) *d'une plante*,	Poa.
Fleurs *ouvertes*,	Teearre' oo wa.

Fleurs *blanches, odoriférantes, dont les Naturels parent leurs oreilles,*	Teearre tárreea.
Flotter, *sur la surface de l'eau,*	Pa'noo.
Flûte, (*une*)	Weewo.
Foiblesse,	Tooro'ree.
Fort, *un homme fort;*	O'omara.
Fossé, (*un*)	Eo'hoo.
Fondre, *ou dissoudre une chose, comme graisse,* &c.	Too'tooe.
Fougere, (*l'arbre de*)	Ma'mooo.
Fouler *aux pieds,*	Tota'he, s. Ta'ta'hy.
Fouler *avec le pied, marcher sur quelque chose,*	Tata'hy.
Four, (*un*) *en terre,*	E'oomoo.
Frais, *non salé,*	Eanna, anna.
Frapper *avec le pied,*	Ta'hee.
Frapper *un but,*	Ele'ba *ou,* s. Wa'poota.
Frapper, *ou battre la viande,*	E'paroo.
Frappé,	A'boola.
Frayeur, *ou crainte,*	Mattou.
Frégate, *espèce d'oiseau,*	Otta'ha.
Frere, *terme qu'emploient les enfans,*	E'tama.
Friction,	E'ooee.
Frissonner *de froid,*	A'tete.
Froid, (*la sensation du*).	Ma'reede.
Front, (*le*)	E'ry.
Frotter *une chose, comme lorsqu'on se lave les mains & le visage,*	Ho'roee.
Fruit,	Hoo'ere.
Fruit *parfumé, de Tethuroa, petite Isle,*	Hooero te manoo.
Fruit *jaune, pareil à une grosse prune, qui a le cœur dur,*	A'vee.

Fruit *à pain*,	Ooroo.
Fruit à pain, (*pâte insipide du*)	Eh'oe.
Fruit à pain, *espèce particuliere*,	E'patëa.
Fui, *il s'est enfui*,	Ma'houta.
Fumée,	E'oora.
Furoncle, *ou petit clou*,	Apoo.
Fusil, pistolet, *arme à feu de toute espèce*,	Poo, poo, f. Poo.

G

Gai, *drole, plaisant*,	Fa, atta', atta.
Gaieté,	Wara.
Gale, (*la*) *une gale de toute espèce*,	Myro.
Gambader, *sauter, jouer*,	E'hanne.
Garçon, *une personne non mariée*,	Ee'vee, (taata.
Garçon, (*un petit*)	My'didde.
Garder, *ou nourrir des cochons*,	Ewha *ee* te Boa.
Gardez-*le pour vous*,	Vaihee'o.
Gémir,	Eroo, whe.
Générosité, *bienveillance*,	Ho'roa.
Genou, (*le*)	E'tooree.
Glaise, *ou terre glaise*,	Ewhou, arra.
Glouton, (*un*) *grand mangeur*,	Taata A'ee, f. Era'poanooe.
Gorgé, *rempli*,	Ooa, peea'pe, f. Ehotto.
Gorgé, *être trop plein de nourriture*,	Epoo'neina, f. Eroo'y.
Gosier, (*le*)	Ata'poa.
Goût, (*le sens du*)	Tama'ta.
Goutte, *une seule goutte d'un liquide*,	Oo, ata'hai.
Gouttes, *comme gouttes de pluie*,	To'potta.
Gouvernail, (*le*) *d'une pirogue, ou la pagaye gouvernante*,	Hoe, fa herre.
Gras, *plein de chair*,	Peea.

Graine,

Graine, (*la*) *semence d'une plante.*	H*ooa*'t*ootoo*, f. E. hooere.
Graisse, (*la*) *de la viande.*	Ma*ee.*
Grand, *large, gros,*	Ara'h*ai.*
Gratter *une chose,*	Oo'*aoo.*
Gratter *avec les doigts,*	Era'ra*oo.*
Gratté, *un métal gratté,*	Pah*oore*'hoore.
Griffe, (*la*) *d'un oiseau,*	A'*eeoo.*
Grillé, *ou rôti,*	Ooaweera.
Grogner,	Etee, *too*whe.
Grosseſſe,	Fanou, évaho.
Grosseur, *largeur, grandeur,*	Ara'hay.
Guerrier, *Soldat, ou plutôt un tueur d'hommes,*	Taatatoa.
Gueux, *coquin, ou autre épithete de mépris,*	Ta'*ou*na.
Guirlande, (*une*) *de fleurs,*	E'fha, apai.

H.

Habiller, (*s'*) *mettre des vêtemens.*	E*u*, hau' hoo*o* t' Ahoo.
Habitation, *place de résidence.*	Noho'ra.
Hache,	Toe.
Hacher, *couper menu,*	E'p*oo*ta.
Hameçon, (*un*)	Ma't*au.*
Hameçon, (*un autre*) *particulier.*	Weete, weete.
Hanches, (*les*)	E'tohe.
Hanches, (*la partie des*) *qui est tatouée,*	Tamo'r*ou.*
Harangue, (*une*) *un discours;*	Oraro.
Hardiesse,	Ea*wou.*
Haut, *ou escarpé,*	Mato.
Havre, (*un*) *ou mouillage,*	Too't*ou.*
Herbe, *qu'on met sur le plancher des maisons,*	Ano'noho.
Hérisson, (*un*) *de mer,*	Heawy.

Ou bien,	Totera.
Héron, (*un*) *bleu*,	Otoo.
Héron, (*un*) *blanc*,	Tra'pappa.
Hibiſcus, *la plus petite eſpèce avec des capſules piquantes qui s'attachent aux habits quand on marche.*	*Peere*, *peere*.
Hibiſcus, *une autre eſpèce à larges fleurs jaunes.*	Po*oo*'r*ou*.
Hier,	Ninna'hai.
Hier *au ſoir*,	Erépo.
Hirondelle, (*une*) *noire avec une tête blanche*,	O*o*.
Hocquet, (*le*)	Et*oo*'*ee*, ſ. E*o*,'wha.
Homme, (*un*)	Taata, ſ. Taane.
Homme, (*un*) *pas ſincere*, *mal diſpoſé*,	Taata, ham'am'an*eeno*.
Honnêteté,	Eea'*ou*re.
Honteux, *confus*,	Ama, ſ Aéama.
Horiſon, (*l'*)	E'pa*e*e no t'Era*ee*.
Houle *de la mer*,	E'r*oo*,
Huile *parfumée qu'ils mettent dans leurs cheveux*,	Mo'noe.
Huit,	A'waroo.
Huître, (*une grande eſpèce d'*)	T'teea.
Huître, (*la grande eſpèce groſſiere d'*) ou *ſpondylus*,	Paho'oa.
Humide, *mouillée*,	Wara'*ree*.
Hurler, *crier*,	T*e*imo'toro.

I

Ignorance, *ſtupidité*,	W*ee*a'ta
Immédiatement, *à l'inſtant*,	To'hyto.

Immenſe, *très-grand*,	Roa.
Inceſte, ou *inceſtueux*,	Ta'wytte.
Indigent, *pauvre*, *néceſſiteux*,	Tee, tee.
Indolence,	Tee'py.
Induſtrie, *oppoſée à pareſſe*,	Taee'a.
Inhoſpitalier, *point généreux*,	Peé peé peere.
Inſtruire,	E'whae.
Intérieur, (*l'*) *d'une choſe*,	Ooa'pee.
Iſle *d'York*,	*E*i'mëo.
Iſlot, (*un*)	Mo'too.

J

Jalouſie *dans une femme*,	Ta'boone, ſ. Fateeno, ſ. Hoo'hy.
Jambe, (*la*)	A'wy.
Jambes, (*mes*) *me font mal*, ou *ſont fatiguées*,	A'hooa.
Jaune, (*couleur*)	Héappa.
Jetter, *jetterai-je ?*	Tauréa'a,
Jetter *une choſe*,	Harréwai.
Jetter *une choſe*, *mettre de côté*,	Orno.
Jetter *une lance*,	Evara' towha.
Jetter *une balle*,	*A*ma'hooa.
Jetter, (*ſe*) *en danſant*,	Hoéaire.
Jeune, (*jeune animal*)	Peénaia.
Joignant, ou *contigu*,	E'peeiho.
Jointure, (*la*) *des doigts*,	Teepoo.
Joue, (*la*)	Tappareea.
Jour, ou *lumiere du jour*,	Mara' marama, ſ. A'ou, ſ. A'aou.
Jour, (*point du*)	Mara'marama.
Jour, (*fin du*)	Oota' taheita.
Jour, (*ce*) aujourd'hui,	Aoo'nai.
Jumeaux, *enfans jumeaux*,	Méhëa.
Jupon *de feuilles de banane*,	Arou'maieea.

L

Lagune, (*une*)	Ewha'ou*n*a, ſ. Eao*u*na.
Laiſſer.	Ewh*eeoo*.
Laiſſez-*le derriere; qu'il reſte.*	V*ai*hëo.
Lamenter, (*ſe*) *en criant.*	E'tat*ee*.
Lance, (*une*) *ou pique.*	Tao.
Langage, *diſcours, paroles.*	Para*ou*.
Langage, *qui accompagne la danſe.*	Timoro'd*ee*, te' Timoro d*ee*.
Langue, (*la*)	E'rero.
Large, *grand, pas petit.*	Ara'h*ai*.
Large, *pas étroit.*	Whatta, whatta.
Largeur, *appliquée à un pays.*	N*o*oe.
Las, *fatigué.*	E'h*eieu*, ſ. Faea.
Laver, *laver une étoffe dans l'eau.*	Mare.
Léger, *pas peſant.*	Ma'ma.
Lever, (*ſe*) *élever.*	A'too.
Lèvres, (*les*)	O*otoo*.
Lézard, (*un*)	Mo'o.
Lizeron, *une eſpèce de convolvulus ou de liſeron commun ſur ces Iſles.*	O'hooe.
Lit.	E'ro*ee*, ſ. Moi'a.
Locataire.	Af*ee*e'h*au*.
Louche.	Matta'areva.
Lui, *il.*	Nana.
Lumiere, *ou feu des grands perſonnages.*	T*outoi*, papa.
Lumiere, *ou feu du bas peuple.*	N*ee*ao, papa.
Lune, (*la*)	Mara'ma.
Lutteur, (*un*)	M*ou*na.

M

Mâcher, *ou manger.*	E'y.
Machoire, (*la*) inférieure.	E'ta.
Machurer, (*ſe*) *le viſage avec des charbons pour les cérémonies funéraires*,	Bap'para.
Maigre, *mince, pas charnu*,	Too'h*ai*.
Maigre, *de la viande*,	Aëo.
Main, (*la*)	E.'reema.
Main, (*une*) *difforme*,	Peele'*oi*.
Main, (*mouvement avec la*) *en danſant*,	O'ne o'ne.
Maiſon, (*une*)	Efarre, f. E'wharre.
Maiſon, (*une*) *publique*,	Eha'm*oo*te.
Maiſon, (*une grande*)	E.farre'pota.
Maiſon, (*une*) *ſur des piliers*,	A'whatta.
Maladie,	Matamy, Mamy.
Maladie, *dans laquelle on ne peut pas tenir la tête droite, peut-être la paralyſie*,	E'pee.
Mâle, (*le*) *de tout animal*,	E'toa.
Malhonnête,	Eee'a.
Manivelle, (*une*)	E'*oo*.
Manquer *au but, ne pas le frapper*,	Oo'happa.
Marcher,	Avou'*oi*a.
Marcher, *en avant, en arriere*,	Hooa'peepe.
Marcher *ſur les mains & ſur les pieds*,	Ene'*ai*.
Marée, (*une*) *ou courant*,	A'ow.
Marié, *homme marié*,	Fan*ou*'nou.
Mariée, (*perſonne non*)	Aree'*oi*.
Marmoter, *ou bégayer*,	E'who*ou*.
Marque *noire ſur la peau*,	E'*ee*'*ree*.

Marſouin, (*eſpèce particuliere de*)	E'*oua*.
Marteau, (*un*)	Et*ee*te.
Martin pêcheur, (*un*) *oiſeau*,	E'r*oo*re.
Mât *de vaiſſeau ou de batteau*,	T*ee*ra.
Matin, (*le*)	Oo'po*ee*poee.
Mauvais, *pas bon*,	Eè'no.
Mécontentement, *murmurer*, *n'être pas ſatisfait*,	Fa*oo*'oue.
Médecin, (*un*) *ou celui qui ſoigne les malades*,	Taata no E'ropa*oo*.
Mêler *des choſes enſemble*,	A'p*oo*e, p*ooe*.
Ménagere, (*une*) *induſtrieuſe*,	Ma'h*ei*ne Am*au* hattoi.
Mendiant, *celui qui importune à toujours demander*,	Tapa'r*oo*.
Menteur, (*un*)	Taata, ha'warre.
Menton, (*le*) & *la machoire inférieure*,	E'*taa*.
Mépris, *nom de mépris donné à une vierge ou à une fille non mariée*,	Wah*ei*ne, p*oo*'ha.
Mer, (*la*)	I'a*ee*, ſ. Meede.
Mere, (*une*)	Ma'd*oo*a, Wa'h*ei*ne.
Mere, *terme qu'employent les enfans*,	E'wh*ei*arre, *and* o'pa'tëa.
Mere, (*femme qui eſt*)	Pa'tëa.
Meſure, (*une*)	E'a.
Meſurer *une choſe*,	Fa'*ee*te.
Midi,	Wâwa'tea.
Mien, *cela eſt à moi, ou m'appartient*,	No'*oo*.
Milieu, (*le*) *d'une choſe*,	Teropoo.
Minuit,	O'toora, h*ei*'po.
Miroir, (*un*)	Hee*v*'*ee*'otta.
Miroir, (*un*)	Heeo'*ee*ota.
Modeſtie,	Mamma', ha*oo*.

Moi, *je*,	W*ou*, ſ. Mee.
Mois, (*un*) *lunaire*,	Mara'ma.
Moitié *d'une choſe*,	Fa'*ee*te.
Mol, *qui n'eſt pas dur*,	Maroo.
Montagne *ou colline*,	Ma*oo*a, ſ. Mo*n*a.
Montagnes *du premier rang ou plus hautes*,	M*ou*a tei'tei.
Du ſecond rang,	M*oua*'haha.
Du troiſieme rang,	Pere'ra*ou*.
Montrez-*le-moi*,	Enara.
Monument, (*un*) *pour les morts*,	Whatta'*rau*.
Moquer, (*ſe*) *de quelqu'un*,	Te*e*'he.
Moquer, (*ſe*) *de quelqu'un*,	Etoo'*hee*.
Mordre *comme un chien*,	A'ah*oo*.
Mort,	Matte Eöa.
Mort *naturelle*,	Matte noe.
Morve,	H*oo*pe.
Mouche, (*une*)	Pepe.
Mouche, (*une*)	Poore'h*oo*a.
Mouche, (*un chaſſe*)	Dah*ee*'ere e're*ee*pa.
Moule, (*une*) *coquillage*,	N*ou*,*ou*.
Mouvement, *oppoſé au repos*,	O*oa*'ta.
Mouvoir, *l'avant d'une pirogue à droite*,	Wha'tëa.
Mouvoir, *l'avant d'une pirogue à gauche*,	Wemma.
Muet, *ſilentieux*,	Fateb*oo*a.
Muette, *l'état d'une perſonne muette*,	E'fao.
Multitude, (*une*) *un grand nombre*,	Wo'r*ou*, wo'r*ou*.
Mûr, *fruit mûr*,	Para, ſ. Pe.
Mûr, (*pas*)	Poo.
Mûr, (*qui n'eſt pas*)	Poo.

N

Nageoire, (*la*) *d'un poisson*,	Tirra.
Narines, (*les*)	Popo'hëo.
Natte, (*une*)	E'vanne.
Natte, (*une espèce de*) *soyeuse*,	Moéa.
Natte, (*une espèce grossière de*) *qui a un trou au milieu par où on passe la tête*,	Poo'rou.
Naturel, (*un*)	T'aata'tooboo.
Naturel, (*d'un mauvais*) *contrariant*,	Core,e'eeore.
Naufrage,	Ara'wha.
Nettoyer, *une chose propre*,	Ho'roee.
Neuf,	A'eeva.
Nœud, (*un*)	T'pona.
Nœud, (*faire un*)	T'y.
Nœud, (*un*) *double*,	Va'hodoo.
Nœud, (*le*) *particulier qu'on forme sur la partie supérieure du vêtement*,	Teebona.
Noir, *couleur*,	Ere,ere.
Noix, (*une*) *de coco*,	Aree.
Noix, (*grosse*) *qui a le goût de châtaigne quand elle est grillée*,	Eeehee.
Nom, (*le*) *d'une chose*,	Ece'oa.
Non, *négation*,	Ay'ma, Yaiha, A'oure, Aee, Yehaeea.
Nous,	Taooa, f. Aroo'rooa.
Noyé,	Parre'mo.

Nuage,

Nuage, (*un*)	E'ao, f. E'a*oo*.
Nud, *une perfonne qui n'eft pas habillée*,	Ta'turra.
Nud, *un homme ou une femme fans vêtemens*,	Ta'turra.
Nuit,	Po, f. E'a*oo*.
Nuit, (*ténèbres de la*)	Oporo.
Nuit, (*ce foir, ou cette*)	A'*oone* té Po.
Numération, *ou maniere de compter les nombres*,	T'a't*ou*.

O

Océan, (*l'*)	Ty, f. Meede.
Odorat, (*le fens de l'*)	Fata't*oo*, f. O*o*too,too,too.
Odoriférant, *d'une bonne odeur*,	No'noa.
Œil, (*l'*)	Matta.
Œuf, (*un*) *d'oifeau*,	Ehovero te Man*oo*.
Œuf, (*un*) *blanc d'oifeau*;	Pee'ry.
Oifeau, (*un*)	Manoo.
Ombre, (*qui a de l'*)	Mar*oo*, maroo.
Onction, *emplâtre, toute chofe qui guérit ou qui a rapport à la médecine.*	E'ra'p*oo*.
Ongle, (*l'*) *des doigts*;	Aee'*oo*.
Oppofé *à*, *ou vis-à-vis*,	Watoo'wheitte.
Ordre, *en bon ordre, régulier, fans confufion*,	Wara'wara.
Oreille, (*l'*)	Ta'*reea*.
Oreille, (*l'intérieur de l'*)	Ta'tooree.
Oreille, (*un pendant d'*)	Poc note tar*eea*.
Ornement, *toute efpèce d'ornement pour l'oreille*,	Tooee ta'ree*a*.
Ornemens *funéraires*,	Ma'ray Wharre.
Orphelin, (*un*)	Oo'hoppe, poo'*aia*.

Os, (*un*)	E'v*ee*.
Oter, *détacher*, *relâcher*,	Eve'vette.
Où *cela eſt-il ?*	Te'hëa.
Oublié,	O*o*'aro.
Oui,	Ay, ſ. *ai*.
Oui, *affirmation*.	*Ai*.
Ouie, (*le ſens de l'*)	Faro.
Ourſin, (*un*) *de mer*,	He'awy.
Ouvert, *non fermé*.	Fe'r*ei*.
Ouvert, *débarraſſé*,	Ea'tëa.
Ouvrier,	Te'haddoo.

P

Pagaye, (*la*) *d'une pirogue*, *ou pagayer*,	E'hoe.
Paire, (*une*) *ou deux d'une choſe*,	Ano'ho.
Palais, (*le*)	E'ta'nea.
Panier,	Papa'M*aiee*a.
Panier, (*petit*) *de feuilles de cocos*,	V*ai*'h*ee*.
Panier, *long de feuilles de cocos*,	Apo'*ai* ra.
Panier, (*grand*) *rond d'oſier*,	He'na.
Panier, *rond de feuilles de cocos*,	Mo'ene.
Panier *de Pêcheur*,	Er're'vy.
Panteler, *reprendre haleine & ſouvent*,	Tēa'ho.
Paquet, (*un*) *de fruit*,	E'ta.
Parent, (*un*)	Me'd*oo*a.
Pareſſeux, *oiſif*,	Te'py.
Parler,	Paraou.
Parler, *ou converſer*,	Paraou.
Parle, (*il ne*) *pas du cœur*, *mais du bout des lèvres*,	Neeate *ooto* te parou no nona.
Partie, (*la*) *au-deſſous de la langue*,	Eta'raro.

Partition, (*une*) *diviſion*,	Par*oo*'r*oo*.
Parure *de tête qu'on met aux funérailles*,	Pa'r*aee*.
Paſſe, (*une*) *un détroit*,	E'aree'ëa.
Patates *douces*,	O*o*'marra.
Pâte *fermentée de fruit à pain*,	Ma'h*ee*.
Paulme, (*la*) *de la main*,	Ap*oo*'r*ee*ma.
Pauvre, *indigent*, *pas riche*,	T*ee*'t*ee*.
Pavé, (*le*) *devant une maiſon ou hutte*,	Pye, pye.
Peau, (*la*)	*E e*'ree.
Pêche, *long bambou de*, *avec lequel on prend des bonites*,	Ma'k*ee*ra.
Pêcheur,	E'h*oo*tee.
Peigne, (*un*)	Pa'horo, ſ. Pa'herre.
Peine, *le ſentiment de la peine*,	Ma'my.
Peler, *ou enlever l'écorce d'une noix de cocos*,	A'tee, ſ. E'atee.
Pelé, *cela eſt pelé*,	Me'a t*ee*.
Penſées,	O'p*oo*.
Penſif, (*air*)	Fate'b*oo*a.
Percer *un trou*,	Eh*oo*'*ee*, ſ. Eh*oo*'o.
Perclus *de ſes membres*, *eſtropié*,	T*ei*'t*ei*.
Pere, (*un*)	Med*oo*a-tanne.
Pere, *terme qu'emploient les enfans*,	O'puee*noo*, & Papa.
Pere, (*un grand*)	T'oo'b*oo*no.
Pere, (*un arriere-grand*)	T'ooboona tahe'too.
Pere, (*un triſayeul*)	Ouroo.
Pere, (*un beau*)	Tanne te hoa.
Perle, (*une*)	Poe.
Perroquet, (*un petit*) *beau*,	E'veen*ee*.
Perroquet, (*un*) *verd avec un front rouge*,	E'a.
Peſant, *pas léger*,	T*ei*ma'ha

Personnes *de distinction*,	Patoo'nehe.
Petit, *pas grand*,	Eete.
Petit, *pas grand*,	Eote.
Petit, *pas grand, de peu de conséquence*,	Ree.
Peu, *petit nombre*,	Eote.
Peut-être,	E'pa'ha.
Pied, (*le*) *ou la plante du pied*,	Tapooy.
Pierre, (*une*)	Owhay.
Pierre *polie dont on se sert pour réduire les fruits en pâte*,	Pai'noo.
Pierres *placées debout sur l'espace pavé qui est devant les huttes*,	Too'toore.
Pigeon, (*un gros*) *de bois*,	Eroope.
Pigeon, (*un petit*) *verd & blanc*,	Oo'oopa.
Pigeon, (*un petit*) *noir & blanc avec des aîles pourprées*,	Oooowy'deroo.
Pincer *avec les doigts*,	Oom̃a.
Pique, *ou lance*,	Tao.
Plain, *ou plat*,	E'peeho.
Plain, *ou uni*,	Pa'eea.
Planches, (*les*) *sculptées d'un marais*,	E'ra.
Plantain *de cheval*,	Fai'ee.
Plantain, (*le fruit de*)	Maiee'a, s. Maya.
Plante, *de toute espèce*,	O'mo.
Plante, (*petite*)	Er'abo.
Plante, (*la*) *du pied*,	Tapoo'y.
Plat, *appliqué à un nez ou à un vase large, aussi un arbre dont le sommet est applati*,	Papa.

Plate-forme, *de combat sur une pirogue*,	E'*tootee*.
Plein, *rassasié de manger*,	Pya, s. O*o*'pya; s. Paya.
Pleurer, *ou crier*,	Ha noa,a, ta*ea*.
Plier *quelque chose, une étoffe*,	He'fet*oo*.
Plonger *une chose dans de l'eau*,	E,*oo*'wh*ee*.
Plonger *sous l'eau*,	Eho'p*oo*.
Plume, (*une*)	H*ooroo*, h*ooroo* te man*oo*.
Plumes *rouges*.	Ora, h*ooroo* te man*oo*.
Pluie,	E'*ooa*.
Poignet, (*le*)	Mo'moa.
Poing, *ouvrir le poing*;	Ma'hora.
Poing, *frapper avec le; en dansant*,	A'moto.
Pointe, (*la*) *de quelque chose*,	Oë,oe,orO*i*,*oi*.
Pointu, *qui n'est point émoussé*,	Oo'ëe.
Poison, *amer*,	Awa, awa.
Poisson, (*un*)	Eya.
Poisson *plat, jaune*;	Oo'morehe.
Poisson *plat, verd*,	E*eu* me.
Poisson *plat, verd & rouge*;	Pa*i*'*ou*.
Poisson *volant*,	Mara'ra.
Poisson, (*un plat de*)	E'wha.
Poitrine, (*la*)	O'ma.
Poitrine, (*la*) ou *le corps d'un homme*,	O'p*oo*.
Poivre, (*une plante de*) *avec les racines de laquelle ils composent une liqueur enivrante*,	Ava.
Porte, (*une*)	O*o*'boota.
Porter *quelque chose*,	E'a'mo.
Porter *une personne sur le dos*,	Eva'ha.
Portez, *comment vous portez-vous?*	T'ehanooe.

Pou (*un*)	O'too.
Pouce, (*le*)	E'reema, crahai.
Poulet, (*un*)	Moa pee'riaia.
Poumons, (*les*)	Teetoo, arapoa
Poupée, (*une*) *de débris de cocos*,	Adoo'a.
Pourri, *comme fruit pourri*,	Roope.
Pourſuivre, *atteindre quelqu'un qui a fait du mal*,	Eroo, Eroo, ſ. Eha'roo.
Pouſſer *une choſe avec la main*,	Too' ra ee.
Prendre *un ami par la main*,	Etoo'y a oo.
Prendre *du poiſſon avec une ligne*,	E'hoote.
Preneur, (*un*) *de mouche noir*,	O'mamao.
Preſſer, *exprimer*,	Ne', neee
Preſſer *doucement avec la main*, ou *ſerrer*,	Roro'mee.
Preſſer, ou *frotter doucement les jambes avec la main quand on eſt fatigué ou malade*,	Roro'mee.
Proche.	Poto, ſ. Whatta'ta.
Profonde, *eau*,	Mona'.
Propre, *non ſale*,	Ooa'ma, Eoo'ee.
Propriétaire, (*un*)	E'whattoo.
Puant, *qui a une mauvaiſe odeur*,	Na'mooa, ſ. Nee'neeo.
Puer, *ſentir mauvais*,	Fou, fou.
Puddings, (*eſpèce de*) *fait de fruits d'huile de citrouilles*,	Po'po'ee.
Pur, *clair*,	E'oo'ee.
Puſtule, (*une*)	Hoaa'houa.

Q

Quand, *à quel tems*;	Whëëa.
Quatre,	E'ha.

Quérir, aller,	Atee.
Quérir, (*va le*)	Atee.
Queſtions, (*interroger, faire des*)	Faeete.
Queue, (*une*)	Ero.
Queue, (*une*) *d'oiſeau*,	E'hoppe.
Qui eſt-ce ? *comment l'appele-t-on ?*	Owy, tanna, ſ. Owy, nana.
Quoi ! *qu'eſt-ce ?*	E'hara, E'ha'rya, ſ. Yéhaeea, *prononcé en interrogation.*

R

Raboteux, *qui n'eſt pas poli*,	Ta'rra, tarra.
Racine, (*une*)	Apoo, ſ. E'a.
Radeau, *un radeau de Bambou*,	Mai to'e.
Rafraîchir *avec un éventail*,	Taha'ree.
Râle, (*petit*) *noir, tacheté, de noir*,	Pooa'nee.
Râle, (*petit*) *noir, aux yeux rouges*,	Mai'ho.
Ramer *avec des rames*,	E'oome, ſ. E'hoe.
Rape, (*une*) ou *lime*,	Ooee.
Raper *la chair d'une noix de cocos*,	E'annotehea'ree.
Raſer, ou *enlever la barbe*,	Eva'too, ſ. Whaune, whanne.
Rat, (*un*)	Voree, ſ. Eyore.
Raye, (*une*) *poiſſon*,	E'whaee.
Refus, (*un*)	Ehoo'noa.
Refus, (*un*)	Ehoo'nooa.
Relâché, *qui n'eſt pas affermi*,	Aoo'weewa.
Relâchement *du ventre*,	Hawa, 'hawa.
Rencontrer *quelqu'un*,	Ewharidde.
Renverſer,	Eha'paoo.
Renverſer, *tourner ſans-deſſus-deſſous*,	E'hoora, tela'whi.

Répandre, *verser*,	Emare.
Réponse,	Oo'*aia*.
Repos, *silence, une personne silencieuse, qui a l'air de penser*,	Falle'b*ooa*.
Représentation, (*une*) *d'une figure humaine*,	E'tee.
Réserve *dans une femme*,	No'noa.
Respirer,	Watte *weete wee* te'aho.
Respiration, *haleine*,	T*ooe*, to*oe*.
Résider, *vivre*, ou *habiter*,	E'noho.
Reste, (*le*) *d'une chose*,	T,'Ewah*ei*.
Retenir fort,	Mou.
Retenez *votre langue; taisez-vous; paix*,	Ma'm*oo*.
Rhume, (*un*)	Ma're.
Riche, *pas pauvre, qui a tout en abondance*,	Epo'too.
Ridé, *visage ridé*,	M*eeo*, m*eeo*.
Rire,	Atta.
Rocher, (*un*)	Pa*oo*.
Rochers, (*un récif de*)	E'aou.
Rognons, (*les*)	Foo*a*'hoo*a*.
Roi, (*un*)	Ear*ee*, da'h*ai*.
Rosée,	Ahe'a*oo*.
Roter,	Eroo'y.
Rôti, ou *grillé*,	Oca'w*ai*ra.
Rouge, *couleur*,	Oora, *oora*, f. Matde.
Roulis, *le roulis d'un vaisseau*;	T*oo*'roore.
Rousseurs,	Taina.

S

Sable, *poussiere*,	E'one.

Sac,

Sac *de paille*,	Ete'oe, ſ. Eate.
Saiſir *bruſquement une choſe avec la main, telle qu'une mouche*,	Po'poee, ſ. Peere.
Sale, *mal-propre*,	Erepe.
ou bien,	E'repo.
Salé, *ou eau ſalée*,	Ty'ty, ſ. Meede.
Saluer *avec la tête*,	Etoo'o.
Sang,	Toto, ſ. Eh*oo'ei*.
Saturne,	Whati'hë*a*.
Saunders, (*Iſle de*)	Tab*oo*a, Manoo.
Sauter,	Mah*ou*ta, ſ. Araire.
Sec, *pas mouillé*,	O*o*'maro.
Secret, *une choſe honteuſe & ſecrette*,	Ohe'm*oo*.
Seine, *tirer la ſeine*,	Etoroo te p*aia*.
Selle, *aller à la garde-robe*,	Teeteeo.
Semblable, *ou pareil*,	Oowhya'da.
Sens, (*le*) *de la vue*,	E'h*ee*o.
Sentier, (*un*) *ou chemin*,	Ea'ra.
Sentir,	Ahe'*vi*.
Sentir,	Tear'ro.
Sentir, *légèrement*,	Peero, peero.
Sentez *cela*,	Ho*i*na.
Serpent *de mer, qui a alternativement des anneaux blancs & noirs*,	Poohee'ar*oo*.
Sept,	A'Heet*oo*.
Sépulcre, (*un*) *ou cimetiere*,	Ma'ray.
Seul,	Ota'ho*i*.
Scie, (*une*)	Ee*e'oo*.
Siége, (*un*)	Papa.
Sifflement, *maniere de ſiffler pour appeler le monde au tems des repas*,	Ep*ou*,maa.

S

Siffler,	Ma'poo.
igne, (*faire*) *de la main à quelqu'un*,	Ta'rappe.
Silence,	Fatteébooa.
Six,	A'honoo.
Sobriété; *sobre qui n'est pas adonné à l'ivrognerie*,	Teé reida.
Sœur, (*une*)	Too'heine.
Sœur, *terme qu'emploient les enfans*,	Te'tooa.
Soif,	W'ahee'y.
Soin, (*prendre*) *des alimens*,	Ewhaapoo te maa.
Soir, (*le*)	Oohoo'hoi.
Soleil, (*le*)	Mahananna, f. Era.
Soleil (*le*) *à midi*,	Tei'neea te Mahanna.
Sommeil, (*le grand*) *ou la mort*,	Moe eoa.
Sommeiller,	A'touou.
Son, *tout ce qui frappe l'oreille*,	Pa'eena.
Son, *qui dirige la danse*,	Apee.
Souffle, (*le*) ou *la respiration d'une baleine*,	Ta'hora.
Souffler *par le nez*,	Fatte.
Souhait *qu'on fait à celui qui éternue*,	Eva'roua t Eatooa.
Soupir,	Faëa.
Sourcil, (*le*) & *les paupieres*,	Tooa, matta.
Stérile, *terre*,	Fénooa Ma'oure.
Stupidité, *ignorance*,	Weea'la.
Sueur (*la*) *du corps*,	E'hou, f. Ehou hou.
Suicide,	Euha' aou.
Suinter, ou *faire de l'eau*,	Eto' tooroo, f. E'tooroo.
Surdité,	Ta'reea, toorea.
Surmonter, ou *conquérir*,	E'ma'ooma.
Surprise, (*interjection de*) ou *d'admiration*,	Avaheneé ai.

T

Tache *sur la peau*,	Atoonoa.
Tailler *avec une hache*,	Teracc.
Tambour, (*un*)	Ta'hoo.
Tâter,	Ote; ote.
Teigne, (*une*)	E, pepe.
Tempête, *pluie, tonnerre*;	Tarooa.
Tems, *espace de tems de six à dix du soir*,	A'tooe, tee'po.
Tems, *long-tems*;	Ta'ma.
Tems, *un peu de tems, un petit espace*,	Popo'*eunoo*.
Tendre,	Oo'peere.
Tenir, (*se*) *droit*;	Atëarenona.
Tenir (*se*) *chez soi*;	Ate'*ei* te Efarre.
Terre, (*à*)	Te Euta.
Terre, *en général, Pays*;	Fénoaa, f. whénooa.
Tête, (*la*)	Oo'po.
Tête, (*une*) *rasée*;	Tête,) *une*) *rasée*.
Tête, (*le mal de*) *suite de l'ivrognerie*;	Eana'neea.
Tiens, *cela est à vous*;	No oe.
Tige *d'une plante*,	A'niaa, f. E'atta.
Tirer, *ou traîner quelque chose par force*,	A'niaa, f. E'atta.
Tirer *la langue*;	Ewha'toroo' t'Arere.
Tirer *un arc*,	Etëa.
Tombe, (*une*)	Too, pap'pou.
Tomber,	Topa.
Tomber, *renverser*,	Pouta' heite.
Tomber, (*faire*) *quelqu'un en luttant*,	Méhae.
Tonner,	Pa'teere.

Tordre *les membres, le corps, les lévres*, &c.	Faeéta.
Tordre *une corde*,	Paweeree.
Tors, *de travers*,	Na'na.
Tortue, (*une*)	E'honoo.
Toton, (*un*) *jouet d'enfant*,	E'piroa.
Toucher,	Fa'fa.
Tourner *autour, marcher devant & derriere*,	Hoodeepeepe.
Tourner, ou *tourné*,	Ooa'hoë.
Tout,	A'maoo.
Tout, *le tout*,	E'ta, étea, f. A'maoo.
Trait, (*un*)	E'oome.
Trait, (*le roseau d'un*)	O'wha.
Trait, (*la pointe d'un*)	To'ai, f. o'moa.
Travailler,	Eheä.
Trembler, *frissonner de froid*,	Ooa'titte, f. Eta.
Tremblant, *qui s'ébranle*,	Aou'dou.
Tremper *sa viande dans l'eau salée, en place de sel, coutume du Pays*,	Faweéwo.
Tressaillir, *en songeant, ou autrement*,	Wa'hee, té dirre.
Trier, *choisir*,	Ehee te mai my ty.
Trois,	Toroo.
Tropique, (*un oiseau du*)	Manoo'roa.
Trou, (*un*) *fait avec une vrille dans du bois*,	E'rooa, f. Pata.
Tué, *mort*,	Matte.
Turban, (*un*)	E tae.

V

Vaisseau, (*un*)	Pahe.
Vapeur *lumineuse*.	Epao.

Vaſe, *tout vaſe creux, comme coupe, noix,*	*Ai'*boo.
Vaſe *particulier, dans lequel ils préparent une liqueur enivrante,*	Oo'mutte.
Vaſſal, ou *ſujet;*	Manna'h*ou*na.
Vaſte,	Ara, h*ai*, ſ. M*ai*, ara'h*ai*.
Veiller, *guetter;*	E'teae.
Veines, (*les*) *qui courent ſous la peau,*	E'wo*u*a.
Vent, (*le*)	Mattay.
Vent, (*le*) *Sud-Eſt.*	Mattaee.
Vent, (*lâcher un*)	Eh*oo*.
Vénus,	To*u*'rooa.
Vérité,	Para*ou*, m*ou*.
Verre, (*grain de*)	Poe.
Verrue,	Toria.
Vers, (*petits*)	E'hoohoo.
Verſer *un liquide;*	Ma'n*ee*.
Verte, (*couleur*)	Poore, poore.
Veſſie, (*la*)	Toa'meeme.
Veux, (*je ne*) *pas faire cela;*	Aeeoo, *d'un ton chagrin.*
Veuve, (*une*)	Wa'tooneea.
Vieil,	Ora'wheva.
Ville, (*une*)	E'farra pootoo poot*oa*.
Viſage, (*le*)	E'mot*ee*.
Viſage, (*le*) *en terre;*	Teéopa.
Viſage, *cacher le*) ou *tourner de côté, comme quand on rougit,*	Fareéw*ai*.
Vîte, (*marcher*)	Harrén*e*ina.
Vivacité, *promptitude;*	E'tirre.
Vivacité, *être vif, prompt,*	Teéteere.
Vivant,	Waura.

Voile, (*la*) *d'un vaisseau, ou d'une pirogue*,	Eeé*ai*.
Voile, (*aller à la*) *être sous voile*,	E'whano.
Voile, (*sous*)	P*ou*' pou*ee*.
Volaille, (*une*)	Maa.
Voler, *comme un oiseau*,	E'r*ai*re.
Voleur, (*un*) *Larron*,	E*ee*'a (taata.)
Vomir,	E'awa, f. éro*o*'y.
Vomir,	ro*o*'y.
Vous,	Oë.
Ville, (*une*)	Eho'*oo*.
Vuide,	Oôata'ao, f. Tata'*oo*a.

U

Ulcere, (*un*)	O'p*ai*.
Ulcere, (*autre*)	Féfe.
Un,	A'tahai.
Uni, *poli*.	Pa'ya.



TABLE qui repréſente ſur une même ligne des termes dont on ſe ſert dans les différentes Langues des Mers du Sud, depuis l'Iſle de Pâque, juſqu'à la Nouvelle-Calédonie; formée d'après les Obſervations faites pendant ce Voyage.

François.	*Taïti.*	*Iſle de Pâque.*	*Iſles des Marquiſes.*	*Iſle d'Amſterdam,*	*Nouvelle-Zélande.*	*Mallicolo.*	*Tanna.*	*Nouvelle-Calédonie.*
Un Arc,	'E'fanna,			'Fanna,		Na'brroos,	Na'fanga,	
Boire,	Aynoo,	Aeenoo,	'Aeenoo,			No'aee,	'Nooee,	'Oodoo, ſ. Oondoo.
Un Cochon,	'Boa,		'Booa,	Boo'acka,		'Brrooas,	'Booga, ſ. 'Boogas,	
Noix de Coco,	'Aree,			'Eeoo,		Naroo,	Naboo'y,	'Neeoo.
La dent,	Eneeheeo,	'Neeho,	E'neeho,	Neeſo,	Neeho,	Reébohn,	Warrewuk, ſ.'Raibuk,	Penna'wein,
Eau,	A'vay,	E'vy,				Er'gour,		Ooe.
Etoffe,	'Ahoo,	A'hoo,	Aha, ſ. A'hooeea,	Babba'langa,	Kak'ahoo,		Ta'naree,	Ham'ban.
Une Femme,	Wa'heine,					Ra'bin,	Nai'braan,	Tama.
Un Homme,	Taata,	Papa?	Teete,			Ba'rang,	Naroo'maan,	
Igname,	E'oohe,	Oohe,				Nan'ram,	Ooſe,	Oobe.
Moi je,	Wou, ſ. ou,		Wou,		Ou,			
La main,	E'reema,	Reema,		E'reema,	'Reenga,			Bandon'heen.
	'Ayma,		Eoo'my,					'Eeva, ſ. Eeba.
Non,	Yaiha,	Eiſa,		Eesha,		Ta'ep,	E'ſa?	
	A'oure,				Ka'oure,			Whanboo'een.
Le Nombril,	'Peeto,			'Matta,		Nemprtong,	Napeéráinguk,	
L'Œil,	Matta,	Matta.	Peeto, ſ. Peeto'ai,			Maitang,	Nauee' mauk,	Teévein.
Un Oiſeau,	† 'Manoo,	Manoo,	Matta, ſ. Mattaeea,	Manoo,	'Peeto,		'Eeo,	'Elo, ſ. Eeo, ſ. oe.
L'Oreille,	Ta'reea,	Ta'reean,			Matta,	Ba'rabe,	Tag'ooroo,	
Oui,	Ai,		Booa'eena,	'Eeo,	Ai,			'Wang?
Fruit à Pain,	Ooroo,	Wagga,				Na'brruts,		
Une Pirogue,	E'vaa,		Maieea,		Ta'wagga,		Na'mawar,	Ooe.
Plantain,	'Maiya,	Maya, Footſe,	Evâ,	Foodje,			Nomoo?	
Pluie,	E'ooa,		Maieea,					
Poiſſon,	'Eya,	Eeka,		'Eeka,	'Ee'ka,		Haarish,	Ap, ſ. Gyé ap.
Ponctuation, Tatouage,	Ta'tou,			Ta'ton,	Moko,	Papang,	'Namoo,	Gan, ſ. Gan, galang.
Rire,	'Atta,		E'patoo,		Katta,		Naroómaan,	
Siffler,	'Mapoo,				Feeo, feeo,	Ba'ſaine,	Nai'braan,	Tama.
Cane de Sucre,	E'To,	To,				Moéroo,	Na'rook,	
La Tête,	Oo'po,	Ao'po,			Tak'oopo,			
Une Volaille,	Moa,	Moa,	Moa,			Moéroo,		
Vous,	Oë,		Oé,					
Un,	A'Tahay,	Katta'haee,	Atta'haee,	Ta'haee,	Tſee'kaee,		Reedee,	Wageé aing.
Deux,	E'Rooa,	,Rooa,	A'ooa,	E'ooa,	E'ry,		'Karoo,	'Waroo.
Trois,	'Toroo,	'Toroo,	A'toroo,	Torco,	E'rei,		'Kahar,	Wateéen.
Quatre,	A'Haa,	'Haa, ſ. Faa,	A'faa,	A'faa,	E'bats,		'Kaiphar,	Wam'baeek.
Cinq,	E'Reema,	'Reema,	A'eema,	'Neema,	E'reem,		'Kreerum,	Wannim.
Six,	A'ono,	'Honoo,	A'ono,		Tſoókaee,		Máreedce,	Wannim'geeek.
Sept,	A'Heitoo,	'Heedoo,	A'wheetoo,		Gooy,		Mákaroo,	Wannim'noo.
Huit,	A'waroo,	'Varoo,	A'waoo,		Hoorey,		Mákahar,	Wannim'gain.
Neuf,	A'eeva,	Heeva,	A'eeva,		Goodbats,		Mákaiphar,	Wannim'baeek.
Dix,	A'hooroo,	Atta'hooroo, ſ. Auna'hooroo,	'Wannahoo, ſ. Wanna'hooe,		Senearn,		Mákreerum,	Wannoónaiuk.

† Il eſt aiſé de s'appercevoir que, quoiqu'il y ait des mots de différens, les cinq premieres Langues des Mers du Sud ſont radicalement les mêmes; cependant la diſtance de l'Iſle de Pâque à la Nouvelle-Zélande, eſt de plus de quinze cens lieues. La principale différence conſiſte dans la prononciation, qui, à l'Iſle de Pâque, à celle d'Amſterdam, & à la Nouvelle-Zélande, eſt plus aigre & plus gutturale qu'aux Marquiſes & à Taïti. Les trois autres different entièrement, non-ſeulement des cinq premieres, mais encore entr'elles, ce qui eſt bien plus extraordinaire, que la reſſemblance des autres Langues; car de Mallicolo à Tanna, on ne perd jamais la Terre de vue, & la Nouvelle-Calédonie, n'eſt pas fort éloignée de la derniere Iſle. Dans le Dialecte de Mallicolo, il y a un grand nombre d'expreſſions dures & naſales, qu'il eſt difficile de mettre par écrit. A Tanna, la prononciation eſt dure auſſi, mais plus gutturale; & les Habitans de la Nouvelle-Calédonie ont dans leurs Langues beaucoup de ſons qui viennent du nez, où ils reniflent beaucoup en parlant. On peut obſerver pourtant, que dans les trois dernieres Langues, il y a des mots qui ſemblent avoir une reſſemblance éloignée avec ceux qui précèdent, tels que *Brouas* à Mallicolo, & *Bouga* ou *Bougas* à Tanna, qui ſignifient également un cochon, qui à Taïti & aux Marquiſes s'appelle *Boa*, & à Amſterdam *Beoacka*. Il eſt difficile de dire ſi ce n'eſt pas le haſard ſeul qui a produit cette conformité; car ces Inſulaires emploient ſouvent deux mots pour exprimer la même choſe: par exemple, à la Nouvelle-Calédonie une Etoile s'appelle *peeja* & *fyſatoo*; le premier terme ſemble plus analogue à la nature de la langue du Pays, & le ſecond differe très-peu de *E'faitoo*, ou *Wahetteo*, nom d'une Etoile à Taïti. Quand ils parlent du Tatouage, ils l'expriment par gan, ou gangalang; mais quelquefois ils diſent *Tatatou*, ce qui eſt preſque la même choſe que *Tatou*, mot qui déſigne le Tatouage à Taïti & à Amſterdam.

† Les lettres en italique, telles qu'*oo*, *aa*, &c. ſe prononcent comme s'il n'y en avoit qu'une: celles qui portent cette marque .. comme ë ï, &c. ſe prononcent ſéparément: l'accent au commencement d'un mot, ſignifie que la prononciation doit appuyer principalement à cet endroit; s'il eſt placé au-deſſous, ou dans quelque autre endroit, il faut appuyer ſur la ſyllabe qui ſuit immédiatement. Un coma au milieu du mot ſignifie, ou qu'il eſt compoſé de deux mots, ou que les mêmes ſyllabes répétées, forment le mot. Dans les deux cas, il faut faire une petite poſe en prononçant.

EXTRAIT

De l'Ouvrage, intitulé: OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, *recueillies pendant le Voyage qu'ont fait dans l'Hémisphère Austral & autour du Monde, les Vaisseaux* la Résolution & l'Aventure, *en 1772, 1773, 1774, & 1775; par M. WALES, de la Société Royale de Londres, & M. BAYLY, Astronome Royal de l'Observatoire de Greenwich.*

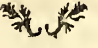
AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

M. COOK a déjà dit dans sa Préface, que M. Wales & M. Bayly, furent envoyés, le premier, à bord de *la Résolution*, & le second à bord de *l'Aventure*, pour faire des Observations Astronomiques pendant le Voyage.

M. WALES, par ordre du Bureau des Longitudes, qui a payé les dépenses de cette partie de l'expédition, vient de publier, à Londres, un Ouvrage qui est d'un grand prix dans les Sciences naturelles, car les Tables & les faits qu'il contient, seront consultés dans tous les tems. Il rapporte les Observations Astronomiques faites sur l'Isle Drake, dans le Canal de Plimouth, à Fonchial, à Madere, au Cap de Bonne-Espérance; à différentes reprises, dans la

Baie Dusky à la Nouvelle-Zélande; à différentes reprises, dans le Canal de la Reine Charlotte à la Nouvelle-Zélande; à différentes reprises à la Pointe Vénus à Taïti; —— des Observations sur l'inclinaison de l'aiguille aimantée, à la Baie de Tolaga, à la Nouvelle-Zélande, à la Baie de la Résolution, sur une Isle des Marquises; —— des Observations sur les Marées à Uliétéa; —— des Observations Astronomiques à Tanna, l'une des Nouvelles-Hébrides; à Pudyona, sur la côte de la Nouvelle-Calédonie; au Canal de Noël, sur la Terre de Feu; à Sainte-Hélene; —— des Observations sur l'inclinaison de l'aiguille aimantée, à l'Isle de l'Ascension, à Fyal, l'une des Açores; —— les Observations faites sur la latitude & la longitude à bord de *la Résolution* & de *l'Aventure*, avec les Gardes-tems; —— des Observations sur la latitude à bord des deux Vaisseaux, par la méthode lunaire; —— des Observations pour trouver la déclinaison de l'aimant, à bord des deux Vaisseaux; —— un Journal nautique & météorologique à bord des deux Vaisseaux.

LES OBSERVATIONS & les Tables sont précédés d'un Discours Préliminaire, qui parle des différens instrumens Astronomiques qui étoient à bord des deux Vaisseaux, & qui d'ailleurs, par les vues neuves qu'il contient, nous a paru devoir être traduit: en voici la version.



DISCOURS

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Qui se trouve à la tête de l'Ouvrage.

DE M. WALES.

LORSQUE M. Cook fut envoyé pour la seconde fois, dans l'hémisphère austral, les Savans croyoient encore qu'il y a des Terres d'une grande étendue, vers le pole Sud; & le Navigateur célèbre à qui on confia les deux vaisseaux, la Résolution & l'Aventure, fut chargé de déterminer ce point important en Géographie: mais cette opinion n'étoit fondée que sur une simple probabilité; les raisons mathémathiques & philosophiques qu'on a proposées sur cela, ne sont point du tout solides, & la prétendue nécessité du contrepoids de ce côté du Globe est si peu vraie, que je suis fort surpris que tant d'habiles Ecrivains l'aient adopté. Les Mathématiciens savent que tout corps en repos, quelque irrégulier qu'il soit, reste en équilibre s'il est suspendu sur une ligne qui passe par son centre de gravité; & la révolution d'un corps irrégulier autour d'un axe, n'est point troublée par ses irrégularités, si elles se trouvent dans la direction de son axe de rotation, ainsi qu'on les suppose être ici: quand elles se trouvent dans quelque autre direction, le cas est différent, mais alors elles doivent être beaucoup plus grandes qu'aucune montagne que nous connoissions, pour causer une aberration sensible dans l'axe de la terre.

DE PLUS, si à une masse irréguliere de matiere solide,

tel qu'eſt notre Globe, on ajoute une quantité de matiere parfaitement fluide, on ſait que la matiere fluide ſe diſtribuera dans les vallées, ou plutôt le long de ces parties de la matiere dure, qui ſont les plus proches du centre de gravité, ſans aucun égard au centre de figure, & par conſéquent s'il n'y a pas aſſez de matiere fluide pour inonder & couvrir le tout, les portions qui ſont vers la partie la moins denſe du Globe ou du corps, ſeront couvertes les dernieres; ceci pourroit arriver, quand même la Terre ſeroit une ſphere parfaite ſans aucune irrégularité à ſa ſurface. La même choſe pourroit ſe faire, quoiqu'un peu moins ſenſiblement, par les ſeules irrégularités de la ſurface, lors même que la terre ſeroit par-tout également denſe. Obſervé qu'avant cette expédition, il étoit du moins vraiſemblable que les irrégularités de denſité & de ſurface, étoient à-peu-près égales dans les deux hémiſpheres, quoique cela ne fût pas néceſſaire.

Dès que le Voyage fut réſolu, les Commiſſaires des Longitudes, toujours occupés du progrès des Sciences, chargerent M. Bayly & moi, de faire des obſervations à bord des deux vaiſſeaux; ils nous fournirent pour cela des inſtrumens de toute eſpèce conſtruits par les meilleurs Artiſtes: en voici la liſte:

1.° Un Obſervatoire portatif.

2.° Une Horloge aſtronomique, faite M. Shelton.

3.° Un Compteur, fait par M. Monlk.

4.° Un inſtrument de paſſage, par feû M. Bird.

5.° Un quart de cercle aſtronomique, par le même excellent Artiſte.

6.° Un Téleſcope de deux pieds, par le même.

7.° Une Lunette achromatique de trois pieds $\frac{1}{2}$, avec un triple objectif, par M. Dollond.

8.° Un Micromètre objectif achromatique, fait & diviſé par M. Dollond.

9.° Un Sextant d'Hadley, par le même.

10.° Un autre par M. Ramsden.

11.° Un Compas azimuthal, par M. Adams.

12.° Deux Globes, par le même.

13.° Une Aiguille d'inclinaiſon, par M. Nairne.

14.° Un Barometre de mer, par le même.

15.° Un Anemometre ou machine pour meſurer le vent, inventée par le Docteur Lind d'Edimbourg, & faite par M. Nairne.

16.° Deux Barometres portatifs, par M. Burton.

17.° Six Thermometres, par le même.

18.° Un Théodolite ou graphometre, avec un niveau & une chaîne, par le même.

19.° Un appareil pour meſurer la chaleur de l'eau de la mer à différentes profondeurs.

20.° Deux Gardes-tems, l'un de M. Larcum Kendall, d'après les principes de M. Harrifon, & l'autre de M. Jean Arnold.

M. BAYLY avoit les mêmes inftrumens, excepté l'inftrument des paffages dont nous devions nous fervir en commun, quand cela feroit poffible; fes gardes-tems étoient tous les deux de la conftruction de M. Arnold.

DE L'OBSERVATOIRE.

L'OBSERVATOIRE fut imaginé par mon Collégue, M. Bayly, & c'eft fans doute un des obfervatoires portatifs les plus commodes qu'on ait jamais faits. Les côtés perpendiculaires font compofés de huit poteaux, *AB*, *CD*, &c. (*voyez la pl.* 65,) d'environ deux pouces d'équarriffage, & de cinq pieds & demi de long, qui foutiennent un cercle 1, 2, 3, 4, &c. jufqu'à 21, de huit pieds de diamètre, & le couvert, *r*, *q*, 9 10, &c. jufqu'à 21, *o*, *p*, de toile huilée. Les poteaux font de hêtre, armés à l'extrémité de piques de fer qui fe fichent en terre, & au fommet, de petites pointes de fer adaptées à des trous pratiqués dans le cercle pour les recevoir : le cercle eft compofé de huit parties, d'environ trois pieds de long, de deux pouces de large & d'un pouce d'épaiffeur, de bois de hêtre : il eft aifé de les joindre enfemble, ou de les démonter, à l'aide de quelques fortes plaques de fer, bien ferrés avec des vis de bois, à l'extrémité d'un arc, & par les vis & les écrous qui fe trouvent à l'extrémité d'un autre : on les viffe & les déviffe fréquemment, fans danger d'ufer les trous,

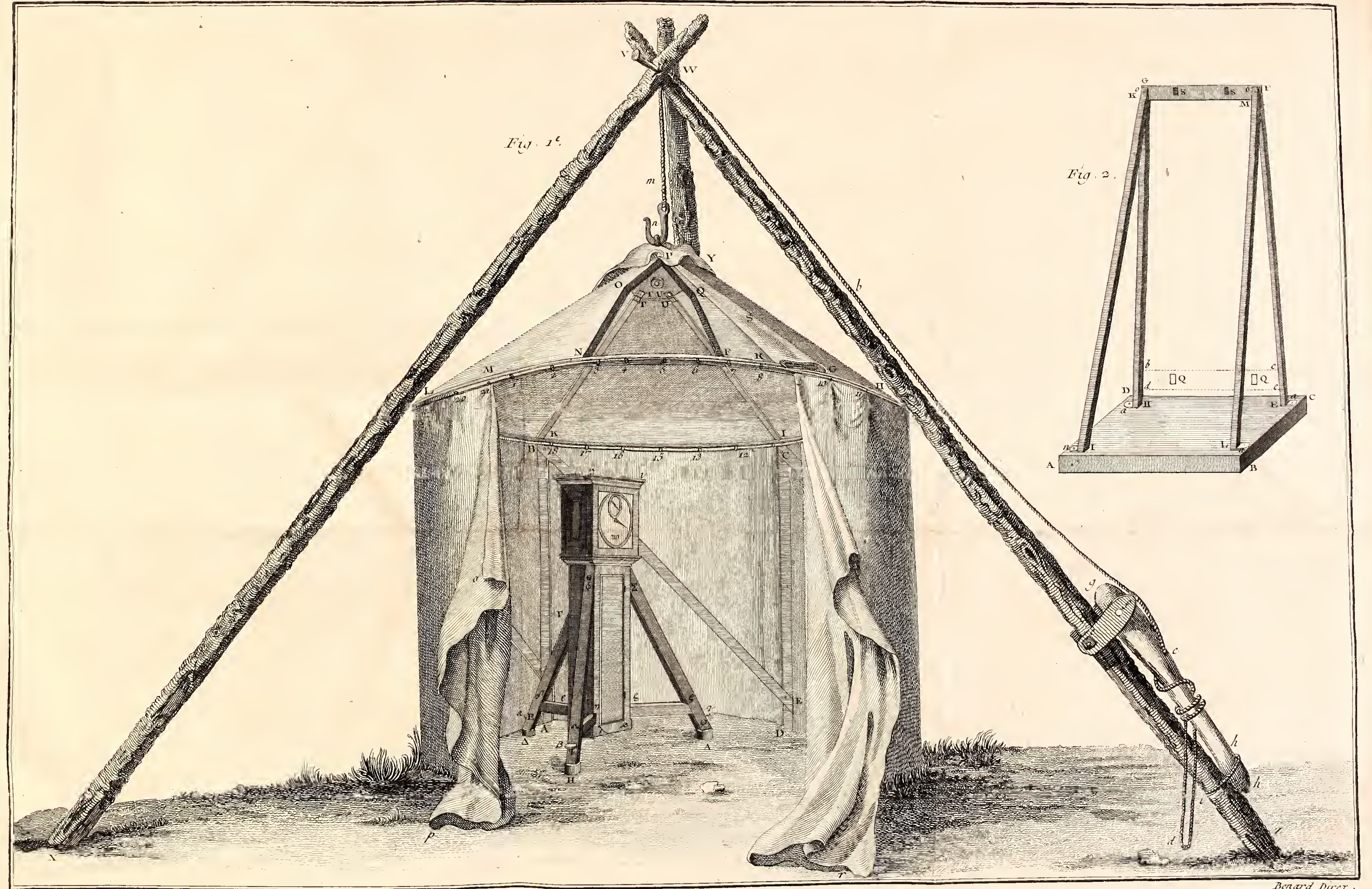


Fig. 1. Observatoire portatif. Fig. 2. Maniere d'établir une Horloge Astronomique à terre.

comme cela arriveroit avec des vis de bois qui entreroient dans du bois. Sur le bord extérieur de ce cercle, on a placé de petits pitons 1, 2, 3, 4, &c. & au bord supérieur de la toile dans les parties correspondantes, il y a plusieurs crochets qui prennent ces pitons, servant à soutenir le bord supérieur de la toile, tandis que le bord d'en bas traîne à terre : les deux parties de la toile 2, 1, *o*, *p*; 9, *q*, *r*, sont supposés décrochés des pitons 1, 2, 3, 4, & 5, 6, 7, 8, & rejetées en arriere pour montrer l'intérieur de l'observatoire, & la maniere dont on établit l'horloge : *B E* est une traverse du même bois, vissée au sommet du poteau *A B*, par une vis qui est à *B*, & au pied du poteau *D C* à *E*. Les traverses du sommet du poteau au pied de celui qui les suit, tiennent tout cet assemblage dans une position droite, & lui donnent de la fermeté. *F G H I K L M N*, est un autre cercle exactement de la même dimension & de la même construction que le premier, sur lequel il pose : le toit de l'Observatoire est vissé à ce cercle par dix longues vis, qui passent aux extrémités des montans, à *F G H I K*, &c. dans des écrous de fer, fixés pour cela dans ce cercle. Les pieces *M P*, *R P*, *I U*, *K E*, &c. sont attachées au couronnement *P T V*, par des charnieres à *T* & *V*, & les deux petites pièces *F Q*, *N O*, sont attachés aux deux montans *R P*, *M P*, par des charnieres, à *O* & *Q*; au moyen de ces gonds, le toit s'ouvre & se ferme comme un parassol, & quand il est dégagé du cercle *F R H*, &c. on le plie, & on le réduit à un très-petit volume.

La couverture du toit est d'une toile très-épaisse, &

elle defcend tellement qu'elle flotte d'environ quatre pouces pardelà les bords: le couronnement *P T V*, a environ huit pouces de diamètre, & il eft revêtu d'une pièce de toile pareille à celle qui eft au-deffus du toit. Une boucle N Θ paffe à travers fon centre & eft attaché dans l'intérieur par la noix Θ. Cette boucle eft deftinée à recevoir le crochet *n*, qui pend à la corde *m b g c d*, & qui paffe à *W* fur une poulie fixée au fommet de l'arbre *V Z*; au pied de cet arbre, il y a un lévier *g h*: au moyen de la jumelle à *f*, & d'une feconde qui lui correfpond du côté oppofé, le lévier tourne fur la cheville de fer *f*. La corde *m b c d*; paffe dans un trou *C* dans le lévier, & elle eft tendue, quand l'extrémité *h* du lévier s'avance vers *z*, & qu'on l'y retient au moyen de la corde fans fin *i k*: le toit de l'obfervatoire peut fe détacher du cercle 1, 2, 3, &c. & on peut le tourner en tordant ou détordant la corde jufqu'à ce que l'ouverture *N O P Q E*, foit vers le Soleil ou vers tout autre objet qu'on veut obferver: quand l'obfervation eft finie on peut lâcher le lévier, & laiffer tomber le toit de maniere qu'il porte fur le cercle inférieur, parce qu'alors il fera moins expofé à être dérangé par le vent. Il y a auffi huit petits pitons, fur le bord intérieur du cercle 1, 2, 3, &c. & autant de petits crochets qui y correfpondent fur le cercle fupérieur, ou celui auquel les pièces du toit font attachées. Ces crochets, quand le toit eft baiffé, doivent entrer dans les pitons, & la corde tendue alors, afin d'empêcher, s'il eft poffible, l'effet du vent; l'ouverture *N*, *O P*, *Q F*, eft cachée, quand on ne s'en fert pas par la partie de la toile *Q R G S*, qui eft de la même efpèce & peinte de la même maniere que celle qui couvre le toit;

Excepte les trois arbres, *W Z*, *W X*, *W Y*, tout cet obſervatoire plié ſe renferme dans une caiſſe de ſix pieds neuf pouces de long, & d'environ vingt pouces en quarré: les trois arbres qui portent l'obſervatoire, ſont d'environ quinze pieds de longueur & de quatre pouces de diamètre: on peut les placer parmi les boute-hors d'épargne du vaiſſeau, ou s'il paroît trop incommode de les conſerver, on peut toujours en couper au milieu des bois, ou en acheter.

DES HORLOGES.

NOS DEUX HORLOGES avoient des pendules composés de cette eſpèce, appelée communément pendule à gril, avec *l'échappement à repos*, à la maniere de feû M. Graham: on les établiſſoit aux moyens d'une plaque & d'un chaſſis de fer, qui eſt repréſenté dans la fig. 2, pl. *65*, où *A B C D* eſt une plaque de fonte, d'environ trois ou quatre pouces d'épaiſſeur, de deux pieds de long & de treize ou quatorze pouces de large, peſant entre trois & quatre cens liv. cette plaque ſe poſoit horizontalement ſur quatre poteaux de bois, armés de fer, & fichés profondément en terre, où le ſol le permettoit, & quand cela ne ſe pouvoit pas, on la plaçoit ſur un rocher. *E F G H* eſt un chaſſis de fer, d'environ un pouce en quarré, excepté au ſommet *F G*, & il a environ trois pouces de largeur, & trois quarts de pouce d'épaiſſeur: ce chaſſis eſt viſſé fortement à la plaque à *E* & *H* par les vis *a a*; *I K* & *L M* ſont deux appuis de fer, d'un pouce en quarré, viſſés fortement auſſi à la plaque en *I* & *K*, par les vis *n n*, & au chaſſis *E F G H* à *K* & *M*, par les vis *o o*. Le pied de la caiſſe de l'horloge

appuyoit sur la surface horizontale *I L E H*, & le dos portoit contre la barre plate *F G*, à laquelle on le vissoit fortement par deux grosses vis, qui passoient par la planche de derriere de la caisse & les mortaises *S S*.

CETTE MANIERE d'établir une horloge au besoin, a été imaginée par M. Jean Smeaton, Membre de la Société Royale de Londres. Elle a plusieurs avantages, en ce qu'elle ne prend qu'une heure, & qu'elle peut avoir lieu dans plusieurs cas où l'ancien usage de la fixer à un poteau n'est pas praticable, sur-tout dans les endroits remplis de rochers, qui sont souvent les seuls qu'on puisse trouver pour observer près de la côte de la mer. L'horloge a une base très-ferme & n'est sujette à aucun inconvénient que je sache; si ce n'est l'expansion du chassis *E F G H*, & des supports *I K* & *L M*, que j'ai reconnu être quelquefois assez grande pour élever la caisse de l'horloge entierement hors de la base *A B C D*, la relâcher par conséquent & la rendre sujette à acquérir du mouvement par l'oscillation du pendule; mais je crois qu'on peut remédier complétement à cela, en plaçant une barre en croix vers le pied du chassis de fer, tel qu'elle est représentée par les lignes ponctuées *b c*, *d e*, & en y attachant fortement la caisse de l'horloge de la même maniere qu'au sommet, par de fortes vis & des écrous qui passeroient par la planche du derriere de l'horloge & les mortaises *Q Q*. Cette maniere d'établir le pied de la caisse, exige seulement que l'horloge soit placée perpendiculairement à l'horizon, en fichant bien de niveau en terre les poteaux sur lesquels pose la plaque de fonte, ce qui sera très-difficile & très-ennuyeux & prendra

beaucoup

beaucoup de tems ; dans les circonstances où l'on a le plus besoin de cet appareil, le tems est extrêmement précieux : voilà pourquoi je proposerois de fixer deux forts bras à la barre de traverse *b c*, *d e*, au lieu des mortaises *Q Q*, qui se projeteroient assez en avant pour admettre librement entr'elles la caisse de l'horloge : dans chacun de ces bras, il y auroit une vis assez grosse ; & en lâchant une de ces vis & serrant l'autre, l'horloge pourroit se placer tout de suite, d'une maniere bien droite, après que la plaque de fonte aura été posée à-peu-près horizontalement ; & alors il est facile de faire presser les deux vis contre la caisse, avec une force égale & modérée : on pourroit ajouter une autre vis à la barre de fer *b c d e*, si on le jugeoit à propos, afin de la tenir droite de l'autre côté, mais cela n'est pas nécessaire.

COMME on ne pensa à aucun des moyens de remédier à cet inconvénient, quand le Capitaine Cook partit, on conseilla à M. Bayly & à moi, d'essayer d'autres méthodes, & d'employer, pour nos observations astronomiques, celles de la pl. 65. *fig.* 1. Si l'on excepte ce que semble indiquer, touchant cette méthode, l'appendice du Voyage au Pole Boréal du Capitaine Phipps, la premiere idée en fut donnée par M. Bayly, qui présenta sur cela un dessin aux Commissaires des Longitudes : le Bureau chargea ensuite M. Arnold de l'exécuter ; cet Artiste fit dans l'exécution quelques changemens qu'il jugea devoir être utiles. Dans la gravure, pl. 65, *μ υ φ λ* représente l'horloge supportée sans toucher terre, par les pièces Φ Ω, Γ Ε, Σ Θ, qui sont de bois de Mahogany, d'environ deux pouces d'épaisseur, & de deux & demi de large, & vissées fortement à

la caiſſe de l'horloge à Φ, Γ & Σ, avec de groſſes vis de fer; ces pièces poſent ſur trois pilotis, Λ, Π & Δ fichées en terre, & on peut les lever ou les baiſſer, au moyen des vis α, β, γ, ſuivant qu'il le faut pour placer perpendiculairement la caiſſe de l'horloge; deux de ces pièces Φ Ω & Σ Θ, ſont viſſées aux deux côtés de la caiſſe, très-près du cadran, & la troiſieme Γ E, directement au milieu de la planche de derriere, exactement à la même hauteur que les deux autres. $\delta\,\varepsilon$, $\Omega\,\eta$, & $\rho\,\vartheta$ ſont trois arcs-boutans de Mahogany, d'environ deux pouces en quarré, bien emmortaiſés dans les pièces Γ E, Φ Ω, Σ Θ à δ, Ω, & ϑ: elles preſſent aſſez fortement contre la caiſſe de l'horloge $\alpha\,\varepsilon$, η & ρ; c'eſt-à-dire que $\delta\,\varepsilon$ eſt directement contre le milieu de la planche de derriere & $\Omega\,\eta$, $\vartheta\,\rho$ contre les deux coins de devant de la caiſſe; la caiſſe de l'horloge, & en particulier la planche de derriere eſt très-forte, & elle n'a que la hauteur abſolument néceſſaire pour contenir le pendule.

AVANT de quitter cette matiere, il ne ſera pas inutile de rapporter quelques irrégularités très-extraordinaires, ſurvenues dans la marche des horloges; ces détails préſenteront, ſous un même point de vue, leurs différentes marches dans les différens endroits où on les a établies.

L'HORLOGE B gagna 5″ 03 par jour ſur la révolution ſydérale, du 28 Mars au 1 Avril 1772, tems où elle fut établie à l'obſervatoire Royal de Gréenvich, ſur des pièces de bois fichées dans la muraille; c'eſt-à-dire, de la maniere que l'horloge de paſſage eſt fixée à cet endroit: l'horloge C perdit 0″ 373 par jour ſur la révolution ſydérale

du 25 au 28 Mars 1772, qu'on l'établit au même endroit & de la même maniere. Les oscillations moyennes du pendule furent d'1^d 53′ de chaque côté : cette horloge, avec la même longueur de pendule, perdit 20″ $\frac{5}{8}$ par jour sur la révolution sydérale, du premier au 9 Juillet 1772, à l'Isle de Drake, dans le Canal de Plimouth, par 50^d 21′ $\frac{1}{2}$ de latitude N., & 4^d 16′ $\frac{1}{8}$ de longitude O. du méridien de Gréenvich ; & les vibrations du pendule étoient d'1^d 50′ de chaque côté.

A FONCHIALE à l'Isle de Madere, par 32^d 33′ $\frac{1}{2}$ de latitude N. & 17^d 11′ $\frac{1}{4}$ de longitude O. ; B perdit 36″ 6, & C 1′ 15″ par jour sur la révolution sydérale, du 30 Juillet au premier Août 1772 : le pendule de B faisoit des oscillations d'1^d 40′ de chaque côté, & celui de C d'1^d 53′.

AU CAP de Bonne-Espérance, par 33^d 55′ $\frac{3}{4}$ de latitude S., & 18^d 23′ $\frac{1}{4}$ de longitude E., B perdit 1′ 15″ 43, & C 1′ 27″ 35 par jour, sur la révolution sydérale, du 2 au 14 Novembre 1772 : les oscillations moyennes de la premiere furent d'1^d 37′ $\frac{1}{2}$ & celles de la derniere d'1^d 43′ $\frac{1}{2}$.

A LA BAIE DUSKY à la Nouvelle-Zélande, par 45^d 47′ $\frac{5}{12}$ de latitude S., & 166^d 18′ de longitude Est, B gagna 4″ 066 sur la révolution sydérale, du 5 au 21 Avril 1773, & les oscillations moyennes furent de 1^d 35′ de chaque côté.

DANS le Canal de la Reine Charlotte à la Nouvelle-Zélande, par 41^d 6′ de latitude S., & 174^d 18′ $\frac{1}{2}$ de longitude Est, C perdit 1^d 29″ 003 par jour sur la révolution

ſydérale, du 20 Avril au 20 Mai 1773 ; & ſes oſcillations moyennes furent d'1^{d} 35′ de chaque côté. Cette horloge alla ici avec plus de régularité qu'à aucun autre endroit ; ſeulement pendant la nuit du 14 au 15 Mai, elle paroît s'être arrêtée douze ſecondes ; ce qui eſt fort extraordinaire, ſur-tout quand on conſidere que M. Bayly aſſure que rien n'en troubla le mouvement, parce qu'il fut ſeul, durant tout l'intervalle, dans l'obſervatoire.

A LA POINTE VÉNUS à Taïti par 17^{d} 29′ $\frac{1}{4}$ de latitude S., & 210^{d} 25′ de longitude Eſt, B perdit 1′ 28″ 42, & C 2′ 10″ 69 par jour, ſur la révolution ſydérale, du 27 au 31 Août 1773 : le pendule de la premiere oſcilloit d'1^{d} 39′, & celui de la ſeconde oſcilloit de 1^{d} 46′ $\frac{1}{2}$ de chaque côté.

DANS le Canal de la Reine Charlotte, B perdit 21″ 116 par jour du 6 au 22 Novembre, & ſes oſcillations étoient d'1^{d} 38′ de chaque côté ; & C perdit au même endroit 1′ 8″ 47 par jour du 7 au 15 Décembre 1773, & ſon pendule oſcilloit d'1^{d} 46′ de chaque côté. La lentille du pendule étoit alors d'environ ſept pieds au-deſſus de la mer, à la marque de la marée baſſe : durant la premiere relâche, elle étoit d'environ quatre-vingt-quatre pieds & demi, au-deſſus du niveau de la mer.

AU CAP de Bonne-Eſpérance, cette horloge perdit 1′ 30″ 016 par jour ſur la révolution ſydérale du 23 au 28 Mars, tems où M. Bayly tranſporta ſon obſervatoire & ſon horloge dans une autre partie du jardin : enſuite du 28 Mars au 10 Avril, elle perdit 1′ 17″ 71 ſur la révolution ſydérale,

M. Bayly assure, comme on l'a déjà dit, qu'il n'arriva point d'altération dans la longueur du pendule, & je ne doute pas qu'il ne l'ait examiné avec attention; mais si réellement il n'est pas survenu quelque altération dans la longueur du pendule, (ce qui a pu arriver sans qu'il l'ait découvert,) il m'est absolument impossible d'expliquer un changement si brusque & si considérable. Les oscillations du pendule étoient d'1^d $46'$ de chaque côté.

L'HORLOGE B perdit $1'$ $22''$ 64 par jour sur la révolution sydérale, à Taïti par 17^d $29'\frac{1}{4}$ de latitude S., & 210^d $25'$ de longitude E., du 23 Avril au 9 Mai 1774: je ne parle pas ici de la perte qu'elle fit du 30 Avril au premier Mai; il paroît qu'elle perdit une minute de plus ce jour, qu'en aucune autre circonstance; ce que je ne puis expliquer parce que je ne me souviens pas d'avoir jamais laissé ouverte la caisse de l'horloge; sans doute quelqu'un de l'équipage, pour s'amuser, trouva moyen de l'ouvrir & de retarder l'horloge d'une minute, afin de voir si *l'Astronome* s'en appercevoit. Les oscillations du pendule furent d'1^d $35'$ de chaque côté, jusqu'au 30 d'Avril, jour où elles tomberent à 1^d $30'$; elles diminuerent ensuite peu-à-peu; de sorte que, le 7 Mai, les oscillations ne furent plus que d'1^d $15'$. Je ne connois point la cause de ce changement; le poids n'étoit pas à plus des deux tiers de sa longueur: cependant je le remontai, & en peu d'heures il augmenta les oscillations jusqu'à 1^d $35'$ & il continua à vibrer sur cet arc, jusqu'au 10 Mai qu'il se trouva en bas.

EN LA REMETTANT en mouvement une seconde fois,

au Canal de la Reine Charlotte à la Nouvelle-Zélande, j'eus beaucoup de peine à la faire aller, parce que la plupart des pièces, & sur-tout les verges d'acier du pendule, étoient couvertes de rouille; elle perdit 15″ 58 par jour, sur la révolution sydérale du 22 Octobre au 5 Novembre 1774, & elle alla avec assez de régularité, après que je l'eus remise en mouvement; je l'huilai aussi de nouveau, & les oscillations furent alors d'1^d 37′ ½ de chaque côté.

AU CANAL de Noël sur la terre de Feu, par 55^d 22′ de latitude S, & 289^d 58′ ⅔ de longitude E, B gagna 36″ 52 par jour sur la révolution sydérale, entre le 23 & le 26 Décembre 1774; & les oscillations moyennes du pendule furent d'1^d 37′ ½ de chaque côté. Cette latitude étoit la plus haute où j'aie eu occasion d'observer.

LE 23 Mars 1772, je remontai B une seconde fois, au Cap de Bonne-Espérance, & depuis cette époque jusqu'au 23 Avril elle perdit 42″ 207 par jour sur la révolution sydérale: les oscillations du pendule étoient d'1^d 37′ ½ de chaque côté jusqu'au 9 Avril, & ensuite d'1^d 40′. La Table suivante présente ces matieres sous un point de vue, qui les rapprochera davantage dans l'esprit des Lecteurs.

LIEUX.	L'Horloge B. gagne ou perd sur la révolution sydérale.	Latitude.	Longitude.	EPOQUE.
	′ ″ ′	d ′	d ′	
GREENWICH.	+0 5 03	51 28 $\frac{2}{3}$ N.	0 0	Mars 1772.
MADERE.	−0 36 6	32 33 $\frac{1}{2}$ N.	17 11 $\frac{1}{4}$ O.	Juillet 1772.
CAP DE BONNE-ESPERANCE.	−1 15 43	33 55 $\frac{3}{4}$ S.	18 23 $\frac{1}{4}$ E.	Novembre 1772.
Ditto.	−0 42 21			Avril 1775.
BAIE DUSKY.	+0 4 07	45 37 $\frac{1}{2}$ S.	166 18 E.	Avril 1773.
POINTE VENUS.	−1 28 42	17 29 $\frac{1}{4}$ S.	210 25 $\frac{1}{2}$ E.	Août 1773.
Ditto.	−1 22 64			Mars 1774.
CANAL de la Reine Charlotte.	−0 21 12	41 6 S.	174 18 $\frac{1}{2}$ E.	Novembre 1773.
	−0 15 58			Octobre 1774.
TERRE DE FEU.	+0 16 52	52 22 S.	289 58 $\frac{2}{3}$	Décembre 1774.

LIEUX.	L'Horloge C. perd sur la révolution sydérale.	Latitude.	Longitude.	EPOQUE.
	′ ″ ′	d ′	d ′	
GREENWICH.	−0 0 37	51 28 $\frac{2}{3}$ N.	0 0	Mars 1772.
ISLE DE DRAKE.	−0 20 62	50 21 $\frac{2}{2}$ N.	4 16 $\frac{1}{8}$ O.	Juillet 1772.
MADERE.	−1 15 0	32 33 $\frac{1}{2}$ N.	19 11 $\frac{1}{4}$ O.	Juillet 1772.
CAP DE BONNE-ESPERANCE.	−1 27 35			
Ditto.	−1 36 62	33 55 $\frac{3}{4}$ S.	18 23 $\frac{1}{4}$ E.	Novembre 1772.
Ditto.	−1 17 71			Mars 1774.
CANAL de la Reine Charlotte.	−1 29 0			Avril 1774.
	−1 8 47	41 5 S.	174 18 $\frac{1}{2}$ E.	Mai 1773.
POINTE VENUS.	−2 10 69	17 29 $\frac{1}{4}$ S.	210 25 E.	Août 1773.

EN EXAMINANT les marches diverſes des horloges, au Cap de Bonne-Eſpérance, en Novembre 1772 & Avril 1775, je ſuis porté à croire que le pendule n'étoit pas à ſa juſte longueur, où lors de notre relâche au Cap, en Novembre 1772, ou à la Baie *Dusky* à la Nouvelle-Zélande, après lequel tems il ne ſubit plus aucune altération; d'autant plus que la différence correſpond à-peu-près à celle qui réſulteroit d'une révolution entiere de l'écrou qui ſoutient la lentille du pendule; ſavoir 28″ ou 29″ outre la même quantité que l'horloge avoit gagnée lorſqu'on l'établit une ſeconde fois à la pointe Vénus & au Canal de la Reine Charlotte : or, en rétabliſſant cette quantité, cette horloge auroit été d'accord avec elle-même, autant peut-être qu'il eſt poſſible de l'attendre d'une horloge; ſur-tout quand on la met en mouvement à des époques ſi éloignées, & que, durant les intervalles on la dépoſe dans des lieux humides & peu convenables, comme cela ſera toujours à bord des vaiſſeaux, à moins qu'on n'arrange un endroit exprès : je crois que cela pourroit ſe faire aiſément ſur chaque navire : il ne ſera pas inutile d'ajouter que cette place ne doit pas être près de l'un ou l'autre côté du bâtiment; & qu'il doit être tapiſſé d'une groſſe toile peinte, & pardeſſus d'une groſſe étoffe de laine : un eſpace de vingt pouces ſur quinze de large, & quatre pouces & demi de haut ſuffiroit.

LE COMPTEUR avoit un ſimple pendule, dont la verge étoit d'un ſapin blanc, & tellement diſpoſée qu'elle battoit avec l'horloge aſtronomique, ſans aucune différence ſenſible, pendant pluſieurs minutes : elle n'indiquoit que les minutes

minutes & les ſecondes, on la remontoit comme les horloges ordinaires après vingt-quatre heures, en tirant la corde du poids : elle étoit conſtruite de maniere à donner un fort battement, & à frapper avec beaucoup d'exactitude à la fin de chaque minute, afin qu'on pût ſaiſir plus certainement le premier moment de la ſeconde, pendant l'obſervation.

LE BRUIT de l'oſcillation eſt très-utile, quand le vent eſt fort, ou lorſqu'à raiſon de quelque autre agitation de l'air, on ne peut pas entendre l'horloge aſtronomique. Ce compteur nous a été d'un avantage particulier, parce que nos obſervations ſe faiſoient communément ſur la côte de la mer, où le mugiſſement de la houle nous permettoit rarement d'entendre l'horloge aſtronomique.

DE L'INSTRUMENT DES PASSAGES.

CET INSTRUMENT étant aujourd'hui trop connu pour exiger une deſcription générale, je parlerai ſeulement de quelques diſpoſitions particulieres à celui dont nous nous ſervîmes & de la maniere de le diſpoſer. L'objectif de la lunette, qui étoit achromatique, avoit trois pieds & demi de foyer, & l'ouverture trois pouces & demi; il groſſiſſoit les objets environ cinquante fois. L'axe poſoit ſur deux pièces angulaires de métal de cloche, attachées à deux fortes plaques de cuivre, d'environ ſix pouces en quarré : ces plaques entroient dans deux poteaux de bois de Riga, de ſix pouces ſur huit, & viſſées fortement avec de groſſes vis, qui paſſoient en travers les poteaux, du côté oppoſé à celui où ſe mettent les plaques de cuivre; les ſupports de métal

de cloche gliffoient fur les plaques de cuivre, l'une dans une direction verticale, & l'autre dans une direction horizontale, à l'aide de plufieurs vis d'acier, afin d'ajufter l'inftrument & de le pofer dans le plan du méridien. Les poteaux avoient au pied chacun un double tenon qui s'adaptoit à deux mortaifes d'un feuil de même bois, de dix pouces de long, fur fix ou fept pieds de longueur, & ils étoient foutenus par une barre horizontale, à environ trois pieds au-deffus du chaffis, & aux angles par des traverfes. Quand on vouloit dreffer l'inftrument, on creufoit un trou de cinq pieds de long, d'environ quinze ou feize pouces de large ou de trois pieds de profondeur, dans une direction perpendiculaire au méridien : on y defcendoit les poteaux & le feuil; on mettoit enfuite l'inftrument à fa place, & on le dirigeoit fur une mire qu'on avoit placée dans le méridien au moyen du compas azimuthal; après avoir tenu compte de la variation occafionnée par le mouvement du chaffis d'un côté ou d'un autre dans le trou, & après qu'on avoit rendu l'axe horizontal en fufpendant le niveau au point de vue deftiné à ajufter l'inftrument, & en élevant une extrémité du feuil ou en baiffant l'autre, fuivant que cela étoit plus convenable, jufqu'à ce que les deux extrémités de l'axe fuffent de la même hauteur. Le trou étoit alors rempli de terre & de pierre & bien foulé : nous avions grand foin, durant cette opération, de ne pas tordre ou forcer l'affemblage hors du plan du premier vertical, & pour cela nous mettions fouvent l'inftrument en fa place, nous effayions le niveau, & nous dirigions la lunette vers la mire. On place enfin l'inftrument de la maniere la plus exacte, avec des vis qui conduifent les deux pièces angulaires, de

métal de cloche, ſur leſquelles il repoſe : je n'ai jamais trouvé que l'inſtrument ainſi dreſſé, variât d'une maniere ſenſible dans ſa poſition.

Du Quart de Cercle Astronomique.

Cet instrument a été ſi bien & ſi complettement décrit par M. Maskelyne, Aſtronome Royal, dans ſes inſtructions relatives au paſſage de Vénus, *(voyez Nautical Almanach de 1769.)* qu'il reſte peu à dire ſur cette matiere. Il ne ſera pas inutile cependant d'expoſer une ou deux différences particulieres à mon inſtrument. D'abord l'arc excédant ou celui qui eſt deſtiné a déterminer la ligne de collimation, par les obſervations des étoiles près du Zénith, n'étoit pas compté 1^d, 2^d, 3^d, &c. depuis *O*, ou le commencement des diviſions de l'arc de 90^d ; dans ce cas, il auroit montré la diſtance au Zénith des objets ; mais 89°, 88°, 87°, &c. par ce moyen on obtient la hauteur, au lieu de la diſtance au Zénith, & les diviſions de Vernier & les ſecondes indiquées par la vis du micromètre, ſe liſent exactement de la même maniere que ſur l'arc de 90^d : de plus le quart de cercle dont je me ſuis ſervi avoit une ſeconde ligne d'aplomb, qui, dans les obſervations des étoiles près du Zénith, ſe ſuſpendoit au moyen d'un appareil deſtiné à cet effet du bord de la règle horizontale du quart de cercle, & à laquelle on faiſoit couper, en deux parties égales, un point très-fin ſur l'arc à droite d'*O*, ou du commencement des diviſions, en même tems que la ligne d'aplomb ordinaire, ou celle qu'on employe généralement, coupe les deux points qui ſont ſur l'arc & la plaque centrale de l'inſtrument, & dans une ligne paralelle à celle qui

passe par le centre, & à la premiere division de l'arc ; il est alors manifeste que la ligne d'aplomb qu'on employe communément, & qui seroit dérangée par la lunette, peut s'ôter pour en substituer une autre ; par ce moyen on prévient entièrement les erreurs qu'on auroit pu commettre en changeant les deux points de suspension. Toutes les observations se comptent réellement du même aplomb.

LE TÉLESCOPE, la lunette achromatique & le micromètre objectif achromatique, n'avoient rien de particulier dans leur construction ; & ils sont maintenant si connus, qu'il n'est pas nécessaire de les décrire ; j'ajouterai seulement que les deux lunettes de réfraction étoient excellentes, & garnies d'axes polaires mobiles, afin de pouvoir les adapter commodément à toutes les latitudes.

DU SEXTANT D'HADLEY.

NOUS AVIONS, M. Bayly & moi, chacun deux de ces Sextans; l'un de M. Dollond, avec son nouvel appareil pour ajuster le verre horizontal de derriere, & l'autre de M. Ramsden. Le dernier fut construit par ordre de la Société Royale, en 1768 ; je m'en étoit servi auparavant dans mon Voyage à la Baie d'Hudson, & j'en connoissois la valeur : son rayon avoit quinze pouces, & il étoit coupé dans une seule plaque solide de cuivre battu, d'environ un neuvieme de pouce d'épaisseur. Le chassis & les barres de traverse étoient d'environ un pouce & un tiers de large, & soutenus derriere avec des regles de champ perpendiculaires, attachées fortement avec des vis qui passoient à travers le chassis du sextant dans les barres elles-mêmes. L'index

étoit auſſi très-large & fort, & affermi par une barre perpendiculaire, bien viſſée ſur ſon côté ſupérieur. La peſanteur de ces barres & du chaſſis, rendoient l'inſtrument un peu lourd; mais je n'en ai jamais trouvé un qui conſervât ſa figure, ſon plan & ſes poſitions, auſſi bien que celui-ci; & ces qualités ſont ſi eſſentielles, qu'on ne devroit, je crois, y jamais renoncer, uniquement pour réduire le poids de l'inſtrument à quelques onces de moins: ſa péſanteur ne m'a jamais paru incommode, dès que j'y ai été accoutumé. Cet inſtrument avoit quelques déſavantages auxquels on remédie en général, telle que la petiteſſe du verre de l'horiſon; ce qu'il y a de pis, ce verre étoit ſi petit qu'il ne rendoit pas le champ tout entier, quand l'index étoit retourné à ſon plus grand angle: mais malgré ces imperfections & quelques autres, je crois, tout examiné, que c'eſt le meilleur inſtrument de cette eſpèce dont je me ſuis jamais ſervi.

Le sextant de M. Dollond étoit de la même grandeur & conſtruit avec des régles de champ, comme celui de M. Ramsden, mais moins maſſif cependant. Les additions le rendoient auſſi peſant, défaut que j'ai obſervé être peu important, quand les pièces & la maniere de les ajuſter contribuent à lui donner de la fermeté; je ne puis pas dire que cet inſtrument offroit cette compenſation, car il étoit très-ſujet à ſe plier, lorſqu'on lui donnoit différentes poſitions. L'index étoit auſſi ſujet à ſe jéter dans la direction de l'angle meſuré, faute d'être aſſez affermi; les verres de l'horiſon manquoient de ſtabilité, &, à moins qu'on n'y veillât très-attentivement, ils changeoient ſouvent de poſition, même dans le court intervalle néceſſaire pour faire

une obſervation ; de ſorte qu'il me falloit examiner leurs différentes erreurs devant & après l'obſervation, & prendre un milieu des deux réſultats. Je dois obſerver cependant, qu'on l'a tellement perfectionné, & qu'on y a ajouté tant d'ingénieux appareils, que s'ils avoient été un peu mieux diſpoſés, l'inſtrument ſeroit preſque ineſtimable ; mais ne ſachant par où commencer, ni comment décrire ces améliorations, ſans donner une hiſtoire générale du ſextant, depuis ſon invention juſqu'à préſent, je vais me jéter dans cette digreſſion, & le Lecteur trouvera peut-être bon que je rapporte quelques détails touchant le premier uſage qu'on fit des inſtrumens aſtronomiques dans la navigation : j'indiquerai les différentes eſpèces qui ſe ſont introduites & les additions qu'on y a faites de tems en tems avant l'invention admirable du ſextant : je renfermerai le tout dans le plus petit eſpace poſſible.

JE N'AI jamais remarqué dans les livres, qu'on ſe ſoit ſervi en mer d'aucun inſtrument aſtronomique avant la fin du quinzieme ſiecle ; à cette époque, ainſi que le dit *Maffeius*, dans ſon *Hiſtor. Ind. Martin de Bohemia*, diſciple de Regiomontan, recommanda les aſtrolabes pour prendre des hauteurs à bord d'un vaiſſeau ; mais il ne paroît pas qu'on s'en ſoit ſervi dès-lors, & il eſt douteux ſi l'arbalète *(a)* qu'on

(*a*) Les anciens Auteurs l'appelloient arbaleſte, arbaleſtrille, fléche, rayon aſtronomique, croix géométrique, verge d'or. Le P. Fournier dit que les Chaldéens appelloient bâton de Jacob un inſtrument avec lequel ils obſervoient ; mais on ne ſçait pas s'il reſſembloit à l'arbalète des tems modernes.

inventa vers ce tems, ou bientôt après, ne fut pas le premier instrument astronomique qu'on ait employé en mer; il est du moins sûr que tous les anciens Ecrivains que j'ai vu parlent de l'arbalète, comme d'un instrument très-ancien, excepté Jean *Werner* de Nuremberg, qui, autant que j'ai pu le découvrir, est le premier qui l'ait décrit; mais, d'après ce qu'il dit, il ne paroît pas qu'il en fut l'inventeur: il avertit les Marins qu'il est propre à observer la distance de la Lune au Soleil, ou à une étoile, afin de déterminer la longitude en mer. Le Livre de *Werner* fut imprimé en 1514; & je trouve qu'Apian, dans sa Cosmographie, qui, par la date de sa Préface, semble avoir été écrite en 1524, ou même auparavant, recommande cet instrument pour le même objet; vers ce tems la méthode de trouver la longitude en mer, par les observations de la distance du Soleil ou des étoiles, est citée dans plusieurs Auteurs, & en particulier par *Gemma Frisius*, dans ses *Principia astronomiæ* & *cosmographiæ*, imprimés en 1530: il parle aussi de découvrir cette longitude au moyen d'une horloge ou d'un garde-tems: ce fut d'ailleurs le premier, si je ne me trompe, qui ajouta trois marteaux à l'arbalète, qui avoit d'abord été d'une seule croix, & qui par cela étoit très-incommode; car ou la flèche étoit d'une longueur énorme pour mesurer les petits angles, & par conséquent très-difficile à manier, ou bien les divisions sur-tout vers 90^d, étoient trop petites pour comporter une médiocre précision. Cette addition eut lieu au milieu du seizieme siecle; mais on ne sait point sûrement qui l'imagina, car une arbalète de la même espèce fut décrite, à-peu près dans le même tems, par Michel *Coignet*, natif d'Anvers, dans ses *Inst-*

truct. nouv. des points plus excellens & néceſſaires touchant l'art de naviger, & par *Waeghener*, Hollandois ſi fameux alors pour dreſſer des Cartes, qu'aujourd'hui nos Matelots appellent un volume de Cartes, un *Waeghener*.

En 1542, Pierre *Nonius*, dans ſon Traité *de Crepuſculis*, publia la méthode de diviſer, au moyen de pluſieurs cercles concentriques décrits ſur une face de l'inſtrument, & de diviſer chacun de ces cercles en un nombre différent de parties égales; comme, par exemple, le cercle le plus extérieur fut coupé en quatre-vingt-dix parties égales ou degrés; le ſecond en quatre-vingt-neuf, & le troiſieme en quatre-vingt-huit, &c. de ſorte que, dans chaque obſervation, l'index doit traverſer l'un ou l'autre de ces cercles très-près d'une diviſion, d'où l'on peut avoir par le calcul, les degrés & les minutes contenus dans cet arc. Mais cette méthode incommode fit bientôt place à celle des tranſverſales, qui fut imaginée dans le même tems, & appliquée à la flèche & aux autres inſtrumens, par Richard Chanceler, habile Artiſte Anglois. Thomas Digges, dans un Traité ingénieux, publié en 1573, ſur la nouvelle étoile qui paroiſſoit alors dans la chaiſe de Caſſiopée, décrit une flèche avec laquelle il l'obſerva; il fait pluſieurs remarques curieuſes ſur l'uſage de cet inſtrument, & entr'autres, il parle d'une méthode de corriger l'erreur qui provient de l'excentricité de l'œil; & après avoir expoſé fort en détail cette maniere de diviſer, il ajoute: « J'avoue que la diviſion de la flèche » en pluſieurs parties ſenſibles, n'a pas été inventée par » moi; mais que pluſieurs habiles Mathématiciens s'en ſer» vent depuis long-tems en Angleterre; le premier qui » l'employa,

» l'employa, comme j'en fuis affuré, fut Richard Chanceler, habile Artifte, & dont je publie le nom avec » d'autant plus d'empreffement, qu'il eft mort fans laiffer » d'autre fouvenir de fes talens, que quelques inftrumens » d'une invention admirable & d'une exactitude finguliere. »

Je me suis ainfi étendu fur cette matiere, parce que Ticho-Brahé, *pag.* 403 de fes ouvrages, publiés à Francfort en 1648, parlant de la même étoile, rapporte ce paffage de M. Digges, & ajoute: « Mais quand j'étudiois, il y » a vingt-huit ans, à Leipfick, j'employois une flèche ainfi » divifée, qui venoit du cabinet de l'habile Mathématicien » *Homelius*, & que je vins à bout de me procurer en féduifant fon domeftique. Je ne fais pas d'où Homelius » l'avoit tirée, ni s'il en étoit l'inventeur. » Ticho vouloit donc difputer à M. Digges en faveur de fon ami, le mérite de cette invention, mais il me femble qu'il ne pouvoit pas le faire avec avantage; car il n'alla pas à Leipfick, avant l'année 1562 ou 1563, ainfi que nous l'apprenons de l'hiftoire de fa vie par Gaffendi; & Ticho lui-même, dans fon Epître à Chriftophe *Rothman*, écrite en 1587, & imprimée à Uranibourg en 1599, dit qu'il étoit alors âgé de dix-fept ans; & puifqu'il étoit né en 1546, il y alla en 1563, c'eft-à-dire dix années feulement avant que M. Digges écrivit: or M. Digges affure en termes exprès, qu'à cette époque l'inventeur étoit déjà mort, que la méthode étoit connue & fuivie depuis long-tems en Angleterre, & qu'il ne fe fouvenoit pas de l'époque où on l'imagina; & sûrement il s'en feroit fouvenu, s'il n'y avoit eu que dix à douze ans.

TICHO ajoute, qu'il avoit appliqué cette espèce de divisions aux quarts de cercle, aux sextans, &c. & il remarque qu'elle n'est pas exacte dans ces instrumens, quand les cercles sont décrits à distances égales; il donne aussi une méthode de corriger cette erreur, au moyen des transversales circulaires qui passeroient à travers le centre du quart de cercle si on les continuoit, & enfin il la préfere, sans hésiter, à la méthode de *Nonius*, décrite ci-dessus, qui étoit très-incommode, sujette à de plus grandes erreurs, & qui n'étoit pas applicable aux instrumens dont on peut se servir en mer; cette maniere de décrire des tranversales fut inventée par Jean *Ferrerius*, Artiste très-habile & très-exact, & elle fut ensuite exécutée d'une maniere plus élégante, & aussi précise par le Docteur Hooke, notre compatriote, ainsi qu'on peut le voir dans ses Remarques sur la *Machina Cœlestis* d'Hevélius.

SUR CES ENTREFAITES, plusieurs tentatives adroites pour perfectionner la méthode de Nonnius, furent faites par différentes personnes, & en particulier par *Jacobus Curtius*, Vice-Chancelier de l'Empereur Rodolphe II, & Protecteur de Ticho auprès de ce Prince, ainsi qu'on peut le voir en détail dans les Ouvrages de Ticho & de Clavius, publiés entre 1580 & 1590, & qui enfin conduisirent à l'excellente méthode aujourd'hui universellement en usage. Pierre Vernier, de Franche-Comté, la publia le premier, dans un petit Traité, intitulé: *La construction & l'usage du quadrant nouveau*, imprimée à Bruxelles en 1631. Dans la Préface de cet Ouvrage, Vernier réclame cette invention, & observe, avec raison, qu'en suivant cette méthode, les minutes

se distinguent aisément sur les quarts de cercle de trois pouces de rayon, & des instrumens de M. Ramsden m'ont convaincu de cette vérité.

L'ARBALÊTE & l'Astrolabe semblent avoir été les seuls instrumens dont on se soit servi en mer jusqu'à la fin du seizième siècle. A cette époque le quart de nonante (*a*), appelé en Anglois *Back Staff*, parce que l'Observateur avoit le dos tourné au Soleil, commença à être fort en usage. Cet instrument fut inventé par le célèbre Capitaine Jean Davis, qui donna le nom au Détroit qui sépare le Groënland Occidental de l'Amérique : il en fit la description dans un petit livre, intitulé : *Les Secrets du Marin*, publié en 1594 : je n'ai jamais pu trouver cet Ouvrage ; mais Adrien *Metius* a donné une Description & une figure de cet instrument dans son *Astronomica Institutio*, imprimée en 1605, & ensuite dans son Traité de *Arte navigandi*, publié à Francfort en 1624, & dans ses *Doctrinæ Sphericæ*, *lib.* 5, publiés au même endroit, en 1630.

ORIGINAIREMENT cet instrument n'avoit qu'un arc ; savoir, celui sur lequel glisse le marteau d'œil ; le marteau d'ombre étoit fixé sur une régle droite emmortaisée dans le côté supérieur du rayon de l'instrument à une plus grande distance du marteau de l'horizon que l'arc lui-même ; mais il ne conserva pas long-tems cette forme ; car, vers l'an 1600, ou bientôt après, l'arc fut porté jusqu'à 90^d, partie au-dessous & partie au-dessus du rayon & du *marteau d'ombre*,

(*a*) On l'appelle aussi Quartier Anglois, ou Quartier de Davis.

qu'on y fixoit jufqu'au degré le plus convenable: dans cet état, il étoit généralement connu fous le nom de *l'Arbalète*. Il fubit bientôt un autre changement, & il reçut fa forme actuelle: le marteau d'ombre étant alors placé à une grande diftance du marteau d'horizon, la pénombre devint fi étendue, qu'on ne pouvoit juger avec quelque degré de certitude du commencement, de l'extrémité ni du centre: &, ce qu'il y avoit de pis, fi le Soleil n'étoit pas très-brillant, on n'appercevoit point l'ombre du tout: on jugea donc néceffaire de diminuer le rayon de cette partie de l'arc fur laquelle étoit placé le marteau d'ombre, afin d'obtenir une ombre plus diftincte & plus forte: on ne fait pas qui perfectionna ainfi l'inftrument; quelques Auteurs croient que ce fut l'Inventeur lui-même, mais j'en doute beaucoup; la derniere Addition, de quelque importance qu'on y ait faite, fut de fubftituer une lentille dont la longueur du foyer étoit précifément égale au rayon du moindre arc, au lieu du marteau d'ombre. Cette amélioration, quoique très-fimple, fut d'une grande utilité; car le point de lumiere formé fur le marteau d'horizon dans le foyer du verre, devint affez brillant pour être vu très-diftinctement lorfque le Soleil étoit fi foible qu'on ne pouvoit pas appercevoir la moindre trace d'ombre à travers le marteau. On dit pofitivement à la *page* 250, *Vol. I*, du nouveau Syftême de Sir Jonas Moore, que ce fut l'invention de M. Flamftéed le premier Aftronome Royal; mais d'autres affurent qu'elle fut imaginée par le feû Docteur Edmond Halley, & adapté à cet inftrument, dans fon Voyage à l'Ifle Sainte-Hélène, en 1677: il eft probable qu'ils ont eu tous les deux la même idée.

CES TROIS INSTRUMENS, ſavoir, l'Aſtrolabe, l'Arbalète & le Quartier de Davis, ſubirent pluſieurs autres altérations, & parurent ſous un grand nombre de formes différentes dont je n'ai pas fait mention plus haut: du premier vinrent le demi-cercle, les anneaux marins, & le quartier marin; le ſecond produiſit la demi-arbalète, le rayon de M. Hood, &c. & le dernier les quartiers d'Elton & pluſieurs autres: aucun de ceux-ci ne fut long-tems en uſage, & en effet, ils ne méritoient guères d'être employés.

JE VAIS PARLER MAINTENANT des différens Inſtrumens qu'on inventa pour meſurer les angles par réflexion. Je ſuis fermement perſuadé que la premiere idée en fut donnée par cet habile & infatigable Méchanicien le Docteur Hooke, vers l'an 1681, ainſi qu'on le voit dans l'Hiſtoire de la Société Royale de Birch, *Vol. IV*, *p.* 102, & dans ſa Vie & ſes Ouvrages poſthumes, *p.* XXIII & 503, publiés par R. Waller en 1705; mais, comme ſon inſtrument meſuroit les angles par une réflexion ſeulement, il ne fut pas auſſi commode pour la Mer qu'il l'auroit été d'ailleurs. Le premier qui publia enſuite quelque choſe ſur cette matière, fut John Hadley, Vice-Préſident de la Société Royale, fameux alors pour avoir perfectionné & mis en uſage le Téleſcope. Il préſenta, le 13 Mai 1731, à la Société Royale un inſtrument conſtruit à-peu-près dans la même forme qu'ils le ſont maintenant, & il y ajouta une Deſcription; il parla fort en détail de la théorie & de la maniere de ſe ſervir de cet inſtrument: mais, quoique M. Hadley fut le premier qui le publia, il n'eſt pas moins ſûr que Newton inventa, long-tems auparavant, un inſtrument de cette

eſpèce, qui différoit peu de celui de M. Hadley, excepté dans la méthode d'appliquer la lunette; mais cette découverte, ainſi que beaucoup d'autres de ce grand homme, ne fut connue du Public que pluſieurs années après; ſavoir, à la mort du Docteur Halley, en 1742, lorſqu'un Mémoire écrit de la propre main de Newton, contenant une Deſcription de l'inſtrument, ſe trouva parmi les papiers de ce Savant; & il fut imprimé avec la figure de l'inſtrument, dans le N.° 465 des Tranſactions Philoſophiques de l'année 1742. Le Mémoire n'étoit point daté, on ne ſauroit dire en quel tems Newton fit cette découverte: il n'y a pas cependant le moindre doute qu'elle ne ſoit antérieure à celle de M. Hadley, de 1731, puiſque Newton mourut en 1727, & les dernieres années de ſa vie, il s'occupa peu de ces matières.

QUAND le Mémoire de M. Hadley fut lu à la Société Royale, le Docteur Halley déclara qu'il en avoit un de Newton, qui décrivoit un inſtrument pareil à celui de M. Hadley, & qui lui avoit été donné en 1700 ou 1701, mais qu'il ne ſavoit pas où le retrouver. Il eſt très-probable que le Docteur Halley auroit pu décider, ſi l'idée de Newton fut antérieure à celle du Docteur Hooke, en 1681, comme l'aſſure M. Stone dans ſon Appendix de la Traduction des inſtrumens de Bion, où il dit: « le premier » de ces inſtrumens, pour prendre la diſtance de la Lune » au Soleil, fut inventé, il y a long-tems, par Newton, » ainſi que le prouve un Mémoire écrit de ſa main trouvé » parmi les papiers du feû Docteur Halley; & ce même » inſtrument que Newton fit faire, ſe voyoit encore il n'y

» a pas long-tems, chez M. Heath, dans le Strand, quoique » le Docteur Halley s'en fût servi en 1672, quand il alla » dresser le Catalogue des Etoiles de l'Hémisphère Auf- » stral; » mais on ne peut pas compter beaucoup sur ce qu'il a ainsi avancé. Il est vraisemblable qu'on fit un instrument de cette espèce sous la direction de Newton, mais non pas au tems qu'il dit; car d'abord le Docteur Halley ne partit pour Sainte-Héleine qu'à la fin de 1676; c'est-à-dire, quatre ans plus tard que ne l'a avancé M. Stotue: & il est presque aussi sûr que lorsqu'il s'embarqua, il n'avoit point cet instrument, puisque dans son Traité, intitulé: *Catalogus Stellarum Australium*, publié après son retour en 1679, & que j'ai maintenant sous les yeux, il donna une liste de ceux qu'il emporta, & on n'y en voit point de pareils: il est difficile de croire qu'il n'eût pas parlé d'un instrument qu'il auroit reconnu pour être si utile, & qui avoit été inventé par un si grand Homme, expressément pour cette occasion & pour observer la distance de la Lune au Soleil & aux Etoiles, d'autant plus que le Docteur Halley avoit cette méthode de trouver la longitude fort à cœur, & qu'il en parle à différentes fois dans cet Ouvrage.

SI CET INSTRUMENT fut construit pour le Docteur Halley, il est très-probable que ce fut vers le tems où il alla observer la variation du compas *sur la pinque paramore*, c'est-à-dire, en 1698, 1699, & 1700: mais je pense toujours que s'il avoit eu quelque instrument de cette espèce, il auroit rapporté ses essais dans ses Journaux, & je n'ai pas vu qu'il en dise rien.

LE PRINCIPE ſur lequel eſt fondé cet inſtrument admirable, eſt ſi naturel & ſi ſimple, que j'ai connu cinq perſonnes, outre le Docteur Hooke (qui n'employoit qu'une réflexion) qui l'ont inventé & qui l'ont conſtruit ſans ſe rien communiquer les uns aux autres. Après Newton & M. Hadley, ou plutôt avant le dernier, M. Thomas Godfrey de Philadelphie, fit un quart de cercle pour meſurer les angles par réflexion; on alla l'eſſayer en mer vers la fin de l'année 1730; mais je n'ai pas pu découvrir avec quel ſuccès, ni de quelle maniere il étoit conſtruit; s'il avoit deux réflexions ou ſeulement une. Joſeph Harris, Garde des Monnoies, inventa enſuite un inſtrument de cette eſpèce, ſans ſavoir qu'on en avoit déjà imaginé un pareil: enfin il eſt prouvé d'une maniere inconteſtable, par pluſieurs lettres de M. Rowning, que le même inſtrument fut exécuté de nouveau vers l'an 1752 ou 1753, par M. Holroyd, habile Mécanicien, réſident alors à York, mais qui vit aujourd'hui à Londres: cet Artiſte le perfectionna même, comme on le dira plus bas.

MALGRÉ ces découvertes particulières que leurs différens Auteurs négligeoient dès qu'ils venoient à apprendre ce qu'on avoit déjà fait avant eux, il n'y eut aucune tentative pour perfectionner le ſextant depuis que M. Hadley l'imagina, juſqu'après l'année 1745, époque où finit ſon privilége excluſif: dès que les Artiſtes eurent la permiſſion d'en conſtruire, ils ſe diſputerent ſeulement à qui les donneroit à meilleur marché, ſans s'embarraſſer de l'exactitude. Cet inſtrument étoit réduit à un état ſi déplorable, en 1750, que M. de la Caille nous aſſure, dans ſes *Ephémérides des*

mouvemens

mouvemens céleſtes, de 1755 à 1763, que deux hommes obſervant eux-mêmes de la maniere la plus exacte, avec deux des meilleurs ſextans qu'ils avoient pu ſe procurer, différoient ſouvent de 6, 7, & même 8′ dans la hauteur du Soleil : on doit en conclure, ou que ces inſtrumens avoient été faits en France, ou qu'on n'avoit pas eu ſoin de les faire venir des bons Artiſtes d'Angleterre : car il a toujours été facile d'en acheter d'aſſez exacts, pour obſerver les hauteurs, ou de M. Jackſon, pendant que M. Hadley a joui de ſon privilége excluſif, ou après ſa mort, de M. Bird.

LES PREMIERS que je ſache qui aient employé ce ſextant, pour les meſures des diſtances, furent le Docteur Bradley, alors Aſtronome Royal à Gréenwich, & le Capitaine John Campbell, de la Marine Royale. Le dernier, vers l'an 1747, ayant, pour ſon propre amuſement, meſuré les diſtances de pluſieurs étoiles fixes avec un ſextant de Jackſon, il en communiqua les réſultats au Docteur Bradley, qui les trouva correſpondans à la véritable diſtance des étoiles dans les cieux : ces deux Meſſieurs firent ſouvent enſuite à Gréenwich des obſervations de la diſtance de la Lune au Soleil & aux étoiles, & des étoiles entr'elles. Pendant le cours de ces expériences, le Docteur Bradley montra au Capitaine Campbell un inſtrument imaginé pour ces ſortes d'obſervations, par M. Hadley, & dont la forme reſſembloit à celui de Newton; ſeulement le petit miroir gliſſoit dans une couliſſe, de maniere qu'il ſe plaçoit à droite ou à gauche du grand, pour meſurer commodément la diſtance de la Lune aux objets qui étoient aux deux côtés

de cette planete, sans retourner le plan du quart de cercle; ce qui étoit alors jugé très-incommode, quoique cela se pratique aujourd'hui. Le Docteur Bradley, qui avoit beaucoup perfectionné les tables de la Lune du Docteur Halley, espéra qu'il trouveroit par-là la méthode tant souhaitée des longitudes en mer, en observant la distance de la Lune au Soleil & aux Etoiles fixes, d'autant plus que M. Bird s'appliquoit à perfectionner le quartier d'Hadley, dont le principal défaut étoit de se plier quand on lui donnoit une position qui n'étoit pas verticale: M. Bird réussit si bien, qu'en 1750, M. Benjamin Robins fit ces observations avec beaucoup de succès dans son Voyage aux Indes Orientales, en se servant d'un sextant seulement de sept pouces de rayon.

L'ILLUSTRE NEWTON avoit, long-tems auparavant, établi les fondemens de la théorie de la Lune, dans ses *Philosophiæ naturalis Principia Mathematica*, & à cette époque plusieurs Mathématiciens Anglois & Etrangers chercherent à expliquer & à réduire cette théorie en tables, ou à faire des observations pour déterminer les points que la théorie seule ne pouvoit pas donner, ainsi que pour perfectionner & vérifier les tables déjà faites; car l'expérience montroit assez que la théorie seule ne pouvoit pas procurer des tables exactes. Parmi ceux qui ont exercé leurs talens sur cette matiere, on doit citer en particulier le Docteur Bradley, M. Simpson, en Angleterre; & dans le Pays Etranger, les célèbres MM. Euler, Clairaut, Mayer, d'Alembert, Walmsley, & plusieurs autres. De tous ceux qui ont fait sur cela des recherches-pratiques, aucun n'y a mis plus de soin que notre Compatriote le Docteur Bradley, qui a

surpassé tous les Anglois, par sa sagacité, son exactitude & son assiduité ; mais il faut avouer, d'un autre côté, que les Mathématiciens étrangers lui sont bien supérieurs dans la théorie ; l'avantage qu'ils ont sur lui, provient sans doute de l'étude qu'ils ont fait de la méthode moderne de l'analyse : MM. Euler, Clairaut & Mayer se sont distingués le plus ; & si les deux premiers ont, à quelques égards, montré plus de profondeur dans les Mathématiques, le dernier a été bien plus heureux dans la disposition ingénieuse de ses tables, qui donnent de la facilité & de la promptitude au calcul.

EN CONSÉQUENCE M. Euler publia les tables de la Lune dans l'*Almanach Astronomique* de 1750, imprimé à Berlin. Les tables de M. Clairaut parurent en 1752, en réponse à la question du Prix qui fut proposée par l'Académie Impériale de Péterslbourg en 1750 ; & celles de M. Mayer, dans les Mémoires de l'Académie de Gottingue en 1753 : ce dernier surpassa tous ses prédécesseurs, par la facilité & l'exactitude de ses calculs ; ce qu'il dut peut-être en partie à l'usage qu'il fit des observations de M. Bradley, données par M. Morris à M. Euler, qui les communiqua à M. Mayer. Dans ces tables, les erreurs en longitudes n'excédoient jamais deux minutes ; & M. Mayer les ayant encore perfectionnées, il les envoya au Commissaire de notre Amirauté, en demandant, pour sa récompense, une partie de ce que le Parlement avoit promis pour la découverte des longitudes en mer : il y joignit la description & le dessein d'un instrument pour mesurer les angles par réflexion : on trouve l'un & l'autre à la fin de ses tables lunaires, imprimées depuis par ordre des Commissaires des Longitudes ; cet

inſtrument eſt deſtiné ſur-tout à prévenir les erreurs, qui pourroient s'introduire en faiſant l'arc total de ces inſtrumens moindres qu'un cercle entier, ainſi que les irrégularités qui peuvent ſurvenir dans les diviſions intermédiaires.

LE DOCTEUR BRADLEY rapprocha très-ſoigneuſement ces tables d'un grand nombre d'obſervations de la Lune, qu'il venoit de faire à Gréenwich avec les nouveaux inſtrumens; & il dit : « qu'après plus de deux-cens-trente comparaiſons, » il n'a jamais trouvé qu'elles différaſſent d'une minute & » demie des longitudes obſervées. » Comme cette quantité comprenoit l'erreur des tables & celle des obſervations, le Docteur Bradley en conclut que les tables doivent donner la véritable poſition de la Lune, à un peu plus d'une minute d'un degré près, & que par conſéquent la difficulté de trouver la longitude en mer par les obſervations de la Lune, dans ce qui a rapport à l'exactitude des tables, avoit été réſolu, & qu'il reſtoit ſeulement à vérifier ſi on pourroit obſerver en mer avec une exactitude ſuffiſante.

APRÈS cette repréſentation, les Commiſſaires des Longitudes firent conſtruire, par M. Bird, deux des inſtrumens circulaires de M. Mayer, & le Capitaine Campbell, qui avoit déjà montré de l'exactitude & de l'habileté dans ces ſortes d'obſervations, fut chargé de les eſſayer en mer, ainſi que le ſextant de M. Hadley. Cet excellent Obſervateur, & M. Jean Bradley, neveu du Docteur Bradley, firent un grand nombre d'obſervations de la diſtance de la Lune aux étoiles fixes en 1757, 1758 & 1759; elles furent enſuite calculées par le Docteur Bradley, qui trouva qu'elles s'ac-

cordoient d'une maniere ſurprenante entr'elles, & avec les longitudes des lieux qui étoient à la vue du vaiſſeau, quand on obſervoit. Dans le cours de ces expériences, il ne parut pas que les ſextans d'Hadley fuſſent ſujets à des erreurs conſidérables, de l'eſpèce de celles que l'inſtrument de M. Mayer ſe propoſoit de prévenir; &, comme ce dernier inſtrument eſt d'un rayon peu étendu, on en négligea l'uſage.

L'ASTRONOMIE étoit à ce point lorſque toutes les Sociétés ſavantes & les Académies de l'Europe ſe préparerent à obſerver le paſſage de Vénus ſur le diſque du Soleil en 1761; le Docteur Halley l'avoit prédit quatre-vingts ans avant qu'il arrivât, & il avoit indiqué l'utilité que pouvoient en retirer les Sciences : tous ceux qui s'occuperent de cet important phénomène eurent une belle occaſion de faire des expériences, ſur la méthode de trouver la longitude en mer; & perſonne ne s'y livra avec plus d'ardeur & de ſuccès que M. Maskelyne : il réuſſit non-ſeulement à faire lui-même un grand nombre d'obſervations, mais il convainquit ſi bien les Officiers de nos Vaiſſeaux de la facilité, de la certitude & de l'utilité de ces obſervations, que la méthode devint bientôt d'un uſage univerſel dans le ſervice de la Compagnie des Indes, & elle eſt regardée depuis long-tems comme une connoiſſance néceſſaire parmi ſes Officiers de mer. A ſon retour en Angleterre, il publia les méthodes qu'il avoit employées, ainſi que pluſieurs excellentes manieres d'abréger les calculs, qui alors étoient aſſez ennuyeux, & que le plus habile calculateur ne pouvoit pas faire en moins de trois ou quatre heures : il donna à ſon Ouvrage le titre de *British mariner's guide*, &c. Guide du Marin pour

trouver la longitude en mer : le même Livre renferme plusieurs méthodes qui n'étoient pas universellement connues ou d'un usage général, pour disposer & vérifier le sextant d'Hadley avec plus d'exactitude, ainsi que diverses idées utiles, qui n'ont pas un rapport si immédiat au sujet que nous traitons ici, mais qui sont d'une grande importance au Marin, & dont, je crois, on tire maintenant un grand profit: enfin il recommanda la publication du *Nautical Almanach* sur un plan approchant de celui qu'avoit d'abord proposé l'Abbé de la Caille.

Sur ces entrefaites, nous eûmes le malheur de perdre deux des meilleurs Astronomes qui aient peut-être jamais existé, & ceux qui ont le plus perfectionné cette méthode, le Docteur Bradley, Professeur d'Astronomie à Oxford, & M. Mayer, l'Auteur des tables de la Lune, dont on a déjà parlé. Le dernier ayant reçu de la munificence de Georges II d'excellens instrumens de M. Bird, en fit usage avec une ardeur infatigable; & en comparant ses observations, ainsi que celles que lui avoit communiqué autrefois le Docteur Bradley, avec les résultats que donnoit la théorie, perfectionna tellement les tables de la Lune, avant sa mort, que sa Veuve les envoya, en 1763, au Bureau des Longitudes, & elles ne différoient pas de plus d'une minute des observations du Docteur Bradley, excepté en très-peu de cas, que l'Observateur avoit marqué comme douteux ; mais, en général, les erreurs n'étoient pas d'une demi-minute.

M. Gael Morris compara ces nouvelles tables aux observations du Docteur Bradley. Ce Savant, en rapprochant

les obſervations de Bradley des tables que Mayer envoya d'abord, & en changeant les maximums de l'équation, où les obſervations ſembloient le plus l'exiger, compoſa des tables des mouvemens de la Lune, qui indiquoient, dans tous les tems, d'une maniere très-exacte, la véritable poſition de la Lune; mais, comme il devoit ſa théorie & ſes découvertes à M. Mayer, on ne put jamais le déterminer à les publier pendant la vie de M. Mayer, de peur qu'on ne l'accuſât de vouloir partager la ſomme promiſe par le Parlement, pour la découverte de la longitude en mer, que cet habile Aſtronome réclamoit à ſi juſte titre.

L'EXACTITUDE des tables & la poſſibilité des obſervations étant ainſi déterminées, pluſieurs Mathématiciens chercherent à diminuer la longueur & la difficulté des calculs; entr'autres M. Witchell, Principal de l'Académie Royale de Portſmouth, parvint à réduire en tables toute cette partie du calcul qui a rapport à la réduction de la diſtance apparente, à la diſtance vraie de la Lune aux Etoiles, à raiſon de la parallaxe & de la réfraction; & cette réduction, dans ces tables, peut ſe prendre à la vue, ou, dans les cas les plus difficiles, par des parties proportionnelles qui ſont aiſées. Cette méthode fut propoſée aux Commiſſaires des Longitudes au mois de Septem. 1764, & tellement approuvée d'eux, qu'ils firent donner une gratification de trois cens livres ſterlings, & calculer & imprimer les tables, ſous l'inſpection de M. Shepherd, avec l'addition d'une colonne, pour corriger les effets de la réfraction provenant de la denſité variable de l'athmoſphère. A l'aide de ces tables, autant qu'une longue expérience me permet de l'aſſurer, la

réduction mentionnée ci-dessus peut se faire dans l'espace d'environ trois minutes, & toujours dans cinq. M. Witchell proposa aussi le plan d'un Nautical Almanach, & MM. Dunthorne & Lyons, donnerent bientôt après d'excellens abrégés pour faire cette réduction par des régles & des tables fort courtes; ils obtinrent chacun une récompense de cinquante liv. sterlings, & le Bureau des Longitudes publia leurs méthodes.

DÈS le commencement du printems de 1765, M. Maskelyne, de retour de son voyage aux Barbades *(a)*, où il avoit donné un grand nombre de preuves qu'on peut faire des observations de la Lune avec facilité & avec exactitude, fut nommé Astronome Royal à Gréenwich, à la mort de M. Bliss, qui avoit succédé au Docteur Bradley, en 1762; comme il se trouva alors membre du Bureau des Longitudes, il demanda de nouveau la publication d'un Nautical Almanach, & il présenta un mémoire, signé de plusieurs Officiers de la Compagnie des Indes, qui assuroient tous qu'un tel ouvrage seroit de la plus grande utilité à la navigation. Les Commissaires s'adresserent au Parlement, pour obtenir la permission d'imprimer & de publier cet Almanach, & on expédia en effet un acte, daté de la cinquieme année du règne de Georges III: le premier Almanach de cette espèce fut calculé & imprimé pour 1767, & on l'a toujours continué depuis; on le donne plusieurs années d'avance, pour qu'il serve à ceux qui entreprennent de longs voyages. Le

(*a*) Il étoit allé faire des Observations sur le garde-tems de M. Arnold.

même

même acte accorda une récompense de trois mille liv. sterlings à la veuve & aux héritiers de Tobie Mayer, auteur des tables de la Lune; & trois cens liv. sterlings au célèbre M. Euler, pour avoir réduit la théorie de la Lune de Newton, en formules analytiques très-commodes, dont M. Mayer avoit profité, & d'où, par une sagacité, singuliere, il avoit tiré avec facilité & avec exactitude, la plus grande quantité de chacune des équations.

M. MASKELYNE ayant comparé les dernieres tables de la Lune de M. Mayer, avec un plus grand nombre d'observations, conçut l'espoir de les approcher encore davantage de l'observation. Du consentement du Bureau des Longitudes, il calcula de nouveau les tables d'équation par les nombres qu'il avoit lieu de croire les plus voisins de la vérité: il conseilla aussi de les étendre jusqu'à des dixiemes de secondes, afin que l'omission des fractions qui surviennent dans le calcul introduise moins d'erreurs: ces tables ont depuis été imprimées, & c'est d'après ces tables que les calculs du *Nautical Almanac* se font maintenant. On a ensuite inventé & publié dans le *Nautical Almanac* de 1772, les deux méthodes les meilleures & les plus exactes de réduire la distance observée de la Lune au Soleil, ou à une Etoile, à la distance vraie; nous sommes redevables de l'une de ces méthodes à M. Maskeline, & de l'autre à M. Witchell *(a)*.

AU MOYEN du *Nautical Almanac* & des différentes

(a) Il y a une méthode de M. le Chevalier de Borda, peut-être encore plus facile, dans la Connoissance des Tems de 1780.

méthodes décrites ci-dessus, d'abréger la réduction de la distance apparente à la distance vraie, à cause de la parallaxe & de la réfraction, les calculs nécessaires pour cette méthode de trouver la longitude peuvent se faire, en quinze ou seize minutes, par un calculateur très-ordinaire; & jadis les plus habiles ne pouvoient pas les achever en moins de trois ou quatre heures.

MALGRÉ ces progrès, il restoit encore plusieurs choses à faire, & beaucoup de difficultés à surmonter. Cette méthode n'avoit guères encore été pratiquée que par les Astronomes, & on ne pouvoit pas supposer que le commun des Marins voulût se donner la peine de la suivre : il n'est pas aisé d'engager les hommes à exécuter les plans des autres, à moins qu'ils ne soient assurés du succès; & ce n'étoit pas ici le cas, puisque chaque Marin avoit oui dire, dès l'enfance, que cette opération étoit impraticable. Les Commissaires de l'Amirauté employerent tous les moyens possibles pour l'encourager dans la Marine du Roi : heureusement on eut à observer un autre passage de Vénus, en 1769; l'observation de ce phénomène, ainsi que les voyages entrepris dernièrement dans les mers du Sud, ont engagé plusieurs personnes, qui, par goût & par état, s'intéressoient à cette découverte à s'exercer à cette méthode, & leur exemple a peut-être plus contribué que tout le reste à la répandre.

EN DEVENANT plus générale, on a remarqué dans les instrumens différens petits défauts, qui avoient échappé auparavant, & auxquels on n'avoit pas fait beaucoup d'at-

tention : les plus essentiels étoient le manque d'exactitude dans les divisions de l'arc, & les erreurs provenant du défaut de paralellisme dans les deux surfaces des miroirs de verre. M. Bird avoit donné une méthode, suivant laquelle un habile Artiste peut obvier au premier défaut, & il avoit reçu cinq cens liv. sterlings du Bureau des Longitudes ; M. Ramsden y a remédié entièrement, en inventant une machine curieuse pour diviser les arcs dans les instrumens d'astronomie ; & le Bureau des Longitudes lui a aussi accordé une gratification considérable. Cette machine divise avec tant de précision & d'exactitude, que dans un quartier qui avoit été divisé par son apprentif, en présence des Commissaires des Longitudes, & examiné ensuite avec la plus grande rigueur par M. Bird, on n'y trouva aucune erreur qui allât à quinze secondes de degré ; car M. Bird m'a assuré que, s'il y avoit cette erreur, il la découvriroit sûrement : ce même Artiste est actuellement occupé d'une machine semblable pour diviser les lignes droites, avec autant d'exactitude, de sûreté & de promptitude.

ON A REMÉDIÉ aussi aux erreurs provenant du défaut de paralellisme dans les deux surfaces des verres, par l'*Index speculum* de M. Maskelyne : on peut en voir la description dans des Remarques très-intéressantes, qu'il a publiées sur le sextant d'Hadley, dans le *Nautical Almanac* de 1774 : on laisse la partie supérieure de l'*Index speculum* sans être étamée, & la surface de derriere de verre dépolie, & on couvre celle-ci d'une espèce de peinture noire : par-là tous les rayons que ne réfléchit pas la premiere surface, se

trouvent absorbés, & j'ose assurer que c'est une des plus grandes améliorations qu'on ait faites à cet instrument depuis qu'on l'a inventé. M. Holroyd, que nous avons cité comme un des inventeurs du sextant d'Hadley, avoit eu aussi une idée semblable pour prévenir ces erreurs, comme le prouve un quartier qu'il fit construire par M. Dollond, en 1765, & que j'ai vu. J'ai vu aussi des appareils du même Artiste, pour prévenir ces erreurs, en employant des miroirs d'une espèce de verre opaque, & d'une composition un peu ressemblante à l'émail, qui mériteroit qu'on en fît d'autres essais.

M. MASKELYNE a donné, dans le même Ouvrage, des régles & des avis excellens touchant les dimensions des miroirs, la maniere de les étamer, l'ouverture de la lunette & les moyens de la placer parallélement au plan de l'instrument. Il conseille de mettre, dans le foyer de l'oculaire de la lunette, deux fils d'argent un peu épais, qui divisent le diamètre du champ en trois parties égales; il montre en même temps qu'on pourroit tirer d'autres avantages de ces fils.

J'AI OBSERVÉ plus haut que M. Bird a, le premier, employé des régles de champ perpendiculaires, pour soutenir ou affermir le plan de cet instrument; mais l'allidade d'une lame de cuivre, mince & large, étoit exposée à se courber, ou dans le plan ou en dehors du plan de l'instrument, ce qui tendoit à forcer le centre. Pour remédier à cet inconvénient, le même Artiste appliqua le premier une régle perpendiculaire à la surface de l'allidade, ce qui devoit assuré-

ment perfectionner les parties de l'inſtrument, qui ſont très-délicates; mais on trouva que l'allidade étoit encore ſujette à ſe plier dans le ſens de ſa longueur, ou, ce qui eſt la même choſe, dans le plan de l'angle meſuré. Le peu de force néceſſaire pour ſurmonter le frottement qui ſe fait autour du centre, opéroit ce pli, ce qui eſt ſi incroyable que M. Bird, qui connoît autant que perſonne les inconvéniens des métaux, ne pouvoit pas le croire, juſqu'à ce que le Capitaine Campbell, qui le premier découvrit ce défaut, le lui fit voir en relâchant la vis qui affermit la partie ſupérieure de l'allidade, & en pouſſant l'allidade doucement avec ſon pouce. Quand il retiroit ſubitement le pouce, M. Bird reconnut de ſes propres yeux que l'allidade faiſoit reſſort en arriere d'une quantité très ſenſible: cette erreur eſt réellement très-conſidérable, ſi par haſard la vis, qui tient l'axe du centre a été tournée un peu trop fortement; afin d'y remédier, M. Bird, dans tous les quartiers à réflexions qu'il fit les dernieres années de ſa vie, plaça une plaque circulaire mince, de cuivre battu, creuſée d'un côté, coupée par un grand nombre d'entailles droites de la circonférence, preſque juſqu'au centre, & il y avoit un trou aſſez large pour laiſſer paſſer librement la vis qui attachoit le centre: cette plaque étant poſée ſur l'axe du centre, la partie concave appuyée ſur le derriere du quartier, & la vis dans le trou, la plaque agit comme un reſſort contre le dos du quartier, &, en cédant, elle empêche le centre d'être trop ſerré par la vis, & cependant l'affermit aſſez pour empêcher les ſecouſſes. Mais, comme il y a pluſieurs ſextans qui ne ſont pas conſtruits de cette maniere, & qu'il eſt poſſible que cet appareil ne rempliſſe

pas toujours son objet aussi complétement qu'on le desireroit, je conseillerois à l'Observateur de mouvoir l'allidade de différens côtés, entre les observations; c'est-à-dire, de découvrir & de cacher les objets alternatiment; par ce moyen, on les amene au point du contact, en portant l'allidade de différens côtés; les erreurs provenant de cette cause seront alternativement négatives & affirmatives, & par conséquent si on en prend un égal nombre des deux côtés, elles se détruiront entr'elles: cette méthode tendra aussi à corriger les erreurs qui proviendront d'une mauvaise habitude que l'Observateur peut avoir contracté en formant le contact des deux objets. Je n'en ai jamais vu résulter aucun inconvénient, si ce n'est que les observations deviennent un peu irrégulieres : cette irrégularité sera plus ou moins grande, suivant la quantité réunie de ces deux erreurs.

C'EST ainsi que les instrumens & la pratique de l'Astronomie nautique sont arrivés à leur état actuel de perfection: il faut attribuer une partie de ces succès aux récompenses & au noble encouragement donnés par le Bureau des Longitudes, à tous ceux qui imaginent quelque chose d'utile aux progrès de l'Astronomie & de la Navigation. C'est au Lecteur à juger de quelle utilité l'institution du Bureau des Longitudes a été à la Grande-Bretagne.

COMME je viens de traiter fort au long de la méthode de trouver la longitude par des observations de la distance de la Lune au Soleil & aux Etoiles fixes, on s'attend peut-être que j'expose mon opinion touchant l'exactitude avec laquelle on peut les faire, & ce qu'on doit espérer de

l'inſtrument dont j'ai tant parlé. Il faut avouer que le quartier de réflexion, a encore quelque choſe de très-déſagréable, & qu'il n'eſt pas aiſé d'expliquer. Quelquefois, pendant pluſieurs mois, les longitudes déduites des obſervations faites à-peu-près dans le même tems, avec mes deux ſextans, ne différoient pas de plus de dix ou quinze milles, & très-rarement d'une auſſi grande quantité: enſuite les longitudes déduites commençoient à différer davantage, & cette différence s'accroiſſoit peu-à-peu, quelquefois juſqu'à plus d'un degré & demi; en peu de tems elles diminuoient de nouveau, & bientôt après les obſervations s'accordoient comme à l'ordinaire. J'ai eſſayé toutes ſortes de moyens pour découvrir la cauſe de ces étranges différences; mais mes efforts ont été inutiles, & quelqu'un plus verſé que moi dans la mécanique devroit ſuivre ce travail.

QUANT à l'exactitude de nos obſervations, je citerai deux faits qui n'ont pas beſoin d'être appuyés par des raiſonnemens. Au moyen de la montre de M. Kendall, j'ai rapporté au Cap de Bonne-Eſpérance quarante obſervations faites avant notre arrivée à ce Cap, dans l'eſpace d'une demi-lunaiſon: j'ai employé le même moyen pour réduire au Cap pluſieurs obſervations, après que nous en fûmes partis; le réſultat des premieres donna $18^d\ 10'$ Eſt pour la longitude de la Ville du Cap; & celui des dernieres $18^d\ 23'\ \frac{2}{3}$ Eſt. Le milieu eſt de $18^d\ 16'\ 50''$ Eſt; ce qui differe de $6'\ 25''$ de ſa vraie longitude, telle qu'elle a été determinée par MM. Maſon & Dixon; de plus, le milieu des quatre obſervations de la Lune, faites immédiatement après notre arrivée à Sainte-Hélène, donna 5^d

30′ $\frac{1}{5}$ O. pour la longitude de cette Isle, après qu'elles y eurent été rapportées par la montre de M. Kendall; quatre autres faites immédiatement après notre départ, & rapportées à cette Isle de la même maniere, donnerent 6^d 20′ de longitude O.; le milieu est de 5^d 55′ $\frac{1}{10}$ O., ce qui ne differe que de 6′ 6″ de sa véritable longitude qu'a trouvé M. Maskelyne par un grand nombre d'observations astronomiques faites à terre. Je conclus donc que cette méthode donne, avec très-peu de peine, la longitude du vaisseau en mer, à un sixieme de degré près, ou tout au plus à un cinquieme: je vais continuer à décrire le reste des instrumens dont nous avons fait usage dans cette expédition.

DES COMPAS AZIMUTHAUX.

OUTRE le compas azimuthal, de la construction de M. Adams, qui appartenoit au Bureau des Longitudes, & qui étoit de l'invention du Docteur Knight, nous en avions deux autres; l'un de ceux-ci étoit de l'invention du Docteur Knight, & du même Artiste M. Adams; & l'autre avoit été fait par M. Grégory, avec quelques changemens de son invention: ces changemens consistoient sur-tout dans la grandeur de l'instrument, le poids & la force de ses parties, & leur maniere de suspension, qui étoit sur des rouleaux: chacun de ces rouleaux contribue à diminuer son mouvement, ou à le rendre plus régulier & moins sensible. Je dois observer que les compas du Docteur Knight, tels qu'on les faits maintenant, sont très-défectueux sur ce point; le moindre mouvement du vaisseau les dérange, & on ne peut pas les raffermir tout de suite; voilà pourquoi ils sont d'un usage très-incommode

incommode & peut-être moins exact qu'ils le seroient d'ailleurs.

Je ne puis m'empêcher de faire ici une ou deux Remarques sur les irrégularités des observations, faites avec cet instrument. Dans le Canal d'Angleterre, les extrêmes des variations étoient de $19^{d}\frac{3}{8}$ à 25^{d}; &, pendant la traversée d'Angleterre au Cap de Bonne-Espérance, j'ai souvent remarqué des différences presque aussi grandes, sans pouvoir les expliquer en aucune maniere: la différence, dans notre position, ne suffisoit pas pour cela. Ces irrégularités continuerent après notre départ du Cap, ce qui m'engagea à examiner les circonstances dans lesquelles elles furent faites; je reconnus bientôt que, lors de la plupart des observations, pendant lesquelles on avoit eu les plus grandes variations, l'avant du vaisseau étoit Nord & Est, & que quand on fit celles qui donnoient les moindres, l'avant du bâtiment étoit Sud & Ouest. Je communiquai cette particularité au Capitaine Cook, & à quelques-uns des Officiers qui ne parurent pas d'abord croire mes remarques fondées; mais, à mesure que l'occasion s'en présentoit, on faisoit de nouvelles observations qui me confirmoient dans mes idées; &, pendant tout le Voyage, j'ai eu toutes sortes de raisons de croire que les variations observées avec l'avant du vaisseau, en différentes positions, & même en différentes parties du bâtiment, différeroient très-sensiblement l'une de l'autre; & qu'il y auroit une diversité encore plus grande dans les variations observées à bord de différens vaisseaux; ce qui s'est trouvé vrai, en comparant celles qui ont été faites dans le même

tems ſur l'Aventure. Le douzieme article n'a beſoin d'aucune explication.

DES AIGUILLES D'INCLINAISON.

CET INSTRUMENT a été fait par M. Nairne, ſuivant un deſſein de M. Mitchell, Membre de la Société Royale; l'aiguille peut s'y balancer dans tous les tems, d'une maniere aſſez exacte, mais non pas ſans beaucoup de peine & d'embarras. Cette ſuſpenſion ſe fait au moyen de quatre petites boules, qui ſe meuvent ſur deux petits fils d'archal, dont l'un eſt ſuppoſé être dans un plan qui paſſe par l'axe de l'aiguille & ſes deux poles, & l'autre dans un plan qui lui eſt perpendiculaire. En faiſant mouvoir les boules du dernier fil, le centre commun de gravité des boules & de l'aiguille, vient dans le plan qui paſſe à travers les poles & l'axe de l'aiguille, & enſuite en faiſant mouvoir les deux premieres, il vient dans l'axe lui-même.

LES PRINCIPAUX INCONVÉNIENS de cette conſtruction, ſont la difficulté de placer le fil de métal, qui conduit les deux dernieres boules dans le plan convenable, & l'impoſſibilité de connoître avec certitude quand cela arrive: de plus, il eſt très-poſſible, & ſans doute il arrive ſouvent que l'axe de l'aiguille & ſes deux poles ne ſont pas dans le même plan; dans ce cas, il y a une autre difficulté pour balancer l'aiguille d'une maniere très-exacte. Je crois qu'on parviendroit à remédier à ces défauts, ſi la largeur de l'aiguille ſe mettoit dans la direction de ſon axe de rotation, ainſi que

dans le compas azimuthal; je ſoumets cette conjecture au jugement de ceux qui, ſur cette matiere, ſont plus éclairés que moi.

DES BAROMÈTRES ET DES THERMOMÈTRES.

LES DEUX BAROMÈTRES portatifs ne différoient en rien des baromètres ordinaires; mais la conſtruction du baromètre de mer eſt curieuſe, & mérite d'être décrite. Il étoit de l'eſpèce qu'on appelle *baromètre à réſervoir*: le réſervoir étoit un cylindre de bois, percé au ſommet de deux trous circulaires, l'un de près d'un demi-pouce, & l'autre de près d'un pouce de diamètre; le tube s'adapte ſi exactement dans le premier, qu'il ne laiſſe pas ſortir le mercure: le plus grand trou eſt couvert d'un morceau d'étoffe de laine, à laquelle M. Nairne a trouvé la propriété d'admettre l'air, & non pas le mercure. Le tube étoit droit, & ſon calibre plus petit que de coutume ſur une longueur à-peu-près de deux pieds; mais au-deſſus il étoit d'une largeur ordinaire: la petiteſſe du tube au-deſſous, empêchoit le mercure de deſcendre auſſi promptement que le mouvement du vaiſſeau l'auroit fait deſcendre d'ailleurs, & la largeur du tube au-deſſus empêchoit ce qui s'élevoit, d'avoir un effet auſſi ſenſible qu'il l'auroit eu lors du mouvement du mercure, dans cette partie du tube.

CE BAROMÈTRE étoit ſuſpendu à une planche ordinaire juſqu'au milieu de ſa hauteur. Je m'apperçus bientôt que le mouvement du vaiſſeau produiſoit un effet très-ſenſible ſur cet inſtrument; & il me parut que le mouvement d'un

baromètre ainsi suspendu, tendoit à élever le mercure, un peu plus qu'il ne se seroit élevé sans cela : voilà pourquoi les variations moyennes du mercure, pendant le voyage, ont en général été plus grandes qu'elles ne l'auroient été dans un baromètre en repos. M. Nairne me dit qu'il a reconnu depuis, par expérience, qu'un baromètre de cette espèce peut être suspendu à une telle hauteur au-dessus du bassin, que son mouvement aura une tendance à rendre sa hauteur moyenne plus petite qu'elle ne seroit dans un baromètre en repos, & de-là il est venu à bout de déterminer le point où on doit le suspendre, pour que le mercure n'ait point de tendance à monter ou descendre; dans un baromètre ainsi suspendu, le mercure sera parfaitement en repos.

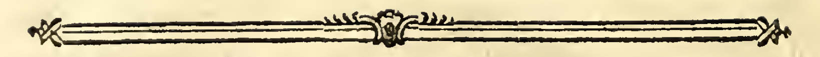
Les thermomètres n'avoient rien de particulier : leur échelle alloit de 0^d à 120 : il ne seroit pas mal que les thermomètres qu'on veut employer dans les expéditions de cette espèce, en eussent une plus étendue.

Le théodolite & la chaîne de Gunter sont trop connus pour avoir besoin d'être décrites.

La machine à vent ou l'anémomètre a été complétement décrite par son inventeur, le Docteur Lind, dans les Transactions Philosophiques, vol. 65, de l'année 1775. Un pareil instrument seroit sans doute très-utile, si on pouvoit le faire avec une échelle un peu plus étendue que celle que j'avois. L'eau n'y a jamais monté à plus d'un neuf dixieme d'un pouce, au milieu des coups de vent les plus forts; & elle oscilloit ensuite de ce point jusqu'à rien.

L'APPAREIL, pour mesurer la chaleur de l'eau de la mer à différentes profondeurs, consistoit en un tube de bois quarré, d'environ dix-huit pouces de long, & trois pouces en quarré extérieurement: ce tube avoit une soupape au fond, qui s'ouvroit par en-bas, & une autre au sommet qui s'ouvroit par en-haut; le thermomètre se plaçoit exactement au milieu de ce tube. Quand on vouloit s'en servir, on l'attachoit à une sonde très-longue, précisément au-dessus du plomb, de sorte que, pendant la descente, l'eau avoit un passage libre à travers le tube, au moyen des soupapes qui étoient alors ouvertes; mais, à l'instant où on le retiroit, les soupapes se fermoient par la pression de l'eau: on remontoit ainsi le thermomètre dans une masse d'eau de la même température que celle dans laquelle on l'avoit plongé.

M. COOK a déjà parlé de nos Garde-tems dans sa Préface; on connoît les principes de ceux qu'a construit M. Kendall, d'après les plans de M. Harrison; mais je ne connois point les principes de construction des Montres marines de M. Arnold. Je voulois rapporter en abrégé tout ce qu'on a fait pendant l'expédition, avec ces Garde-tems, pour trouver la longitude en mer; mais je n'ai pas pu tirer des résultats assurés, des différentes personnes qui se sont occupées de cet objet: j'ai publié seulement les observations de M. Bayly & les miennes.



DISCOURS

Sur les moyens employés dans ces derniers tems, & ſur-tout dans la ſeconde expédition du Capitaine Cook, pour conſerver la ſanté des Gens de Mer, prononcé à la Société Royale de Londres, le 30 Novembre 1776, par le Chevalier PRINGLE, *Préſident.*

N.a La Société Royale ayant couronné, en 1776, un Mémoire du Capitaine Cook, qui expoſoit les Moyens qu'il a employés pour garantir ſon Equipage du Scorbut, M. Pringle a prononcé, à cette occaſion, un Diſcours dont voici la Traduction.

MESSIEURS,

LE COMITÉ m'a chargé de vous avertir de la diſpoſition qu'il a faite, de la médaille de Sir Godefroy Copley *(a)*; & je remplis ce devoir avec d'autant plus de plaiſir, que vous applaudirez d'un commun accord à ſon Jugement. Les Commiſſaires ont reconnu le mérite de pluſieurs des Mémoires, qui formeront le volume de vos Tranſactions de

(a) Fondateur du Prix.

cette année, mais ils n'ont pas héſité à préférer celui que je vous ai préſenté de la part du Capitaine Cook, & qui décrit les moyens que ce Navigateur célèbre a employé, *pour conſerver la ſanté de l'équipage du vaiſſeau du Roi*, la Réſolution, *pendant ſa derniere expédition autour du monde.* Le nom ſeul d'un auſſi digne Membre de cette Société, qui a fait les Voyages les plus étonnans & les plus inſtructifs, qui a découvert & reconnu de nouvelles contrées fort étendues, qui a détruit la chimere du Continent auſtral, & fixé les bornes de la Terre habitable & de la navigation de l'Océan, dans l'hémiſphère du Sud, ſuffit pour ſe départir de la rigueur de vos régles, qui exigent qu'un Mémoire ſoit préſenté par l'Auteur lui-même.

JE NE M'ARRÊTERAI PAS à donner à cet illuſtre Voyageur tous les éloges qu'il mérite; je parlerai ſeulement de l'objet du Prix que vous diſtribuez toutes les années. Le Fondateur a voulu couronner l'ouvrage de l'année, qui contient les recherches expérimentales les plus utiles & les plus heureuſes; or quels travaux plus utiles que ceux qui ſont deſtinés à ſauver la vie des hommes? & où trouvera-t-on des tentatives qui aient mieux réuſſi que celles du Capitaine Cook? ſes réſultats ne préſentent ni la vaine forfanterie des empiriques, ni des théories ingénieuſes, mais fauſſes. Son Mémoire concis & ſans art, expoſe les *moyens par leſquels avec cent dix-huit hommes (a), il a fait un voyage de trois ans & dix-*

(a) Il y avoit à bord cent dix-huit hommes, y compris le Docteur Sparrman, que MM. Forſter prirent au Cap.

huit jours, dans tous les climats depuis le 52^d Nord, jusqu'au 71^d Sud, sans perdre plus d'un homme de maladie (a); & ce qui ajoute un nouveau prix aux observations importantes de M. Cook, ses précautions sont fort simples.

JE DEMANDERAI à ceux qui s'occupent le plus des bills de mortalité, si dans le climat le plus sain, & parmi les hommes de la meilleure santé, ils ont jamais trouvé si peu de morts dans le même espace de tems? L'étonnement augmente lorsqu'après avoir lu l'histoire des anciennes Navigations, on reconnoît que l'air de la mer n'a plus de malignité; & enfin qu'on parcourt le Globe entier sur des vaisseaux, avec moins de danger pour la santé, qu'on ne fait le tour de l'Europe.

AFIN de mieux exposer le contraste qui est entre les Navigations actuelles & celles des anciens tems, permettez-moi de vous rappeler ce que vous avez lu du premier Voyage, entrepris pour l'établissement de notre Compagnie des Indes *(b)* : quatre vaisseaux montés de quatre cens quatre-vingts hommes partent des Ports d'Angleterre; le scorbut affoiblit tellement trois des Equipages, dès qu'ils furent à

(*a*) Il mourut d'une phthisie pulmonaire, qui se termina par une hydropisie. M. Patten, Chirurgien de la *Résolution*, qui m'a exposé l'état du Malade, a observé qu'il se plaignit, dès le commencement du voyage, d'une toux, & d'autres symptomes de consomption, qui ne le quitterent plus; que ses poumons étoient, sans doute, attaqués avant qu'il montât à bord.

(*b*) L'Escadre commandée par Lancastre, qu'on appeloit le Général, mit à la voile en 1601. *Voyez* Purchass Pilgrims, *Vol. I*, *pag.* 147, & *suiv.*

trois

trois degrés au-delà de la ligne, que les Marchands qui s'étoient embarqués comme paſſagers, ſe virent contraints de faire le ſervice des Matelots, & pendant la traverſée ſur la côte de Soldania, (place de rafraîchiſſement de ce côté du Cap de Bonne-Eſpérance,) il mourut cent cinq hommes, c'eſt-à-dire, plus du quart des complémens : Sir Richard Hawkins, Officier auſſi éclairé que brave, qui vivoit à cette époque, ne dit-il pas que, *pendant les vingt ans qu'il a fréquenté la mer, il pourroit citer dix mille Marins que le ſcorbut ſeul a fait perir (a)?* & il étoit ſi loin de ſe méprendre ſur la nature de cette maladie, que j'ai lu peu d'Auteurs qui la décrivent auſſi-bien. Si, dans ces premiers tems, qu'on peut appeler l'enfance du commerce & de la puiſſance maritime de la Grande-Bretagne, le ſcorbut emporta tant de monde, quel ravage ne doit-il pas avoir fait lorſque nos flottes s'accrurent, & que notre commerce s'ouvrit de nouveaux Ports?

Mais, pour paſſer de ces époques éloignées à une plus moderne, dont ſe ſouviennent tous les Membres de cette Aſſemblée, arrêtons-nous ſur l'expédition victorieuſe, mais déplorable, de l'Amiral Anſon. Il ſemble qu'alors tout ce qui étend les forces navales & le commerce de l'Angleterre, avoit dû faire de grands progrès, & cependant, pour conſerver la ſanté des Marins, on ne prenoit guères plus de précautions que n'en avoient pris nos Ancêtres ignorans; on ſait qu'après avoir paſſé le Détroit de

(a) *Ibid. Vol. I, pag. 1373 & ſuiv.*

le Maire, le ſcorbut infecta l'Eſcadre d'Anſon; que le Centurion eut à peine parcouru quelques degrés dans la mer du Sud, qu'il perdit quarante-ſept hommes, & que, huit mois après le départ de la flotte, il n'y avoit preſque perſonne ſur les vaiſſeaux qui n'en fût attaqué; que le neuvieme mois, quand *Centurion* cingla vers Juan Fernandès, il avoit perdu quatre-vingt-quatre Matelots; que la maladie fit de tels progrès ſur le bâtiment amiral, qu'avant de relâcher ſur l'Iſle, il avoit jeté deux cens hommes à la mer, & qu'enfin il n'y avoit plus que ſix Matelots par quart pour le ſervice. Les deux autres vaiſſeaux ſouffrirent en proportion.

CES MALHEURS ne finirent pas à Juan Fernandès; après un intervalle de quelques mois, cette maladie terrible reparut de nouveau, & avant que le *Centurion* (qui portoit alors le reſte des Equipages des trois vaiſſeaux) pût aborder à Tinian, il perdoit quelquefois huit ou dix hommes dans un jour; enfin, après avoir été deux ans en mer, M. Anſon avoit perdu plus des quatre cinquiemes de l'Eſcadre, & ſuivant l'Hiſtorien du Voyage, tous ces malheureux périrent du ſcorbut dans la mer du Sud. Je parle d'après l'Ecrivain élégant qui a fait la relation du Voyage: comme il ne s'occupoit pas de la Médecine, & qu'il n'a point appuyé cette partie de ſon récit ſur le témoignage des Chirurgiens des vaiſſeaux, ou ſur leurs journaux, je crois qu'il ſe joignit au ſcorbut une eſpèce de maladie peſtilentielle, qu'on a appelée fièvre *de priſon* ou *d'hôpital* (a), parce que c'eſt là

(a) Le Docteur Méad, qui vit les Obſervations de deux Chirurgiens

qu'elle se manifeste souvent. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si le scorbut seul ou le scorbut joint à la fièvre, détruisirent la plus grande partie des Equipages d'Anson, puisqu'on a découvert depuis des moyens de prévenir ces deux maladies, causées par un air infect. On doit observer à la gloire du prudent & brave Commodore, qu'il ne fit pas lui-même les préparatifs de son Voyage; que son vaisseau étoit si chargé, qu'on ne pouvoit ouvrir les sabords que dans les momens les plus calmes, & que, pour conserver la santé de ses Equipages, il ne négligea rien de ce qui étoit alors connu & pratiqué dans la Marine.

Je rapporterai les principales découvertes qu'on a faites depuis sur cette matiere, & à l'aide desquels nos vaisseaux ont exécuté de longues navigations si heureusement, qu'elles effacent le souvenir de nos premiers désastres; mais il est à-propos de dire auparavant qu'elle est cette maladie, la plus fatale aux gens de mer, & pour laquelle on a imaginé tant de préservatifs, car les Marins eux-mêmes la connoissent peu. J'observerai d'abord que le scorbut de mer n'est pas la maladie qu'on appelle de ce nom à terre: ce qu'on nomme ordinairement *scorbut* à terre, appartient à une classe de maladies absolument différentes de celles dont il est ici question; & l'opinion reçue qu'il n'y a *guères de constitutions totalement libres d'affections scorbutiques*, est si peu vraie, qu'excepté parmi les Matelots ou parmi ceux qui menent une vie pareille à la leur, & particulièrement

du Commodore, dit que le Scorbut étoit alors accompagné de fièvre putride, &c. *Voyez* son Treatise on The Scurvy, &c. *pag.* 98 & *suiv.*

parmi ceux qui mangent des alimens salés ou pourris, surtout s'ils vivent dans un air sale & dans la mal-propreté, j'ai lieu de croire que c'est une des maladies les moins fréquentes. J'ai soumis cette opinion au jugement de la Société Royale, il y a plusieurs années, & rien ne m'engage aujourd'hui à en changer : je vous dis alors, Messieurs, contre l'opinion commune, mais appuyé sur des raisons qui paroissent bonnes, que l'air de la mer n'est pas la cause du scorbut, puisque pendant les plus longs voyages, la propreté, la ventilation, & les provisions fraîches, préserveroient de cette maladie l'Equipage d'un vaisseau, & que sur les côtes où il n'y a point de marécages, les Habitans ne sont pas sujets à cette indisposition, quoiqu'ils respirent souvent l'air de la mer *(a)*: en adoptant les sentimens de ceux qui attribuoient le scorbut à une révolution septique, je conclus que c'est un commencement de corruption dans toute l'habitude du corps, semblable à celle d'une substance animale privée de la vie *(b)*; cette assertion est assez vérifiée par l'examen des symptomes dans les scorbutiques & l'état de leurs corps après la mort *(c)*. A cette occasion, je remarquai que les viandes salées se pourissent en effet après un certain tems, quoiqu'elles restent mangeables à cause du sel; que le sel ordinaire qui passe pour un des meilleurs préservatifs contre la corruption, n'est qu'un préservatif ordinaire, lors même qu'on en met

---

(*a*) *Voyez* les Maladies de l'Armée, *Part. I, chap. 2, app. pag. 7.*

(*b*) *Ibid.*

(*c*) Woodall' surgeon' s Mate, *pag.* 163, Poupart, Mémoire de l'Académie Royale des Sciences, ann. 1699, Petit, Maladie des Os, *Tome II, pag.* 446. Méad on Scurvy, *pag.* 101.

une grande quantité ; & que si l'on en met aussi peu que dans l'assaisonnement de nos viandes fraîches à table, ou de nos viandes salées, il hâte la putréfaction loin de l'empêcher.

LES EXPÉRIENCES rapportées par feu M. Canton, Membre de cette Société, dans son Mémoire *sur la cause de l'aspect lumineux de l'eau de la mer*, confirme la qualité putride du sel de la mer.

ON A DIT que le scorbut provient de la froideur de l'air, qui arrête la transpiration, que c'est pour cela qu'il est endémique chez les peuples du Nord, & sur-tout chez ceux qui habitent les environs de la Baltique *(b)*. Le fait est en partie vrai ; mais je crois qu'on s'est trompé sur la cause. Dans les longs & rigoureux hivers de ces contrées, les troupeaux privés de pâturages, pouvant à peine subsister, les Habitans sont obligés de les tuer à la fin de l'automne, & de les saler pour plus de six mois : cette nourriture putride qu'ils prennent si long-tems, & à laquelle les Habitans du Sud ne sont pas réduits, semble être la cause principale de la maladie : si on réfléchit que, dans le Nord, le bas-peuple n'a presque point de légumes ou de fruits, & très-peu de liqueurs fermentées l'hiver, & qu'il habite souvent des maisons humides, sales & mal aërées, il est aisé de concevoir pourquoi il est sujet à la même maladie que les gens de mer, tandis que d'autres Nations sous une même latitude, mais

(*a*) Phil. Transf. *Vol. LIX*, *pag.* 446.
(*b*) Bartholin, Méd. Danor. Domestic. *pag.* 98.

qui vivent d'une maniere différente, s'en préservent; aussi M. de Linnée nous apprend que les Lappons, l'un des peuples les plus hyperboréens *(a)*, ne connoissent pas le scorbut, sans doute parce qu'ils ne se nourrissent jamais de viande salée, qu'ils ne font aucun usage du sel, & qu'ils mangent tout l'hiver la viande fraîche de leurs rennes.

LA SANTÉ des Lappons est d'autant plus remarquable, qu'ils consomment peu de végétaux, & jamais de pain, comme l'ajoute le célèbre Auteur que je viens de citer: mais dans les Provinces qui bordent la Lapponie, où l'on fait usage du pain & de peu des végétaux, où l'on consomme des viandes salées, les Habitans sont aussi affectés du scorbut que par-tout ailleurs *(b)*. Permettez-moi, Messieurs, de remarquer en passant que les progrès de l'agriculture, du jardinage, & des autres arts de la vie, en étendant leur influence jusqu'aux parties les plus éloignées de l'Europe, & jusqu'au plus bas-peuple, commencent à diminuer sensiblement cette maladie, même dans les climats où elle étoit jadis plus répandue.

ON A ASSURÉ que les hommes, qui vivent sur les côtes de la mer, deviennent scorbutiques sans manger de viandes salées; mais je n'en ai jamais connu d'exemple, excepté dans ceux qui respiroient un air marécageux, ou putride

(*a*) Linnæi Flora Lapponica, *pag.* 8, 9.

(*b*) M. de Linnée, en plusieurs endroits de ses Ouvrages, confirme ce qu'on dit ici, que les viandes salées sont une des causes principales du Scorbut. *Voyez* Amœnitat. Acad. *Vol. V, pag.* 6, *& suiv. pag.* 42.

d'ailleurs, & qui ne faifoient point d'exercice, & ne mangeoient ni fruits ni légumes frais : car alors les humeurs fe corrompent de la même maniere, mais non pas au même degré que celles des gens de mer. Ainfi, dans la derniere guerre, lorfque le Château de Sifinghurft, au Comté de Kent, fut rempli de prifonniers François, le fcorbut fe manifefta parmi eux, quoiqu'on ne leur eût pas fervi de viandes falées en Angleterre: on leur donnoit chaque jour de la viande fraîche & du pain, mais fans légumes ou fans végétaux. Le Chirurgien qui les foignoit, & qui m'a communiqué ces détails, ayant été auparavant employé dans la Marine, étoit plus en état de juger de la maladie & de la guérir. Outre le manque de légumes, il obferva que les cours étoient fales & trop pleines; les chambres humides (à caufe du foffé qui les environnoit), & que l'efpace accordé aux prifonniers pour prendre l'air, étoit fi petit & fi bourbeux dans les tems de pluie, qu'ils fortoient rarement. Il ajouta que d'après fes repréfentations, on lui permit de donner aux prifonniers des racines & des légumes, pour les faire bouillir dans leur foupe, & de placer les malades dans un village voifin, & fur un terrain fec, où ils pouvoient prendre l'air & marcher : qu'en employant ces remèdes, ils recouvrerent tous promptement leur fanté : il eft probable que le fcorbut fe montra plutôt parmi ces Etrangers, parce qu'on les avoit pris en mer, & que par conféquent ils y étoient plus difpofés. Le même Chirurgien m'apprit en outre que, dans les parties les plus baffes & les plus humides de ce Comté, où vivoient quelques hommes de fa profeffion, on voyoit de tems en tems de petites affections fcorbutiques chez le bas-peuple; & fur-tout chez ceux qui

vivoient tout l'hiver de lard salé, sans liqueurs fermentées; sans légumes & sans autres fruits, que quelques pommes : mais il remarqua que, dans les hivers qui suivoient une récolte abondante de pommes, les Paysans étoient beaucoup moins sujets à cette maladie.

JE ME SUIS ÉTENDU sur cette partie de mon sujet, parce que la connoissance de la nature & de la cause du scorbut, me semble nécessaire pour perfectionner les moyens de le prévenir & de le guérir. Après beaucoup de réflexions, après toutes les conversations que j'ai eues avec ceux qui, à une extrême sagacité, joignent une longue expérience dans la Marine, je suis persuadé qu'en examinant les différens anti-scorbutiques qui ont été approuvés & adoptés dernièrement, on trouvera que, quoiqu'ils puissent varier dans la maniere d'opérer, ils contribuent cependant tous à corriger ou prévenir la *putréfaction*, soit de l'air dans les parties du vaisseau les plus fermées, soit des viandes, de l'eau, des vêtemens & des lits, & du corps lui-même. L'examen des principaux anti-scorbutiques, & des autres moyens employés par le Capitaine Cook, a donné peut-être un nouveau poids à cette idée, & ce sera une raison de plus de méditer sur ces principes, afin de perfectionner cette branche importante de la Médecine.

LE CAPITAINE COOK commence par la drêche sa liste des provisions, il dit : « Qu'il en faisoit un moût doux, & » qu'il en donnoit à ceux qui avoient des symptomes ma- » nifestes de scorbut, & à ceux qui y paroissoient le plus sujets. » Le Docteur Macbride, qui le premier eut l'idée de

cet

cet anti-ſcorbutique, fut conduit-à cette découverte par des expériences préſentées à cette Société, & dont le réſultat indiquoit que l'air produit par la fermentation alimentaire, a le pouvoir d'arrêter la putréfaction *(a)*; il fit un grand nombre d'eſſais, à l'appui de ce fait; &, trouvant que ce fluide eſt de l'air fixe, il en conclut, avec raiſon, que toutes les ſubſtances nutritives qui en ſeroient remplies, & qu'on pourroit porter commodément en mer, ſeroient très-bonnes contre le ſcorbut, qu'il regardoit alors comme une maladie putride, & qu'il conſeilloit de prévenir ou de guérir par cette eſpèce d'anti-ſeptiques *(b)*. La biere, par exemple, avoit toujours paſſé pour un des meilleurs anti-ſcorbutiques; mais, comme elle tire ſon air fixe de la drêche dont elle eſt compoſée, il jugea la drêche elle-même préférable pour les longs voyages, parce qu'elle prend moins de place que la biere toute faite, & qu'elle ſe garde plus long-tems. L'expérience a depuis vérifié cette théorie ingénieuſe, & la drêche a acquis tant de crédit dans la Marine, qu'il ne manquoit plus qu'une expédition auſſi longue & auſſi célèbre que celle-ci, pour la mettre au nombre des proviſions les plus indiſpenſables: car, quoique le Capitaine Cook remarque: « qu'il faut auſſi prendre d'autres pré-
» cautions, qu'il ne croit pas que le moût de biere puiſſe
» guérir en entier un ſcorbut fort avancé, il eſt perſuadé
» cependant qu'il ſuffit pour empêcher long-tems cette
» maladie de faire des progrès conſidérables, & il n'héſite

(*a*) *Voyez* l'Appendix & les Obſervations ſur les Maladies de l'Armée.

(*b*) *Voyez* Macbride's, Exper. Eſſ. paſſim.

» pas à prouver que c'eſt un des meilleurs anti-ſcorbutiques » que la Médecine ait encore trouvé *(a)*. »

L'AIR FIXE ſi ſalutaire à l'économie animale, eſt en plus ou moins grande quantité, dans toutes les liqueurs en fermentation, & il s'oppoſe à la putréfaction, dès que le travail ou le mouvement intérieur commence.

IL ABONDE dans le vin, & il n'y a peut-être point de ſubſtance végétale, qui en ſoit plus remplie que le jus du raiſin; & comme le vin a un goût agréable, il faut le mettre au premier rang parmi les anti-ſcorbutiques. Le cidre & les autres productions vineuſes, qu'on tire des fruits, ſont également bonnes, ainſi que les différentes eſpèces de biere. On a obſervé conſtamment que dans les longues campagnes, ou les voyages éloignés, le ſcorbut ne ſe manifeſte jamais tant qu'il reſte aſſez de petite biere, pour en donner à chacun une ration complète, & qu'après qu'elle eſt toute conſommée, cette maladie paroît bientôt. Il eſt donc à

(*a*) On a eu la bonté de me communiquer le Journal que M. Patten a tenu ſur la *Réſolution*, & j'y ai lu le paſſage ſuivant, qui confirme ce qu'on vient de dire : *J'ai trouvé durant le Voyage, que le moût de biere eſt de la plus grande utilité dans toutes les Maladies Scorbutiques. Comme un grand nombre de perſonnes en prennent par précaution, cette précaution, dans preſque tous les cas, a eu du ſuccès; c'eſt le meilleur remède qu'on ait découvert juſqu'à préſent, pour guérir le Scorbut de Mer; & je ſuis bien convaincu, d'après l'examen de ſes effets, & de ſa maniere d'opérer, qu'en y joignant* les tablettes de bouillon portatives, la ſour-krout, le ſucre, le ſagou, & les raiſins de Corinthe, *le Scorbut, cette peſte de la mer, deviendra rarement, ou preſque jamais, alarmant, dans un vaiſſeau, pendant les plus longs voyages, ſi on a ſoin des proviſions, & ſi on veille à la propreté.*

desirer que cet excellent breuvage se renouvelle en mer; mais les vaisseaux n'offrent pas pour cela les commodités nécessaires: les Russes cependant viennent à bout de préparer à bord comme à terre, une liqueur mitoyenne, entre le moût & la petite biere: ils prennent pour cela une certaine quantité de drêche & de farine de seigle qu'ils pétrissent, & dont ils forment de petits pains qu'ils cuisent au four. Ils y versent ensuite au besoin une quantité convenable d'eau chaude, qui fermente sitôt que dans l'espace de vingt-quatre heures la boisson est achevée; c'est une petite liqueur vive, & aciduleuse qu'ils appellent *quas*, qu'ils trouvent fort bonne, & qui n'est pas désagréable pour les étrangers. Le feû Docteur Mounsey, Membre de cette Société, qui avoit vécu long-tems en Russie, & qui avoit été *Archiater* sous deux Souverains, m'a dit que le *quas* est la boisson ordinaire des flottes & des armées de cet Empire, & qu'il est anti-scorbutique: il ajoute que lisant à Moscow les *Observations sur la fièvre de prison ou d'hôpital*, que je venois de publier *(a)*; il forma le projet de comparer ce que je disois, avec ce qu'il verroit dans les différentes prisons de cette grande Ville; mais, après les avoir toutes visitées, & les avoir trouvé remplies de malfaicteurs (car la derniere Impératrice ne laissoit exécuter aucun de ceux qui étoient convaincus de crimes capitaux), il fut bien surpris de ne point y remarquer de fièvre, & il n'apprit pas qu'on y eût jamais connu une maladie particuliere aux prisons. Il

---

(*a*) Ce Traité fut publié d'abord séparément, & ensuite joint aux *Observations sur les Maladies de l'Armée.*

remarqua que quelques-unes de ces priſons avoient une cour où l'on permettoit aux priſonniers de prendre l'air ; mais qu'il y en avoit d'autres privées de cet avantage, ſans être plus mal-ſaines : il ne pouvoit expliquer la ſanté de ces hommes, que par l'eſpèce d'alimens qu'ils conſommoient : ces alimens étoient les mêmes que ceux du bas-peuple du pays, qui, n'étant pas en état d'acheter de la viande, ſe nourrit principalement de pain de ſeigle, (le plus acide de tous les pains), & qui boit du *quas*. A ſon retour à Péterſbourg le Docteur Mounſey fit les mêmes recherches, & y eut le même réſultat.

IL SEMBLE que, dans la fabrique du *quas* des Ruſſes, la farine de ſeigle accroît la fermentation & ajoute plus d'air fixe, puiſque la drêche ſeule ne pourroit pas produire ſitôt une liqueur auſſi acide & auſſi vive : & il eſt probable que, lorſqu'on donnera aux autres grains un degré convenable de fermentation, ils acquéreront plus ou moins la même qualité; d'après ce que m'a dit un Officier de Marine, ami du Capitaine Cook, je penſe du moins que l'avoine produiroit cet effet ; cet Officier croiſant ſur un grand vaiſſeau *(a)*, au commencement de la derniere guerre, & le ſcorbut ſe manifeſtant parmi l'Equipage, il ſongea à une eſpèce de nourriture dont il avoit vu faire uſage dans quelques campagnes d'Angleterre, & il jugea qu'elle lui feroit très-utile. On remplit de gruau d'avoine un vaſe de bois, on y verſe de l'eau chaude, & l'infuſion continue juſqu'à ce que la liqueur commence à devenir aigrelette,

(*a*) L'Eſſex, de 70 pièces de canons.

c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que la fermentation commence; ce qui arrive en deux jours, dans un tems médiocrement chaud. On tire enſuite l'eau du vaſe de bois, & on la fait cuire juſqu'à la conſiſtence d'une gelée *(a)*; il prépara du gruau de cette maniere, & il en fit ſervir dans les chambrées: il l'adoucit d'abord avec du ſucre, & il ajouta un peu de vin de France (qu'il avoit pris ſur un vaiſſeau ennemi) qui le rendit d'un meilleur goût, quoiqu'il fût aigre; & cet aliment ne fut pas moins agréable que ſalutaire.

IL M'A ASSURÉ qu'en prenant du *ſooins*, & s'abſtenant de viandes ſalées, ſes ſcorbutiques guérirent tous ſans ſortir du vaiſſeau; que cet expédient lui réuſſit dans ce voyage, & dans toutes ſes autres campagnes durant la guerre, & qu'il ne fut obligé d'envoyer aucun de ſes malades à terre. L'avoine non fermentée, comme l'orge qui n'eſt pas préparé, ne paroît avoir aucun effet ſenſible ſur le ſcorbut: l'*air fixe* qui eſt incorporé à ces grains, ſemble ſe mêler avec le chyle qu'ils produiſent, & leur qualité élaſtique ou anti-ſeptique ne ſe manifeſte pas, à moins que cet *air fixe* ne ſoit dégagé par une fermentation antérieure.

AVANT qu'on connût la puiſſance de l'*air fixe* contre la putréfaction, on attribuoit la vertu des fruits, des légumes & des liqueurs fermentées à leur acide, & nous avons toujours lieu de croire que l'acide contribue à produire cet effet. Si on dit qu'on a fait uſage dans le ſcorbut, avec peu de

(a) Ce mets eſt appelé *Sooins*, dans les Campagnes du Nord.

ſuccès, des acides minéraux, qui contiennent peu ou point d'*air fixe*, je répondrai que peut-être dans ces eſſais, on ne les a jamais aſſez délayés; car il eſt aiſé de concevoir que la quantité d'eau qu'on donne communément à l'élixir de vitriol, par exemple, eſt trop petite; que cet acide peut à peine ſortir des premiers paſſages, vu le tiſſu délicat des lactées qui doivent l'arrêter & exclure une liqueur ſi piquante; il faudroit donc, lorſqu'on manque de drêche, ou lorſqu'elle commence à ſe gâter, parce qu'on la conſerve depuis long-tems *(a)*, eſſayer de l'eau acidulée avec de l'eſprit de ſel de mer, dans la proportion de dix gouttes ſeulement pour une quarte; ou avec de l'eſprit foible de vitriol, dans la proportion de treize gouttes pour la même meſure *(b)*, & de donner à ceux qui ſont menacés de ſcorbut, trois quartes de cette liqueur par jour.

MAIS ſi l'*air fixe* & les acides ſont de ſi bons préſervatifs contre le ſcorbut, pourquoi le Capitaine Cook a-t-il employé ſi peu de *rob* de limons & d'oranges, (car c'eſt ainſi qu'on a appelé les extraits ou les ſucs épaiſſis de ces fruits), en traitant cette maladie? voici la raiſon qu'on m'en

---

(*a*) Le Capitaine Cook m'a dit que la drêche ſe conſerve aſſez bien pendant deux ans; mais que la troiſieme, elle perd de ſon goût, & qu'il doute qu'il lui reſte alors quelque choſe de ſa premiere vertu. M. Patten cependant a obſervé que, quoique la quantité de la drêche ſoit diminuée ſenſiblement la troiſieme année, il l'a toujours trouvée utile, lorſqu'il a eu ſoin d'en mettre une plus grande quantité pour l'infuſion.

(*b*) C'eſt d'après ces proportions que j'ai trouvé le goût de l'évan aciduleux, comme il faut, & agréable.

a donnée. Comme on n'avoit embarqué ces anti-ſcorbutiques que pour les eſſayer, on dit au Chirurgien du vaiſſeau, par forme de conjecture, combien il pourroit en mettre pour une doſe, ſans toutefois limiter ſtrictement la quantité. L'eſſai ſe fit d'après la proportion ſpécifiée, mais avec ſi peu de ſuccès, que ne jugeant pas à propos de perdre plus de tems ſur cela, il s'occupa à guérir le ſcorbut avec le moût de biere ſeulement, dont il connoiſſoit l'efficacité, & il réſerva ces *robs* pour d'autres occaſions, ſur-tout pour les rhumes: alors, dans un grand verre d'eau chaude mêlé de ſucre & de quelques eſprits, il mettoit une cuillerée de *rob*, & produiſoit par-là un ſudorifique agréable, qui avoit un bon effet. On ne doit donc point s'étonner que le Capitaine Cook ne connoiſſant pas la doſe convenable de ces jus, & les ayant vu manquer dans tous les eſſais, ait conçu une foible idée de ces anti-ſcorbutiques: il eſt à propos auſſi de remarquer, que comme ils avoient été réduits à un très-petit volume par l'évaporation ſur le feu, ce procédé les avoit vraiſemblablement beaucoup affoiblis, & qu'avec leurs particules aqueuſes, ils avoient perdu de leurs particules aëriennes, d'où dépend en grande partie leur qualité anti-ſeptique. Si donc on eſſayoit de nouveau ces excellens fruits, il ſeroit plus à propos d'envoyer à la mer les jus purifiés en caiſſes entieres, ſuivant ce qui a été propoſé à l'Amirauté, il y a quelques années, par un Chirurgien de la Marine, très-habile & très-expérimenté. Les témoignages en faveur des qualités ſalutaires de ces acides, ſont en effet ſi nombreux & ſi perſuaſifs, que s'il y avoit encore des exemples de leur peu de ſuccès, pareils à ceux de ce voyage, je ne

croirois pas encore cette raiſon ſuffiſante, pour les ôter de la liſte des meilleurs anti-ſcorbutiques.

OBSERVEZ, MESSIEURS, que le Capitaine Cook ne fait pas plus d'éloge du vinaigre que des *robs*; il ne faut pas en conclure qu'il ne priſe point cet acide, mais ſeulement qu'en ayant eu fort peu dans une expédition qu'il a achevée avec tant de ſuccès, il ne croit pas que de grandes proviſions de vinaigre ſoient auſſi néceſſaires qu'on l'imagine communément; quoiqu'il ait diſtribué, en place de l'acide, de la *ſour-krout* aux différentes chambrées, & employé principalement le feu pour purifier les ponts, j'eſpere que les Navigateurs ne ſe ſerviront pas de ſon autorité, afin d'omettre cet article: le vinaigre ſera du moins un bon aſſaiſonnement pour les viandes ſalées, & on peut quelquefois l'employer avec ſuccès, ſur-tout dans les aſperſions des poſtes des Matelots; il faut remarquer que l'odeur en eſt peu agréable aux perſonnes en ſanté, mais qu'elle l'eſt communément aux malades, ſur-tout à ceux qui ſont entaſſés dans un lieu ſale. Là, le Médecin lui-même recherche l'odeur du vinaigre, autant pour ſon plaiſir que comme un moyen de ſe préſerver de l'infection.

LE MOUT de biere & les ſucs acides ſe diſtribuoient ſeulement comme des remèdes, mais la *ſour-krout*, (du choux aigre, dont on mange beaucoup en Allemagne) étoit d'un uſage plus étendu. Le chou acquiert ſon acidité par une fermention ſpontanée, & c'eſt ce goût aigrelet qui le rend plus agréable à tous ceux qui en mangent: on peut ajouter

à ſes

à ſes autres qualités, qu'elle s'eſt conſervée bonne juſqu'à la fin du voyage.

ON A LIEU de s'étonner que quoique le chou ait été ſi vanté par les Anciens, (on peut voir ce que diſent là-deſſus Caton l'ancien, & Pline le Naturaliſte,) & que ſes qualités ſe trouvent prouvées par l'expérience qu'en ont faites les Nations pendant des ſiécles, quelques-uns des Ecrivains de Médecine modernes les plus diſtingués, le déſapprouvent : l'un dit qu'il jette dans la cuiſſon une odeur rance, qu'il confond avec celle de la putréfaction ; un autre le décompoſe & y découvre un air très-groſſier, qui le rend indigeſte ; mais on ſait aujourd'hui que la propriété, tant décriée, qu'il a d'engendrer des vents, provient de l'*air fixe* qui rend le chou ſi ſain quand il eſt fermenté. Un des plus célèbres Médecins de notre ſiécle l'a même dénoncé comme ayant quelque choſe de vénéneux : cet Auteur croyoit, avec auſſi peu de fondement, que le chou étant une plante alcaleſcente & diſpoſée par conſéquent à la putréfaction, ne pouvoit jamais être employée dans le ſcorbut, à moins que la maladie ne vînt d'un acide ; mais les expériences dont j'ai préſenté autrefois le réſultat à la Société, prouvent que ce végétal, ainſi que les autres corps ſuppoſés alcaleſcens, eſt réellement aceſcent, & le ſcorbut ne provient jamais d'acidité, mais plutôt d'une eſpèce de putréfaction, où tendoit, à ce qu'on croyoit, la claſſe mal fondée des alcaleſcens *(a)*.

(*a*) *Voyez* cette Remarque plus étendue dans mes Obſervations ſur les Maladies de l'Armée ; *cap. I.*

PARMI les dernieres provisions de mer qu'on a découvertes les plus salubres, chacun a entendu parler de la soupe portative, & le Capitaine Cook en a tiré un grand avantage durant son expédition : ce bouillon concentré délivré de toute graisse, & ayant, par une longue évaporation, jeté les parties les plus putrides de la viande, est réduit à la consistance d'une colle, &, dans un endroit sec, il se conserve plusieurs années comme les autres colles. On a dit que les bouillons, quoique faits sans végétaux, s'aigrissent en se gardant *(a)* : or soit qu'il se forme par-là un acide, ou qu'il ne s'en forme pas, je suis porté à croire que les parties gélatineuses des substancees animales, telles que celles qui composent les tablettes de bouillon, ne sont pas fort disposées à la putréfaction. Puisque le Capitaine Cook observe qu'au moyen de cette soupe, son Equipage mangeoit une plus grande quantité de légumes qu'il n'en auroit mangé d'ailleurs, on doit convenir que du moins elle a été anti-septique par-là.

J'EN AI DIT assez sur les provisions qu'ont embarqué les vaisseaux de Roi, dans les longs voyages de ces derniers tems : M. Cook ne réclame d'autre mérite que d'avoir distribué avec prudence celles qu'on lui avoit données ; mais il a seul la gloire des réglemens absolument nouveaux dont je vais vous parler & des essais qu'il a fait avec succès, d'après les idées de quelques-uns de ses Amis.

D'ABORD l'Equipage ne faisoit qu'un quart sur trois, au

(*a*) La seule matiere qui s'aigrisse dans le sang, est la matiere gélatineuse, &c. Sénac, Structure du Cœur ; *Liv. III*, *chap.* 4, *pag.* 5.

lieu d'un ſur deux, comme c'eſt l'uſage : c'eſt-à-dire, qu'il le diviſoit en trois bandes, & mettant chacune de quart à ſon tour, pendant quatre heures ; chaque homme avoit huit heures de repos pour quatre de ſervice ; au lieu que, dans le ſervice ordinaire, la moitié du monde étant de quart à-la-fois & y rentrant tous les quatre heures, chaque individu ne peut avoir qu'un ſommeil interrompu, & quand ils ſont mouillés, ils n'ont pas le tems de ſe ſécher, avant de prendre leur hamac. Lorſque rien n'exige un travail preſſant & extraordinaire, un Marin ne doit-il pas ſe rafraîchir par un ſommeil auſſi tranquille qu'un journalier ordinaire ? Je ſais que rien ne diſtingue plus un Officier, que le ſoin de préſerver ſon Equipage de l'humidité & des autres injures du tems. M. Cook a veillé ſur le ſien, avec une humanité particuliere. Dans la Zone torride, il mettoit les Matelots à l'abri de la chaleur brûlante du Soleil, à l'aide d'un toit, placé ſur les ponts, & dans ſes campagnes ſous le cercle antarctique, il donnoit à chaque homme un gros habit de laine, garni d'un capuchon *(a)*. Les Matelots le trouvoient fort utile pour manœuvrer à la pluie & à la neige, & parmi les glaces flottantes, dans les hautes latitudes du Sud.

UNE AUTRE PRÉCAUTION eſſentielle contre la putréfaction, c'eſt de tenir propres le corps, les vêtemens, les hamacs, & les poſtes des Matelots : M. Cook m'a appris que régu-

---

(*a*) Les Matelots portoient, dans l'occaſion, ce vêtement, qu'ils appeloient, leur jaquette magellanique.

lièrement une fois par semaine, il passoit l'Equipage en revue, & qu'il examinoit si chaque homme avoit changé de linge, & si d'ailleurs il avoit la propreté convenable: on sait combien la propreté, qui contribue à la santé, tend d'ailleurs au bon ordre & à l'exercice de la vertu. Cet Officier infatigable s'est persuadé (& peut-être son observation n'est-elle pas nouvelle), que ceux des Matelots qu'il engagea à être plus propres qu'ils ne l'auroient été d'eux-mêmes, sont devenus en même tems plus sobres, plus rangés, & plus attentifs à leur devoir : mais il faut avouer qu'un Matelot n'a pas beaucoup de moyens de se tenir propre, quand il le voudroit. Je n'ai pas oui dire que les Commandans des vaisseaux se soient encore servis de l'alembic, afin de se procurer de l'eau douce, pour laver le linge & les habits, & cependant il est sûr que l'eau de la mer ne se mêle pas avec le savon, & que la toile humide de Saumure ne se séche jamais parfaitement; comme M. Cook a eu des occasions fréquentes de faire de l'eau sur les Isles de la mer du Sud, il a distribué à l'Equipage de l'eau douce par-tout; & en cinglant dans les hautes latitudes des mers du Sud, il en a pris en abondance, comme vous le verrez par la suite de ce Discours.

IL N'EST PAS BESOIN de parler des hamacs & des lits: tous les Officiers savent aujourd'hui combien il importe à la santé des Equipages de les tenir secs & bien aërés; puisque la respiration de tant de monde répand, dans l'espace de 24 heures, une humidité funeste sur les parties basses du vaisseau. M. Cook non content de faire exposer les hamacs & les lits sur le pont à chaque beau jour, (ce

qui eſt la méthode ordinaire), avoit ſoin qu'on en aërât toutes les parties.

Il s'est occupé en outre de la pureté du vaiſſeau lui-même; précaution ſans laquelle toutes les autres auroient été inutiles. Je ne vous rapporterai point en détail les ordres qu'il donnoit pour laver & ratiſſer les ponts, parce que je ne vois pas qu'en ceci il l'ait emporté ſur les Navigateurs ordinaires; mais, puiſqu'il a tiré de ſi grands ſecours du feu pour purifier ſon bâtiment, je tâcherai d'expoſer la méthode de l'employer, plus au long qu'il ne l'a fait. Après avoir mis du bois dans un fourneau à grille, on l'allume & on le porte ſucceſſivement dans toutes les parties qui ſont au-deſſous des ponts; par-tout où il y a du feu, l'air le plus proche s'échauffant devient ſpécifiquement plus léger, & par ſa légèreté, il s'éleve & paſſe par les écoutilles dans l'athmoſphère : l'eſpace vide eſt rempli par l'air froid des environs; & celui-ci s'échauffant à ſon tour, monte & eſt remplacé par un autre air : ainſi, en tenant le feu quelque tems dans chacun des appartemens inférieurs, on chaſſe l'air ſale & on y en introduit du frais : ce n'eſt pas tout; je crois que les vapeurs acides du bois, agiſſent alors comme anti-ſcorbutiques & corrigent l'air corrompu qui reſte.

Un Officier de Marine, d'un rang diſtingué, m'a communiqué une obſervation très-juſte, c'eſt que ſur les vieux vaiſſeaux de vingt canons d'ancienne conſtruction, on étoit bien moins attaqué du ſcorbut, que ſur les bâtimens du même port de conſtruction moderne; il ajoute qu'il ne peut expliquer cette différence, que parce que les premiers

ayant leur cuiſine à l'avant du faux-pont *(a)*, la cheminée alloit ſi mal, qu'elle rempliſſoit tous les environs de fumée quand le vent ſouffloit de l'arriere; cela étoit incommode, mais cet inconvénient lui paroiſſoit compenſé par la bonne ſanté dont jouiſſoit l'Equipage: peut-être que les feux allumés ainſi dans les parties baſſes, contribuoient plus à ſécher & à ventiler les ponts inférieurs, qu'ils ne peuvent le faire maintenant qu'ils ſont placés ſous le gaillard d'avant, au-deſſus du pont d'en-haut.

LES FEUX portatifs étoient ſur-tout d'une utilité manifeſte, pour diſſiper l'humidité dans ces endroits où l'air circuloit le moins. Cette humidité, qui provient de la tranſpiration d'une multitude d'hommes, & ſouvent d'animaux (qu'on conſerve en vie), & des vapeurs qui ſortent du puits où il y a le plus de corruption, étant une des cauſes principales du ſcorbut, M. Cook s'eſt appliqué plus particulièrement à la chaſſer. Il ne pouvoit pas employer de meilleurs moyens que des feux; tandis qu'ils brûloient, quelques hommes frottoient fortement avec de la toile ou du fil de carret, chaque partie de l'intérieur du vaiſſeau qui étoit humide: ils purifioient ſur-tout le puits, qui, ſe trouvant dans la partie la plus baſſe de la cale, reçoit toute l'eau des voies, & les gouttes qui tombent des viandes gâtées ou de l'eau corrompue: les vapeurs méphitiques de la ſentine, ont ſouvent occaſionné la mort ſubite de ceux qui s'en ſont approchés ſans précaution pour la nettoyer:

(a) Le faux pont eſt immédiatement au-deſſus de la cale.

souvent cette vapeur pestilentielle en a tué plusieurs de suite, qui vouloient aller au secours de leurs infortunés camarades. Dans ce voyage, on est venu à bout non-seulement de purifier, mais encore de rendre agréable ce lieu, en y descendant un pot de fer rempli de feu.

QUAND le tems ne permettoit pas de recourir à cette opération salutaire, on fumigeoit le vaisseau avec de la poudre à canon; quoique cette fumée ne pût pas dessécher les parties basses du bâtiment, elle chassoit seulement l'air corrompu, par le moyen des esprits acides du soufre & du nitre; car le soufre & le nitre jouissent peut-être d'une sorte de fluide aërien, qui se dégage alors du feu, & qui arrête la putréfaction: mais comme ces purifications, à l'aide de la poudre à canon, & de la combustion du goudron, & d'autres substances résineuses, sont assez connues, je ne m'y arrêterai pas davantage.

PARMI les différens moyens de renouveller l'air, vous vous attendiez peut-être, Messieurs, à entendre parler du *ventilateur* du Docteur Halles; &, persuadé comme je le suis de l'excellence de cette machine, je vois, avec regret, qu'on a perdu une si belle occasion d'en donner au Public une idée favorable: si le succès de l'expédition de M. Cook, supérieur à ce qu'on pouvoit en espérer, ne suffisoit pas pour justifier cette omission, je dirois en faveur de notre digne Confrere, le Docteur Halles, que par une fatalité humiliante, qui accompagne si souvent les découvertes les plus utiles, la réputation de ce ventilateur est bien loin d'être fermement établie dans la Marine. Il n'est

donc point ſurprenant que le Capitaine Cook, n'ait pas eu le tems de l'examiner, & qu'il ait négligé de ſurcharger ſon vaiſſeau d'un appareil qu'il n'avoit peut-être jamais vu en uſage; d'ailleurs il étoit muni d'un autre ventilateur: il avoit les *manches à vent*, quoiqu'il n'en parle pas dans ſon Mémoire, & il m'a dit qu'il les a trouvé très-utiles, ſur-tout entre les Tropiques: ils occupent peu d'eſpace, ils exigent peu de travail pour les faire aller, & la machine eſt ſi ſimple que tout le monde peut s'en ſervir: mais leur effet eſt peu conſidérable en comparaiſon du ventilateur du Docteur Halles; on ne peut pas les employer dans les vents forts, & ils ſont inutiles dans les calmes, lorſqu'on a le plus beſoin de rafraîchir l'air. Ne devroit-on pas ſe ſervir de l'un & l'autre de ces ventilateurs?

TELS ſont les moyens par leſquels notre habile Navigateur a purifié l'air; il ne reſte plus qu'à dire comment il s'eſt procuré une eau ſaine.

M. COOK avoit un appareil pour diſtiller l'eau de la mer; &, quoiqu'il n'ait pas pu en tirer autant qu'on l'avoit eſpéré, il en profitoit quelquefois. En dedans du tropique Sud dans la mer Pacifique, il a trouvé tant d'Iſles ſi bien arroſées, que, comme je l'ai déjà obſervé, il manquoit rarement d'eau douce; pour avoir la plus pure, quand il en trouvoit de la nouvelle, il jetoit l'ancienne, quoiqu'il l'eût faite depuis deux ou trois jours: mais il a été plus de quatre mois dans ſa traverſée du Cap de Bonne-Eſpérance à la Nouvelle-Zélande, au milieu de la Zone glacée auſtrale, ſans voir terre une ſeule fois: & il a achevé le tour du Globe dans cette

haute

haute latitude ſans trouver une ſeule fontaine. Ici le Lecteur étonné, eſt porté à traiter ſon *Voyage de roman* ; ces mêmes bas-fonds, ces plaines de glaces & ces montagnes de glaces flottantes, au milieu deſquels où il a dirigé ſa route périlleuſe, & qui, de tous côtés, annonçoient des naufrages, ont contribué à la ſanté de l'Equipage en lui fourniſſant de l'eau douce, ce dont il manquoit le plus. On avoit obſervé que ces maſſes énormes de glaces, appelées *Iſles* ou *montagnes*, ſe fondent en eau douce : Crautz, qui avance ce paradoxe, n'imaginoit pas qu'elles priſſent leur origine dans la mer : il croyoit qu'elles ſe formoient d'abord dans les grandes rivieres du Nord, & qu'enſuite portées au milieu de l'océan, elles s'accroiſſoient juſqu'à cette hauteur prodigieuſe, par la neige qui tomboit deſſus *(a)* ; mais on n'avoit jamais affirmé que toute eau de mer glacée ſe fond en eau douce, ou ſi on l'avoit dit, cette opinion s'étoit peu accréditée : il eſt sûr que le Capitaine Cook ne s'attendoit pas à cette tranſmutation, & il fut très-agréablement ſurpris de trouver un obſtacle de moins à combattre, celui de nourrir longtems ſon Equipage de proviſions ſalées, avec une petite ration d'eau corrompue, ou avec le peu d'eau empyreumatique qu'il pouvoit tirer de la diſtillation : la glace fondue n'étoit pas ſeulement fraîche, mais douce & ſi ſaine que ce fut une nouvelle preuve des erreurs de la raiſon humaine prononçant ſans expérience. Un Ancien, fort reſpecté avoit, par la théorie, expoſé les mauvaiſes qualités de la neige fondue, & depuis cette époque juſqu'aux tems

(a) Hiſt. du Groënland, *Liv. I & II, Part.* 11, 12.

modernes, ce préjugé étendu à la glace, n'étoit pas encore détruit.

DANS cette navigation autour du Globe, parmi des pluies neigeuses, de la neige, des brumes, & des tems le plus souvent humides, l'équipage de la *Résolution* jouit à-peu-près d'une aussi bonne santé que dans les Zones tempérées & torrides; on voit seulement, par le journal du Chirurgien, que, vers la premiere campagne *(a)*, quelques personnes commencerent à se plaindre du scorbut; mais la maladie fit peu de progrès, excepté dans un homme tombé malade de bonne heure par une autre cause. Les autres maladies furent également peu considérables: il n'y eut que des rhumes ordinaires, des diarrhées légeres, & des fièvres intermittentes, que le quinquina guérissoit tout de suite: il faut y ajouter quelques fièvres continues; mais, comme on les traita de bonne heure, elles ne devinrent jamais alarmantes. On doit donc beaucoup d'éloges aux soins & aux talens de M. Patten, le Chirurgien de la *Résolution*, qui a si bien secondé le Capitaine Cook; car il faut convenir que, malgré les meilleurs réglemens & les meilleurs provisions, il arrivera toujours à un nombreux Equipage, pendant une longue expédition des accidens qui produiront plus ou moins de maladies, & qu'à moins qu'il n'y ait à bord un homme intelligent versé dans la Médecine, le plus sage Commandant perdra bien des Matelots qu'on auroit pu sauver.

(*a*) Entre le Cap de Bonne-Espérance & la Nouvelle-Zélande.

VOILA, MESSIEURS, les réflexions que j'avois à vous présenter sur cette matiere intéressante; & si j'ai été si long, daignez vous souvenir que la plus grande partie de mon Discours explique ce que le Capitaine Cook n'a fait qu'indiquer, qu'il m'a fallu employer d'autres observations qu'il m'a remis ou que j'ai obtenues après son départ, des Amis dont il parle dans son Mémoire.

LE COMITÉ n'a pas cru pouvoir donner au Capitaine Cook des preuves plus éclatantes de sa haute estime & de son respect, qu'en lui offrant cette médaille; & il ne paroît pas nécessaire de rassembler sur cela vos suffrages; l'attention que vous avez bien voulu m'accorder, me semble une preuve de votre unanimité: ma satisfaction seroit entiere, si M. Cook se trouvoit ici pour recevoir les honneurs qu'on lui défere; mais vous savez que cet infatigable Navigateur est parti pour une troisieme expédition, & qu'il va continuer, au milieu des mers, ses travaux pour les progrès des Sciences naturelles & la gloire de cette Société; vous pouvez être sûr que l'objet de sa nouvelle entreprise n'est pas moins grand, peut-être même l'est-il davantage que celui des deux premieres.

PERMETTEZ-MOI donc, Messieurs, de donner à M. Cook cette médaille empreinte de son Nom immortel: personne n'a mieux mérité ce témoignage de notre estime & de notre attachement; car si Rome honoroit d'une *Couronne civique* celui qui sauvoit la vie d'un simple Citoyen, quels hommages ne sont pas dûs à celui qui, après en avoir sauvé un si grand nombre, a exposé dans vos Transactions

les moyens par lesquels la Grande-Bretagne peut maintenant, pendant les Voyages les plus éloignés, conserver la vie de ses intrépides enfans qui, bravant tous les dangers, contribuent, d'une maniere si glorieuse, à la célébrité, à l'opulence, & à l'autorité de leur Patrie (*a*).

(*a*) Le Mémoire présenté, par le Capitaine Cook, à la Société Royale, est inséré dans la seconde Partie, *Vol. LXVI*, des Transactions Philosophiques ; mais la substance de ce Mémoire se trouve dans les dernieres pages du Voyage. La seule chose importante, qui soit omise dans le Journal, est l'extrait d'une Lettre qu'a écrit M. Cook au Président, avant de s'embarquer : elle est datée du Canal de Plimouth, le 7 Juillet 1776. La voici :

« Je pense, comme vous, que la cherté du *rob* de Limons & d'Oranges, empêchera qu'on ne nous en fournisse une quantité considérable. » Mais je ne le crois pas aussi nécessaire, quoiqu'il puisse aider l'effet » des autres anti-scorbutiques ; lorsqu'il est seul, je n'en ai pas une » grande opinion. Je ne fais pas plus de cas du vinaigre ; mon équipage en a eu très-peu dans le dernier Voyage : sur la fin, nous » n'en avions point du tout, & cette disette n'a eu aucune suite » funeste. J'ai lavé rarement l'intérieur du vaisseau avec du vinaigre, » il m'a paru que le feu & la fumée étoient meilleurs.

FIN DU TOME IV.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIERES,
Contenues dans le Voyage du Capitaine Cook.

A

B

H

V

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Garde-des-Sceaux, un Ouvrage, intitulé : *Second Voyage autour du Monde & aux Terres Australes*, par le Capitaine Cook, en 1773, 74, 75 & 76, suivi du *Voyage du Docteur Forster auxdites Terres Australes*, ainsi que l'abrégé desdits Ouvrages, ornés de Cartes, Plans & Figures : de pareils Ouvrages ne peuvent être que très-intéressans par les observations, en tout genre, qu'ils renferment pour le progrès des connoissances, tant physiques que géographiques, de la surface de notre Globe, & je crois que c'est satisfaire à l'impatience du Public, en accordant la permission de les mettre au jour, n'y ayant rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 16 Juin 1777.

Signé, ROBERT DE VAUGONDY.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT, notre amé le S.r *** Nous a fait expoſer qu'il deſiroit faire imprimer & donner au Public, *le ſecond Voyage dans l'Hémiſphère auſtral & autour du Monde, par M. Cook, traduit de l'Anglois*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; A LA CHARGE que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Privilége ; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMÉNIL, qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMÉNIL ; le tout à peine de nullité des Préſentes : DU CONTENU deſquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, ſoit tenu pour duement

ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, chartre normande, & lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles, le vingtieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-dix-ſept, & de notre Régne le quatrieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.° 906, folio 406, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſe, article IV, à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leur noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir, à la ſuſdite Chambre, huit exemplaires preſcrits par l'article CVIII du même Réglement. A Paris, ce 22 Août 1777.

Signé, A. M. LOTTIN l'aîné, *Syndic.*

ERRATA

N.a Cet Ouvrage s'eſt imprimé avec tant de rapidité, qu'il s'y eſt gliſſé pluſieurs fautes : voici l'*Errata* des plus conſidérables.

TOME PREMIER.

Introduction, *page* viij, *ligne* 6, ſuivant leur eſtime : *liſez*, ſuivant l'eſtime.
Page xj. *lig.* 15, & parlant : *liſ.* en parlant.
Page xiv, *ligne* 10, l'un attera : *liſez* l'un atterit.
Page xv, *lig.* 14, O-tahiti : *liſez* Taiti, & faites par-tout cette correction.
Page xix. *ligne* 15, j'atterai : *liſez* j'atteris.
Page xxj, deux lignes avant la fin, & dans la Mer de l'Inde : *liſez*, & dans les Mers de l'Inde.
Pag. xxxj, cinq lignes avant la fin, le couple : *liſ.* les couples.
Page xxxij, *ligne* 14, reconnus : *liſ.* reconnues.
Page 7, *ligne* 7, j'appareillai : *liſ.* nous appareillâmes.
Page 8, *ligne* 16, acbſidit, *liſez*, abſcidit.
Page 9, *ligne* 14, les futailles : *liſez*, ſes futailles.
Page 13, cinq lignes avant la fin, & le ſecond : *liſ.* & la ſeconde.
Page 15, *ligne* 13, leurs Officiers ; *liſ.* ſes Officiers.
Page 45, quatre lignes avant la fin, Coupeur d'eau : *liſ.* faucher, & faites par-tout cette correction.
Page 20, *ligne* 4, feroit : *liſ.* croît.
Ibid. ligne 14, climats : *liſ. alimens.*
Page 23, *ligne* 7, des Anglois de la faction : *liſez*, de la factorie.
Page 25, quatre lignes avant la fin, leurs relations : *liſez*, les relations.
Page 26, *ligne* 8, nous les voyons : *liſez*, voyions.
Page 33, *ligne* 20, le tenter : *liſ.* la tenter.
Pag 35, les Iſles du Cap Verd : *liſez*, toutes les Iſles.
Page 36, ſix lignes avant la fin : Garde de terre : *liſez* Garde-tems.
Page 59, neuf lignes avant la fin, courant : *liſ.* courante.
Page 65, ſept lignes avant la fin, des Jardins : *liſ.* & de Jardins.
Page 75, *ligne* 16 ; *effacez*, par an.
Page 78, cinq lignes avant la fin, une de ſes maiſons : *liſ.* une de ſes excurſions.
Pag. 84, *lig.* 6, de Brais : *liſez*, des Braies.

Page 96, *ligne* 5, qu'on ne pourroit : *lis.* qu'on ne pouvoit.
Page 110, *ligne pénultieme*, changeant grand frais : *lisez*, changeant en grand frais.
Page 130, *ligne* 2, Nouvelle-Hollande : *lis.* Nouvelle-Zelande.
Page 144, *ligne* 8, & tangage : *lisez*, & un tangage.
Page 150, *ligne* 12, de Mollusca : *lisez*, des Molusca.
Page 161, *lig.* 8, nous n'en avions : *lis.* nous n'avions
Ibid. cinq lignes avant la fin, de deux anses : *lis.* de deux Anges.
Page 178, *ligne* 5, allerent : *lisez*, alla.
Page 255, *ligne* 19, un visage tors : *lisez*, une figure d'homme torse.
Page 262, *ligne* 11, parvenus : *lisez*, parvenues.
Page 290, *ligne* 8, du vert alisé : *lisez*, du vent alisé.
Page 294, *ligne* 4, courir : *lisez*, recourit.
Page 351, *ligne* 5, plain : *lisez*, plaine.
Page 355, *ligne* 8, avant la fin, avoient resté : *lis.* étoient restés.
Page 401, *ligne* 2, & qu'il souhaitoit : *lisez*, & il souhaitoit.
Page 402, *ligne* 3, enfin le Capitaine : *lis.* le Chef.
Page 419, *ligne* 8, il emporta : *lisez*, il emporte.
Page 445, *ligne* 7, les Taïtiens : *lisez*, les Insulaires.
Page 447, sept lignes avant la fin, Drury Lano : *lisez*, Drury Lane.

TOME SECOND.

Page 9, *ligne* 7, qui n'eût : *lisez*, qui eût.
Page 5, *ligne* 5, un parapet : *lisez*, ou parapet.
Page 114, *ligne pénultieme*, habitoient : *lisez*, occupoient.
Page 130, *ligne* 14, Bouvreuil, *lisez*, Grimpereau, & faites par-tout cette correction.
Page 135, *ligne* 27, dans une carte : *lisez*, dans ma carte.
Page 138, *ligne* 10, que la seule variété : *lisez*, la variété seule.
Page 216, trois lignes avant la fin, couleurs & luisantes : *lisez*, couleurs luisantes.
Page 247, *ligne* 9, cet haussecol : *lis.* ce haussecol
Page 253, *ligne* 9, répandre : *lis.* reprendre.
Page 273, *ligne* 17, qu'ils nous firent : *lisez*, que les Naturels nous firent.
Page 293, *ligne* 17, forme : *lisez*, forment.
Ibid. trois lignes plus bas, qu'il ne connoît pas : *lisez*, qu'on ne connoît pas.
Page 297, *ligne* 6, au-de-là le : *lisez*, au-de-là du.
Page 321, *ligne* 11, le feu du vaisseau : mettez une virgule entre feu & du.
Page 324, *ligne* 3, *effacez* le 30e jour du mois.
Page 342, *ligne* 14, qui l'avoit vu : *lis.* qu'on avoit vu.
Page 345, *ligne* 7, après *Mataoued* : mettez un point.
Page 355, *ligne* 17, se servoient les : *lisez*, se servoient des.

Page 389, la sixieme avant la fin : *effacez*, ou.
Page 398, cinquieme ligne avant la fin, les Etrangers : *lisez*, les Arréoys.
Page 427 *ligne* 5, qu'il : *lisez*, qui.

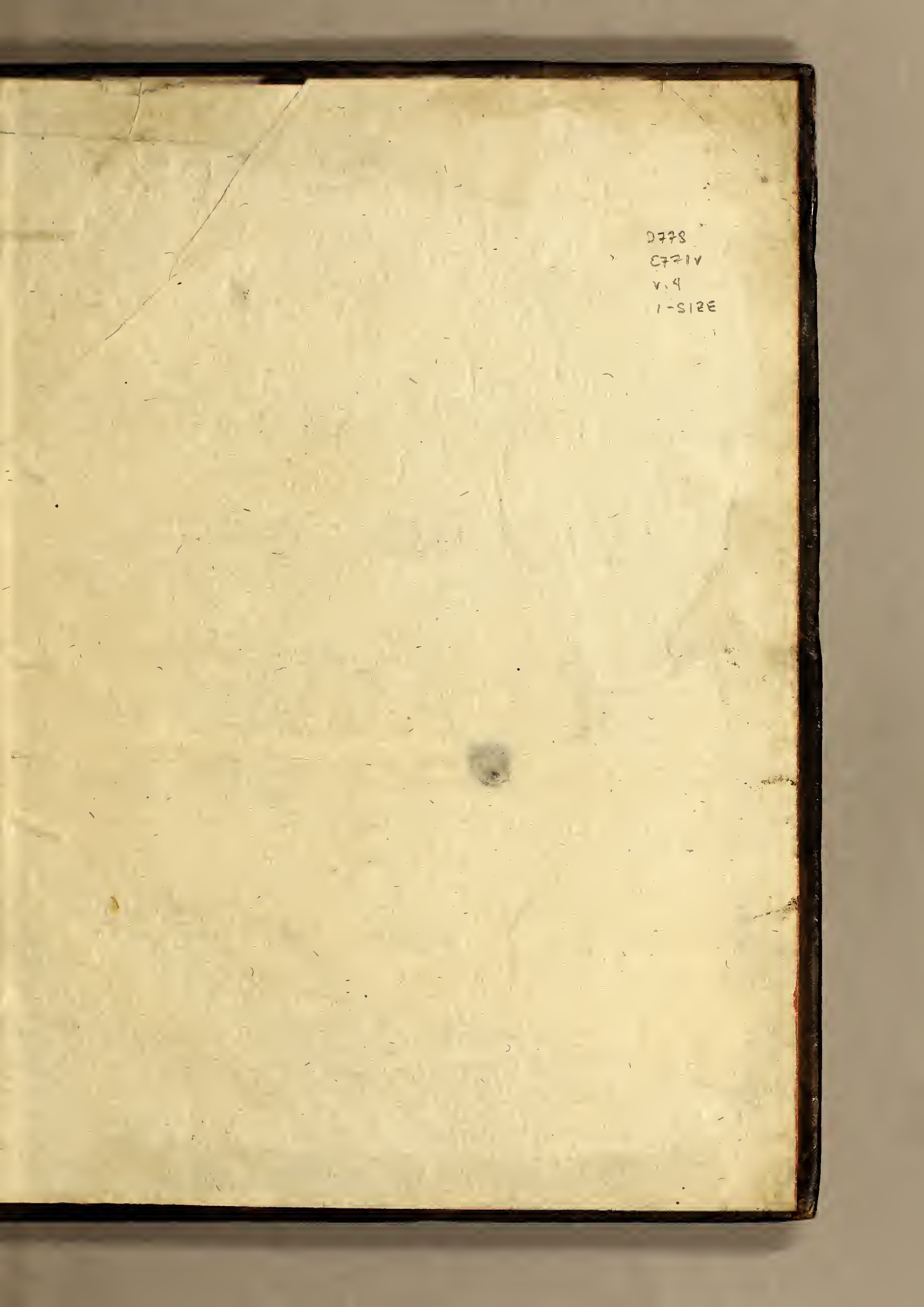
TOME TROISIEME.

Page 20, *ligne* 6, *effacez*, de Hayes.
Page 80, *ligne* 4, *effacez*, peu.
Page 85, *ligne* 4, forêts : *lisez* fronts.
Page 94, *ligne derniere*, après direction, *ajoutez* : Est.
Page 110, cinq lignes avant la fin, Hydepark : *lisez*, dans Hydepark.
Page 128, *ligne* 19, nous refallâmes : *lis.* nous retournâmes.
Page 152, *ligne* 8 avant la fin, portent : *lisez*, portoient.
Page 156, quatre lignes avant la fin ; qui les portoit : *lis.* qui le portoit.
Page 159, *ligne* 3, Scanders : *lis.* Saunders.
Page 167, *ligne* 7, nous en apperçûmes un : *lis.* une.
Page 246, *ligne* 20, Longitude des Lieues : *effacez* des Lieues.
Page 248, Nouvelle-Calcédoine, *lisez*, Nouvelle-Calédonie.
Page 294, *ligne* 9 avant la fin ; la pagne : *lis.* le pagne, & faites par-tout cette correction.
Page 323, *ligne* 14, N. ½ O. *lis.* N. ¼ N. O.
Page 346, *ligne* 15, courses, *lis.* courbes.
Page 374, *ligne* 2, 19° 31'' 25'; après 25, effacez le trait qui exprime des minutes.

TOME QUATRIEME.

Page 11, *ligne* 4, *après*, si longue : *effacez*, même beaucoup plus courte.
Ibid. ligne 15, nous observons : *lisez*, nous observions.
Page 27, dans les Vers Latins, acquante : *lisez*, aquante.
Page 33, *ligne pénultieme*, pécherasis : *lis.* pécherais.
Page 110, *ligne* 20, ne se hasarda : *lis.* ne se hasardera.
Page 142, *ligne* 16, Tatougées : *lis.* Tatouées.
Page 175, *Note*, *ligne* 2, de Londres : *lis.* de l'Inde.
Page 178, *ligne* 8, per capræ : *lis.* pes capræ.
Page 193, *ligne* 19, avant ordre : *lisez*, eut ordre.
Page 194, *ligne pénultieme*, en Portugal : *lis.* en Portugais.
Page 208, *ligne* 16, 90 hommes : *lis.* 90 Religieuses.

Na. Dans la Carte des Découvertes des environs de la Georgie, on a appelé *Isle des Tonneliers*, l'Isle *Cooper*, dont il est parlé dans le Discours ; & on a marqué, sous le nom de *Pic de Terre glacée*, ce qu'il faut appeler *Pic de Freeze-Land*. Cooper & Freeze-Land sont deux noms d'hommes.


D778
C77IV
v.4
I-SIZE

